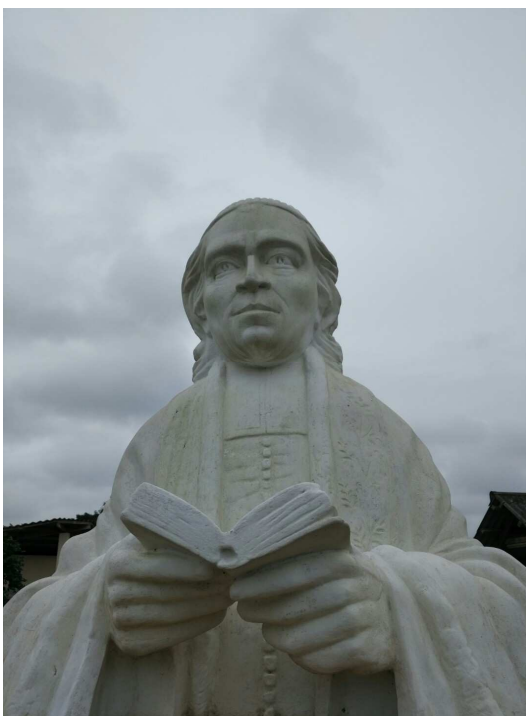


**BREVE HISTOIRE
DE LA SOCIETE DE MARIE (MARIANISTES)**



**Robert Witwicki sm, avec la collaboration du P. Rosaire Coté sm, de
MM. Michel Canet, Michel Belly, Pierre Marot,
Sr Marie-Luce Baillet fmi, etc...**

**Edition CEM-France
Bordeaux**

BREVE HISTOIRE DE LA SOCIETE DE MARIE (MARIANISTES)

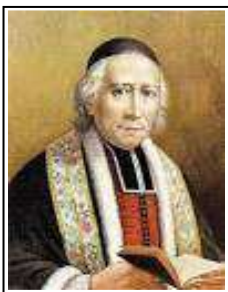
Introduction

Le P. Antonio Gascon, marianiste espagnol, est l'auteur contemporain d'une histoire complète de la Société de Marie. Les trois premiers gros volumes, qui couvrent la période de Chaminade à 1945, sont traduits en français. Le présent ouvrage, parcours rapide de la même histoire marianiste, en passant d'un supérieur général à l'autre, voudrait non pas dispenser de lire l'œuvre du P. Gascon, mais plutôt susciter le désir d'y approfondir les questions ici soulevées et mieux comprendre comment chacun des généraux à fait avancer cette histoire. Ce livre constitue une initiation, comme le cours d'histoire marianiste donné par le P. Rosaire Coté, SM, aux novices d'Abidjan, à partir duquel il a été élaboré, et qui passait en revue les généraux marianistes, du P. Chaminade au P. David Fleming. Sur ce parcours se greffent ici des articles divers qui constituent autant de gros plans sur des événements, des personnages, des dimensions... de la vie marianiste au fil des décennies. Le lecteur intéressé approfondira ailleurs, et d'abord dans l'ouvrage monumental du P. Gascon.

Ce dernier traite avec la même rigueur toutes les époques et toutes les parties du monde marianiste ; ici est privilégiée la Province de France. Sans étroitesse : M. Michel Canet, professeur d'histoire, a constamment élargi la perspective de notre parcours marianiste en le situant dans le contexte plus large de la politique mondiale, de la vie de l'Eglise, de l'évolution culturelle, du développement économique... des deux siècles concernés.

M. Pierre Marot, de la Fondation marianiste, a réalisé les tableaux chronologiques illustrés.

Que soient donc chaleureusement remerciées toutes les personnes qui ont collaboré à cet ouvrage collectif.



I. GUILLAUME-JOSEPH CHAMINADE (1761-1850)

(cf. Joseph Verrier, sm, article *Chaminade* du Dictionnaire de la Règle Marianiste (DRM) p. 84-93)

I.1. Brève biographie

1761 : Le 8 avril naît à **Périgueux**, rue Froide, le quatorzième enfant des Chaminade, Blaise, marchand-drapier, et Catherine, catholique fervente. Il est baptisé le même jour, sous le nom de Guillaume, dans l'église paroissiale proche de Saint-Silain.

Clément XIII est alors pape depuis un an, Louis XV règne sur la France depuis 1715 ; il a 51 ans. Depuis 1756 sévit la Guerre (mondiale) de Sept Ans, en Europe, en Amérique, en Inde...

L'Encyclopédie est en voie de publication depuis 1751. Voltaire va publier son *Traité de la tolérance* et Rousseau, la *Profession de foi d'un vicaire savoyard*.

1763 : Louis XV expulse les jésuites de France.

1771 : **Guillaume** entre au petit séminaire de **Mussidan**, où il fait sa première communion, est confirmé sous le nom de *Guillaume-Joseph* et est initié à l'oraison par son frère aîné Jean-Baptiste, prêtre, jésuite sécularisé. Il prend la soutane.

1773 : Rome supprime la Compagnie de Jésus...

1774 : Louis XVI devient roi de France.

1775 : G.-Joseph prononce des vœux privés de pauvreté, de chasteté et d'obéissance et consacre ainsi toute sa vie à Dieu.

1778 : Ses études secondaires terminées, il est reçu membre agrégé de la Congrégation de Saint-Charles, en charge du petit séminaire de Mussidan. Il y sera professeur de mathématiques.

Au cours de cette année meurent Voltaire et Rousseau.

1782, le 17 avril, ses parents lui établissent, devant notaire, un titre clérical, en même temps qu'à son frère Louis, également prêtre.

1785 : C'est probablement cette année qu'il est **ordonné prêtre**. On ne sait pas exactement où. Avec ses frères Jean-Baptiste et Louis, il est chargé par l'évêque de Périgueux d'examiner les écrits de Suzette Labrousse (1747-1821, à Paris, prophétesse périgourdine autoproclamée, proche des Jacobins, qui aurait fait des prophéties sur l'avenir de la Révolution française (cf. Wikipedia).

1788 A partir de cette année, G.-Joseph porte le titre de 'docteur en théologie'. Avec son frère Louis, il prend part à l'élection des députés du clergé aux Etats Généraux qui vont se réunir à Versailles en mai.

1789 : Le **10 juin** naît au château de Feugarolles **Adèle de Batz de Trenquelléon**.

Le 14 juillet, par la prise de la Bastille, à Paris, commence la Révolution française. Le 26 août, c'est la Déclaration des Droits de l'homme et, le 2 novembre, la nationalisation des biens du clergé.

1790 : En mai, G.-Joseph s'assure un domicile légal à Bordeaux, 8 rue Abadie. Cette même année meurt **Jean-Baptiste Chaminade**, l'aîné de la famille.

La Constitution Civile du Clergé oblige les prêtres à prêter serment.

1791 : G.-Joseph refuse de prêter serment à cette Constitution, condamnée par le pape Pie VI. En décembre, il acquiert le domaine de Saint-Laurent, aux abords de Bordeaux, où il s'installe en janvier 1792. Ses parents l'y rejoignent en mai. En septembre, son frère Louis émigre en Espagne ; il s'embarque à Bordeaux.

1792 : La **Convention** (Assemblée constituante qui gouverna du 21.09.1792 au 26.10.1795) abolit la royauté, proclame la première République, instaure un calendrier républicain...

1793 : Le 21 janvier, Louis XVI est guillotiné. Le Régime de la Terreur s'installe. En Vendée, c'est la guerre.

Chaminade exerce dans Bordeaux un ministère clandestin.

1794 : Le 27 juillet, c'est la chute de Robespierre.

Chaminade établit alors sa résidence au 14 rue Sainte-Eulalie, et ouvre un oratoire, où il va recevoir la **rétractation** d'une cinquantaine de prêtres constitutionnels.

En octobre, Mlle Charlotte de **Lamourous** se met sous sa direction.

1797 : A la suite du coup d'Etat du 4 septembre (18 Fructidor an V), étant considéré comme émigré revenu en France sans autorisation, G.-Joseph Chaminade doit s'expatrier et il se réfugie en Espagne. Avec l'abbé Bouet, il arrive à **Saragosse** le 11 octobre, veille de la grande fête de ND del Pilar. Il rejoint là de nombreux prêtres français, dont son frère Louis. Ce seront trois ans de petites activités de survie et surtout de prière, de réflexion et de discussions sur l'avenir de la vie chrétienne en France.

1799 : Le pape Pie VI meurt en août à Valence. Le 9 novembre, par un coup d'Etat, Napoléon prend le pouvoir comme Premier Consul.

1800 : Avènement de Pie VII (1800-1823), qui, en 1801 signe un concordat avec la France.

Radié de la liste des émigrés, G.-Joseph rentre au pays avec le titre d'administrateur du diocèse de **Bazas**, voisin de celui de Bordeaux. Il trouve un logement au 7, rue Arnaud-Miqueu, où il ouvre un oratoire. Le 8 décembre, il réunit les premiers membres de la **Congrégation** de

l'Immaculée, qui deviendra la base de son apostolat, pour faire des chrétiens des témoins actifs du Christ, voués à Marie.

1801 : Le 22 mars, Chaminade obtient le titre de « **Missionnaire apostolique** ».

A Bordeaux, Melle de **Lamoureux** débute la **Miséricorde**.

Pour les disciples de Chaminade paraît le "Recueil de prières et pratiques pour servir au culte de la très pure Marie", futur "*Manuel du Serviteur...*".

1802 : En janvier, deux congréganistes, Lafargue et Darbignac, ouvrent une **école** quasi gratuite.

1803 : En juin, les **indulgences** accordées, avant la Révolution, à la Congrégation des Artisans de Bordeaux sont transférées à la Congrégation mariale. Le même mois, le P. Chaminade est nommé **chanoine** honoraire de la cathédrale Saint-André de Bordeaux.

1804 : Le siège de sa Congrégation est transféré dans la chapelle de la **Madeleine**, dont Chaminade est nommé desservant en novembre. Il publie Le "*Manuel du serviteur de Marie*", première édition.

Le 2 décembre, Napoléon est sacré empereur. Cette année marque aussi l'accession à l'indépendance de Haïti.

1805 : Fin du calendrier révolutionnaire et retour au calendrier grégorien.

1806 : Chaminade est nommé supérieur ecclésiastique des Frères des Ecoles Chrétiennes, rétablis à Bordeaux. En **1807** il transforme pour eux sa maison de Saint-Laurent en noviciat ; elle le sera jusqu'à son transfert à Toulouse, en 1811.

1808 : Napoléon occupe Rome et mène la guerre en Espagne.

Par l'intermédiaire de l'abbé Hyacinthe Lafon, congréganiste, le P. Chaminade est mis en relation avec **Adèle de Batz de Trenquelléon**.

1809 : Napoléon est excommunié. En novembre, l'abbé Lafon est arrêté et le domicile de Chaminade, au 65, rue de Lalande, est perquisitionné ; ses papiers sont saisis. Quelques jours plus tard, par ordre de Fouché, ministre de la police, la **Congrégation** mariale est **supprimée**. Certains de ses membres font alors des **vœux privés** mais poursuivent discrètement leur mission. De cette expérience, alors appelée « **l'Etat** », sortira, au vingtième siècle, l'Alliance mariale, branche de la Famille Marianiste.

1812 : Napoléon se lance dans la Campagne de Russie.

1814 : Pie VII rétablit les jésuites. Napoléon doit abdiquer. La Restauration s'instaure avec l'avènement de Louis XVIII.

1815 : En juin, Chaminade est incarcéré dans le **fort du Hâ**, non loin de La Madeleine. Comme bourboniste, il est envoyé, par mesure administrative, sur Châteauroux. Mais, vu les événements (les Cent Jours de Napoléon et la défaite de **Waterloo**, le 18 juin), il s'arrêtera probablement à Périgueux,

chez son frère cadet, François. A la mi-août, il rentre à Bordeaux. Entre temps a paru une nouvelle édition du "*Manuel du serviteur de Marie*". Chaminade rédige le « **Grand Institut** », esquisse d'une règle religieuse.

Le Congrès de Vienne redessine l'Europe.

1816 : Le 13 mai, Chaminade achète le n° 1 de la rue de Lalande, au centre de Bordeaux.

Le **25 mai**, **Adèle** de Batz de Trenquelléon et ses compagnes, fondatrices de l'**Institut des Filles de Marie**, s'installent à Agen, dans l'Ancien **Refuge**, où Mlle de **Lamourous**, puis l'abbé Chaminade, viennent les initier à la vie religieuse.

1817 : Le 1^{er} mai, le futur abbé **Lalanne** révèle à Chaminade sa décision d'embrasser un état de vie semblable au sien.

Le 25 juillet, Chaminade reçoit à Agen, les vœux des fondatrices de l'Institut des Filles de Marie. Sous le nom de Mère Marie de la Conception, Adèle de Trenquelléon devient leur supérieure.

Le **2 octobre**, à Bordeaux, **cinq** jeunes **congréganistes** - Auguste Perrière, Jean Philippe Auguste Lalanne, Jean-Baptiste Collineau, Dominique Clouzet, Louis Daguzan - se mettent à la disposition de Chaminade pour fonder un **nouvel Ordre religieux**.

1818 : Le 23 juin, Chaminade achète le n° 106, rue Croix de Seguey.

Le **5 septembre**, à la suite d'une retraite à Saint-Laurent, le P. Chaminade reçoit les **vœux** des fondateurs de la **Société de Marie** ; ils s'installent au n°14 de l'Impasse de Ségur, Bordeaux.

Le 9 décembre, sous le nom d'Auguste Brugnon-Perrière, le P. Chaminade achète le 46 de la rue des Menuts, où se transporte la Société.

1819 : Le 5 mai, Chaminade achète le n° 2 - aujourd'hui n° 4 - de la rue de Lalande. Au cours du mois il participe à l'organisation d'une Congrégation mariale à Libourne.

Le 25 mai 1819, Rome accorde à la Société de Marie et aux Filles de Marie quelques faveurs spirituelles que Chaminade a sollicitées le 18 janvier.

Le 4 juillet, la Congrégation de la Madeleine est officiellement affiliée à la Prima Primaria du Collège romain.

Le 29 octobre, M. **Estebenet** cède à la Société son établissement scolaire contigu au n°46, **rue des Menuts**. Sans tarder, M. Auguste Brougnon-Perrière y ouvre la **première école marianiste**.

Le 27 décembre, à Agen, les **Filles de Marie** acquièrent une première partie de l'ancien **couvent des Augustins**.

1820 : Le 23 août, Chaminade se rend propriétaire de l'église de la **Madeleine** avec ses sacristies.

En septembre, les Sœurs d'Agén se transfèrent dans l'ancien couvent des Augustins, tandis qu'une communauté prend possession de la maison de **Tonneins**, sous la direction de Mère Thérèse Yannasch.

Le 27 septembre, le P. Chaminade acquiert l'actuel 7 rue Canihac, à Bordeaux, ainsi que l'ancien chœur des Madelonnettes, l'actuelle chapelle Chaminade. Il achète aussi une portion du terrain rue de Seguey.

Le 20 novembre, les frères Laugeay, Armenaud et Mémain quittent le noviciat de Bordeaux pour aller ouvrir à **Agén la première école primaire** tenue par la Société de Marie.

1821 : Le 5 janvier, Chaminade achète la **bibliothèque** du Père **Cosne**. En cours d'année paraît une nouvelle édition du "*Manuel du serviteur de Marie*".

1822 : Chaminade accepte la direction du collège de Villeneuve-sur-Lot et la confie à l'abbé Collineau, ordonné prêtre en 1819.

En décembre, il achète le n° 3 de la rue de Lalande, contigu à la chapelle de la Madeleine. Ce bâtiment disparaîtra à l'ouverture du Cours Pasteur, fin 19e siècle.

1823 : Le 16 juin, par l'intermédiaire de M. David Monier, le P. Chaminade achète à l'abbé Bardenet (diocèse de Besançon) le **château** et le domaine de **Saint-Remy** (Haute-Saône), où il envoie les religieux qui ouvriront peu à peu une école primaire, une école secondaire, une école normale pour les instituteurs du Doubs et de la Haute-Saône, et une école pratique d'agriculture.

En cours d'année il se charge d'une école primaire communale et d'une école primaire privée à Villeneuve-sur-Lot.

1824 : La Société de Marie prend en charge les écoles communales de **Colmar**, en Alsace.

En juin, Chaminade achète l'hôtel de Razac, rue du Mirail, et y transfère la pension de la rue des Menuts.

Le 16 juillet, il installe les Filles de Marie à Condom. A Agén reste le noviciat des sœurs compagnes, tandis que le noviciat des Mères est établi à Bordeaux, rue Mazarin, n° 1.

20 août, c'est l'**approbation officielle** des Filles de Marie par Mgr Jean Jacoupy, évêque d'Agén.

1825 : la Congrégation mariale fête joyeusement son 25^{ème} anniversaire, mais la santé de Mère Marie de la Conception (Adèle de Trenquelléon) inspire des inquiétudes.

Charles X est sacré roi à Reims.

Le 16 novembre, une **ordonnance royale** reconnaît la **Société de Marie** comme association charitable.

1826 : De juin à août, Chaminade visite les couvents d'Agen, de Condom et de Tonneins. En cours d'année, il accepte la charge d'une école primaire et d'un pensionnat à Moissac, d'une école primaire communale à Ammerschwihr, d'une école d'arts et métiers à Besançon, d'une exploitation agricole à Marast, d'un pensionnat à Saint-Hippolyte, la direction du collège municipal de Gray, où il place l'abbé Lalanne, et la fondation d'un couvent de Sœurs à Arbois.

1827 : Tout le monde prie pour Adèle, de plus en plus malade.

Au cours de l'année, la Société prend en charge une école communale à Ribeaupillé et à Sainte-Marie-aux-Mines. En automne, Chaminade visite les communautés de frères dans le Midi de la France, puis dans l'Est.

Mère Marie de la Conception rédige son testament.

Le 22 novembre, l'évêque d'Agen approuve les statuts civils des Filles de Marie. Le 28 novembre, Mère Marie de la Conception écrit la dernière lettre que nous ayons conservée d'elle.

1828 : Le **10 janvier meurt**, en odeur de sainteté, Sœur Marie de la Conception (**Adèle**). Le surlendemain, elle est inhumée dans le cimetière du couvent d'Agen.

Nouvelle édition du "*Manuel du serviteur de Marie*".

1829 : Entre mars et octobre, le P. Chaminade visite les communautés de frères dans l'Est ; à Gray, il travaille, avec l'abbé Lalanne, à la rédaction des **Constitutions** de la Société de Marie et des Filles de Marie.

Il accepte, pour la Société, la desserte de la paroisse de Courtefontaine, avec une école primaire et un pensionnat. Il ouvre là un noviciat.

1830 : En juillet, c'est la **Révolution** des Trois Glorieuses. Louis-Philippe devient « roi des français ». La **Belgique** accède à l'indépendance.

Marie apparaît à Catherine Labouré à Paris, rue du Bac (Médaille miraculeuse).

En octobre, le noviciat des sœurs à Bordeaux est fermé.

1831 : En mars, à la suite d'une perquisition opérée en son domicile, le 18 février, Chaminade ferme les noviciats de Saint-Laurent et de la Madeleine et quitte discrètement Bordeaux ; il se retire à **Agen**, auprès des frères.

1832 : Le 15 août, Grégoire XVI publie l'encyclique *Mirari vos*, contre le libéralisme et les maux de l'Eglise. Le journal *L'Avenir* (Lamennais) cesse de paraître.

Chaminade fait face à la défection de l'abbé Collineau et de M. Auguste Brougnon-Perrière, aux incartades de l'abbé Lalanne et à certaines difficultés que lui suscite, à Agen, la supérieure des Filles de Marie.

1833 : La Société ouvre une maison de formation à Ebersmunster, ainsi qu'une école communale et un pensionnat à Salins.

En novembre, Chaminade conclut un arrangement à l'amiable avec Auguste Brougnon-Perrière pour régler sa sortie de la Société. Il promulgue les statuts civils de la Société de Marie et prescrit les engagements prévus.

1834 : Chaminade écrit plusieurs circulaires sur des questions pratiques : le costume religieux, les difficultés financières de la Société... En octobre, il quitte Agen pour visiter les établissements de l'Est. Il envoie le premier livre des Constitutions, accompagné d'une circulaire. Il passe l'hiver à Saint-Remy.

Lamennais publie *Paroles d'un croyant*.

1835 : Chaminade établit deux noviciats dans l'Est : l'un à Ebersmunster, l'autre à Saint-Remy, et envoie ses "*Lettres à un maître des novices*".

La Société se charge d'une école primaire et d'une école secondaire avec pensionnat à Saint-Claude ainsi que d'une école communale à Soultz. L'abbé Lalanne transfère la pension Sainte-Marie de Bordeaux à **Layrac**. Il y fait de grandes dépenses sans obtenir du gouvernement le plein exercice. Il devra prendre sur lui les dettes de Layrac.

1836 : Chaminade revient à Agen. Il fonde à **Auch** le **tiers-ordre régulier des Filles de Marie** et visite les couvents du Midi.

Il rentre à Bordeaux le 14 septembre, où vient de mourir Mlle **de Lamourous**, en odeur de sainteté ; il assiste à ses funérailles.

La S.M. ouvre une école communale à Kaysersberg, une école et un pensionnat à Marast.

1837 : La Société se charge d'une école primaire à Clairac.

Dom Guéranger rétablit les bénédictins.

1838 : Etablissement à Saint-Dié, où la Société dirigera une école primaire avec un pensionnat, et à Sellières, où elle prend en charge l'école communale. A Besançon elle ouvre un pensionnat primaire et secondaire.

Par circulaire, Chaminade sollicite des prières en vue d'obtenir de Rome l'approbation de ses deux Ordres. En septembre, il rédige sa **demande au pape** Grégoire XVI, emportée à Rome par l'abbé Chevallier.

1839 : Les deux Ordres marianistes font l'objet, de la part de Rome, d'un **décret de louange** que Chaminade reçoit en juillet ; il le communique aussitôt, par circulaire, aux Sœurs et aux Frères.

Le 21 août, le pape Grégoire XVI répond par une lettre particulière aux remerciements du P. Chaminade.

Le **24 août**, celui-ci adresse aux **prédicateurs des retraites** annuelles une longue **lettre** pour les inviter à montrer aux religieux et aux religieuses la valeur de l'état religieux marianiste.

Le 5 septembre, les **Constitutions** autographiées sont adressées à toutes les communautés de la Société et de l'Institut.

En cette même année, la Société ouvre une école primaire communale à Wattwiller, une autre à Castelsarrasin et une école primaire privée à Fribourg en Suisse.

1840 : Chaminade promulgue une ordonnance sur la comptabilité, puis envoie trois circulaires sur la **pauvreté, l'obéissance** et la **chasteté**.

La Société prend en charge une école communale à Arinthod et un orphelinat à Ecole.

1841 : En janvier, son conseil contestant la validité de l'arrangement qu'il a conclu avec Brougnon-Perrière le 18 novembre 1833, Chaminade donne sa **démission** de supérieur général, pour éviter d'avoir à comparaître personnellement devant le tribunal de Bordeaux, devant lequel il a été cité. La Société et l'Institut sont mis discrètement au courant de la situation, sans que le mot démission soit prononcé, d'abord par une circulaire signée de Chaminade, le 7 janvier, puis par une autre de son conseil, du 12 janvier.

Le 21 mars, répondant aux vœux qui lui ont été adressés à l'occasion de la Saint Joseph, sa fête, Chaminade ne prend que le titre de Fondateur.

Le 13 juillet, les parties en cause se mettent d'accord pour soumettre leur différend à l'arbitrage de M. **Ravez**.

Durant cette année, la Société prend en charge l'école communale de Barsac et celle de Bergheim. Réouverture du noviciat de Saint-Laurent.

1842 : La Société de Marie est appelée à Obernai pour y tenir l'école communale, et à Brusque, pour prendre en charge une école et un pensionnat.

Lacordaire réinstaure les dominicains en France.

1843 : Le noviciat de Saint-Laurent est transféré à Sainte-Anne, rue Saint-Genès. La Société ouvre un postulat, une école communale et un pensionnat à Réalmont, une école communale à Salles et une école privée à Lausanne, en Suisse.

1844 : Le 10 février, M. Ravez déclare "un acte de prudence et de sagesse" l'arrangement conclu le 18 novembre 1833 entre Chaminade et Brougnon-Perrière.

Le 31 octobre, le P. Chaminade et son conseil interprétant différemment la démission du 8 janvier 1841, l'archevêque de Bordeaux soumet l'affaire à Rome.

Au cours de l'année, la Société est appelée à Cordes pour une école et un pensionnat à la fois primaire et secondaire, ainsi qu'à Strasbourg, pour une école primaire avec pensionnat.

1845 : La Société se charge d'une école primaire libre à Gensac, d'une école communale à Bartenheim et à Puylaroque, et, en Suisse, d'une école secondaire à Sion et d'une école privée à Tavel.

Le 30 juillet, le cardinal Ostini transmet à l'archevêque de Bordeaux un décret du 10 juillet par lequel la Sacrée Congrégation des Evêques et Réguliers déclare vacant le généralat de la Société de Marie.

Le 15 septembre, le P. Caillet convoque à Saint-Remy le **chapitre général** de la Société de Marie. Il se tient les 5-9 octobre et **élit** le P. **Caillet** comme Supérieur général.

Jean-Léon Le Prévost fonde les Frères de Saint Vincent de Paul. A Noël, Emmanuel D'Alzon fonde les Assomptionnistes.

1846 : Pie IX succède à Grégoire XVI.

Le 26 octobre l'abbé Narcisse Roussel quitte la Société de Marie. Durant cette année, la Société ouvre une école primaire à Altdorf (Suisse).

1848 : Année révolutionnaire en Europe. En France la IIe République relaie la royauté. Manifeste du parti socialiste.

Le 24 juin, le P. Chaminade révoque, devant notaire, tout testament antérieur.

1849 : Le 12 mars, le chanoine Dulorié rend sa sentence d'**arbitrage** dans la séparation des biens entre la Société et son Fondateur.

Le 8 août, devant M. Alcide Gautier, notaire à Bordeaux, le P. Chaminade signe son dernier **testament**, en faveur des Hospices de Bordeaux.

En la personne du Père **Léon Meyer**, les Marianistes prennent pied aux **Etats-Unis**.

1850 : Le 6 janvier, G.-Joseph est frappé d'apoplexie. Le 22 janvier, il meurt dans sa maison, rue Lalande. Après un office dans la chapelle de la Madeleine et un autre dans la cathédrale Saint-André, sa bière est déposée dans le caveau du clergé diocésain, au cimetière de la Chartreuse, le 24 janvier.

Promulgation de la Loi Falloux sur la liberté d'enseignement.

2000 : Le 3 septembre, Guillaume-Joseph Chaminade est béatifié à Rome par le pape Jean-Paul II, qui a reconnu en lui un prêtre d'un profond esprit de foi, qu'il ancrerait dans une pratique assidue de l'oraison, prudent et attentif aux signes de la Providence, un prêtre entreprenant et courageux, un maître spirituel profondément marqué par le mystère de Marie, Mère du Christ et Mère de l'Eglise. Significatifs de son zèle et de son attachement à l'Eglise sont le titre et les pouvoirs de « missionnaire apostolique » qu'il a sollicités du pape.

Guillaume-Joseph Chaminade fondateur a voulu des Marianistes qui soient de vrais religieux et de vrais missionnaires. La mission première qu'il leur a confiée est l'éducation de la foi, par divers apostolats : l'animation de la Congrégation de l'Immaculée, puis l'école, y compris des écoles techniques et agricoles, mais par la suite aussi, selon les temps et les lieux, des centres spirituels, des paroisses, des centres de santé, des médias, etc. Le marianiste se veut homme de foi, pratiquant l'oraison, consacré à Marie, vivant en communauté, activement engagé dans la mission.

De Chaminade prédicateur, conférencier, fondateur, formateur de consacré(e)s, accompagnateur spirituel... on retrouve la pensée dans de nombreuses lettres et dans beaucoup d'autres écrits, souvent de la plume de quelque secrétaire, ou dans les notes prises par des auditeurs. Il n'a pas écrit de livres, mais dicté de nombreux textes. On peut lui attribuer le contenu du *Manuel du Serviteur de Marie*, dont lui-même n'a écrit que l'introduction, et des *Règles* pour les congrégations religieuses qu'il a fondées.

La grande biographie du Père Chaminade demeure celle du P. Joseph Simler, en 1901. Entre autres récits de cette vie riche et exemplaire, signalons :

- Vincent Gizard, sm : *Petite vie de Guillaume-Joseph Chaminade*, DDB, 1995.

- Bernard Manciet, *Guillaume Joseph Chaminade, la sainteté pas à pas*. La Société de Marie et Alice Media Store, Bordeaux, 2000.

- Vincent Vasey, sm : *Guillaume-Joseph Chaminade, un nouveau portrait*, Téqui, 2006.

- Antonio Gascón Aranda, sm, *Histoire Générale de la Société de Marie (Marianistes), Tome I, La Société de Marie et le Mouvement Congréganiste au XIXe siècle*. Maison Chaminade, Bordeaux 2010, p. 1 à 312.

- Joseph Stefanelli, sm, *Guillaume-Joseph Chaminade, Fondateur de la Famille Marianiste, Visionnaire et réaliste*. Bordeaux, 2007. Une brochure alerte.

Et la plus récente BD : *Guillaume-Joseph Chaminade, Fondateur de la Famille marianiste. Vivre l'Évangile avec Marie*. Editions du Signe, 2013.

Pour une approche de la spiritualité chaminadienne : *Une pensée par jour. Guillaume-Joseph Chaminade*. Ed. Médiaspaul 2017.

Manuel Madueño, sm, *Suivre Jésus Fils de Marie. Un parcours de spiritualité marianiste*. Ed. Saint-Augustin. 2009.

Quentin Hakenewerth, sm, *Chrétien ++, une dynamique de croissance spirituelle*. Ed. Téqui, 2007.

A.1. L'Eglise que Chaminade voulait édifier en France

(D'après Joseph Verrier, art. « *Chaminade* », in Dictionnaire de la Règle Marianiste (DRM), p. 70-77)

Quand commence le XIX^e siècle, dix années de révolution violente, dont plusieurs de déchristianisation systématique et de persécution sanglante, ont non seulement changé en France la forme du gouvernement, mais aussi profondément modifié la société, le climat de la vie chrétienne, les conditions de l'évangélisation.

Auparavant, comme dans tous les pays de **vieille chrétienté**, l'Eglise avait conservé à travers des siècles l'organisation et les méthodes qu'elle s'était données quand les Français partageaient la même foi, et, dans l'ensemble, se soutenaient mutuellement dans la pratique de leur religion et de sa morale. La Réforme protestante, le rationalisme des philosophes encyclopédistes du 18^e s., le scepticisme de nombreux incroyants et le christianisme de façade de beaucoup de baptisés n'avaient pas empêché le catholicisme d'être religion d'Etat. Le clergé, les religieux et les religieuses jouissaient de l'estime publique. De nombreuses paroisses, avec une pastorale administrative d'entretien et de culture, relayée par diverses petites associations de piété, assuraient tranquillement la transmission de la foi, de génération en génération.

Le **séisme révolutionnaire** bouleverse tout cela. L'édifice social et politique que les novateurs bâtissent à la place de celui qu'ils ont démoli est d'inspiration purement humaine, sans référence aucune à Dieu ou à une vie future quelconque. La génération qui grandit pendant la période révolutionnaire se situe hors de l'Eglise, avec une mentalité païenne. Famille, profession, gouvernement, état civil, affaires, lois : tout est laïque.

Le **Concordat** de 1801, signé par Pie VII et Napoléon Bonaparte, relaye la Constitution civile du clergé de 1790. Il rétablit la hiérarchie catholique, mais les diocèses et les paroisses ne sont plus que des circonscriptions administratives et des cadres juridiques. Les croyants sont isolés, dispersés dans une masse indifférente ou hostile ; ils ne forment pas un corps solidaire et influent. Beaucoup de gens voient la religion comme un anachronisme, le culte comme un ensemble de rites superstitieux et ils en annoncent la disparition prochaine.

La **force du christianisme**, au cours des siècles, a toujours tenu dans ses communautés fraternelles, dont la chaude atmosphère et la cordiale intimité excitaient la ferveur des uns, soutenaient la faiblesse des autres et guérissaient les blessures et les chutes individuelles. Les chrétiens des premiers siècles se sont constitués en masses imposantes qui ont affirmé la valeur du christianisme avec l'autorité d'un fait. Là où l'évangélisation n'a pas abouti à la formation d'une communauté vivante, peu de conversions ont été durables. Et chaque fois que les liens communautaires se sont relâchés dans un groupe de chrétiens, la ferveur a disparu et fait place à une indifférence progressive.

Pour **rechristianiser la France** après la Révolution, il faut des prêtres, bien sûr, il faut aussi former des apôtres laïques, en grand nombre, mais avant tout, il faut repenser la pastorale traditionnelle et lui substituer une pastorale missionnaire à base de communautés chrétiennes vraies: de communautés où les chrétiens soient chez eux et entre eux; de communautés où les membres se connaissent, s'estiment, s'entraident fraternellement à vivre sur cette terre aussi bien qu'à préparer leur éternité; de communautés subdivisés en groupes où puisse s'épanouir une franche intimité, mais de communautés qui puissent aussi présenter des masses de catholiques, car le catholicisme qui convainc, ce n'est pas celui qui est pratiqué par quelques individus c'est celui qui est vécu avec conviction par des masses; de communautés encore où les membres ne seront pas des spécialistes de la propagande, mais où tous seront fièrement chrétiens, et à l'intérieur desquelles l'ascension chrétienne se fera surtout par contagion du bien, car le catholicisme qui convertit, ce n'est pas celui que les livres exposent, ce n'est pas celui qui est prêché, c'est celui qui est vécu efficacement.

Il faut des **communautés vivantes** pour convaincre et faire brèche dans une société retombée dans le paganisme. Il faut des communautés vivantes pour soutenir les néophytes. Il faut des communautés vivantes pour édifier et sanctifier. C'est primordial. Or c'est ce programme, qu'après avoir obtenu de Rome le titre de 'Missionnaire apostolique', le P. Chaminade a voulu réaliser en se faisant, à Bordeaux d'abord, l'apôtre des anciennes congrégations mariales qu'il rénove.

Anciennes et nouvelles congrégations. Les anciennes congrégations groupaient, cultivaient une élite ; les nouvelles doivent, en outre, mordre sur l'indifférence et multiplier les chrétiens. Les anciennes, se recrutaient parmi les bons chrétiens, n'imposaient à leurs prosélytes que la seule préparation nécessaire pour les former à la vie congréganiste; les nouvelles, se

proposant d'augmenter le nombre des chrétiens et s'ouvrant à toute bonne volonté sincère, doivent avoir un catéchuménat pour dépaganiser progressivement, sans heurts et sans impatiences, les néophytes. Les anciennes, sortes de Tiers-Ordres séculiers, trouvaient leur compte en de petits groupements homogènes et discrets; les nouvelles missions perpétuelles, doivent présenter publiquement, unis sans confusion, des chrétiens de tous âges, de toutes conditions. Les anciennes couronnaient la vie paroissiale; les nouvelles doivent d'abord préparer à la vie paroissiale.

La congrégation de Chaminade est une communauté dynamique et conquérante, humaine et surnaturelle à la fois, exigeante pour les anciens, indulgente pour les nouvelles recrues ; chacun s'y sent dans son milieu, tous mettent en commun leurs efforts de vie divine et s'entraident en santé comme en maladie ; le culte, l'instruction, les œuvres de charité sont adaptés à l'état de chacun ; les contacts ne se réduisent pas aux mêmes offices religieux, mais se renouvellent fréquemment, dans des occasions très diverses : à la chapelle, à la bibliothèque, dans les salles de jeux, sur les routes qu'on arpente en groupe, à la maison de campagne qu'on aime pour son silence.

Il y a une branche masculine et une branche féminine et chacune se divise en deux rameaux, celui de la jeunesse et celui de l'âge mûr. Les rameaux se segmentent en fractions, pour respecter les conditions sociales et mieux répondre aux habitudes et aux intérêts de chacun. Il y a un groupe pour les enfants de douze à seize ans. Il y a une classe de préparation pour initier aux usages de la communauté. Le catéchuménat forme une communauté de seuil, où l'on apprend les vérités fondamentales du christianisme en même temps qu'on se dégage des habitudes païennes et on se prépare à la communion eucharistique. Une équipe de laïques a la charge de l'organisation. Le directeur - à Bordeaux, le P. Chaminade lui-même - est l'âme de tout, le père de chacun.

Si l'on avait suivi Chaminade plus largement, l'histoire de l'Eglise en France, au XIX^e siècle, aurait été différente. La France se serait couverte de communautés chrétiennes ferventes, rayonnantes et contagieuses...

A.2. Pourquoi fonder des Ordres religieux nouveaux ?

La Révolution de 1789, pour s'approprier en France les biens de l'Eglise, a supprimé tous les Ordres religieux et toutes les congrégations dites 'séculières'. Le concordat négocié en 1801, entre le Saint-Siège et le gouvernement consulaire, a passé sous silence la vie religieuse. Pour le P. Chaminade, c'est anormal. "La vie religieuse, dit-il, est au christianisme ce que le christianisme est à l'humanité. Elle est aussi impérissable dans l'Eglise que l'Eglise est impérissable dans le monde. Sans les religieux, l'Evangile n'aurait nulle part une application complète dans la société humaine".

Cela ne veut pas dire que les religieux sont nécessaires en raison des activités qu'ils exercent : des laïques peuvent les exercer aussi bien qu'eux et souvent avec des moyens plus efficaces. Le P. Chaminade ne pense pas non plus que l'Evangile ne peut pas être vécu dans sa plénitude hors de toute institution canonique ouverte seulement à une élite ; les laïques de tous états que l'Eglise a canonisés prouvent le contraire. Mais au sein de l'Eglise, dont tous les membres, en raison de leur baptême, sont appelés à la sainteté en vivant l'Evangile, chacun suivant sa condition et son état de vie, il est nécessaire que, pour soutenir le zèle et le courage des chrétiens, pour démontrer à tous les hommes que l'Evangile ne demande rien d'impossible, pour leur rappeler constamment l'existence d'un au-delà, il y ait une institution visible dans laquelle des volontaires vivent publiquement, d'une manière stable, dans une recherche intensive du contact avec Dieu et pratiquent, du jour de leur engagement jusqu'à la mort, même ce qui paraît le plus dur à la nature humaine : la chasteté absolue, le sacrifice de toute propriété personnelle, l'immolation de la libre disposition de soi. Plus, dans le monde, il y aura de ces îlots de tendance radicale à la vie évangélique, plus l'Eglise aura de crédit et plus aussi les chrétiens auront de courage pour vivre leur christianisme !

Ainsi compris, l'état religieux doit durer aussi longtemps que l'Eglise. Quand la société aura pris en charge toutes les œuvres et toutes les activités dont les religieux ont eu l'initiative dans le passé, ces derniers n'en perdront pas pour autant leur raison d'être essentielle, qui n'est pas de faire ce que d'autres peuvent faire, mais simplement d'être religieux, de tendre à incarner l'Evangile et, par leur genre de vie, différent de la vie commune, de

confirmer tous les croyants dans leur foi, comme d'interpeller les incroyants. Cela suppose des religieux dignes de leur mission.

C'est sur le roc de telles convictions qu'ont été fondés l'Institut des Filles de Marie, en 1816, et la Société de Marie, en 1817. "Je n'ai jamais compris que vous et vos chères compagnes ne voulussiez être religieuses qu'à demi !" a écrit Chaminade, le 1^{er} juin 1816, à la fondatrice des Filles de Marie. "Dès les premières entrevues, dit le compte rendu de la fondation de la Société de Marie, on posa en principe qu'il s'agissait d'un véritable corps religieux dans toute la ferveur des temps primitifs". Religieux et religieuses marianistes sont tous en mission et leur devoir fondamental c'est de donner un démenti, par leur vie, à tous ceux qui repoussent le christianisme comme un anachronisme. Du coup, surtout pas de relâchement dans la ferveur et l'effort pour incarner l'Évangile ! La médiocrité des soi-disant témoins du Christ équivaut à une désertion sur le front du combat.

Aux yeux du fondateur, une communauté marianiste est un groupe de missionnaires prêts à entreprendre les œuvres les plus indiquées "pour saisir l'homme dès l'âge le plus tendre et ne le quitter qu'à la mort", afin de "l'amener à la pratique sincère et publique d'un vrai christianisme". Guidés par l'obéissance, ils peuvent, les uns exercer le ministère paroissial, s'ils sont prêtres ; d'autres, se livrer à la prédication et à la catéchèse ; d'autres, tenir des écoles ; d'autres, grouper les fidèles en associations de piété ou d'action catholique ; d'autres, diriger des retraites ; d'autres, donner simplement l'exemple de leur vie. La multiplicité des œuvres élargit le champ de l'apostolat. Religieux et religieuses doivent savoir que la nature de leur emploi importe moins que la façon dont ils ou elles s'en acquittent. C'est la pensée de leur Fondateur.

I.2. G.-Joseph Chaminade 1^{er} Supérieur Général : 1825-1845

Le P. Chaminade a non seulement inspiré et fondé l'Institut de Marie, mais il a également administré et dirigé la Société de Marie en tant que premier responsable. En 1825, il a pris le titre de Supérieur Général et pendant 20 ans il en a exercé les fonctions.

De 1817 à 1825, ce sont les premières années de la « petite société », toute vouée à Marie. Chaminade est déjà bien avancé dans la cinquantaine et heureux de réaliser enfin ce qui lui avait été inspiré pendant son exil à Saragosse, et même déjà à Mussidan, avant 1789. Il est poussé par l'élan apostolique d'une « renaissance chrétienne » à Bordeaux et encouragé par les demandes que lui adressent « les jeunes » : Adèle et ses compagnes, les Filles de Marie, Lalanne et une poignée de disciples fervents, qui vont rapidement se multiplier. Le Père Chaminade rassemble donc le petit groupe des cinq, puis des sept premiers disciples et les forme à la vie religieuse, les initiant au charisme qu'il a reçu du Seigneur. Il répartit les responsabilités, fixe un règlement de vie et présente le groupe à l'archevêque, Mgr D'Aviau, au lendemain de leur profession. Lui-même ne prononce pas de vœux avec ses religieux et n'habite pas avec eux, mais il les soutient dans leur vie communautaire et apostolique par des visites et des conférences hebdomadaires.

Issus de la Congrégation des jeunes et des adultes de Bordeaux, les premiers Frères ne tardent pas à s'engager dans l'enseignement, une grande priorité pour l'époque, et ils ouvrent un premier établissement à Bordeaux même. Certains sont envoyés au loin pour de nouvelles fondations, car de divers côtés, à mesure qu'ils sont connus, on demande l'envoi de frères.

Au bout de cinq ans, en 1823, un noviciat en bonne et due forme est ouvert dans la propriété de Saint-Laurent, que Chaminade possède aux abords de Bordeaux. Le besoin se fait sentir d'une « administration » régulière, aussi bien pour la vie interne de la Société naissante que pour avoir une identité aux yeux du pouvoir civil, comme des personnes et des groupes que la Société de Marie veut servir.

En novembre 1822 le P. Chaminade accepte la propriété de Saint-Remy (Haute Saône), où, en juillet 1823, se rend une première communauté. En 1824 ce sont les fondations d'Agen et de Colmar.

Pour négocier la reconnaissance légale de la nouvelle fondation, le P. Chaminade envoie à Paris le P. Georges Caillet, prêtre suisse récemment entré dans la Société. Les Statuts Civils de la Société de Marie sont reconnus sous le roi Charles X, en **1825**.

Pour se conformer aux statuts approuvés par le roi, le P. Chaminade prend le titre de **Supérieur Général** ; son généralat, au sens strict, dure vingt ans, de **1825 à 1845**. Il s'entoure d'un Conseil de trois membres : le P. Jean-Baptiste Collineau est nommé à l'Office de Zèle, le P. Jean-Baptiste Lalanne, à l'Office d'Instruction, et le Frère Auguste Brougnon-Perrière, à l'Office de Travail. Monsieur David Monier est nommé Secrétaire.

Malgré cette structure, le P. Chaminade continue, de fait, à tenir les rênes, comme sa correspondance en témoigne : il répond aux demandes de la fondation, il garde un contact personnel et suivi avec les religieux qui sont loin de Bordeaux, il anime les retraites annuelles, qui sont l'occasion de se retrouver à Saint-Laurent pour se retremper dans la ferveur de la fondation. Chaminade veille à maintenir un haut niveau de vie spirituelle et apostolique...

La Révolution de 1830 ruine plusieurs œuvres marianistes : le noviciat de Saint-Laurent est dispersé, la Congrégation de l'Immaculée disparaît pratiquement, tout comme les écoles normales de Saint-Remy et de Courtefontaine. Le P. Chaminade établit son siège à Agen jusqu'en 1836. Une fois publié le Premier Livre des *Constitutions*, il entreprend des tournées de visites dans les maisons du Nord-Est, puis du Midi, avant de rentrer à Bordeaux, en 1836, pour les funérailles de Melle de Lamourous.

Principaux actes du généralat Chaminade :

- On peut retenir ses **activités courantes** : d'une part, les fondations de maisons, d'écoles, de collèges, d'écoles normales..., leur suivi, l'envoi des religieux en mission, la correspondance avec les autorités et les religieux ; d'autre part, l'animation des noviciats, la prédication de retraites, l'envoi de circulaires et de mandements. S'y ajoutent : l'animation des Congrégations de Bordeaux, avec l'aide des pères Caillet et Collineau et des Frères Bidon et Canteau ; l'accompagnement des Filles de Marie, en tant que supérieur spirituel de l'Institut ; les tournées dans les communautés - en Franche-Comté et en Alsace, à Agen, Auch et autres localités du Midi ; les nouvelles fondations au loin - en Suisse, aux Etats-Unis - ; l'établissement de nouvelles Écoles Normales et de nouveaux noviciats - Ebersmunster, Saint-Remy, Courtefontaine - et le souci de leur bon fonctionnement ; le projet de créer un provincialat - la Province marianiste d'Alsace sera créée en 1841 -, etc.

- Les **statuts reconnus** par l'État ne pouvaient pas tenir lieu de **constitutions**. Le P. Chaminade a donc beaucoup travaillé pour rédiger des constitutions, avec l'aide du P. Lalanne (entre 1827 et 1830) et d'autres. En 1834 est publiée la 1^{ère} partie, soumise à la critique des principaux

directeurs. Entre 1834 et 1838, Chaminade retravaille le texte et le complète. En 1838 les *Constitutions* marianistes sont présentées à Rome.

- En juillet 1839, Chaminade reçoit, avec grande joie, un Décret de louange du pape Grégoire XVI, et aussitôt il rédige la fameuse lettre aux prédicateurs de retraites, du 24 août, pour les aider à prêcher sur le charisme de la Société.

- Peu après, en janvier 1841, il est amené à donner sa « **démission** » de supérieur général à son Conseil – le P. Caillet étant alors chef de zèle, le P. Roussel, chef d'instruction et M. Clouzet, chef de travail. En fait, Chaminade continue à gérer la S.M., en lien avec le Conseil, et il annonce aux Frères qu'il se décharge sur lui des affaires courantes. Mais les relations avec ses conseillers se tendent et deviennent de plus en plus conflictuelles et embrouillées...

- Suite au verdict de l'avocat Faye (1843), on en arrive à une « deuxième démission », en 1844, partialement interprétée par les conseillers. Mal informé, le Vatican déclare *vacant* le poste de Supérieur général et demande, en **1845**, la tenue d'un Chapitre Général, qui élira comme **successeur** au fondateur le P. Georges **Caillet**.

Dès lors, le P. Chaminade va vivre cinq années de souffrance, morale plus encore que physique. Il reconnaît le P. Caillet comme Supérieur de la Société mais tient à exercer jusqu'à sa mort sa mission de **fondateur** et garantir la fidélité de ses fondations au charisme originel. Dans ce rôle, il se sent isolé et incompris, mais il se bat avec fermeté envers et contre tous.

Avec raison, car son *leadership* ne doit pas cesser de s'exercer spirituellement sur sa Famille. En vrai fondateur, Chaminade a doté ses fondations - les deux Ordres marianistes, la Congrégation mariale, l'œuvre de la Miséricorde, avec Marie-Thérèse Charlotte de Lamourous - de l'indispensable pour durer et s'épanouir : une **règle**, des structures de **formation**, des **œuvres** apostoliques...

Au terme de son généralat, la Société de Marie compte 245 religieux, répartis en 45 maisons et elle continue de s'agrandir, tout comme l'Institut des Filles de Marie. Dans ses diverses fondations, une grande place est donnée à **Marie**, au **laïcat**, au **zèle** apostolique... La lettre du Fondateur, du 24 août 1839 aux prédicateurs de retraite, est considérée par les religieux comme son testament spirituel. Par ailleurs, Chaminade continue à nous parler à travers les volumes de ses *Lettres* et les *Ecrits et Paroles* que nous avons conservés de lui.

Il demeure surtout vivant par le rayonnement de sa sainteté sur sa « **descendance spirituelle** », la Famille Marianiste, et les diverses formes d'engagement marianiste de par le monde. Chaminade **éducateur de la foi** –

d'une foi aimante et missionnaire, imitant celle de Marie - continue d'inspirer et de motiver de nombreux éducateurs de la jeunesse, de l'école maternelle à l'université. Il a toujours tenu ensemble la **foi** et les **mœurs** chrétiennes, pour que la foi rayonne l'esprit de l'Évangile dans un monde marqué par l'indifférence religieuse, voire l'hostilité anti-religieuse, qui peut aller jusqu'à la persécution.

Le 3 septembre 2000, sur la place Saint-Pierre, le cardinal Pierre Eyt, archevêque de Bordeaux, s'adresse en ces termes au pape Jean-Paul II : « Très Saint Père, nous vous demandons de béatifier le Père Guillaume-Joseph Chaminade, né à Périgueux en 1761. Sa vie, son œuvre et sa prédication appellent tout baptisé à une vie de sainteté, de conformité au Christ. Appel à vivre de foi, à former des communautés de foi, chargées d'annoncer la foi. Appel à vivre en alliance avec Marie, Mère de l'Église, et en docilité à l'Esprit Saint, en vue de se laisser éduquer par elle à la ressemblance du Christ et de coopérer à sa mission maternelle auprès des hommes. Appel à vivre comme membres du Corps du Christ, missionnaires de l'Évangile. Face aux profonds bouleversements politiques, sociaux et religieux de l'époque, ses convictions trouvèrent leur expression concrète à Bordeaux. Missionnaire apostolique, il fonda dès 1800 la congrégation mariale de Bordeaux, constituée de communautés laïques, d'où naquirent, en 1810, « l'Etat religieux dans le monde », en 1816, avec Mademoiselle Adèle de Trenquelléon, les religieuses Filles de Marie et en 1817 la branche masculine, les religieux de la Société de Marie. Il contribua aussi à la renaissance et au développement d'autres instituts, en particulier l'œuvre de la Miséricorde de Mademoiselle de Lamourous. Lorsqu'il mourut, le 22 janvier 1850, il laissait une Famille de Marie en plein essor, déjà présente hors de France. »

A.3. Pourquoi l'apostolat de l'éducation chrétienne ?

Le P. Guillaume-Joseph Chaminade comptait sur les congrégations pour soutenir les adultes et prouver que le catholicisme n'est pas une institution vieillie, mais c'est dans l'éducation chrétienne des enfants qu'il mettait son espoir de multiplier les chrétiens et de refaire, en France, une société chrétienne.

Quand il revient d'exil, en 1800, il n'y a rien, à Bordeaux : "Les enfants du peuple, dit un contemporain, parcourent les divers quartiers en troupes indisciplinées, outrageant les vieillards, insultant les passants, se livrant sur le port à un pillage habituel...". Le 2 janvier 1802, avant même la publication du Concordat, une classe à peu près gratuite s'ouvre. Six mois plus tard, il y en a deux. En 1808, on en compte 8, fréquentées par 800 élèves. Comment cela s'est-il fait ?

Dès le 1er mai 1801, deux congréganistes, Louis Lafargue et Guillaume Darbignac, se mettent à la disposition du P. Chaminade pour l'instruction et l'éducation des enfants pauvres. Ils ouvrent leur école et vivent religieusement. En 1805, leur guide se met en relation avec Frère Frumence, vicaire général des Frères des Ecoles Chrétiennes, qui vient de s'installer à Lyon. A la suite de cette démarche, deux religieux arrivent à Bordeaux l'année suivante pour former communauté avec Darbignac et Lafargue, qui deviennent les Frères Paulin et Eloi. Le 3 juillet 1806, la municipalité bordelaise décide de rétablir les écoles que l'Institut lasallien dirigeait dans quatre quartiers de la ville avant la Révolution. Il faut quatre nouveaux maîtres. Le noviciat de Lyon ne peut les fournir. Qu'à cela ne tienne : on ouvre un noviciat à Bordeaux même et Frère Paulin, après quelques leçons de Frère Séraphin, son directeur, assumera la formation des novices. Le P. Chaminade se charge de trouver de bonnes recrues et d'assurer les secours spirituels. Le noviciat des Frères lassaliens s'ouvre en 1807, et en 1808 les classes prévues fonctionnent.

La communauté s'accroît encore. En 1810, Chaminade recueille le noviciat dans sa maison de campagne de Saint-Laurent, à vingt minutes des écoles. En 1811, il y a 12 novices lassaliens et, à Bordeaux, Frère Séraphin groupe autour de lui neuf religieux enseignants et un religieux servant.

"Quel moyen peut-on avoir de renouveler la ville, si on néglige l'éducation de la génération naissante, du plus grand nombre d'individus de la ville?" écrit

Chaminade. En 1825, la Société de Marie était reconnue par le gouvernement à titre d'association charitable spécialement destinée à l'enseignement primaire. A cette date, les Filles de Marie tenaient des écoles à Agen, Tonneins et à Condom.

Mais comment atteindre tous les enfants de France avec quelques religieux? Ces derniers ne seront jamais assez nombreux pour être partout. La solution : des écoles normales d'instituteurs ! Que l'on forme bien les instituteurs et ceux-ci, à leur tour formeront bien les générations montantes ! Le P. Chaminade a soixante ans ; il s'engage à fond dans ce projet. Il inaugure des cours, ouvre des établissements spécialisés, étudie des programmes, négocie avec les recteurs, les évêques, les préfets, écrit des circulaires, lance des prospectus. Il presse même le ministre, à qui il ose soumettre un plan d'ensemble pour toute la France. "La classe du peuple fait plus des trois quarts de la population de la France, par conséquent le moyen qui ferait donner à toute la génération naissante une véritable éducation, changerait pour sa plus grande partie l'esprit et les mœurs de la France. Nous ne disons pas qu'il n'y ait pas d'autres moyens de réforme, et la Société en a elle-même, mais elle dit que c'est un des plus grands moyens et un des plus prompts ; c'est une des raisons qui l'ont portée à se vouer spécialement à l'enseignement primaire".

La jeune Société va de l'avant et, avec ses visées de progrès en faveur de l'instruction primaire, elle contraint moralement les autorités universitaires de la suivre et de l'aider. En 1830, au moment où la Révolution de juillet vient brusquement paralyser cet élan, la Société de Marie dirige deux écoles normales officielles, l'une à Saint-Remy, pour les départements de la Haute-Saône et du Doubs, l'autre à Courtefontaine, pour le département du Jura. Elle était aussi en pourparlers pour l'ouverture d'établissements semblables en d'autres points de la France.

D'abord limitée à l'éducation de la jeunesse de la classe moyenne, la Société a rapidement été orientée, providentiellement, vers l'enseignement secondaire. Homme de foi, attentif aux signes des temps, Chaminade avait avalisé. "L'enseignement, avait-il conclu, n'est qu'un moyen dont nous usons pour remplir notre mission, c'est-à-dire pour introduire partout l'esprit de foi et de religion et multiplier les chrétiens".

(D'après Joseph Verrier, art. « *Chaminade* »
du Dictionnaire de la Règle Marianiste (DRM), P. 78-80)

A.4. Chaminade et l'éducation scolaire

G.-Joseph Chaminade a été professeur de mathématiques au Collège-Séminaire Saint-Charles Borromée de Mussidan, où les prêtres de l'établissement faisaient vœu, selon leur Règle, de se consacrer à l'évangélisation des jeunes au moyen de l'éducation scolaire. À l'image des Collèges de la Compagnie de Jésus, deux prêtres et un laïc avaient fondé en 1744 le Collège Royal Saint-Charles pour l'éducation de la jeunesse, avec le but de ramener à la foi catholique la population touchée par les nouvelles doctrines du déisme et de l'indifférence religieuse issues de l'esprit des Lumières. Le Père Chaminade, face à ce nouveau courant de pensée, tint toujours la même position apologétique pour la foi catholique.

Il comprit peu à peu que la Société de Marie naissante devait orienter son engagement pastoral vers l'enseignement des classes moyennes et vers les écoles primaires gratuites pour le peuple, soumises à la propagande des idées déistes et libérales. Il souffrait beaucoup du fait que, dans les Lycées et les écoles communales, les professeurs et les maîtres éduquaient les jeunes dans une pensée areligieuse, quand elle n'était pas franchement contraire à la doctrine et aux vertus chrétiennes.

Le 11 juin 1824, il écrit au Directeur du Séminaire de Besançon, le père Breuillot (lettre 296) : « L'esprit philosophique s'introduit jusque dans les hameaux, corrompt tous les âges, toutes les conditions et tous les sexes, en employant très adroitement toutes sortes de moyens ». Et le 22 février 1830, il avertit le père Lalanne en ces termes : « Nous sommes dans un siècle où l'on fait raisonner ou plutôt déraisonner jusqu'aux paysans des campagnes, et souvent même jusqu'aux domestiques dans les villes. ». Le 28 juin 1825 il écrit de même au P. Gaillet : « [M. d'Amécourt] verra que cette œuvre des Écoles normales est directement en opposition à la marche tracée par d'Alembert, pour introduire par les Maîtres d'écoles le philosophisme jusque dans les campagnes les plus éloignées des villes. » (lettre 353).

Finalement, dans la supplique du 16 septembre 1838 au Pape Grégoire XVI, par laquelle il sollicite l'approbation des Constitutions, il explique au Pape que « le philosophisme et le protestantisme, favorisés en France par le pouvoir, se sont emparés de l'opinion publique et des écoles ». Pour cette raison, « j'ai cru devant Dieu, qu'il fallait fonder deux Ordres nouveaux, l'un de vierges et l'autre de jeunes gens, qui disputassent à la propagande le terrain des écoles, en ouvrant des classes de tout degré et de tout objet, spécialement à la classe du peuple, la plus nombreuse et la plus délaissée. » (lettre 1076)

A.5. Chaminade et les méthodes marianistes d'éducation

« Le Père Chaminade s'intéressait lui-même à l'élaboration de la **Méthode** avec une compétence parfois surprenante. Aucun détail ne le prend de court. Il annotait avec sagacité et bon sens les projets qu'on lui soumettait. À propos du système d'émulation, un peu artificiel sans doute, des banques scolaires au capital constitué de « bons points », il s'attarde à décrire avec minutie une organisation compliquée d'actionnaires. Les divers systèmes de lecture, d'écriture ou de dessin n'ont pas de secrets pour lui, et il les juge toujours avec le bon sens d'un praticien. Il ne goûte guère la méthode globale de lecture encore à ses débuts. Il composa personnellement le quatorzième tableau de la méthode de lecture des religieux d'Alsace. Au cours de ses voyages, il s'arrêta pour visiter des écoles réputées. Sa bibliothèque contenait tous les livres de pédagogie de l'époque, parfois avec une dédicace de l'auteur, et il ne manquait pas à l'occasion d'envoyer des exemplaires aux Chefs (d'Instruction). Nul ne s'informe mieux que lui des lois scolaires. Dès que M. Enderlin arrive en Suisse, le Père Chaminade lui demande de lui envoyer le recueil des lois scolaires du canton de Fribourg. Les conseils qu'il donne sur l'enseignement bilingue en Alsace n'ont pas perdu de leur actualité. Il avait une telle confiance dans la valeur d'une bonne méthode, qu'il était convaincu qu'elle peut « amener comme nécessairement » les jeunes gens à la vertu même. Aussi, stimulait-il ses meilleurs maîtres à mettre au point la **méthode marianiste** pour les écoles primaires. Il ne reculait pour cela devant aucune dépense et réunissait souvent les chefs pendant les vacances.

(La **Méthode d'enseignement à l'usage des écoles primaires de la Société de Marie** de 1824 subit plusieurs rédactions jusqu'au **Manuel de pédagogie chrétienne à l'usage des frères instituteurs de la Société de Marie** de 1857.)

(cf. Paul-Joseph Hoffer, **Pédagogie marianiste**, Paris 1957, p. 49-66)

L'**activité enseignante marianiste** se situe au cœur missionnaire du charisme de fondation : former les nouvelles générations dans la foi catholique. Ce n'est pas, comme l'idée apparaît parfois à la lecture de certains écrits des historiens du Père Chaminade, une simple excuse conjoncturelle qui permettait aux nouveaux religieux d'avoir un moyen de subsistance économique.

(cf. Charles-Henri Moulin sm, **Identité de l'éducation marianiste. Racines et héritage**. - *L'éducation marianiste, tradition et projet*, Vol. 4, 2016, p. 152.)

A.6. Caractéristiques de l'administration marianiste

« Dans une société tout doit être coordonné en fonction de son esprit et de ses fins » écrivait à Lalanne le P. Chaminade, pour justifier ses options de fondateur sur le gouvernement et l'organisation de la Société de Marie.

Dans la Société de Marie, les responsabilités du gouvernement et de l'animation, à tous les niveaux, sont traditionnellement distribuées entre « les Trois Offices », du zèle (animation spirituelle), de l'instruction (formation, initiale et continue) et du travail (gestion matérielle et économique). Les religieux chargés de ces offices sont membres du conseil, mais le supérieur en a la responsabilité globale. « La composition mixte » de la Société exige l'équilibre dans le nombre de religieux prêtres et de religieux frères aux postes de gouvernement.

L'autorité est considérée comme un service, caractérisé par le sens des responsabilités, de la participation, de la subsidiarité et le souci de rendre compte. On tâche toujours d'équilibrer le travail collégial et l'autorité personnelle dernière. L'autorité collégiale s'exerce vraiment dans les chapitres, général et provincial.

Le chapitre général se réunit tous les six ans. C'est lui qui élit le supérieur général et ses assistants et qui fixe les grandes orientations de leur gouvernement. Le chapitre provincial se réunit tous les ans. La fréquence des chapitres est plus libre et plus souple dans les unités qui ne sont pas des Provinces mais des Régions ou des Districts.

Bien que la Société de Marie ne soit pas un institut clérical, le supérieur général est un prêtre. Il peut ainsi incarner la plus haute autorité du pouvoir de gouvernement ecclésiastique. Par contre, le supérieur provincial peut être un religieux laïc, tout comme le directeur d'une communauté locale. Le supérieur général marianiste a pour fonction de préserver, de fortifier et de répandre le charisme de la Société. Comme tel, il porte traditionnellement le nom de Joseph, modèle de sa sollicitude pour la Famille de Marie.

La communauté marianiste locale comporte au minimum trois religieux, envoyés par le supérieur provincial, avec un supérieur canonique, dont le mandat est de trois ans, renouvelable une fois. La réunion de communauté hebdomadaire, un projet communautaire annuel, un règlement pour le quotidien permettent à la communauté religieuse de vivre comme telle et d'accomplir sa mission.

Les « Trois Offices », qui caractérisent la formation et l'administration marianistes viennent de l'organisation de la Congrégation mariale de Bordeaux, dirigée par le P. Chaminade à partir de l'automne 1800. En 1819, il écrit au pape Pie VII : "L'esprit plus particulier de « ces réunions » (l'Institut des Filles de Marie et la Société de Marie) est de donner un Chef spécial au zèle, un autre à l'instruction, et un aussi au travail, et d'obliger le Supérieur de la Société de faire marcher tous les membres à la fois sur ces trois lignes sans interruption".

Le P. Chaminade écrit en 1815 : les trois objets de l'Institut sont : de placer et de maintenir dans la vie commune, sous la protection de Marie, un nombre convenable de personnes sincèrement religieuses, avec le ferme propos : 1°) de tendre ensemble à la perfection évangélique; 2°) d'attirer dans les voies du salut, selon l'ordre de leur vocation, les personnes engagées dans le monde; 3°) de se maintenir, par des sages précautions, nonobstant quelques rapports inévitables avec le siècle, dans la régularité primitive".

Les moyens comprennent "tout ce qui conduit aux buts ou aux objectifs proposés" ; ce sont le zèle, l'instruction et le travail. Les "Trois Offices" sont liés d'une façon organique aux fins de l'Institut et embrassent, sous trois titres, tous les moyens proposés pour atteindre ces fins. Chaque Office apporte sa contribution spéciale pour atteindre les trois objectifs.

Les Trois Offices sont aussi liés organiquement entre eux. Chaque Office est responsable des trois fins, certains moyens se trouvent cependant d'une façon plus appropriée dans l'un ou l'autre Office et ils peuvent ainsi être classés et faire partie de la responsabilité spécifique d'un Office donné.

Chaminade avait la conviction que tout chrétien doit être le Christ dans sa situation actuelle dans le monde ; les Offices permettent aux religieux de participer, soit individuellement soit communautairement, à la triple fonction du Christ : enseigner, gouverner et sanctifier, et à son triple rôle de prêtre, de prophète et de roi. Embrassant tous les moyens utiles pour atteindre leur but, qui est leur conformité au Christ, les Marianistes ont sans cesse ce but présent à l'esprit et en même temps prennent les moyens pour l'atteindre. Le système des trois Offices est un moyen vraiment efficace de gouverner à tous les niveaux de la Société, qu'il soit général, provincial, ou local. Plus encore, il fournit un instrument de formation continue pour tous.

(d'après Joseph Stefanelli, sm, DRM n° 34, p. 594-613)

A.7. La Société de Marie en Alsace

Rassemblant dans une même congrégation religieuse des prêtres et des frères, la Société de Marie (les Marianistes), fondée à Bordeaux en 1817 par le bienheureux père Guillaume-Joseph Chaminade, ne tarde pas à s'implanter en Alsace : une fusion avec les Frères de la Doctrine chrétienne (les Frères de Matzenheim) est envisagée en 1821 ; sept frères arrivent pour tenir l'école communale de Colmar en 1824 ; la Société de Marie ouvre une « école normale interne d'enseignement primaire » dans le château de Saint-Hippolyte nouvellement acquis, et dirige les écoles communales d'Ammerschwyr et de Sainte-Marie-aux-Mines, à partir de 1826. Ainsi, avec une expansion rapide en Alsace, la Société de Marie ne dirige pas moins de 30 écoles en 1850 dans les Bas-Rhin et Haut-Rhin. Dans ce paysage religieux entre Rhin et Vosges, deux établissements dominant : la maison de formation des Frères de Marie en Alsace à Ebersmunster et le pensionnat privé à Saint-Hippolyte.

Quand la guerre franco-prussienne éclate en 1870, près de 300 religieux s'affairent en Alsace. Après l'annexion de l'Alsace à l'Empire allemand, la politique du Kulturkampf menée par Berlin amène les frères à se retirer des écoles qu'ils tenaient. Quoique la congrégation ait tenté de conserver durant un temps une communauté religieuse à Ebersmunster, la seule maison en Alsace laissée par la période du Reichsland (1870-1918) à la Société de Marie est celle de Saint-Hippolyte.

Après la Première Guerre mondiale, l'Alsace est redevenue française et l'évêque de Strasbourg a confié à la Société de Marie deux de ses quatre collèges épiscopaux : Saint-Etienne de Strasbourg et Saint-André de Colmar. Mises à part les années douloureuses de l'annexion forcée de l'Alsace au Troisième Reich, durant la Seconde Guerre mondiale, ces deux établissements scolaires ont été respectivement dirigés puis animés par des religieux de la Société de Marie – prêtres et frères – jusqu'en 1985, pour Strasbourg, et 2009, pour Colmar. Outre ces deux établissements scolaires prestigieux d'Alsace, les Frères de Marie accueillent des garçons à l'Institution Sainte-Marie de Saint-Hippolyte de 1919 à 1986, excepté durant la période de l'occupation nazie.

Dans le carré du cimetière de Saint-Hippolyte reposent les restes mortels de ces frères, pour beaucoup originaires de cette terre aimée d'Alsace, qui ont donné leur vie à Dieu pour l'honneur de la Vierge Marie en servant la

grande œuvre de l'éducation de la jeunesse. Au centre de ces tombes, se trouve le grand caveau, surplombé de la statue de la Vierge immaculée, abritant les dépouilles mortelles de plusieurs supérieurs généraux, successeurs du père Chaminade à la tête de la Société de Marie, celles des pères Georges Caillet († 1874), Jean Chevaux († 1875), Joseph Simler († 1905), Joseph Hiss († 1922) Paul Hoffer († 1976), ainsi que celles de trois autres religieux marquants : les pères Charles Rothéa († 1868), Louis Etienne de Lagarde († 1884) et Joseph Schellhorn († 1935).

Tout en se dépensant dans les écoles et les collèges tenus par la Société de Marie, ces hommes, avec leur grandeur et leur faiblesse, ont cherché Dieu et l'ont servi durant toute leur vie à travers les personnes jeunes et adultes rencontrées, espérant pour seule et unique récompense d'entendre cette parole de l'Évangile : « *Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton Seigneur.* » (Mt 25, 23)

(Nicolas Schelker, sm, auteur d'une thèse d'histoire sur
Les Marianistes en Alsace.)



II. 1845-1868 : Généralat du Bon Père Georges-Joseph CAILLET (1790-1874)

Le Père Georges Caillet est élu Supérieur Général lors du 1^{er} Chapitre Général de la Société de Marie, qui se tient à Saint-Remy en octobre 1845.

II.1. LE MONDE DE CE TEMPS

Depuis la Révolution de juillet 1830 en France, la bourgeoisie triomphe avec la **Monarchie constitutionnelle** orléaniste qu'incarne Louis-Philippe, en rupture avec la Restauration légitimiste de Louis XVIII et Charles X, chère à Guillaume-Joseph Chaminade. La religion catholique n'est plus « religion d'Etat » mais « religion professée par la majorité des Français » ; des manifestations s'organisent contre les écoles congréganistes, les communes retirent les subventions aux écoles des Frères au profit d'écoles communales laïques. La loi scolaire promise par le gouvernement de Charles X est repoussée. Un compromis sera finalement trouvé, avec la **loi Guizot** de juin 1833, entre l'esprit voltairien de 1830 et l'esprit chrétien du Ministre de l'Instruction publique. Le philosophe Victor Cousin influence cette évolution : pour lui « *le christianisme bien enseigné (est) un moyen de civilisation pour le peuple* ». Cependant, c'est la révolution de 1830 qui fait échouer le projet de création d'écoles normales dans tout le pays, initié par G-J Chaminade à partir de l'exemple de Saint-Remy : la loi de 1833 crée ces écoles dans chaque département, mais sous le contrôle de l'Etat.

A partir de 1840, le même Guizot, historien, conservateur libéral, devient, de fait, chef du gouvernement. Opposé à une réforme électorale qui instaurerait le suffrage universel, c'est sa décision d'interdire le banquet républicain du 22 février 1848 qui va déclencher la **Révolution de 1848**.

Celle-ci est marquée par un esprit de Fraternité incarné par Lamartine, pour qui le gouvernement provisoire « *suspend ce malentendu qui existe entre les différentes classes* ». On est loin de l'anticléricalisme des révolutions de 1789 ou de 1830 ; le clergé vient lui-même bénir les « arbres de la Liberté ». « *L'influence des discours (est) prolongée par celle des journaux (...). Nous avons évoqué L'Ere nouvelle où Lacordaire et l'abbé Maret (...) exaltent le « prolétaire de Nazareth » ; ils entendent bien réussir ce qui avait avorté en 1830, cette « alliance de Dieu et du Peuple (...). (La révolution de 1848) s'est faite sous le signe de l'alliance de la liberté et de la religion ; c'est l'apogée du catholicisme libéral, et surtout du catholicisme social, avec Ozanam, Buchez, et sœur Rosalie..., qui sont pour beaucoup dans l'éclosion de ce climat de concorde sociale, et de cette*

conception idéaliste, voir spiritualiste, de la politique, propre à l'esprit de 1848 »¹. Mais le « romantisme » de la Révolution de 1848 va se heurter aux réalités. Les journées de juin marquent le retour à la **guerre civile**, avec son lot de massacres. Voulant prêcher la conciliation, l'archevêque de Paris, Monseigneur Affre, est tué en se rendant sur une barricade, place de la Bastille. A la fin de l'année, Louis-Napoléon Bonaparte est élu Président de la République.

Les événements de 1848 ne se limitent pas à la France. Cette année voit éclater un peu partout en Europe une sorte de « **Printemps des peuples** », revendication à la fois démocratique et « nationale » ; le principe des « nationalités » bouleverse l'Europe née au congrès de Vienne en 1815. Cependant, ces mouvements échouent et les années 1849 et 1850 voient la « **réaction** » triompher partout et le retour à la situation d'avant 1848. Malgré tout, l'unité allemande est en marche tout comme celle de l'Italie (elles se construisent progressivement dans les années 1860).

En France aussi, l'esprit de 1848 et de la Seconde république débouchent sur le retour à la monarchie. Le Prince-Président met fin à la République par le coup d'Etat du 2 décembre 1851 : après avoir promulgué une nouvelle constitution en janvier 1852, qui maintenait « fictivement » la république, l'**Empire** est rétabli et proclamé le 2 décembre 1852.

Les années du milieu du 19^{ème} siècle sont aussi marquées par de profondes **transformations** techniques, économiques, sociales et culturelles.

Les **sciences** exactes ont progressé depuis le 18^{ème} siècle : à partir de ces avancées, il va y avoir de nombreuses innovations technologiques au cours du 19^{ème} siècle. Le sentiment religieux recule, la mentalité « romantique » disparaît après les échecs de 1848 ; la « foi » dans la valeur des sciences se répand : c'est le moyen d'atteindre la « Vérité », le « Bonheur » par le « **Progrès** ». Le « **scientisme** » - croyance dans les possibilités infinies de la science, seule capable d'expliquer l'univers - et le « **positivisme** » - doctrine formulée par Auguste Comte rejetant les vaines spéculations sur les causes et repoussant les explications religieuses pour se borner à l'observation des phénomènes et à la détermination des lois qui les régissent - deviennent la nouvelle « religion ». « *Le « **savant** » devient un personnage respecté, un idéal de vie, comme en d'autres temps le chevalier, le prêtre ou l'« honnête homme* »² ». Parallèlement, un nouveau modèle économique s'affirme : le **capitalisme**, et de nouveaux modes de production. Ce nouveau cadre, fondé

¹ *La Seconde république*, Que sais je N° 295, Philippe Vigier.

² *HISTOIRE 1848-1914, classe de première*, J-B Duroselle et P. Gerbet, F. Nathan, 1961.

de plus en plus sur la quête d'une **réussite matérielle**, sur la primauté donnée à l'argent, sur ce qui va devenir la « société de consommation », entraîne aussi des bouleversements géographiques - une **société urbaine** remplace progressivement le monde rural - et des inégalités sociales. La révolution des **transports** inaugure aussi un « rétrécissement » géographique du monde, en même temps qu'un accroissement des échanges : la mondialisation est en marche. Ces bouleversements touchent également les lettres et les arts, faisant de cette période celle d'un formidable bouillonnement intellectuel.

II. 2. REPERES CHRONOLOGIQUES

VIE POLITIQUE

1848-1849 : Mouvement des nationalités. Printemps des peuples.

1868 : La révolution espagnole de septembre annonce la république de 1873.

EN FRANCE

1848-1851 : Ile République. Louis-Napoléon, Président de la République

1852-1870 : Second Empire : Napoléon III

1854-1855 : guerre contre la Russie en Crimée

1857 : Fondation de Dakar par Faidherbe

1859-1860 : installation française en Cochinchine

1860 : En avril, rattachement de la Savoie et de Nice à la France

1863 : Protectorat français sur le Cambodge

1867 : Exposition universelle au Champ de Mars

EN ITALIE

1848 : de novembre à avril 1850 le pape est en exil à Gaète

1861 : En mars se réalise l'unité italienne (sauf Rome). Victor Emmanuel est roi

1866-1869 : Evacuation, pendant deux ans, des troupes françaises de Rome

1870 : L'annexion de Rome comme capitale marque l'unité italienne

EN ALLEMAGNE

1866 : Création de la confédération de l'Allemagne du nord

AUX ETATS-UNIS

1860-1865 : Guerre de Sécession. Victoire du Nord

1865 : Assassinat d'Abraham Lincoln, remplacé par Andrew Johnson

AU JAPON

1868 : Début de l'Ere Meiji.

PROGRES TECHNIQUES

1855 : Procédé Bessemer pour l'acier

1860 : invention par Lenoir du moteur à explosion au gaz

1863 : procédé Solway pour la fabrication de soude (savonnerie)

1864 : invention du four Martin pour récupérer les ferrailles

1867 : procédé de pasteurisation...

VIE RELIGIEUSE

1854 : Proclamation du dogme de l'Immaculée conception de Marie

- 1858 : Apparitions mariales de Lourdes
 1859 : Mort du Curé d'Ars, Jean-Marie Vianney
 Don Bosco fonde les Salésiens, à Turin
 1864 : Encyclique *Quanta curam* de Pie IX, et *Syllabus* des erreurs du temps
 1866 : L'abbé Louis Roussel fonde les Apprentis orphelins d'Auteuil
 1867 : Lavigerie devient évêque d'Alger

VIE CULTURELLE

- 1857 : *Les fleurs du mal*, Charles Baudelaire
 1859 : *L'origine des espèces*, Darwin
 La légende des siècles, Victor Hugo
 1861 : *Tannhäuser*, Wagner
 1863 : *Vie de Jésus*, Ernest Renan
 Le déjeuner sur l'herbe, Manet
 1865 : *Introduction à la méthode expérimentale*, Claude Bernard
 1867 : *Le Capital*, tome 1, K. Marx...

II. 3. DANS LA SOCIÉTÉ DE MARIE

- 1845** : Le P. **Georges Caillet** est élu **Supérieur Général**. Ses assistants sont Jean Chevaux, Jean-Baptiste Fontaine, Dominique Clouzet.
1847 : La guerre du « Sonderbund », en Suisse (ligue des sept cantons) entraîne la fermeture des maisons de Fribourg et de Tavel et l'expulsion des frères. La maison de Sion demeure ouverte.
 Première impression des **Constitutions**.
1849 : Fondation à Cincinnati puis à Dayton, par le p. Léon Meyer, marianiste alsacien.
 Organisation des nouvelles **Provinces** de Bordeaux, Réalmont, Franche-Comté.
1850 : Mort du P. Chaminade, le 22 janvier.
1851 : Fondation à Mayence, **Allemagne**.
 Le P. Fontaine publie « *La méthode d'enseignement* ».
1854 : La direction du Collège **Stanislas** (Paris) est offerte au P. Lalanne. Le P. Caillet l'accepte.
1855 : **Réélection** de l'Administration Générale, par consultation écrite.
 Fondation de la province des **Etats-Unis**.
1857 : Fondation à Graz, en **Autriche**.
 Le 2^{ème} Chapitre général, à Saint-Remy, réélit la même administration générale et demande le transfert de cette administration à Paris.
1859 : Création du Scolasticat Secondaire de Besançon.
 2^e édition des Constitutions.
1860 : Transfert de l'Administration générale marianiste à **Paris** Rue de Berry (Institution Sainte Marie), puis au Collège Stanislas.

1861 : Mort du Frère Dominique Clouzet, remplacé par le Frère Félix Fontaine et mort du Père Jean-Baptiste Fontaine, 2^{ème} Assistant, remplacé par le Père Lalanne.

1864 : En septembre, le 3^{ème} Chapitre Général de Saint-Remy révisé les Constitutions en vue de leur approbation. Le dossier est envoyé à Rome en janvier 1865.

1865 : Le 12 mai, **approbation** canonique de la **Société de Marie**. Le décret paraît le 17 juin ; il est confirmé le 11 août par le Bref d'Approbation.

L'approbation des **Constitutions** nécessite un délai : Rome envoie 40 « **animadversions** ». La première sème la consternation et provoque une crise grave dans la Société. En demandant que le directeur de chaque maison soit un prêtre, Rome touche au principe de la « **composition mixte** » de la Société, auquel tiennent beaucoup les Marianistes.

Le 4^{ème} Chapitre Général se réunit à Paris, en décembre-janvier et révisé les Constitutions selon les animadversions de Rome. Une délégation (Lalanne et Girardet) est envoyée à Rome

1868 : pour dénouer la crise des animadversions, le Cardinal Mathieu est nommé Visiteur apostolique ; il préside le 5^{ème} Chapitre général, à Paris, qui élit comme Supérieur Général, le Père Jean-Joseph **Chevaux**.

A.8. La composition mixte de la Société de Marie

Dans la Congrégation mariale de Bordeaux, animée par Chaminade à partir de 1800, on trouvait des hommes et des femmes (jeunes et adultes), des prêtres et des laïcs. La Société de Marie, qui en est issue à partir de 1817, sera une congrégation masculine, à composition dite "mixte", prêtres et frères ("laïcs") y menant la même vie religieuse, partageant droits et devoirs à égalité, exception faite de ce qui relève du ministère ordonné (les actes sacramentels). C'est là une formule originale d'association, très différente d'un tiers-ordre de laïcs attaché à un ordre religieux. Les Filles de Marie, par exemple, en raison de l'obligation de la clôture, durent créer un Tiers-Ordre laïc (tertiaires laïques) dont les membres pourraient s'occuper d'œuvres à l'extérieur de la clôture.

Les Constitutions de 1839 présentaient trois catégories de religieux composant l'institut : les prêtres, les laïques enseignants ou lettrés et les frères ouvriers. Mais si "*Le Supérieur général, les chefs généraux de zèle et d'instruction, les maîtres des novices, les supérieurs des grands établissements et les provinciaux [n'étaient] choisis que parmi les religieux prêtres*" (art. 359), il n'était pas rare que des frères fussent directeurs d'œuvre et supérieurs de communauté, ayant ainsi autorité sur des religieux prêtres. Cela, semble-t-il, ne posait pas de problème dans la Société. En outre, dans les œuvres scolaires, les prêtres - longtemps peu nombreux (de l'ordre de 10% des profès, parfois moins) - devaient souvent consacrer une bonne partie de leur temps à l'enseignement, restant, du même coup, moins disponibles pour les missions qui leur incombaient en propre.

En 1868, la révision des Constitutions et leur présentation à Rome pour approbation provoqua un conflit charismatique qui fut à deux doigts de diviser la Société en deux congrégations, l'une de prêtres, l'autre de frères. La Sacrée Congrégation des Évêques et Réguliers demandait aux Marianistes de choisir la nature de leur institut : laïc ou clérical ? En même temps, la Société de Marie était invitée à faire augmenter le nombre de ses prêtres car Rome voulait que les grandes communautés soient dirigées par un prêtre. Un certain nombre de frères protestèrent, soupçonnant là quelque manœuvre pour cléricaiser la Société, alors que beaucoup d'entre eux vivaient dans de petites communautés, avec la charge de nombreuses écoles primaires. De son côté, l'Administration générale décida d'adjoindre à chaque Provincial (prêtre) un inspecteur (frère), donnant ainsi à chaque Province, en quelque sorte, un gouvernement "mixte". Dix ans plus tard, le principe de la "composition mixte" fut appliqué au Chapitre général : chaque Province serait désormais représentée par le Provincial et l'Inspecteur, auxquels s'ajouteraient deux membres élus, un prêtre et un frère.

En 1886, le P. Simler décida de clore le long débat, parfois tendu, sur la composition mixte en ramenant chacun à l'essentiel :

"Je me suis toujours figuré la Société comme une famille unique, un seul corps, une seule personne morale, composée de membres d'autant plus divers entre eux que l'organisation est plus parfaite et le but plus élevé."

Le P. Enrique Torrès sm, parlant de la réalisation de la vocation marianiste, rappelle, avec sagesse, que l'important, au bout du compte, n'est pas le fait d'être laïc ou prêtre mais bien de suivre le Christ dans une famille bien déterminée, consacrée à Marie.

Oui, dit-il, la Société de Marie peut être qualifiée d'"Institut mixte", ni clérical ni laïc, même si le Code ne reconnaît pas explicitement cette particularité. La révision postconciliaire des Constitutions et l'approbation de la Règle de Vie (1983) ont démontré, si besoin en était, que l'Eglise cautionnait officiellement une structure et une organisation vraiment uniques, qui ont montré leur efficacité au long de nos deux siècles d'histoire.

Cf. A. Gascón, Hist. Gén. SM, I, 1 pp. 26-27 ; 53-61 ; 250-253 ; 281-282 ; 298 ; 313-315 ; 418 ; 433 ; 447-464 ; 492-509 ; 520-521 ; II, 1 p. 48 ; 156-157 ; 176 ; 184-185 ; 192 ; 255 ; 500ss ; II, 2 p. 16-17 ; III, 1 p 103ss. Et aussi: Enrique Torrès, article 13 du D.R.M., *Composition mixte*.

Michel Belly

A.9. LA SOCIÉTÉ DE MARIE ET SAINT JOSEPH

(Le messager de la Société de Marie, T. II, mars 1899, P. 49-52.

Article non signé)

Tous les Instituts religieux qui ont apparu successivement dans l'histoire de l'Eglise se sont fait une gloire de travailler à développer dans leur sein et à propager autour d'eux la dévotion à saint Joseph, le grand Patriarche de la nouvelle Loi. La Société de Marie n'a pas voulu se montrer moins zélée pour l'honneur du Père nourricier de Jésus. Ouvrière de la onzième heure, elle a encore trouvé à glaner dans ce vaste champ, elle a apporté sa petite pierre à l'édifice à la construction duquel tant de mains illustres se sont consacrées.

Nos Règles tout d'abord nous font un devoir de célébrer par quelques exercices particuliers de piété la fête du glorieux Patriarche (art. 130). Parmi les fêtes spécialement consacrées à la prière pour les vivants et pour les morts, se trouvent celle du 19 mars, où nous devons communier à l'intention des confrères, parents, bienfaiteurs et élèves, et la fête du Patronage de saint Joseph, où se place une autre communion pour le Supérieur général (art. 287), comme si nous étions assurés d'une efficacité plus grande de nos prières du moment qu'elles se font sous les auspices de saint Joseph, Patron spécial de la Société.

Le Supérieur général lui-même « trouve en saint Joseph le modèle d'une administration prudente et active, ferme et paternelle, et il ajoute toujours à ses noms celui du glorieux Patriarche auquel fut confiée la Sainte Famille » (art. 378).

Non contents de suivre ces prescriptions générales, les Frères de Marie célèbrent avec bonheur le mois de saint Joseph par la récitation quotidienne et publique de prières en l'honneur du Saint pendant le mois de mars ; à la prière du matin, ils se consacrent chaque jour à saint Joseph ; ils récitent son antienne à l'Office, et au chapelet les prières de l'Archiconfrérie qui est érigée sous son nom ; après l'oraison, à la prière du soir, au moment de prendre son repos et même avant chaque action, le religieux de Marie a une pieuse pensée pour saint Joseph, en invoquant dévotement son nom.

La plupart de ces prescriptions remontent à notre vénéré **Fondateur**, et sa dévotion à saint Joseph passa à ses successeurs comme un héritage, comme un manteau d'Elie, gage de protection pour toute la Société.

Le R. P. **Caillet** ne s'adresse pas moins de huit fois à ses religieux pour leur recommander d'être de dévoués serviteurs de saint Joseph. Le 6 mai 1847, il propose ce Saint comme modèle d'obéissance; le 21 avril 1854, il trace une esquisse des vertus que le religieux trouve à imiter en lui. Une autre fois, le 6 avril 1855, il rappelle à tous le souvenir de saint Joseph, modèle des chrétiens et des enfants de Marie ; plus tard, il commente l'article des Constitutions qui prescrit au Supérieur général d'ajouter à ses noms celui de Joseph (13 mai

1857). Dans une circulaire de 1858, il fait voir saint Joseph comme guide et modèle de la vie intérieure. Les années qui suivent apportent régulièrement une instruction sur l'un ou l'autre point de cette dévotion chère à tous les Frères de Marie. Le 5 mai 1861, le P. Caillet propose saint Joseph aux directeurs, comme modèle dans l'exercice de l'autorité; le 24 mars 1862, il suggère à tous les religieux les moyens de devenir, par l'imitation de saint Joseph, des hommes d'oraison ; enfin, le 1^{er} avril 1863, il propose saint Joseph ayant la sollicitude de la Sainte Famille, comme modèle des soins que les directeurs doivent donner à leurs communautés respectives et les Frères à leurs élèves. Tous les Frères sont inscrits sur le registre de la Confrérie de saint Joseph érigée à la Maison-Mère le 18 mars 1863, et affiliée à l'Archiconfrérie de saint Joseph à Beauvais.

Le R. P. **Chevaux**, dès la première année de son généralat, publie une nouvelle édition des **Constitutions** le 19 mars 1869, jour de la fête de saint Joseph. Le 25 mars 1871, il recommande la dévotion à saint Joseph, devenu, le 8 décembre précédent, par un décret de Pie IX, *Patron de l'Eglise universelle*; et le 21 mars 1873, il proclame saint Joseph Patron de notre vocation pendant notre vie et au moment de notre mort. Enfin, l'année même de sa mort, le Supérieur général exhorta une dernière fois tous les religieux à la dévotion à ce grand Saint, modèle de l'éducateur chrétien.

Le R. P. **Simler** prend occasion de la fête de saint Joseph célébrée après son élection pour indiquer saint Joseph comme modèle de tous ceux qui détiennent l'autorité d'une manière quelconque. Lorsque la Société adopta l'*Ordo* Romain, il profita de cette occasion pour recommander la célébration de la fête des Epousailles de saint Joseph (23 janvier), propre au clergé de Rome. Le 20 mars 1880, il recommande de nouveau la dévotion chère à son cœur, en disant que nous devons arriver à Marie par l'entremise de saint Joseph. Le 5 avril 1881, il exprime l'espoir que saint Joseph manifestera son pouvoir pendant le Chapitre général qui va s'ouvrir.

Une dernière circulaire, du 29 juin 1884, rappelle que les Constitutions font au religieux un devoir de reproduire dans sa communauté les vertus de la Sainte Famille et de celui qui en fut le chef.

Le P. Chaminade a été le premier à se vouer à Saint Joseph, en choisissant d'ajouter à son prénom de baptême, Guillaume, celui de Joseph, au moment de sa confirmation. La dévotion à Saint Joseph est un trait constant de la spiritualité marianiste, plus ou moins marqué selon les époques et les encouragements des papes. Plus tard on constatera : « Aucun Supérieur n'aura autant écrit sur Saint Joseph que le P. Ernest-Joseph **Sorret** ». Mais il est loin d'être le dernier supérieur général à écrire sur Saint Joseph.

Le pape Pie IX (1846-1887) a fait de Saint Joseph le protecteur de l'Eglise universelle et Léon XIII (1878-1903) l'a fait invoquer comme patron des pères de famille et des travailleurs. Jean XXIII (1958-1963) a fait ajouter le nom de Joseph dans le Canon romain de la messe.

A.10. Le Collège Stanislas de Paris, 55 ans de direction marianiste

De 1855 à 1872, c'est d'abord le P. Jean-Baptiste **Lalanne**, lui-même ancien élève de Stan. Avec énergie et esprit de foi, il relève l'école. Il la place sous le patronage de l'Immaculée Conception et fait du 8 décembre la fête du Collège. Plusieurs bâtiments, dont une grande chapelle, sont construits et l'école grandit. Après 1870 s'ouvre la première classe préparatoire civile à Saint-Cyr.


De 1872 à 1884 le P. Louis-Etienne Petitjean **de Lagarde**, grand éducateur, dirige Stanislas, dont il modernise les bâtiments. On se souvient particulièrement de lui dans le Salon rouge, avec sa galerie des portraits des directeurs successifs.

Quand il meurt, en 1884, son censeur et bras droit, le P. **Florian Prudham** prend la relève. Il poursuit le programme de constructions. Le Collège connaît de beaux jours mais suscite des jalousies. Le climat politique est de plus en plus hostile à l'enseignement confessionnel et des lois sévères se préparent pour interdire aux congrégations religieuses d'enseigner. Comme d'autres les Marianistes, en perdant leur statut, risquent de perdre tout ce qu'ils ont bâti. Le P. Prudham, dans le but d'esquiver les menaces, propose aux anciens élèves de former une société immobilière pour acheter les bâtiments, qui conserveraient le nom de Collège Stanislas. C'est ce qui est fait en 1903. Le P. Prudham doit démissionner mais s'installe non loin de l'école. On peut dire qu'avec l'aide des anciens, il a sauvé Stanislas.

Le dernier directeur marianiste du Collège Stanislas est le père **Roger Ninféi (1962-1970)**. Bâtitisseur, il fait démolir une partie importante des anciens bâtiments pour faire place à un bâtiment de 7 étages en béton sur piliers, avec près de 60 salles de classes et 3 gymnases. Il bâtit aussi un foyer pour les étudiants et un self. Les espaces vides sont aménagés en parc.

Avant de devenir, à la rentrée 2017, chef d'établissement de l'Institution Sainte-Marie d'Antony, M. **Benoît Richard** a été chef d'établissement coordinateur du Collège Stanislas, de septembre 2001 à juillet 2002.

III. 1868-1875 : Généralat du Bon Père Jean-Joseph CHEVAUX (1796-1875)



Jean Chevaux est né en 1796 près de Dôle, dans le Jura. Séminariste diocésain, il décide de renoncer au sacerdoce par « crainte » et par humilité. Entré à Saint-Remy peu avant 1825 pour être frère ouvrier chez les Marianistes, il ne peut cacher ses aptitudes et le P. Chaminade lui demande d'accepter d'être ordonné prêtre. On lui confie la direction de l'œuvre de Saint-Remy et de son noviciat. Plus tard, il est nommé Supérieur Provincial. Appelé au noviciat Sainte-Anne de Bordeaux en 1844, il est aussi nommé Chef de Zèle. En 1860, il suit l'Administration Générale à Paris.

Il est élu Supérieur Général au chapitre de 1868, à l'âge de 72 ans, soit six de moins que le Père Caillet à qui il succède. Ses nouveaux assistants sont jeunes : Louis De Lagarde et Joseph Simler ont 35 ans. M. Félix Fontaine reste aux affaires temporelles, et Joseph-Aimé Morel est Adjoint au Primaire.

III.1. Chronologie du généralat

1869 : Le 30 janvier, un décret de Rome reconnaît la **composition mixte** de la Société de Marie (*composée de Sociétaires tant prêtres que laïcs...*), suite au rapport présenté par le cardinal Mathieu au terme de son enquête.

La même année est imprimée une nouvelle édition des *Constitutions*.

1869-1870 : Réunion du 1^{er} **Concile** du Vatican.

1870 : En septembre, Rome est rattachée à l'Italie. Fin des Etats Pontificaux.

1870 -71 : La **guerre franco-prussienne**, avec la défaite française de Sedan, entraîne la fermeture de 32 maisons, où vivaient et œuvraient 300 religieux, éduquant 9000 élèves.

Le **traité de Versailles** implique l'annexion de l'Alsace-Lorraine par l'Allemagne. L'enseignement du français y est interdit.

1871 : L'Assemblée nationale est élue au suffrage universel.

En mars débute la révolte de La Commune de Paris, qui fera 20.000 morts.

1870 aussi : Le P. De Lagarde succède au P. Lalanne comme directeur du collège **Stanislas** de Paris, lequel comptera bientôt 1200 élèves.

Le Père Chevaux fait tout pour réhabiliter le Père **Chaminade** dans la Société. Il soutient ainsi l'initiative de l'Abbé Estignard, un ancien

marianiste, et du Père Lalanne, de transférer les restes du P. Chaminade dans un **tombeau** neuf et bien accessible, au cimetière de **la Chartreuse** à Bordeaux. Le transfert a lieu en février **1871**.

1872 : A partir de février, les jeunes alsaciens sont intégrés dans l'armée allemande, y compris les religieux, qui, en France, étaient exemptés du service. Les Alsaciens qui veulent rester français doivent en faire la déclaration avant le 1er octobre et quitter l'Allemagne.

En juin, un décret de Bismarck exclut les religieux de l'enseignement et le Reichstag vote l'expulsion des Jésuites et de leurs « affiliés », dont les Marianistes. Le tiers des Alsaciens passent les Vosges pour regagner le territoire français ; d'autres attendent...

1873 : Une loi décide la construction de la basilique du Sacré-Cœur à Paris

1873 : Le 6^e chapitre général, réuni à Besançon et présidé par le cardinal Mathieu, réélit les Assistants Demangeon, Simler et Fontaine et élit un nouveau venu, M. Girardet, comme Adjoint au primaire.

Une circulaire du P. Chevaux, de 1873, exhorte les religieux à chercher l'unité et la paix et à faire taire les critiques et tout ce qui divise la Société.

Il écrit d'autres circulaires sur l'esprit religieux, la régularité, etc. dans la ligne de celles du P. Caillet. Elles manquent un peu de profondeur théologique. Elles ne parlent de la Vierge Marie qu'en termes convenus.

1874 : En septembre-octobre, tous les religieux, sauf quelques vieillards, doivent abandonner l'Alsace. Il ne reste des Frères que dans l'établissement de Saint-Hippolyte.

S'ouvrent alors le collège de **Belfort**, sur un territoire voisin, non annexé à l'Allemagne, et le postulat de **Bourogne**. Plusieurs Frères rejoignent la Province d'Amérique.

Le 18 août **1874** meurt le P. Caillet, à la suite d'une phlébite.

Cette même année s'ouvre la fondation de **Boussu**, en Belgique.

1875 : Réouverture de l'Institution Sainte-Marie de Bordeaux, rue du Mirail, que le Père Lalanne avait quittée en 1836 pour ouvrir le collège de Layrac, près d'Agen.

Le Père Simler est envoyé faire la visite de la Province d'Amérique.

Le 27 décembre **1875**, en la fête de la saint Jean, meurt le P. Jean Chevaux, âgé de 79 ans, après un généralat de 7 ans. Il est inhumé au cimetière de Rouvroy-les-Merles (Oise, à 120 kms au nord de Paris), près des P. Caillet et Fontaine et de M. Clouzet.

17 avril 1876 : le 7^{ème} Chapitre Général se réunit à Paris et procède à l'élection du P. **Joseph Simler** comme quatrième Supérieur Général.

III. 2. Eléments d'un bilan...

On peut dire que malgré son âge et son tempérament, le P. Chevaux a été l'homme qu'il fallait à son époque. Il se situait dans la ligne des pionniers et fondateurs, ayant connu le P. Chaminade assez tôt (vers 1826) à Saint-Remy. Il a été un religieux humble et bon, un saint, disait-on ! Son prestige dans la Société était grand. Il inspirait confiance et il a beaucoup fait pour dissiper les orages qui ont troublé la Société au temps du Père Caillet, sans toutefois parvenir à dissiper toute méfiance entre frères et prêtres. L'accompagnement de la Société par le cardinal Matthieu a été vraiment providentiel.

Avec la disparition du P. Chevaux se clôt une première période de la Société de Marie. Cette dernière a survécu à la crise des animadversions et elle a pris davantage conscience de son identité et de son originalité. La révision des Constitutions, qui a été l'occasion de la crise, n'a pas encore pu être menée à terme, mais l'éclatement de la Société a été évité !

Quant aux relations avec les Filles de Marie, elles ne se sont malheureusement pas rétablies. Les Sœurs s'adressent aux Jésuites plutôt qu'à des Marianistes.

Vingt cinq ans après la mort du P. Chaminade, les anciens de la Société de Marie, ceux qui l'ont connu et côtoyé, qui ont œuvré à ses côtés, disparaissent progressivement. La génération qui monte ne connaît le fondateur qu'indirectement. Elle a entendu beaucoup de choses regrettables et pénibles sur ses dernières années et sur sa succession. On croit préférable de faire silence sur tout cela. Le Père Jung ira jusqu'à dire qu'au noviciat de Courfontaine, en 1891, le Père Maître n'a jamais parlé du P. Chaminade ! A l'inverse, on a signalé l'initiative d'Estignard et Lalanne érigeant au P. Chaminade un tombeau monumental, près duquel beaucoup de Bordelais viendront prier celui qu'ils considéraient comme un saint.

La nouvelle génération de religieux qui 'monte', celle des Félix Fontaine, De Lagarde, Klobb, Hiss..., comprend Joseph Simler, auquel les circonstances vont donner l'occasion de faire revivre le P. Chaminade...

A.11. Les religieux et le Service militaire

Dès les premières années du XIX^e siècle, on vit se dessiner le modèle pastoral de l'Église du siècle qui commençait : il fallait à la fois combattre l'ignorance religieuse et développer l'école, surtout dans les milieux ruraux et ouvriers. L'heure du catholicisme social avait sonné. Napoléon, puis les gouvernements de la Restauration, allaient alors faire appel à la pléiade de nouvelles congrégations

enseignantes pour faire fonctionner les écoles primaires publiques. Le jeune profès d'une congrégation reconnue comme enseignante était exempté de service militaire, à condition de s'engager par des vœux religieux à se consacrer aux œuvres éducatives de la congrégation pendant dix ans. Les Frères des Écoles Chrétiennes furent les premiers à bénéficier de cette mesure, suivis, entre autres, par les Marianistes, à partir de 1825. La lettre d'obédience que le frère recevait de son Supérieur tenait lieu de Brevet de capacité. Une telle situation avait aussi un autre intérêt : il obligeait l'État à reconnaître, d'une certaine manière, la valeur des vœux religieux.

Cette situation avantageuse perdura, avec quelques brèves éclipses, jusqu'aux dernières années du Second Empire. Avec la Troisième République (à partir de 1870), la donne changea, moins par anticléricalisme qu'en raison de l'idée que le service militaire est un des lieux où se forge une nation. Les religieux prirent alors le chemin des casernes. Même si ces jeunes religieux sous l'uniforme n'étaient pas très nombreux, l'on constata vite l'impact de leur passage à l'armée sur leur vocation. A leur retour, les abandons de la vie religieuse étaient nombreux (1901-1905 : 28/62 ; 1905-1910 : 35/56) et ceux qui restaient avaient souvent pris « de mauvaises habitudes » (tabac, barbe, esprit d'indépendance...). Jusque là élevés en vase clos, isolés du monde extérieur, ces conscrits étaient ébranlés dans leurs certitudes. Les Supérieurs prirent vite conscience du problème et cherchèrent des solutions : on demanda aux responsables des communautés de garder un lien épistolaire avec leurs frères sous les drapeaux, lesquels, une fois le service achevé, devaient effectuer une retraite spéciale avant de reprendre leurs activités normales.

En France l'expansion coloniale offrit de nouvelles solutions au problème de la conscription. En vertu de l'article 50 de la loi militaire du 15 juillet 1889, les jeunes religieux envoyés dans des territoires "de mission" étaient déclarés exempts du service armé. Ils portaient la culture occidentale aux quatre coins du monde, répandaient la langue française parmi les populations indigènes, en même temps que le catholicisme. Suivant l'expansion coloniale de la métropole, diverses congrégations – de France, d'Espagne ou autre - s'implantèrent dans de nouvelles zones du monde.

A partir de la guerre de 1914, la présence de religieux sous les drapeaux devint un thème particulier de chaque Chapitre général. Mais avec le temps, on finit par considérer positivement le service militaire, comme une occasion d'épreuve et de discernement de la vocation.

A. Gascón, Hist. Gén. de la SM I, 1 p. 99-104 ; 298 ; 526-527 ; II, 1 p. 89 ; 279 ; 293 ; 348-349 ; 359-360 ; 377 ; III, 1 p. 90-91 ; 370 ; III, 2 p. 5 ; 62-64 ; 199-200 ; 221 ; 243 ; 393 ; III, 3 p. 200-201...

IV. 1876-1905 : Généralat du Bon Père JOSEPH SIMLER (1833-1905)

4.1. REPERES CHRONOLOGIQUES LA VIE POLITIQUE

EN FRANCE

1879-1887 : Jules Grévy est Président de la République

1882 : L'école primaire publique devient laïque

1887 : Création de la CFTC

1880/81 : 1^{er} gouvernement Jules Ferry ; 1882/85 : 2^e gouvernement Jules Ferry

1887-1894 : Sadi-Carnot, Président de la République

1888/89 : Crise Boulangiste (nationalisme anti-républicain)

1889 : Exposition universelle à Paris. Construction de la **Tour Eiffel**

1889/93 : Scandale de Panama ; corruption

1893 : agitation anarchiste

1894 : °Juin, assassinat du président Sadi-Carnot

Automne : début de l'Affaire **Dreyfus**

Fondation du **Sillon** à l'initiative de Marc Sangnier, au collège Stanislas

1894-1895 : Casimir Perrier, Président. 1895-1899 : Félix Faure.

1895 : Limoges : Congrès constitutif de la Confédération Générale du Travail (CGT)

1898 : Janvier : Emile Zola, publie *J'accuse* dans *L'Aurore*, défendant Dreyfus

1899 : 2^e procès Dreyfus à Rennes, 2^e condamnation. Il sera gracié par

Waldeck-Rousseau (1899/1902) et réhabilité en 1936

Fondation de l'Action française

1901 : Loi sur les Associations

1902 : Victoire du « bloc des gauches » ; gouvernement Emile Combes.

1905 : Décembre, loi de séparation des Eglises et de l'Etat.

Expulsion des religieux. Liquidation de leurs biens immobiliers en France.

Emigrations au Danemark, en Suisse, en Espagne...

1905 : Naissance de la section française de l'internationale ouvrière, SFIO.

EN ITALIE

1878 : Humbert 1^{er} succède au fondateur de l'unité italienne, Victor-Emmanuel 1^{er}. A sa mort, en 1900, lui succède Victor-Emmanuel II

1871 : Pie IX ayant refusé en mai les « lois de garanties », il se considère comme prisonnier du Vatican. Ses successeurs adopteront la même attitude.

1878 : les « lois de garanties » (reconnaissance du caractère sacré et inviolable du Pape, droit d'avoir des relations diplomatiques, rente annuelle et jouissance des palais du Vatican, du Latran et de Castel Gondolfo, sans contrôle de la police italienne) sont reconnues « constitutionnelles » et s'appliquent.

1896 : La défaite d'Adoua marque l'échec de la colonisation en Ethiopie

AU ROYAUME-UNI

1837-1901 : La reine Victoria règne sur l'Empire britannique

Le dernier quart du 19^{ème} s. marquée par la question irlandaise : revendication de l'autonomie, le *Home rule*.

1897 : *Made in Germany* dénonce l'invasion des produits allemands

1901 : Avènement d'Edouard VII

1902 : Janvier : alliance anglo-japonaise ; avril : Entente cordiale franco-britannique

EN ALLEMAGNE

1871–1888 : Guillaume 1^{er}, Empereur d'Allemagne

1871–1890 : Bismarck, Chancelier d'Allemagne

1872-1880 : *Kulturkampf*

1888 : Guillaume II, Empereur d'Allemagne

Début de la *Weltpolitik* - marine marchande et militaire, expansion coloniale

Chanceliers se succédant après Bismarck : Caprivi (1890/94), Hohenlohe (1894/1900), Bülow (à partir de 1900).

EN RUSSIE

1881 : En mars, assassinat du Tsar Alexandre II

1881–1894 : Règne du Tsar Alexandre III

1888 : Lancement des Emprunts russes en France

1898 : Fondation à Minsk du Parti social ouvrier (POSDR), marxiste

1894 : Avènement du Tsar Nicolas II

1903 : Division au sein du POSDR entre minoritaires « mencheviks » et majoritaires « bolcheviks », dirigés par Lénine

1904-1905 : Guerre entre Russie et Japon

1905 : Défaite face au Japon, insurrection en Russie

Le 22 janvier : « dimanche rouge »

Octobre : octroi d'une constitution par le Tsar

AUX ETATS-UNIS

1875-1905 : huit présidents se succèdent : Grant (1873-77), Hayes (1877-81), Garfield (1881), Arthur (1881-1885), Cleveland (1885-89 puis 1889-93), Harrison (1889-93), McKinley (1897-1901) et Th. Roosevelt (1901-05). Deux sont assassinés : Garfield (1881) et, par un anarchiste, McKinley, en 1901.

1879 : J. Rockefeller crée le premier « trust ».

1886: fondation du syndicat *American Federation of Labor* (AFL). Le 1er mai, grève générale, impulsée par les anarchistes, organisée par l'AFL. A Chicago elle fait des victimes. Le 1^{er} mai sera 'fête du travail' en souvenir de ces faits.

1890 : la loi *Sherman* interdit les trusts

1895-1898 : Guerre contre l'Espagne ; Traité de Paris, décembre 1898, acte d'indépendance de Cuba, annexion de Porto Rico, Guam et Philippines

1900 : adoption du « gold standard act » : le \$ sera basé exclusivement sur l'étalon-or. 1900 aussi : la « société à holding », tenue par des banquiers, qui marque le triomphe du capitalisme bancaire sur le capitalisme industriel.

1904 : le président Roosevelt définit la politique du *big stick* (« gros bâton ») qui renverse la doctrine de Monroe (refusant aux européens d'intervenir dans les affaires du continent américain). Les Etats-Unis interviennent à Cuba, au Panama, au Nicaragua pour assurer la sécurité dans leurs affaires.

RELATIONS INTERNATIONALES

1878 : mars : le traité de San Stefano clôt la guerre russo-turque ;

juin-juillet : traité révisé au Congrès de Berlin (Russie, Autriche-Hongrie, France,

RU, Allemagne) : Balkans réorganisés

1879 : Alliance austro-allemande (duplice)

1882 : Allemagne, Autriche-Hongrie, Italie : triplique, alliance contre la France

1889 : Bicentenaire de la Révolution française ; création à Paris de la Deuxième Internationale ouvrière, « creuset » des futurs mouvements socialistes

1891-92 : Accord franco-russe

1905-06 : Crise marocaine. A la conférence d'Algésiras la France marque des points mais n'obtient pas le protectorat sur le Maroc.

COLONISATION : 1871-1902

1871-1876 : domination progressive des britanniques sur la Gold Coast

1874 : *Essai sur la colonisation chez les peuples modernes* de Leroy-Beaulieu

1874-1884 : exploration de l'Afrique équatoriale

1884-1885 : Le Congrès de Berlin définit les conditions d'occupations des terres découvertes, établit le principe de la liberté de commerce sur un « bassin conventionnel du Congo », plus grand que le bassin du fleuve, puisqu'il s'étend jusqu'à l'océan indien ; reconnaissance de l'état indépendant du Congo.

1879-1890 : domination progressive du Royaume-Uni sur le Nigeria

1880-1895 : main mise de la France sur les territoires compris entre le Sénégal, le Tchad et le golfe de Guinée. Fondation en 1895 de l'AOF.

1882 : Occupation anglaise de l'Egypte ; contrôle du canal de Suez

1883 : le traité du Bardo établit le protectorat de la France sur la Tunisie

1883-85 : La France achève de conquérir l'Indochine

1884 : °Fondation de l'*Imperial Federation League* au Royaume-Uni

L'Allemagne s'installe au Cameroun et dans l'Est africain

1885 : protectorat français sur Madagascar

1886 : la Birmanie, colonie britannique

1887 : Le « code de l'indigénat » est imposé à toutes les colonies françaises. Dès 1881, il distingue les 'citoyens' français, de souche métropolitaine, et les 'sujets' français qui ne conservent, au plan civil, que leur statut personnel d'origine religieuse ou coutumière

°Constitution de la *Société coloniale allemande*

1891-93 : création de la *Confédération Indochinoise* (Cochinchine (colonie), Tonkin, Annam, Cambodge et Laos (protectorats)

1896 : Madagascar devient colonie française

1898 : partage de la Chine en zones d'influence

1898-1899 : contrôle de la France sur les Sahara (Mission Foureau-Lamy)

1898 : crise de Fachoda entre France et Royaume-Uni

1899 : convention franco-anglaise sur les frontières (Soudan et Sahara) ; Condominium anglo-égyptien sur le Soudan.

1899-1902 : guerre des Boers entre les colonies britanniques du Cap et du Natal et les deux républiques d'origine hollandaise d'Orange et du Transvaal

PROGRES TECHNIQUE, VIE CULTURE, RELIGION

1876 : Invention du téléphone par Graham Bell

1877 : Thomas Edison : brevet du phonographe à partir de l'innovation de Ch. Cros ;

1879 : il met au point la lampe électrique.

1879 : Pasteur vaccine.

1889 : Ondes hertziennes ; 1890 : Radiotélégraphie ; 1896 : Radioactivité (Becquerel)
 1891 : Moteur à essence
 1895 : Rayons X (Roentgen)
 Invention du cinéma par les frères Auguste et Louis Lumière
 Le 9 octobre, Clément Ader réussit un premier vol
 1900 : Découverte du radium par Pierre et Marie Curie
 Exposition universelle de Paris.
 1905 : Albert Einstein présente la théorie de la relativité.

VIE CULTURELLE

1871-1891 : Zola, les *Rougon-Macquart* ; *L'Assommoir* (1877), *Germinal* (1885)
 1872 : Claude Monet : *Impression, soleil levant*
 1873 : Arthur Rimbaud : *Une saison en enfer*. Création des *Concerts Colonne*...
 1875 : achèvement de l'Opéra Garnier de Paris
 1877 : Tolstoï : *Anna Karénine*...
 1878 : Claude Bernard : *La science expérimentale*
 1880 : Dostoïevski : *Les frères Karamazov* ; Guy de Maupassant : *Boule de suif*.
 1882 : Renan : *Qu'est-ce qu'une nation ?* Nietzsche : *Le gai savoir*, puis *Par delà le bien et le mal* (1886). - Camille Saint-Saëns : *Le carnaval des animaux*
 1887 : Stéphane Mallarmé : *Poésies*
 1889 : Henri Bergson : *Essai sur les données immédiates de la conscience*
 1890 : Paul Claudel : *Tête d'or*. Vincent Van Gogh : *Eglise d'Auvers-sur-Oise*
 1891 : Nietzsche : *Ainsi parlait Zarathoustra*. Paul Gauguin : *Femmes de Tahiti*
 1892 : Anatole France : *La Rôtisserie de la Reine Pédauque*
 1894 : R. Kipling : *Le livre de la jungle* ; Jules Renard : *Poils de carottes*
 1895 : Emile Durkheim : *Les règles de la méthode sociologique*
 1896 : H. Bergson : *Matière et Mémoire*. Puccini : *La Bohème*
 1897 : E. Rostand : *Cyrano de Bergerac*. Charles Péguy : *Jeanne d'Arc*
 1900 : Henri Bergson : *Le Rire*
 1902 : Auguste Rodin : *Le penseur*. Claude Debussy : *Pelléas et Mélisande*
 1904 : Tchekhov : *La cerisaie*. Paul Cézanne : *La montagne Sainte-Victoire*
 Puccini : *Madame Butterfly*

EGLISE CATHOLIQUE

1878-1903 : Après Pie IX, Léon XIII
 1878 : *Inscrutabili Dei Consilio* (avril) et *Quod apostolici* (décembre) sur les dangers et les erreurs de la société moderne
 1883 : Création du journal *La Croix*
 1891 : Mai : encyclique *Rerum novarum* : la doctrine sociale de l'Eglise
 1888 : Thérèse Martin entre au carmel de Lisieux
 1901 : Encyclique *Graves de commun re*, sur la démocratie chrétienne
 1902 : Loisy publie *L'Evangile et l'Eglise*
 Encyclique *Dum Multa*, sur le mariage civil
 1903 : Pie X (1903-1914)
 1904 : En France, interdiction d'enseigner (congrégations). Rupture avec Rome
 1^{ère} Semaine Sociale
 1906 : Encyclique *Vehementer nos*, sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat (France).

4.2. LE MONDE AU TEMPS DU P. SIMLER - 1876-1905

Le Père Joseph Simler est élu Supérieur général lors du 7^{ème} Chapitre Général qui se tient à Paris. Son Généralat de près de trente ans marque une étape importante dans le développement de la Société de Marie et coïncide avec des bouleversements économiques, politiques, diplomatiques majeurs, tant en France qu'à l'échelle mondiale.

4.2.1. En France, après avoir hésité entre monarchie et république, de septembre 1870 à 1876, le régime républicain s'installe progressivement. Quatre périodes se dégagent :

- **1879 – 1885** : Les élections de 1877 mettent la République en place ; en 1879, élection du premier vrai Président de la République, Jules Grévy. Les républicains modérés (les « opportunistes ») dominent la période, avec la figure tutélaire de Jules Ferry. Adoption des principales « libertés publiques » : de la presse, de réunion, d'association ; fondation de l'école « gratuite, laïque et obligatoire » ; expansion coloniale. Si elle ne va pas jusqu'à la séparation de l'Eglise et de l'Etat, la politique de Jules Ferry heurte les catholiques parce qu'elle limite leur influence dans l'éducation, à la fois pour des raisons de convictions philosophiques et de stratégie politique – l'Eglise est supposée être monarchiste et hostile à la République. La suppression du repos dominical obligatoire et le rétablissement du divorce sont des mesures qui choquent les chrétiens.

- **1886 – 1889** : La politique des « opportunistes » suscite de nombreuses critiques : opposition des monarchistes et des catholiques à la laïcité, critique de la gauche « radicale » et socialiste à l'encontre d'une action sociale jugée insuffisante ; critique de la colonisation, jugée inutilement coûteuse et contraire à l'« humanisme républicain ». La crise économique qui marque la décennie 1880 renforce les oppositions, alors même que le courant nationaliste considère qu'on oublie la « revanche » contre l'Allemagne. « Général la revanche », Boulanger, ancien ministre de la guerre, incarne l'antiparlementarisme traditionnel, la quête de l'« homme providentiel », la nostalgie du bonapartisme, bref : la fragilité de la République.

- **1889 – 1898** : le retour des « modérés » renoue tout à la fois avec une politique d'apaisement vis-à-vis de l'Eglise, dès lors que celle-ci encourage le ralliement à la République depuis l'encyclique de Léon XIII *Au milieu des sollicitudes* (1892) et la résistance aux mouvements ouvriers encouragés par le renouveau socialiste qui aboutira à la création de la SFIO en 1905.

La dernière décennie du 19^e siècle est aussi marquée par le scandale de Panama, accréditant l'image d'une République corrompue, par la crise anarchiste, et surtout par l'Affaire Dreyfus qui éclate en 1894 ; elle marquera durablement la société française, au-delà des clivages politiques et religieux traditionnels.

- **1899 – 1905** : en 1899, Waldeck-Rousseau, « républicain modéré mais pas modérément », engage une politique de « défense républicaine » face à la crise morale née de l'Affaire Dreyfus : répression contre les menées factieuses qui avaient mis en péril la République et politique anticléricale pour maintenir la cohésion d'une gauche par ailleurs très divisée sur la question sociale. On ne va pas jusqu'à la séparation de l'Eglise et de l'Etat, mais le rôle des congrégations dans l'enseignement est mis en cause : exclues de la loi de 1901 sur la liberté des associations, les congrégations doivent solliciter une autorisation spécifique pour être reconnues par la loi.

Si Waldeck-Rousseau s'était engagé à examiner les demandes de reconnaissance avec « bienveillance », le nouveau chef du gouvernement, Emile Combe, applique la loi avec rigueur après la victoire de la gauche radicale aux élections de 1902. En 1904, la loi interdit l'enseignement à toutes les congrégations, même autorisées. Le 9 décembre 1905 est votée la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat, s'appliquant à tout le territoire, sauf les départements d'Alsace-Moselle, annexés à l'Allemagne depuis 1871.

4.2.2. Au niveau international, la période est marquée par la seconde révolution industrielle – le charbon et la machine à vapeur sont remplacés par de nouvelles énergies : pétrole, électricité, moteur à explosion. De nouveaux moyens de communication apparaissent, l'urbanisme se développe, la « société de consommation » s'installe. De nouvelles puissances apparaissent.

1875 – 1905 : Economiquement, ces années sont d'abord marquées par une dépression, de 1875 à 1895, puis d'une reprise de croissance jusqu'en 1914. La dépression touche particulièrement le Royaume-Uni, puissance dominante de la première révolution industrielle, victime de la concurrence des Etats-Unis, du Japon et surtout de l'Allemagne. Depuis sa victoire sur la France, l'Allemagne n'a cessé de renforcer son unité politique, sa puissance économique et commerciale, son rayonnement culturel. Avec l'accession au trône de Guillaume II et le départ de Bismarck, en 1888, l'Allemagne se lance dans une *Weltpolitik* : s'il est trop tard pour elle de participer véritablement à l'expansion coloniale, elle développe, par contre, des zones d'influence économique, notamment en Turquie. A la charnière du 19^{ème} et 20^{ème} siècle, s'affirme le *Pangermanisme*: « *Nous sommes, sans conteste, les*

meilleurs guerriers du monde. Nous sommes le peuple le plus capable, dans tous les domaines du savoir et des Beaux-arts. Nous sommes les meilleurs colons, les meilleurs marins et même les meilleurs négociants ».

Les Etats-Unis sont l'autre puissance montante de la seconde révolution industrielle. Après la guerre de Sécession (1861-1865), le territoire nord américain est progressivement dominé, avec la conquête de l'ouest : il y a 36 Etats en 1865, 48 en 1912. En même temps, après 1890 les Etats-Unis se lancent dans l'aventure coloniale : *L'influence de la puissance maritime sur l'histoire*, ouvrage de l'amiral Mahan, paraît cette année. Il préconise une flotte pour défendre les routes commerciales, ce qui nécessite des bases dans le Pacifique et dans les Antilles. Cette idée sera reprise par le Président Théodore Roosevelt. En 1898, les E-U annexent Hawaï, puis, avec le Traité de Paris, confortent leur expansion coloniale avec leur politique du « gros bâton ». Les Etats-Unis connaissent une forte croissance économique.

1860 – 1890 : En ces années, la production agricole double, pour de nombreux produits, la production industrielle quintuple, le capitalisme devient de plus en plus financier.

4.2.3. Ces années sont aussi celles de l'**expansion coloniale**. Progressivement les puissances européennes - Royaume-Uni, France, Belgique principalement – occupent l'Afrique. En Asie, la France achève son contrôle de l'Indochine dans les années 1882/85; les britanniques prennent possession de la Birmanie. En Extrême-Orient, alors que l'ère *Meiji* est, au Japon, celle d'un véritable essor, la Chine est incapable de se moderniser : son territoire est soumis à la domination de puissances européennes (britannique, française, allemande), russe et japonaise, au moyen de « Traités inégaux ».

Si l'Allemagne reste en-dehors de l'aventure coloniale, sa diplomatie s'affirme en Europe. L'objectif de Bismarck est simple : isoler durablement la France pour empêcher la « revanche ». Pour cela, il faut fédérer des pays aux intérêts souvent opposés. Bismarck y parvint avec une série d'accord : d'abord, en 1873, l'entente des « Trois empereurs », auxquels se joint l'Italie en 1875. L'antagonisme entre Russes et Austro-Hongrois n'ayant pas résisté à la crise dans les Balkans (1875-1878), Bismarck construit un second « système » : en mai 1882 est signée la « Triple Alliance », complétée en 1887 par les « accords méditerranéens » associant le Royaume-Uni et un traité secret de « contre assurance » avec la Russie, pour éviter tout soutien à la France dans une « guerre de revanche ».

Le « système bismarckien » ne survivra pas à la chute du Chancelier en 1890. Malgré l'antagonisme politique entre la France et la Russie

(république contre autocratie), l'intérêt – économique pour les uns (la Russie a besoin d'emprunt) et diplomatique pour les autres (la France veut sortir de l'isolement) – aboutit en 1891 à un accord secret qui se transformera en alliance après la signature d'une « convention militaire », en 1892.

Les difficultés coloniales du Royaume-Uni, à la fin du siècle (rivalité avec la Russie en Chine, avec la France au Soudan, guerre des « boers » en Afrique du sud) poussent les britanniques à se rapprocher de l'Allemagne, en 1901. Ce rapprochement ayant échoué, le Royaume-Uni se tourne vers la France : en avril 1904, est signée l'*Entente cordiale*.

Ainsi, un autre système d'alliances se dessinait, sortant la France de son isolement, face au système allemand, mais qui annonçait l'engrenage infernal de 1914.

4.3. LE P. JOSEPH SIMLER, SUPERIEUR GENERAL

4.3.1. Le généralat du Bon Père Simler marque une étape importante dans l'histoire de la Société de Marie, du fait de sa durée, de l'expansion de la Société de Marie en Europe et dans les autres continents, mais aussi des crises qui la secouent à l'occasion des démarches pour l'approbation définitive des Constitutions et de la persécution de 1903, qui assombrira la fin de ce généralat. Cependant, les Marianistes retiendront avant tout que le P. Simler leur a fait redécouvrir le P. Chaminade, son histoire personnelle et sa pensée, grâce à l'édition de nombreux écrits du Fondateur. Dans cette tâche gigantesque et qui l'a occupé pendant près de trente ans, le P. Simler a été aidé par un secrétaire particulièrement zélé, le P. Charles Klobb, et d'autres. Il a publié, en 1901, sa monumentale biographie du P. Chaminade.

Cette parution a coïncidé avec une heure très grave pour la Société de Marie, comme pour d'autres familles religieuses : des lois persécutrices, en France, provoquaient alors la dispersion de ses membres. Tel le peuple hébreu qui, au cours de son exil, retrouvait dans la Loi la mémoire de ses origines, ainsi les Marianistes retrouvaient leur inspiration initiale dans les écrits de leur fondateur. Les successeurs du Père Simler poursuivront ce travail d'édition et de diffusion, permettant ainsi à la Société de s'imprégner de l'esprit de sa fondation et, malgré des circonstances extérieures éprouvantes, de connaître une véritable renaissance marianiste.

4.3.2. CHRONOLOGIE SIMLER

1833 : Joseph Simler naît à Saint-Hippolyte (Alsace).

1853 : Il fait son noviciat à Bordeaux, quelques années après la mort du P. Chaminade. Ses aptitudes sont tôt remarquées et on lui confie sans tarder des tâches importantes.

1859 : Il organise le scolasticat de Besançon et prend la direction du collège de la même ville.

1868 : Il est Directeur du Petit Collège (1er cycle) de Stanislas à Paris. La même année, il est élu 2^{ème} Assistant général.

1876 : le 7^{ème} Chapitre Général, réuni à Paris, présidé par Mgr Guibert, Visiteur apostolique, élit **supérieur général** Joseph Simler et assistants, Charles Demangeon, Hippolyte Boisson, Félix Fontaine, Claude Girardet.

Le chapitre demande la révision des Constitutions pour 1881.

Le P. Simler vise trois grands objectifs : 1. fixer définitivement la **Règle** en vue de son approbation canonique ; 2. assurer une bonne **formation** aux jeunes religieux ; 3. stimuler **l'esprit religieux** dans la Société, par sa présence, ses visites et ses écrits (circulaires, biographie du fondateur...).

Le P. Simler aime écrire ; il y met beaucoup de temps et de passion. Il se décharge volontiers sur ses assistants des affaires relevant des trois Offices. De sa plume sortent des biographies de confrères (deux gros volumes sur l'Abbé de Lagarde) et d'élèves, et surtout celle, longtemps attendue, du Père Chaminade, mais aussi une toute première *Histoire de la Société de Marie*, et puis de nombreux écrits spirituels. Certaines de ses 94 circulaires sont de courts traités sur des thèmes comme la piété, la confiance filiale, l'autorité, les traits caractéristiques de la Société de Marie, etc., sans oublier d'autres écrits de grande valeur, tels le *Guide de l'homme de bonne volonté dans l'exercice de l'oraison*, le *Petit catéchisme sur l'oraison...* Il a su s'associer le concours précieux du P. Charles Klobb, professeur d'histoire.

Quant à la **formation des religieux**, on constate durant ce généralat un souci manifeste pour les vocations, le recrutement et la formation. Le P. Simler trace de sages règlements pour les postulats et les noviciats et organise des scolasticats et des maisons d'étude. Les jeunes profès des différentes provinces françaises sont envoyés au scolasticat d'études primaires de Ris-Orangis, près de Paris, tandis que les jeunes religieux destinés à l'enseignement secondaire rejoignent le scolasticat de Besançon. Près de la maison mère et du Collège Stanislas, le P. Simler organise un scolasticat supérieur. Les séminaristes sont, soit regroupés à la maison mère, à Paris, soit envoyés au collège ouvert à Rome. Le séminaire est établi à Antony en 1897.

En **1879** meurt, à Besançon, le Père Lalanne, directeur de Stanislas de Cannes depuis 1874 et Inspecteur des Ecoles marianistes.

1881 : Le 8^e Chapitre Général appelle le P. Hiss à remplacer l'assistant Hippolyte Boisson. Il adopte le texte des Constitutions révisé par le P. Simler, qui en a réécrit les articles et les a répartis en deux livres : le 1er

livre traite de la nature, de la fin et des moyens de la vie religieuse dans la Société de Marie ; le 2^{ème} livre, de l'organisation, du gouvernement, des devoirs propres à chaque classe de personnes...

1884 : Mort du P. de Lagarde, directeur du Collège Stanislas de Paris, qui compte alors près de 1600 élèves. Le P. Florian Prudham, sous-directeur depuis 1869, le remplace. Les autres établissements d'enseignement secondaire – Paris-Monceau, Saint-Remy, Besançon, Cannes, Belfort - sont en pleine prospérité. Ici et là se crée la division préparatoire aux Grandes Écoles (Polytechnique, Centrale, St-Cyr, Navale).

1885 : La nouvelle édition des **Constitutions** est approuvée par Rome, d'abord pour 7 ans puis, en 1891, Léon XIII signe le décret d'approbation. La fête de N.D. du Bon Conseil s'ajoute alors au calendrier liturgique de la Société.

Article 1 : *La petite société, qui sous le nom de Société de Marie offre ses faibles services à Dieu et à l'Église constitue par la grâce du Siège Apostolique un Institut à vœux simples, constitué de sociétaires prêtres et de sociétaires laïcs.*

Des religieux demandent que les supérieurs provinciaux soient élus par le chapitre général. Ce sera le cas en 1886 et 1891 ; plus jamais par la suite.

1886 : Le 9^{ème} Chapitre Général nomme comme assistants généraux : Charles Demangeon, Joseph Hiss, Félix Fontaine ; Antoine Enjugier devient *Adjoint au Primaire*, c'est-à-dire, *Inspecteur*. Le Chapitre élit les Supérieurs provinciaux.

1891 : le 10^{ème} Chapitre Général remplace M. Demangeon par le P. Erhard comme Assistant. Il renonce au principe de l'élection des Provinciaux par le Chapitre général mais approuve définitivement les nouvelles Constitutions. Il lance la rédaction d'un **Coutumier**, qui paraîtra en 1893.

Au chapitre de **1896** Louis Cousin devient Assistant.

En **1897** est fondé le premier **Séminaire marianiste, à Antony**. Le noviciat de Moissac est transféré à Bordeaux (Talence) et un postulat est fondé à Noyal, près de Rennes, pour les enfants bretons et vendéens.

Statistiques. De 1874 à 1899 le postulat de Bourogne compte 1229 entrées, dont plus de 400 futurs religieux.

En janvier 1896, la Société a 154 novices et 395 postulants.

En mars 1897, 45 novices prononcent leurs 1^{ers} vœux ; la même année il y a 57 professions perpétuelles. En 1898, ce sont 67 professions perpétuelles et 62 l'année suivante.

En 1901, la Société de Marie compte plus de 2000 religieux, 500 novices et postulants dans les maisons de formation, près de 200 œuvres, dont 30 collèges et 130 écoles primaires. En France, elle dirige 75 écoles.

En **1901** le 12^e chapitre se réunit à Antony. Les nouveaux Assistants sont Hiss, Lebon, Louis Labrunie ; Louis Cousin devient Adjoint au primaire. 250 religieux viennent célébrer les 25 ans du généralat du Bon Père.

Cette même année paraît *Guillaume-Joseph Chaminade, Fondateur de la Société de Marie et de l'Institut des Filles de Marie*, biographie écrite par le **P. Simler**, avec l'aide de ses collaborateurs, surtout le Père Charles Klobb.

1903 est une année noire en France

L'État supprime les congrégations religieuses et **expulse** des congrégations enseignantes Les Marianistes doivent notamment quitter le Collège **Stanislas**, qui est remis à l'Archidiocèse de Paris. La persécution est le fait d'un parti politique, hostile à l'Église, parvenu au pouvoir : la bourgeoisie républicaine, héritière de l'esprit antichrétien de la Révolution. Des menaces faites dès le début du généralat du P. Simler sont mises à exécution vers la fin de son mandat.

L'Administration Générale est alors transférée de Paris à **Nivelles** (Belgique) et le Séminaire d'Antony, à **Fribourg**, en Suisse, où est également fondée la Villa St-Jean. L'École d'Agriculture de Saint-Remy se déplace à **Grangeneuve**, près de Fribourg (Suisse).

Un certain nombre de religieux expulsés vont renforcer les œuvres en Belgique, en Espagne, aux Etats-Unis, au Japon, donnant ainsi à la Société une véritable dimension internationale. En 1903, on fonde en Chine. Si l'épreuve est dure, en même temps elle purifie la Société : elle fait partir des religieux tièdes et stimule les autres.

1904 : *L'Apôtre de Marie* remplace le *Messenger de la Société de Marie*.

1905 : le 4 février décède à Nivelles le Bon Père Joseph **Simler**. Il est inhumé au cimetière de Saint-Hippolyte, son village natal, une des seules communautés marianistes restées ouvertes en Alsace.

Le généralat Simler, de 29 ans, aura été celui du retour à l'esprit de la fondation, après quelques décennies d'éclipse, grâce à la mise en valeur et à l'étude des écrits du Fondateur et grâce à la confirmation de la composition mixte de la Société. Ce généralat a été marqué aussi par une grande expansion de la Société sur tous les continents, et la mise en place de bonnes structures de formation, avec, en particulier, la fixation de la Règle et du Coutumier. Ce généralat aura finalement été marqué également par la grande crise de 1903 en France, qui a brisé l'élan apostolique des frères dans le monde scolaire.

Quand le P. Simler meurt, en 1905, la Société de Marie est sur les cinq continents et compte 2000 religieux. De relations nouvelles existent avec les Filles de Marie, elles aussi « réfugiées » à Nivelles.

A.12. NOTRE-DAME DEL PILAR A CHIMAY (1890 - Belgique)

La petite ville de Chimay, est gracieusement étalée sur une des dernières pentes nord du massif des Ardennes, entre la Sambre et la Meuse, ... sur la frontière entre la France et la Belgique, et même entre l'Autriche et l'Espagne, lors de la domination espagnole dans les Pays-Bas.

Elle demeure pieusement fidèle au culte de ses souvenirs et garde avec fierté ses vieilles traditions locales ainsi que les monuments qui lui redisent son passé : sa belle église collégiale, ceinte de treize chapelles et surmontée d'une tour aussi hardie qu'originale; la statue et le tombeau de Jean Froissart..., nombre de chapelles commémoratives, éparées sur son territoire, et dont l'une surtout est populaire : Notre-Dame de l'Arbrisseau, enfin, le château des princes de Caraman-Chimay...

Il serait inexact de penser que dès leur arrivée dans le pays (septembre 1890), nos Frères aient eu le loisir de rechercher toutes ces curiosités. Nos fondations ont coutume d'être laborieuses, si sympathique que soit l'accueil que nous font les populations au milieu desquelles nous arrivons. Chimay n'eut garde de s'écarter de cette règle.

A l'église collégiale, tandis que les bons Frères visitaient une à une les diverses chapelles latérales, leurs yeux s'arrêtèrent tout à coup sur un grand tableau, au coloris austère, au cadre surmonté d'un groupe équestre et dans la figure centrale duquel ils reconnurent Notre-Dame del Pilar.

Notre-Dame del Pilar ! C'était le temps où les recherches de notre Bon Père nous rendaient familière cette image de notre Mère du ciel et nous y attachaient d'un culte tout particulièrement filial. Nous nous contions sa légende, les merveilles de sa basilique à Saragosse, l'hospitalité trouvée près d'elle, dans ces affreuses années de la Révolution, par notre vénéré Fondateur. A Paris, dans la chapelle de l'Administration, au-dessus de l'autel, on venait d'ériger une de ses statues, et c'était devant la Vierge du P. Chaminade, la Bonne Mère, douce et grave, tenant assis sur son bras gauche le divin Enfant qui caresse une colombe, que les Frères de Chimay avaient reçu leur mission. Devant Elle, ils avaient fait leurs adieux au Bon Père, à leurs Frères de France, à la France elle-même, le pauvre et cher pays où sévissait le régime des décrets, et d'où le caprice des gouvernants pouvait, d'un moment à l'autre, expulser les religieux.

Et voilà que ce fut encore Notre-Dame del Pilar qui les accueillait en Belgique. A la découvrir, dans le silence de cette chapelle, dans le clair-obscur mystique de ce tableau, ils sentirent qu'une maternelle sollicitude les avait conduits dans ce pays et qu'ils étaient chez eux plus qu'ils n'avaient pensé, étant près de leur Mère invoquée sous ce nom aimé.

Le plateau agricole, au sud, devient le but naturel des promenades, sitôt que les courses sous bois ont perdu leur charme. Au centre, sur une ondulation du terrain s'élève une chapelle : Notre-Dame de l'Arbrisseau, disait la langue populaire. Quand nos Frères la visitèrent, ils virent sur la façade, au dessus de l'ogive qui forme le portail, une statue de la sainte Vierge placée sur une colonnette. Assis sur le bras gauche de sa Mère, l'Enfant-Jésus, tenant une colombe : il n'y avait pas à s'y tromper, c'était encore une statue de Notre Dame del Pilar !

« Décidément, l'Espagne a passé par ici ! », se dirent nos Frères, et, comme devant le tableau de l'église, leur pensée revint vers la Bonne Mère du P. Chaminade à Saragosse et vers la statue de la chapelle de l'Administration à Paris. Cette terre hospitalière de Belgique leur parut digne de leur zèle le plus généreux.

(J. Z., in *Le Messager de la Société de Marie*, Tome III, 1901, p. 101-102)

4.3.3. EXPANSION MARIANISTE SOUS LE GENERALAT SIMLER

a) En Europe. Durant les années Simler s'ouvrent de nombreuses œuvres marianistes, en particulier pour occuper les religieux alsaciens chassés de chez eux par le décret de Bismarck.

- En **France** : Fénelon à La Rochelle, Saint-Charles à Saint-Brieuc, l'Ecole Sainte-Marie à Caudéran, Saint-Louis à Réquista, les écoles d'Ossun, de Carmaux, etc. ...

- En douze, ans les religieux d'**Espagne** sont plus de cent - à San Sebastian, Jerez, Vitoria, Cadiz... - et forment une Province, sous la direction du P. Vincent Ollier ;

- en **Suisse** s'ouvrent les œuvres de Martigny, de Sion (école normale bilingue) ;

- en 1903 s'ouvrent en **Belgique** – en Wallonie - onze écoles, dont Boussu, Morlanwelz, Rèves... ;

- en **Autriche** sont créées les œuvres de Vienne (école normale), Freistadt, Linz... ;

- en **Italie** c'est le Collège Santa Maria à Rome, en 1897, et Pallanza.. ;

- En 1887 une tentative de fondation en Hollande échoue.

- en 1900 on fonde à Givenich (**Luxembourg**) et en **Allemagne**...

Sont encouragées, dans les établissements scolaires, les associations d'élèves et d'anciens, les congrégations mariales, etc.

b) En Amérique du nord. En 1880, à l'appel du P. Lacombe, Oblat de Marie Immaculée, c'est la fondation de Winnipeg (Canada).

- En **1888**, les Jésuites confient aux Marianistes une école à San-José (Californie) et les Franciscains de Cincinnati leur cèdent leur école Saint-Georges.

A la fin du généralat Simler, il y a, aux Etats-Unis, 42 maisons marianistes et près de 400 religieux.

c) Dans les « pays de mission », c'est un même élan. Et d'abord en Afrique du nord :

- En **1881**, les Marianistes apportent leur concours aux **Franciscains** dans la mission de Tripoli, en **Lybie**. Ils y œuvreront pendant trente ans.

- En **1882**, ils s'implantent à Sfax et en **1883**, à Tunis, puis à Sousse (**1885**) ; en **1899**, à Alep, en Syrie.

Dans le **Pacifique...** En **1883**, les Pères de **Picpus** appellent la Société de Marie à collaborer à leurs missions aux Iles Hawaiï. Dès l'automne, le premier groupe de missionnaires quitte Dayton (Ohio) et débarque à Honolulu. Une messe d'action de grâce est célébrée par le Père **Damien** (*l'apôtre des lépreux*, canonisé en 1995). Trois Frères reprennent la mer, gagnent l'île de Maui et fondent à Waïluku l'École Saint-Antoine. Les cinq autres prennent en charge le Collège Saint-Louis d'Honolulu, qui passe rapidement de quelques élèves à 1250.

En **1886**, ouverture d'un 3ème établissement à Hilo, l'École Sainte-Marie dans l'île Hawaiï.

En **1887**, au **Japon**, c'est d'abord aux Pères des **Missions Étrangères** que le futur archevêque de Tokyo, Mgr Osouj, appelle les Marianistes à apporter leur concours dans le domaine de l'éducation. Dès 1889, deux prêtres et trois frères, sous la responsabilité du P. Heinrich, débarquent à Yokohama et gagnent Tokyo. Les débuts sont pénibles : inexpérience du pays, difficulté de la langue, opposition d'Européens antireligieux, hostilité du pouvoir... Malgré tout, ils ouvrent l'école *Gyosei Shudoïn* (*L'Étoile du Matin*). Les 6 élèves de 1891 seront bientôt 100, et jusqu'à 153 en 1897.

- En **1898** est créée une 'Vice-Province' du Japon.

A Nagasaki la permission est donnée, le 19 mars 1892, d'ouvrir *L'Étoile de la Mer*. En 1900 s'ouvre, à Yokohama, *l'École Saint-Joseph*, pour les étrangers, puis, pour les Japonais, les Lycées de Tokyo et de Nagasaki, et l'École commerciale d'Osaka. Le gouvernement Japonais fait appel à deux Marianistes pour enseigner le français, le latin et l'anglais à l'Université impériale de Tokyo, aux Écoles militaires et à l'École des Nobles, et l'Etat reconnaît les diplômés des missionnaires.

En 1930, l'Étoile du Matin de Tokyo compte 1250 élèves, L'Étoile de la Mer, à Nagasaki, et l'Étoile Brillante, à Osaka, 750 élèves.

d) Dernières fondations sous le généralat du P. Simler :

- en **1903**, entrée en **Chine**, à Yen-Tcheou-Fou, de MM. Edouard Sandrock et Joseph Koehl, et, en 1904, entrée des Marianistes au **Mexique** (Durango).

A.13. SAINTE-MARIE GRAND-LEBRUN

La date du **10 novembre 1896** a désormais sa place dans les Annales de l'École Sainte-Marie. C'est en ce jour que la première pierre des nouvelles constructions fut posée et bénite solennellement par Son Eminence le cardinal Lecot, Archevêque de Bordeaux. L'École Sainte-Marie de Caudéran est la continuation ou, plus exactement, le complément de l'Institution Sainte-Marie de la rue du Miral 41, à Bordeaux. Elle est installée sur le territoire de Caudéran, dans le domaine communément désigné à Bordeaux sous le nom du **Grand-Lebrun**. L'ancien hôtel avait été agrandi et aménagé pour la rentrée d'octobre 1894. Mais, dès ce moment, il fallut songer à la construction d'un local dont l'ensemble répondrait à toutes les exigences d'une maison de plein exercice et dont les diverses parties se bâtiraient à mesure que l'œuvre se développerait.

(Le Messager de la Société de Marie, Tome I, 1897 p. 8-9.)

A.14. PELERINAGE A SARAGOSSE, octobre 1897

Cent ans après l'arrivée dans cette ville du P. Chaminade. Le Bon Père Simler raconte...

« La procession du 13 est la plus remarquable ; elle est organisée par les membres de la Confrérie royale du Très Saint Rosaire établie dans l'insigne basilique. Ce qui fait la distinction de cette procession..., ce sont les falots, ressemblant à des châsses transparentes, de forme cubique, d'un mètre cinquante de côté ; les quatre faces que l'on aperçoit sont comme encadrées dans une construction artistique dont la partie supérieure se termine par de petites flèches dorées, bien travaillées et découpées à jour. La construction étant illuminée à l'intérieur, les quatre faces projettent au loin les dessins et les inscriptions dont elles sont ornées.

C'est ainsi que nous avons distingué, au premier coup d'œil, le falot offert par la Société de Marie en 1895 ; c'est le premier de la procession, parce qu'il représente le premier mystère du Très Saint Rosaire, le mystère joyeux de l'Annonciation. Le falot qui termine la procession n'est autre que la représentation fidèle de la basilique de Notre Dame del Pilar. On y voit l'édifice tel qu'il sera lorsque les quatre tours ou clochers se dresseront aux quatre angles de la basilique ; à présent, une seule de ces tours est achevée. Les coupoles et les flèches donnent à la basilique

l'aspect d'une construction dans le style byzantin ; les coupoles rappellent les types bien connus de Sainte-Sophie de Constantinople, de Saint-Marc de Venise, de Saint-Front de Périgueux, et maintenant, de Montmartre à Paris. »

(Le Messager de la Société de Marie, T. I, 1897, p. 230-231)

A.15. PELERINAGE A VERDELAIS

Le dimanche 27 mai (1900), par une belle journée, les membres de la **Conférence Chaminade** (de Bordeaux), sous la présidence de M. l'abbé Bonnet, Provincial, ont fait leur **pèlerinage** annuel à Notre-Dame de **Verdelais**. Un groupe de soixante pèlerins très recueillis, naviguant paisiblement sur un solide bateau, spécialement loué pour eux. Le soir, à vêpres, M. le Provincial a tracé le programme d'action qui doivent réaliser les jeunes gens de la Conférence Chaminade :

« Votre pèlerinage d'aujourd'hui, vous rappelle que vous êtes des pèlerins sur la terre, à l'exemple de Jésus et de la Sainte Famille ; d'où cette grande leçon : comme Jésus votre modèle et comme l'Eglise votre mère, vous devez passer sur la terre en faisant le bien. Vous êtes membres de la Société des Amis chrétiens, donc vous devez vous soutenir dans l'accomplissement des bonnes œuvres ; il n'y a d'amitié vraie que l'amitié chrétienne, dont le résultat doit être l'encouragement à la vertu par la parole et par l'exemple. Vous appartenez à la Conférence Chaminade ; donc, comme votre Fondateur, vous devez vous mettre à la disposition de Jésus pour faire tout ce qu'Il vous dira.

Le P. Chaminade a fait de grandes choses pour l'éducation chrétienne des jeunes gens, et particulièrement des enfants pauvres ; eh bien, rendez à la société chrétienne, aux pauvres surtout, quelque chose des grands biens que vous avez reçus de Dieu grâce au zèle du P. Chaminade, son serviteur.

Enfin, c'est à Verdelais que vous êtes venus ; donc rendez hommage à la très sainte Vierge et souvenez-vous que votre vie ne peut être vraiment chrétienne si vous n'avez pas une piété profonde envers Celle qui est la Mère de Dieu, et que toutes les générations ont proclamée bienheureuse. »

(Le Messager de la Société de Marie, T. II, 1900, P. 455-456)

L'ECOLE MARIANISTE SE REPAND DANS LE MONDE

1	Suisse	1839	15	Pérou	1939
2	USA	1849	16	Congo Brazza	1946
3	Allemagne	1851	17	Malawi	1957
4	Autriche	1857	18	Togo	1958
5	Belgique	1874	19	Corée	1960
6	Canada	1880	20	Côte d'Ivoire	1961
7	Libye	1881	21	Équateur	1965
8	Tunisie	1882	22	Zambie	1966
9	Hawaï (USA)	1883	23	Inde	1980
10	Espagne	1887	24	Chili	1982
11	Italie	1887	25	Kenya	1989
12	Japon	1888	26	Congo RDC	1998
13	Chine	1903	27	Bénin	2007
14	Argentine	1932			

Des écoles ont été tenues temporairement ou ouvertes plus récemment dans les pays suivants : Mexique, Nigeria, Centrafrique, Haïti, Cuba, Pologne... Dans certains pays cités il n'y a plus, aujourd'hui, d'école marianiste : Allemagne, Libye, Chine...

L'œuvre **d'éducation** marianiste n'est pas un 'long fleuve tranquille' ! La guerre du **Sonderbund** en Suisse (1847) entraîne la fermeture de communautés et d'œuvres. Après la guerre franco-allemande de 1870, toutes les œuvres scolaires d'Alsace sont victimes du **Kulturkampf** (1871-1887). L'administration générale de la SM n'étant pas établie en territoire allemand, les Marianistes ne sont pas habilités à former de bons citoyens pour l'Empire germanique ! En France, les lois **Jules Ferry** (1882), interdisent aux congréganistes d'enseigner dans les écoles primaires publiques. En **1903**, c'est le bannissement des religieux hors de France. Au **Congo**, la nationalisation de l'enseignement (1963) entraîne la fermeture du Lycée Chaminade à Brazzaville. etc...

EFFECTIFS 2015 - ECOLES ET UN UNIVERSITES MARIANISTES					
	Ecoles	Etudiants	Enseignants	Administrateurs	Religieux
Total	93	108453	7269	3194	323
(cf. Ch.-H. Moulin et Eddie Alexandre, <i>Identité de l'éducation marianiste. Racines et héritage</i> , P. 186-189)					

A.16. ÉCOLE CATHOLIQUE ET ETAT LAIC EN FRANCE

Expulsion des congrégations enseignantes

(Rosaire Côté, sm, inspiré de l'encyclopédie Théo)

A. Pendant que la Société de Marie étendait son rayonnement en France et ailleurs dans le monde, il y eut comme un retour de l'esprit antichrétien auquel Chaminade avait voulu s'opposer en engageant la Société de Marie plus spécialement sur « le terrain des écoles ». Le parti républicain s'alarmait-il du grand engagement de l'Église dans l'éducation ? Les mesures prises par cette poussée de laïcisme ont été qualifiées de « persécution ». Le Père Simler et la Société étaient vigilants...

1878 : premières attaques des Municipalités scolaires. Discours de **Gambetta** à Romans. Quinze écoles marianistes sont supprimées, mais rouvrent aussitôt.

1882, nouvelle attaque : un décret proclame la laïcité. Consigne du P. Simler : restons à notre poste aussi longtemps qu'il n'y a pas impossibilité de nous y tenir ! Deux autres écoles sont fermées parce que l'on y avait parlé de Dieu.

1886 octobre : c'est l'exclusion pure et simple des religieux de l'enseignement public. La Société de Marie ne peut donc plus diriger d'école communale, mais elle accepte des **Écoles libres**, après 1892.

Un **congrès** pédagogique se tient à **Versailles**, du 25 au 27 août **1896**.

1901 : en juin, la Société de Marie célèbre les 25 ans de généralat du Père Simler, à l'occasion du 12^e Chapitre Général. Cependant, la même année les difficultés surgissent : la France instaure une politique de **laïcité** contre les ordres religieux voués à l'enseignement. Toutes les Congrégations doivent déposer une "**Demande d'autorisation**" pour enseigner.

1903 : les autorisations d'enseigner sont **refusées** en bloc à toutes les Congrégations religieuses. Le 1er avril, un document juridique porte à la connaissance du Supérieur Général la **condamnation** de la **Société** de Marie et de tous ses établissements.

Dès le lendemain, un **liquidateur** est désigné. Tous les biens de la Société de Marie en France sont liquidés. Heureusement, la plupart des œuvres d'éducation peuvent être sauvées, grâce à la générosité des **catholiques** qui les **rachètent** au liquidateur.

Dans toute la Société de Marie c'est une touchante **émulation** de charité envers les Frères de France. Les communautés d'Espagne, de Belgique, de Suisse accueillent les **exilés** à bras ouverts, même les postulants.

L'AG déménage de Paris à **Nivelles**, au sud de Bruxelles. Ils trouvent sur place une statue de N.D. **del Pilar** datant de 1655, du temps de la domination espagnole sur la Belgique.

Le **Séminaire** d'Antony est transféré à **Fribourg**, où est également fondée la Villa Saint-Jean. L'école d'agriculture de **Saint-Remy** est fermée et transférée à **Grangeneuve**, près de Fribourg (Suisse).

Ces événements ébranlent profondément la santé chancelante du P. Simler. Cependant, dernier effort et dernières joies : il a encore la force de **visiter** les communautés d'Espagne et de Suisse.

B. Rejet de l'école catholique et expulsion des religieux éducateurs (1879 - 1903)

L'expulsion a lieu dans les dernières années du généralat Simler, mais ses effets se font sentir encore sous le généralat de son successeur, le Bon Père Hiss, et même au-delà. Des centres marianistes de grande valeur ont été supprimés. Dans d'autres familles religieuses, l'attaque et les dégâts ont été plus grands encore.

La Société de Marie, grâce à la clairvoyance du P. Simler et de ses conseillers - et certainement aussi, de l'assistance maternelle de Marie - s'en tire relativement bien. L'opération fut pénible, mais elle n'a pas pleinement atteint l'objectif de ses auteurs : elle a plutôt revigoré l'esprit militant et missionnaire des troupes visées.

En **mars 1903**, la loi d'expulsion était votée, et dès le 1er avril, la Société de Marie était dissoute. La liquidation des biens par un huissier d'État commençait sans tarder. Mais le P. Simler et l'A.G. étaient déjà établis à Nivelles. Le Père Hiss restait provisoirement à Paris.

La liquidation des biens scolaires fut l'occasion de tels scandales que la honte en rejaillit sur ses auteurs !

Les religieux marianistes étaient appelés à rejoindre leurs familles aux vacances 1903 pour y attendre leurs nouvelles affectations. La plupart avaient été relevés des liens civils avec la Société de Marie, mais gardaient bien sûr leurs engagements religieux. Sur 1200 religieux, de 2 à 300 ont perdu confiance et se sont retirés de la Société.

Quelques écoles ou œuvres, rachetées par des laïcs bienveillants, sont maintenues ouvertes, comme Réquista et Caudéran (Bordeaux). Certaines sont transférées à l'étranger, et d'autres disparaissent. Simultanément, les Marianistes, comme d'autres familles religieuses, profitant des dispositions de la loi Falloux, ouvraient des écoles libres.

Devant la montée de l'esprit sectaire, le Père Simler avait écrit d'importantes circulaires, avec des directives très appropriées sur la conduite à tenir : Circ. 13, avril 1879 ; Circ. 26, mars 1882... Il demande des prières pour temps de persécution dans ses circulaires 83 et 88, en janvier et octobre 1901. Dans les Circ. 90, 92 et 93, de 1901, il évoque la guerre faite à l'Église et aux religieux, la persécution contre la foi ; il demande prière et pénitence, il donne des conseils sur la conduite à tenir...

C. Pas à pas vers l'exclusion

1873. À la suite de la demande de la consécration de la France au Sacré-Cœur par les autorités publiques, plus de 100 députés se mettent à la tête d'un pèlerinage de 30 000 personnes à Paray-le-Monial. Peu après, une loi

déclare d'utilité publique l'érection d'une Basilique du Sacré-Cœur au sommet de Montmartre, dont le financement se fera par souscription.

1875. Vote de la liberté de l'enseignement supérieur, point de départ des Universités Catholiques.

1878. Discours du député Gambetta, dit « de Romans » : le **cléricalisme**, voilà l'ennemi !

Les **lois scolaires** préparent l'exclusion des religieux enseignants.

21 décembre 1880, La loi **Camille Sée** crée l'enseignement public secondaire des jeunes filles, dont l'enseignement religieux est exclu.

19 juin 1881, la loi **Jules Ferry** instaure la **gratuité** de l'enseignement primaire public.

29 mars 1882, nouvelle loi **Jules Ferry**, qui instaure l'**obligation** et la **laïcité** de l'enseignement primaire ; les écoles vaqueront un jour par semaine en outre du dimanche, pour permettre aux parents qui le désirent de faire donner à leurs enfants une instruction religieuse.

30 octobre 1886. La loi Paul **Bert-Goblet** impose la **laïcisation** du **personnel** enseignant.

9 juillet 1901. La loi **Waldeck-Rousseau** sur les **associations** soumet les congrégations religieuses, sous peine de dissolution, à une **autorisation** préalable et au **contrôle** de l'Etat. Les congrégations non autorisées ne peuvent enseigner.

7 juillet 1904. La loi **Combes interdit tout** enseignement aux membres des **congrégations** religieuses, autorisées ou non.

D. La crise

La **Bourgeoisie républicaine** arrive au pouvoir avec un projet résolu de **société laïque**. Ces bourgeois entendent substituer une fois pour toute l'âge de la **raison** et de la **science** à celui de la « **théologie**, la **démocratie** à la **théocratie** ». La question religieuse sera désormais au cœur du débat politique. Le combat s'engage sur le terrain l'école, symbole et clef de la société à promouvoir. Le grand artisan de cette entreprise est **Jules Ferry**, plusieurs fois ministre de l'Instruction publique ou Président du Conseil, entre 1879 et 1885. Il a voué sa vie politique à l'instauration de l'**égalité devant l'instruction** comme complément indispensable du **suffrage universel** dans une **démocratie**. Cette égalité peut seule, à ses yeux, assurer un enseignement conforme aux idéaux **laïques**, et donc donné par l'**Etat**.

Dès 1880, les congrégations religieuses non autorisées, au premier rang, les **Jésuites**, sont **expulsées** ; 261 couvents d'hommes (dominicains, franciscains, bénédictins, prémontrés) sont vidés de force.

Mais l'œuvre principale de Jules Ferry restera sa **loi de 1882** instituant l'**obligation et la gratuité de l'enseignement primaire**, complétée par la loi **Paul Bert** de 1886 sur la **neutralité** scolaire.

Pour le monde catholique, le bouleversement est d'importance : l'école **privée**, qui n'a pas les moyens d'assurer la **gratuité**, pourra-t-elle résister à la concurrence ? Que deviendra l'enseignement religieux, exclu de l'école

publique en même temps que les enseignants congréganistes ? D'autres mesures tendent à **laïciser la vie sociale** ; elles sont souvent appliquées dans un esprit agressif, contribuant à creuser le fossé entre catholiques et républicains. La passion des débats gagne le pays tout entier, encore largement imprégné de tradition chrétienne ; la politique du pouvoir est ressentie par une partie de l'opinion comme une agression et une volonté **d'anéantissement** du sentiment religieux. Léon XIII incite à la modération un épiscopat majoritairement porté à des positions intransigeantes.

E. Léon XIII en faveur d'une politique de ralliement à la République (1889-1894)

Le pape, conciliateur par tempérament, est en outre conduit à calmer le jeu par la crainte d'une dénonciation du **Concordat** par la Espagne et par l'espoir qu'un ralliement loyal des catholiques au régime républicain permettrait de constituer dans ce pays une majorité conservatrice susceptible d'amender la législation anticléricale. Les circonstances paraissent favorables : après l'échec de l'aventure boulangiste (1889), la Chambre a une majorité républicaine modérée – ou « opportuniste » -, peu favorable à une rupture déclarée avec l'Eglise.

Mais l'opinion catholique n'est pas préparée à une telle volte-face. L'appel de Léon XIII suscite la colère des monarchistes. La politique du ralliement ne ralliera ni la masse des catholiques à la République ni celle des républicains à la tolérance envers l'Eglise.

Elle favorisera cependant un certain esprit d'**apaisement** dans la majorité modérée, ainsi que l'émergence d'un **courant démocrate-chrétien**, très minoritaire mais actif. Le pape aura en tout cas fait un sort à l'incompatibilité entre la foi et la conviction démocratique.

L'APRÈS-SIMLER : LES ANNÉES DE NIVELLES (1905 – 1946)

Chassée de Paris en 1903, l'Administration Générale s'est déplacée à Nivelles, en Belgique, où elle restera près de 50 ans, avant de s'établir à Rome, en 1950. La période de Nivelles englobe trois généralats, ceux des Pères Hiss, Sorret et Kieffer, suivis de l'intérim du P. Jung, qui s'est prolongé du fait de la Seconde Guerre Mondiale. La Société de Marie, après son expulsion de France, a trouvé de nouveaux repères en Europe. Elle a surmonté l'épreuve de 1903, et tout en célébrant son premier centenaire en 1917, elle a continué à enfoncer ses racines ailleurs dans le monde, malgré l'impact des deux guerres mondiales et leur lot d'épreuves, notamment la « persécution » en Espagne, qui a fait de nombreux martyrs en 1936, dont plusieurs marianistes.

A.17. LE PERE CHAMINADE REVIT PAR SES ECRITS

a) La Retraite de Fayt lez Manage (Pâques 1905) un moment important de la transition Simler-Hiss

Fayt est un village de Belgique qui a accueilli plusieurs retraites marianistes, mais celle de Pâques 1905, prêchée par le père Charles Klobb, a eu un impact profond sur la Société, d'abord à cause des circonstances, puis à cause du thème développé par le prédicateur.

Les circonstances. La publication de la *Vie du Bon Père Chaminade* par le P. Joseph Simler, en 1901, avait révélé ou même rajeuni la **survivance** du Fondateur et de sa doctrine chez tous les Marianistes et les avait éclairés sur la signification de leur vocation et des épreuves du temps. Mais les avaient aussi désarmés par les troubles provoqués par les événements politiques de la France de l'époque : lois Combes, séparation de l'État et de l'Église, abandon de nombreuses maisons, même du Collège Stanislas, Administration générale 'exilée' à Nivelles, sécularisation des Frères... En plus, la mort du B.P. Simler en février 1905.

Qu'est-ce qui permettrait aux Marianistes de *boire au torrent, et relever la tête* ? L'A.G. décida qu'une retraite devait avoir lieu avant la tenue du Chapitre Général convoqué pour élire les nouveaux Supérieurs. C'est le Père Charles Klobb, l'associé du P. Simler pour la rédaction de la biographie du Fondateur, qui reçut la mission de la prêcher aux directeurs des œuvres de France, convoqués à Fayt les Manage, pendant la semaine de Pâques 1905...

Le prédicateur choisit comme thème ce qui lui tenait le plus à cœur : *Les enseignements du Fondateur par rapport à la Société de Marie*. Klobb, qui avait travaillé avec Simler, connaissait bien le sujet, et il mit beaucoup d'ardeur à le traiter. Ce fut une « révélation » pour les participants ! Le Père Sorret, futur Supérieur Général déclarait : *La Société de Marie possède désormais le trésor qu'elle cherchait !*

Beaucoup des thèmes et d'expressions de la retraite se retrouvent dans le plan et les textes de l'ouvrage ***L'Esprit de Notre Fondation*** auquel travaillait le Père Klobb, sans pouvoir l'achever avant sa mort, en 1906. C'est le Père Henri Lebon qui prendra le relai auprès du Père Hiss, pour achever le travail, avant d'éditer les cinq volumes des ***Lettres du Père Chaminade***.

b) Les écrits marianistes

Les écrits et documents laissés par Chaminade ainsi que des pièces d'archives et autres papiers ramenés de Bordeaux lors du transfert de l'A.G. à Paris, ont été heureusement bien conservés de tous temps dans les archives marianistes.

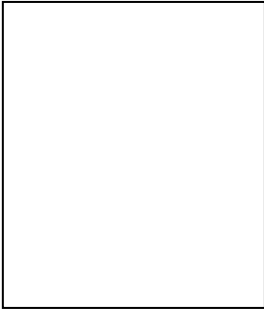
C'est ce trésor que le jeune Père Simler a commencé à lire et à classer en 1970, durant le siège de Paris, au moment de la Guerre franco-prussienne. Il en a tiré la **Biographie du Bon Père Chaminade** en 1901. Puis, cet ensemble d'écrits et de documents sont mis en valeur par les pères Klobb, Hiss, Lebon et autres, qui publient **L'Esprit de notre Fondation** puis **Les Lettres du Bon Père Chaminade**. Ils poursuivent ainsi le travail commencé par Simler.

Plus tard, des traités de spiritualité, de mariologie et de théologie puiseront dans le même trésor, pour enrichir l'héritage chaminadien et diffuser l'esprit marianiste. Ce seront notamment les travaux des pères Schellhorn, Neubert, Verrier...

Les générations suivantes emboîteront le pas. Bien des séminaristes, prêtres, religieux marianistes, français, espagnols, américains (NAMCS – Centre nord-américain pour les études marianistes), en tireront des études plus poussées encore ainsi que des thèses de doctorat.

Les Armbruster, Halter, Delas et autres regrouperont les écrits du fondateur par thèmes, tels que l'oraison, les écrits marials, les écrits sur la foi, les écrits de direction, etc.

Autour de l'an 2000 enfin se constitue, pour les générations à venir, le **Corpus Chaminade** des sept volumes de **Écrits et Paroles**.



V. 1905-1922 : Généralat du Bon Père JOSEPH HISS (1846-1922)

5.1. REPERES CHRONOLOGIQUES

RELATIONS INTERNATIONALES :

LA GRANDE GUERRE A. La marche à la guerre

1905 : Mars-juillet : première guerre marocaine

1906 : Janvier-avril : conférence d'Algésiras sur le Maroc

1907 : Août : signature de la Triple Entente (France, Angleterre, Russie)

1908 : 5 octobre : l'Autriche annexe la Bosnie-Herzégovine

Été 1911 : 2^e crise marocaine. Septembre : guerre italo-turque.

Le 4 XI, accord franco-allemand sur le Maroc et le Congo

1912-1913 : deux guerres balkaniques.

B. La guerre

1914 : 28 juin, attentat de Sarajevo contre l'archiduc François-Ferdinand

31 juillet : Jean Jaurès est assassiné à Paris

3 août : l'Allemagne déclare la guerre à la France

Septembre : bataille de la Marne ; jusqu'en décembre : course à la mer

Février **1915** : attaque française en Champagne ; mai : offensives en Artois

1916 : Février-décembre : bataille de Verdun ; juillet-novembre : de la Somme.

1917 : Février : Révolution en Russie, abdication de Nicolas II

Avril : offensive du Chemin des Dames. Entrée en guerre des Etats-Unis

Juin : le général Pershing commande le corps expéditionnaire américain

Octobre : révolution bolchévique

1918 : janvier : déclaration des « 14 points » du Président Wilson

Mars : Paix de Brest-Litovsk entre l'Allemagne et la Russie

Offensive allemande en Picardie

Avril : Foch commandant en chef des forces alliées

Juillet : Offensive allemande en Champagne ; contre-offensive française.
deuxième bataille de la Marne.

11 Novembre : armistice !

C. Les traités

1919 : 28 juin : Traité de Versailles entre Allemagne et Alliés

1919 : 10 septembre: Traité de Saint-Germain avec l'Autriche

27 novembre : Traité de Neuilly avec la Bulgarie

1920 : 4 juin : Traité de Trianon avec la Hongrie

10 août : Traité de Sèvres avec la Turquie

VIE POLITIQUE

EN FRANCE

- 1905 : Décembre : loi de séparation des Eglises et de l'Etat
1906 : Charte d'Amiens : indépendance de la CGT vis-à-vis des partis
1908-1909 : Ministère Clémenceau. Agitation sociale ; Clémenceau fait arrêter les dirigeants de la CGT
1912 : Ministère Poincaré. En mars, traité de protectorat avec le Maroc
1913-1920 : Raymond Poincaré Président de la République
1913 : loi de trois ans sur le service militaire
1914 : Victoire de la gauche aux élections législatives
mars : Mme Caillaux tue Calmette, le directeur du Figaro
juillet : adoption de l'impôt sur le revenu
septembre : le gouvernement se réfugie à Bordeaux
1915 : Le socialiste A. Thomas entre au gouvernement
1916 : Joffre nommé maréchal de France
1917 : Première utilisation de chars d'assaut français
Mai : mutineries dans l'armée. Le général Pétain à la tête des armées
Sept. : les socialistes quittent le gouvernement. Fin de l'union sacrée
1918 : Foch nommé maréchal de France
1919 : Ouverture de la Conférence de la Paix
28 juin : signature du traité de paix avec l'Allemagne
1920 : Paul Deschanel puis Alexandre Millerand Présidents
Décembre : Congrès de Tours. Naissance du Parti communiste
1921 : Rétablissement de relations diplomatiques France - Vatican

EN ITALIE

- 1919 : Mussolini fonde, à Milan, le mouvement fasciste
1920 : traité de Rapallo : l'Istrie et le port de Zara vont à l'Italie
1921 : Le mouvement fasciste devient parti. Aux élections législatives, il n'obtient que 35 sièges
1922 : octobre, marche sur Rome. Le 28, Mussolini, chef du gouvernement

AU ROYAUME-UNI

- 1901-1910 : Edouard VII, souverain de l'Empire britannique
1906 : début du Labour Party
1911 : Le Parliament Act réforme les institutions britanniques
1912 : l'Irlande devient autonome

EN ALLEMAGNE

- 1888-1918 : Guillaume II, Empereur d'Allemagne
1919 : 6-13 janvier, semaine sanglante
Naissance de la République de Weimar

AUX ETATS-UNIS

- 1905-1909 : Théodore Roosevelt, Président des Etats-Unis
1909-1913 : Taft, Président ; 1913-1921 : W. Wilson, Président

EN RUSSIE

- 1894-1917 : Règne du Tsar Nicolas II

- 1905 : la défaite face au Japon entraîne une insurrection en Russie
- ° 22 janvier : « dimanche rouge »
- ° Octobre : octroi d'une constitution par le Tsar
- 1917 : février, abdication de Nicolas II
- Octobre : Prise de pouvoir de Lénine
- 1918-1920 : guerre civile
- 1921 : Début de la Nouvelle Economie Politique (NEP) initiée par Lénine.

MONDE TECHNIQUE, CULTUREL, RELIGIEUX

TECHNIQUE

- 1909 : Blériot traverse la Manche en avion
- 1914 : ouverture du canal de Panama

CULTURE

- 1905** : Début du cubisme
- Naissance d'Arsène Lupin, imaginé par M. Leblanc
- H. Poincaré : *La valeur de la science*
- 1906** : mort d'E. Boutmy, fondateur de l'Ecole libre des sciences politiques
- Maurice Barrès à l'Académie française
- A. Lumière invente la photographie en couleurs
- L. Renault, prix Nobel de la paix
- Picasso : *les demoiselles d'Avignon*
- A. Gide lance *La Nouvelle Revue française*
- Les cendres d'Emile Zola au Panthéon
- L'Action française devient un quotidien
- G. Sorel : *Réflexion sur la violence*
- 1909** : Diaghilev : 1^{er} spectacle des ballets russes au Châtelet
- André Gide : *La porte étroite*
- 1910** : Charles Péguy : *Le mystère de la charité de Jeanne d'Arc*
- 1911** : Gide, Schlumberger, Gallimard fondent les Editions de la NRF
- Marie Curie, prix Nobel de chimie
- 1912** : Emile Durkheim : *Les formes élémentaires de la vie religieuse*
- Paul Claudel : *L'Annonce faite à Marie*
- 1913** : Alain-Fournier : *Le Grand Meaulnes* ; Apollinaire : *Alcools* ; Maurice Barrès : *La colline inspirée* ; Marcel Proust : *Du côté de chez Swann* ; Jacques Maritain : *La philosophie bergsonienne*
- 1914** : Péguy meurt au front
- Bergson à l'Académie française ; A. Gide : *Les caves du Vatican*
- 1915** : Romain Rolland, prix Nobel de littérature
- 1916** : Henri Barbusse, prix Goncourt avec *Le Feu*
- Lancement du journal *Le canard enchaîné*
- Anatole France : *Ce que disent les morts* ; Jules Romain : *Europe*
- 1917** : Paul Valéry : *La jeune Parque*
- 1918** : Guillaume Apollinaire : *Calligrammes*
- 1919** : Gide : *La symphonie pastorale* ; R. Dorgelès : *Les Croix de bois*
- H. Bergson : *L'énergie spirituelle*
- 1920** : M. Sangnier lance *La Jeune République*, hebdomadaire catholique

Paul Valéry : *Odes et Cimetière marin*
1921 : A. France, prix Nobel de Littérature
1922 : Roger Martin du Gard : *les Thibault (T. 1)*
F. Mauriac : *Le Baiser aux lépreux*
Création de : *Les Nouvelles littéraires*

RELIGION

1907 : décret *Lamentabili* de Pie X ; il condamne les écrits modernistes
1910 : condamnation du Sillon de Marc Sangnier

5.2. LE MONDE AU TEMPS DU BON PERE HISS

Ce généralat est marqué par un double tournant : pour la Société de Marie, c'est l' « exil » après les lois de 1905 en France ; pour le monde, c'est la première Guerre Mondiale, la « grande boucherie ». Il reviendra au Père Hiss de gérer ces deux événements et leurs conséquences.

Le Chapitre Général du 2 août 1905, réuni à Rèves, élit Supérieur Général le Père Joseph Hiss, resté provisoirement à Paris au lendemain de l'expulsion en 1903. Au début de son généralat, le 9 décembre 1905, est votée en France la séparation des Eglises et de l'Etat.

Cette même année, 1905, le monde entrait dans l'ère des tempêtes. A l'origine, deux types de crises : d'une part coloniales (crises marocaines, notamment entre la France et l'Allemagne, successivement en 1905-06 et en 1911), d'autre part, balkaniques (crise de 1908-09 autour de Bosnie-Herzégovine, guerres balkaniques de 1912 et 1913) qui relèvent d'un même phénomène : le nationalisme. C'est dans la poudrière des Balkans que se préparait le premier conflit mondial.

La Première Guerre Mondiale

A l'été 1914 éclate une guerre d'abord européenne, initialement assez traditionnelle, mais qui devient la première Guerre Mondiale. Le conflit devait être court, il dura quatre longues années. Les formes de la guerre, classiques au début, marquent l'entrée dans le siècle du tragique : guerre technologique, guerre chimique, armée de masse et mortalité de masse ! De manière schématique, on peut diviser le conflit en trois périodes.

1. D'abord une **guerre de mouvement** à l'avantage de l'Allemagne jusqu'à la bataille de la Marne (septembre 14), suivie de la course à la mer jusqu'à la fin de cette année. Alors, le front se stabilise sur des centaines de kilomètres, de la

mer du nord à la Suisse ; les troupes s'enterrent dans des tranchées qui deviendront le symbole du conflit.

2. Puis, une **guerre de position**, accompagnée de l'internationalisation du conflit, de 1915 à 1917. Par le jeu des alliances et des empires coloniaux, la guerre gagne l'Extrême-Orient et le Moyen-Orient, l'Afrique, l'Asie. Pendant ces trois années, les offensives et contre-offensives se multiplient pour gagner quelques centaines de mètres, quelques kilomètres au mieux, toujours présentées comme « décisives », toujours inutiles, toujours plus meurtrières. La plus célèbre reste **Verdun**, en **1916**, qui fit un million de victimes, tous pays confondus. La plus critiquée fut l'offensive Nivelles, au printemps 17 : en 48 heures, les Français ont 30 000 tués et 80 000 blessés.

L'année 1917 sera l'année charnière : l'arrivée des **américains**, la paix séparée avec les russes, la rébellion des soldats épuisés, avec des mutineries, des tentatives de paix aussi, comme celle tentée par le Pape Benoît XV.

3. Avec 1918 reprend la **guerre de mouvement**, qui conduit finalement au 11 novembre 1918 et à la fin de ce conflit qui fit près de 10 millions de victimes.

Recherche de la paix

« Après avoir gagné la guerre, il va falloir se battre pour la paix », aurait dit Clémenceau. Les Traités de paix issus de la conférence qui se réunit à Versailles le 18 janvier 1919 dessinent une nouvelle Europe, une nouvelle géopolitique. Appuyés sur la vision généreuse des « 14 points » du Président Wilson – qui alliait utopie pacifiste et réalité politique – mais construit sur la volonté de « faire payer l'Allemagne », sur les contradictions des promesses faites aux « alliés » pour obtenir leur entrée en guerre au côté de la France et du Royaume-Uni, sur les déceptions et sur les nationalismes, ces traités vont créer plus de difficultés qu'apporter de solutions à une paix durable. Ils portent les germes des problèmes de l'entre-deux guerres qui entraîneront le second conflit mondial.

L'immédiat après-guerre voit se multiplier les antagonismes entre Etats et les conflits locaux. La Société des Nations, sorte de « club européen des vainqueurs », auquel n'appartiennent ni les Etats-Unis, ni la Russie, ni les pays vaincus, tentent d'arbitrer les conflits territoriaux nés des traités ; mais faute de moyens elle ne peut que protester lorsque ces décisions ne sont pas respectées. La France et le Royaume-Uni s'affrontent sur trois questions majeures : le Moyen-Orient (comment gère-t-on le démantèlement de

l'Empire Ottoman ?), le désarmement, les réparations, autant de questions récurrentes qui « empoisonnent » les relations internationales tout au long des années 20.

Dans les différents pays, les années 1919-1922 sont marquées à la fois par une problématique commune - il faut reconstruire et rétablir la situation **économique** -, et par des événements **politiques** qui impactent fortement l'histoire à venir.

- **La France** sort exsangue du conflit. La mortalité est une « saignée » qui anémie le corps social pour une, voir deux générations. Les destructions matérielles sont importantes dans certaines régions, notamment le nord-est ; la monnaie est ruinée, les déficits considérables (ce qui explique la position de Clémenceau à Versailles : « l'Allemagne paiera ! »). La société est aussi transformée. L'unité des tranchées disparaît peu à peu – c'était la « Grande Illusion ». Les femmes revendiquent d'être reconnues à la hauteur du rôle qu'elles ont joué pendant la guerre – l'image de la « garçonne » s'impose ; la bourgeoisie « rentière », particulièrement atteinte par l'inflation, se sent de plus en plus déclassée ; l'« ancien combattant » apparaît, qui attend à la fois reconnaissance et prise en charge matérielle, tout en aspirant au pacifisme absolu (« plus jamais ça ! »).

En 1919, au lendemain de la guerre, les **Français** élisent une chambre « bleue horizon », rejetant tous les défaitistes, tous ceux qui ont contesté l'« union sacrée », mais c'est aussi une chambre introuvable, face à la situation économique et sociale. La période est marquée par un événement politique qui impacte tout le siècle : au congrès de Tours, en 1920, naît la Section Française de l'International Communiste (SFIC), c'est-à-dire, du Parti Communiste.

- Les **Etats-Unis**, après l'échec de Wilson à faire ratifier le traité de Versailles, l'élection de Harding, en 1920, inaugure une décennie républicaine qui marque un retour à l'isolationnisme américain traditionnel, à un libéralisme teinté d'affairisme et à une forme d'ordre moral (la prohibition de l'alcool, par exemple). « La grande affaire de l'Amérique, ce sont les affaires », déclare le président Coolidge, successeur de Harding en 1923. Avec les années 20 s'ouvre une période de prospérité qui bouleverse les modes de vie et construit l'« American way of life ».

- Le **Royaume-Uni** se remet difficilement de la guerre, confirmant le déclin de la puissance britannique entamé depuis la fin du 19^{ème} siècle. Le marasme économique qui s'y installe, notamment du fait d'une monnaie **surévaluée**,

entraîne une forte agitation sociale que traduit la montée en puissance du parti travailliste (Labour Party).

- **L'Allemagne** est profondément meurtrie par la guerre. A la défaite militaire, suscitant l'humiliation, s'ajoute une violente crise politique et sociale : la révolution spartakiste, sur le modèle soviétique. A Berlin, la « semaine sanglante », du 6 au 13 janvier, voit l'écrasement du mouvement révolutionnaire au profit d'une coalition modérée associant socio-démocrates, centre catholique et bourgeoisie libérale : ce sera la « République de Weimar ». De cette crise naît une violente opposition entre communistes et socialistes et cet antagonisme sera lourd de conséquence en 1933, permettant, dans une certaine mesure, l'accession légale au pouvoir d'Adolf Hitler.

- **L'Italie** sort meurtrie, elle aussi, de la guerre : les classes moyennes sont ruinées, l'économie est en crise, entraînant petits paysans et ouvriers dans une profonde crise sociale. Face à ces difficultés, le pouvoir politique semble impuissant. A cela s'ajoute rapidement la désillusion née des traités : les italiens se sentent méprisés lors des négociations de Versailles, leurs revendications « nationalistes » étant peu ou pas prises en compte. Cela explique le succès rapide de Mussolini : après avoir transformé le mouvement fasciste en parti politique en 1921, il accède au pouvoir en 1922.

- Les conséquences de la première guerre mondiale touchent aussi **les empires coloniaux**. Le prestige des puissances européennes a été atteint. Mus par leur tradition démocratique, ou par des motivations idéologiques, les Etats-Unis et la Russie témoignent de leur opposition au colonialisme. Au début des années 1920 apparaissent les premiers mouvements nationalistes.

5.3. LE GENERALAT DU PERE JOSEPH HISS

Né en 1845 en Alsace, Joseph Hiss a fait son noviciat sous la direction des Pères Caillet et Chevaux, des compagnons du fondateur, tout en terminant ses études au Collège Stanislas, à Paris.

Il est successivement nommé directeur à Courtefontaine, en 1872, Provincial de Franche-Comté, en 1878, Assistant général, à 33 ans, à l'Office d'Instruction, en 1881, puis à l'Office de zèle, en 1891... Il visite les communautés dans les différentes parties du monde, prend une part active à l'administration de la Société et à la révision des Constitutions, étudie les mesures de sécularisation, tout en suivant de près le séminaire d'Antony, ouvert en 1897.

- En 1905, après la mort du Bon Père Simler, le 4 février, il participe à la Retraite de Fayt, prêchée durant la semaine pascale par le P. Charles Klobb, sur le charisme marianiste.

- Le 2 août **1905**, le 13^{ème} Chapitre Général, réuni à Rêves, en fait le successeur du P. Simler. Ses fonctions successives et ses vingt-cinq ans de collaboration avec le P. Simler comme Assistant l'ont bien préparé à la fonction suprême. Il est d'ailleurs bien doué pour cette tâche, en homme de foi et de règle, humble et simple, ordonné et méthodique. Ses assistants sont Henri Lebon, Charles Klobb, Henri Gaehlinger ; J.B. Kim (américain) est nommé Adjoint au primaire et M. Crémoux, secrétaire général.

La Société n'est pas à la joie. L'expulsion des religieux de France, en 1903, a entraîné de nombreux départs, une forte diminution des candidats (de 500 à 100), les noviciats sont quasi vides... Cependant, le P. Hiss a cette parole de foi, digne du P. Chaminade : « *Si le Bon Dieu veut que cette épreuve vienne frapper la Société, ne devons-nous pas trouver qu'il a raison et que c'est bien ?* » Et cette autre : « *Nous, Marianistes, fils de Chaminade, sommes nés et armés pour la lutte !* »

- En **1906**, le P Klobb, malade, est obligé d'interrompre son tour du monde des œuvres marianistes commencé au Japon et il meurt au sanatorium de Leysin (Suisse), à 41 ans. Le P. Henri Rousseau est appelé à le remplacer.

- En **1908**, la Province d'Amérique est scindée en deux : à l'Est, la Province de Cincinnati, dont le siège est fixé à Dayton ; à l'Ouest, la Province de Saint-Louis. Le Japon devient Vice-Province et l'Autriche, Province.

- Le P. Hiss visite les œuvres d'Amérique.

- En **1909**, M Michel Schleich remplace M. Kim, décédé. Cette même année, la maison mère des Filles de Marie se déplace également à Nivelles, signe, notamment, des efforts du P. Hiss pour rapprocher davantage les deux congrégations marianistes.

- **1909** est aussi l'année de l'introduction, à Rome, de la cause du P. Chaminade.

- En **1910**, le *14ème Chapitre Général* reconduit les membres de l'Administration générale dans leurs fonctions. Cette même année paraît *L'esprit de notre fondation*, un ouvrage en trois volumes (un quatrième suivra) prolongeant la biographie du fondateur, longuement préparé par le P. Klobb et mené à terme par le P. Henri Lebon.

1913 : Expulsion des Marianistes du Mexique.

La guerre de 1914-1918 appelle sous des drapeaux plus de 200 religieux, dont 50 sont tués. Elle empêche la tenue du chapitre de 1915, mais pas l'ouverture de deux œuvres sur le sol marocain, à Tétouan et Alcazar

Quivir, ni l'expansion de la Société en Amérique du Nord. En 1920 est fondée l'Université de Dayton.

1916-17 : On célèbre, malgré la guerre, le 1^{er} centenaire de la Société de Marie. A cette occasion, le pape Benoît XV adresse à la Société, le 7 mars 1917, une Lettre d'encouragement : *Exeunte anno centesimo a Societate condita*. Y sont admirablement exposées les circonstances providentielles de la fondation de la Société de Marie et les mérites exceptionnels du Fondateur. Elle est accompagnée de faveurs spirituelles et d'encouragements pour toute la Société de Marie.

En 1918 s'ouvre la cause de béatification du P. Chaminade.

En **1920**, au 15^{ème} *Chapitre Général*, le P Hiss souhaite être déchargé de sa responsabilité, mais il est réélu, avec une nouvelle équipe, et il accepte le nouveau mandat. Mais le 27 juillet **1922**, il décède à Nivelles, à 76 ans, au terme de 41 ans de service à l'Administration Générale marianiste. Il est inhumé au cimetière de Saint-Hippolyte, près du Père Simler. Le P. François Jung, Vicaire Général, prend les rênes en attendant un nouveau général.

5.4. HERITAGE DU GENERALAT HISS

Le Bon Père Hiss aura été un homme timide et bon, parfois sec et sévère, enclin à considérer avant tout le devoir, manquant parfois de se laisser toucher par les souffrances d'êtres plus sensibles ou les faiblesses d'âmes moins surnaturelles. A certains religieux, il a inspiré la crainte.

Voici quelques phrases de ses **circulaires** à l'occasion du centenaire des deux congrégations religieuses marianistes, en **1916-1917**.

- **Dans sa Circulaire 33, du 14 avril 1916**, pour le Centenaire de la fondation des Filles de Marie Immaculée, on lit : « Pour nous, l'Institut des Filles de Marie mérite une considération qui la met à part : il a le même Fondateur que nous et, pendant de longues années, le Supérieur de la Société était en même temps le Supérieur (*spirituel*) de l'Institut. La Règle était, à peu de choses près, la même, et le décret de louanges, accordé en 1839 par Sa Sainteté Grégoire XVI, s'appliquait également aux deux Sociétés. Le P. Chaminade écrivait alors : « *Notre Saint-Père le Pape confond dans le même Décret les deux Ordres, par les mêmes louanges, les mêmes exhortations et les mêmes encouragements, pour nous apprendre à jamais que nos deux Ordres, marchant ensemble vers le même but...* ».

- « L'autorité pontificale, commente le P. Hiss, admettait alors l'union des deux Sociétés sous un même Supérieur général. Cependant, cette disposition ne fut pas maintenue, et le Bon Père Caillet, vers la fin de son généralat, vit la direction générale des Filles de Marie transférée par le Saint-Siège du

Supérieur de la Société à l'Évêque de la Maison-Mère de l'Institut, conformément à la jurisprudence adoptée pour les Congrégations modernes. Les deux familles n'en ont pas moins continué « *à marcher vers le même but sur deux voies parallèles* ». Souhait final : « qu'en cette célébration jubilaire l'on associe la mémoire de ceux qui, pour réaliser la fondation, furent les dociles instruments de la Providence, et donc que l'on glorifie le nom, les vertus et les labeurs du Bon Père Chaminade et de la Révérende Mère Adèle de Trenquelléon ».

- **Dans sa circulaire 31, de février 1916**, il avait écrit aux religieux : « Les religieux sont invités à étudier nos documents, afin de réveiller en leurs âmes l'estime et l'amour de leur état par ce contact étroit avec notre Fondateur. En 1910, quand je vous annonçais *L'Esprit de notre Fondation*, je vous rappelais ces lignes suggestives du Bon Père Simler : « *Ce trésor de nos ancêtres, leurs exemples édifiants, leur pieux souvenir, leurs leçons de sainteté, tout cela est à notre disposition : c'est un bien de famille, un patrimoine d'honneur, un noble héritage qui s'accroît de jour en jour. Ce trésor ne reste-t-il pas trop souvent improductif parce que nous le laissons enfoui et nous ne le faisons pas valoir ?* »

- **La Circulaire n° 34, du 9 janvier 1917** exhorte les religieux : « La célébration du centenaire doit provoquer parmi nous un renouvellement de ferveur dans la fidélité à tous nos devoirs, selon le pur esprit et les traditions primitives de la Société ».

Comme Supérieur général, le P. Hiss a répondu à l'urgence de pourvoir au tarissement des vocations (par suite de l'expulsion des religieux) et à l'affermissement de la discipline religieuse après la secousse de la dispersion.

Par ses circulaires, par *L'Esprit de Notre Fondation*, paru en 1917,

- il a suivi le développement des Œuvres, géré la relocalisation des religieux dispersés et des œuvres perturbées ;

- il a soutenu la naissance et le développement des œuvres dans le monde non européen.

- Les **Constitutions** ont été harmonisées avec le nouveau Droit Canon.

- Le **propre liturgique** de la Société de Marie a continué à se développer.

- Entre autres **épreuves**, le P. Hiss a perdu des collaborateurs précieux : le P. Klobb et le Frère John Baptist Kim (premier américain à l'Administration Générale).

- La 1^{ère} Guerre mondiale l'a forcé à l'«exil» et a fait perdre à la Société une quarantaine de religieux.

- Sur un autre plan, il a réussi à consolider le rapprochement avec les **Filles de Marie**, par ses écrits et en accueillant leur maison-mère à Nivelles, en 1909.

Sous le généralat du P. Hiss et de ses successeurs, la Société a renforcé son action **missionnaire** dans le monde. L'esprit du P. Chaminade, retrouvé grâce à la publication de sa biographie et de sa doctrine - *L'Esprit de notre Fondation* – imprègne de plus en plus profondément religieux et œuvres.

A.18. L'APOTRE DE MARIE

La rédaction de la revue adresse ce message à ses lecteurs, le 15 octobre 1919 :

« Enfin la guerre a terminé son œuvre de dévastation et de mort, et une paix bien chèrement achetée semble nous promettre des jours de calme. Aussi, après cinq ans d'angoisse, de craintes, et héla ! de deuils, L'APOTRE DE MARIE sort du silence auquel ces malheurs publics l'avaient réduit. Son numéro d'août-septembre 1914 achevait de s'imprimer lorsque les frontières de la Belgique envahie se fermèrent ; et toute communication avec le reste du monde fut dès lors interceptée.

Désormais, les relations avec nos lecteurs se trouvent rétablies et nos collaborateurs ont retrouvé leur liberté d'action. Dieu aidant, la vie normale va donc reprendre son cours et chaque mois notre publication s'en ira porter à tous les membres de la famille, frères, amis et bienfaiteurs, les idées inspiratrices de notre apostolat et les nouvelles qui peuvent les intéresser.

Le document suivant mérite une attention particulière : il nous livre l'analyse officielle qui était faite en 1917 de la Révolution française, de son effet sur l'Eglise et de la manière dont l'Eglise a repris sa marche, en France surtout, au début du 19^e siècle. Il nous éclaire aussi sur la manière dont la vie et l'œuvre du P. Chaminade étaient connus et appréciés à la tête de l'Eglise. On peut présumer que l'essentiel de ce document a été rédigé par un marianiste et qu'il reflète donc le regard de la Société sur sa propre histoire.

**A.19. Le pape Benoît XV, « Au Révérend Père JOSEPH HISS,
Prêtre, Supérieur Général de la Société de Marie,
à l'occasion du Centenaire de la Société »**

Bien-aimé Fils, Salut et Bénédiction apostolique.

Rien donc de plus juste que, vous-même et les vrais amis de la France, vous manifestiez une sainte joie à constater quels accroissements, après d'humbles débuts, votre Institut a pris jusqu'à ce jour. Mieux encore, ce qu'on ne saurait se dispenser d'observer, c'est d'abord combien, durant cette même période, la religion, si déchue et presque anéantie, en France notamment, s'est relevée par une providence spéciale de Dieu ; c'est aussi, quelle part eut dans ce relèvement l'homme d'une supériorité hors de pair qui a fondé votre Société.

Mis à part les trois premiers siècles de l'ère chrétienne, où la terre entière ruissela du sang des martyrs, y eut-il jamais pour l'Eglise une crise aussi menaçante que celle dont la fin du 18^e siècle marque l'origine ? Issue des erreurs et des crimes de la prétendue Réforme, une philosophie insensée avait perverti tous les esprits. Sous son influence éclata une révolution si radicale qu'elle tendait à saper les bases mêmes de la Société chrétienne, en France d'abord, puis successivement en tout pays. L'Eglise se voyait destituée de toute autorité ; la religion cessait d'avoir la garde et la défense du droit, du devoir et de l'ordre social. La source première de la souveraineté ne remontait plus jusqu'à Dieu, elle était dans le peuple. Entre tous les hommes on proclamait non seulement l'égalité de nature mais encore celle des droits. Libre à chacun d'agir à son gré du moment qu'il restait dans la légalité. La loi elle-même tirait sa force de la ratification du suffrage populaire. On reconnaissait à tout individu la liberté de penser et de propager ce que bon lui semblait, surtout en matière de religion, pourvu qu'il ne fit de tort à personne. Tels étaient en raccourci, les principes d'après lesquels on devait désormais constituer le gouvernement.

Combien seraient funestes à l'Etat ces maximes, une foi mises par la foule au service des passions aveugles et de l'esprit de parti, c'est ce qui apparut au grand jour, après qu'elles eurent été l'objet d'une solennelle *Déclaration*. Le peuple, qui depuis longtemps jalousait les autres Ordres de la nation, s'empara du pouvoir ; dès lors ce fut, pour tout honnête citoyen, un crime capital d'agir et même de penser autrement qu'il plaisait à des hommes tarés. Rien de ce qui était respectable et saint ne fut à l'abri des violences auxquelles, sous couleur de liberté et de justice, se livrait une licence effrénée. Ce n'étaient de toute part que massacres et dévastations, commis pour détruire les derniers restes de la France chrétienne. Ce qui fut le comble de l'audace et du délire, ce fut d'abolir le culte du vrai Dieu et de le remplacer par d'infâmes hommages rendus à la

déesse Raison élevée sur les autels. Par le fait même de leurs excès et de leur barbarie, de tels débordements ne furent pas de longue durée ; il ne pouvait en être autrement. Un gouvernement régulier fut érigé sous une forme nouvelle et l'on vit bientôt reparaître le culte divin, cette essentielle garantie de la stabilité dans l'Etat.

Mais, afin de donner à l'ordre public des assises solides et durables, il s'agissait de pénétrer plus avant, d'aller jusqu'au cœur même des populations, de restaurer partout les principes de la religion. Au demeurant, inutile de compter sur un retour de l'Ancien Régime ; dès lors, le plus pressant était d'infuser peu à peu l'esprit chrétien dans les nouvelles institutions. Ici, comment ne pas admirer la miséricordieuse sagesse du Seigneur ? Après avoir permis que la France méconnût tout un passé de gloire au point de renier, pour son propre malheur et pour le scandale des autres nations, son patrimoine séculaire de foi chrétienne, Dieu daigna, du sein de cette même France, tirer quelques-uns de ses enfants, éminents à la fois par le talent et la vertu, pour entreprendre de réparer le mal qu'elle s'était fait ou laissé faire.

Parmi eux et en bonne place, doit être mentionné votre Père et Fondateur, Guillaume-Joseph Chaminade. Déjà au plus fort de la Révolution, quand les prêtres qui n'avaient pas prêté serment à la Constitution civile du Clergé étaient en butte aux pires traitements et que le moindre acte sacerdotal était puni de mort, comme il se distingua par son attachement au devoir, par son zèle à procurer la gloire divine, et par son amour envers les hommes ! Que de fois, pour sauver l'âme de ses frères, il risqua sa tête ! Sous maint travestissement il circulait dans Bordeaux, allant de rue en rue porter aux mourants les derniers sacrements, catéchiser les ignorants, soutenir les chancelants. On se demande avec surprise, comment, désigné pour la guillotine, il réussit, souvent au prix d'innocents artifices, à dépister ceux qui le recherchaient : c'est qu'oublieux de lui-même, il vivait pour Dieu seul et suivait en tout l'impulsion de l'Esprit-Saint. Une fois la paix revenue, aussi estimé des bons que haï des mauvais, il recueillit le fruit de tant de labeurs, en réconciliant avec l'Eglise nombre de ses confrères dans le sacerdoce, qui par faiblesse de caractère avaient fait défection.

Mais voici qu'à la suite de nouveaux troubles politiques, il fut contraint de se réfugier sur la terre étrangère. Saragosse devint le lieu de son exil, non sans un dessein spécial de la Providence. Là, tandis qu'il fréquentait assidûment le célèbre sanctuaire de Notre-Dame, il comprit les vues de la bonté divine sur la France : c'est par Marie qu'il fallait la ramener à Jésus. Convaincu du rôle important qui lui était réservé dans l'exécution de ce plan, il pria et méditait devant l'image vénérée pour se disposer à une aussi lourde tâche. De fait, ce n'est pas en vain que Marie a le titre de Reine des Apôtres ; ce que jadis, par

son aide et ses conseils de Mère, elle réalisa pour les Apôtres qui firent l'éducation de l'Eglise naissante, on doit affirmer que sans cesse elle le continue en faveur de ceux qui ont hérité de leur ministère dans l'Eglise en pleine force, pour autant qu'ils ont à cœur d'étendre ses progrès ou de réparer ses pertes.

Vint enfin pour Guillaume-Joseph Chaminade l'occasion propice d'entrer en action. On le vit alors, conciliant admirablement la prudence et le zèle, embrasser toutes les industries propres à soulager les maux de ses contemporains. L'expérience de la récente crise lui avait révélé à quel point les notions de l'ordre surnaturel étaient oblitérées dans les esprits. Aussi se garda-t-il de sacrifier, comme d'autres, au goût de l'époque : plutôt que de prêcher une religiosité creuse et superficielle, il s'arrêta à lancer toutes les âmes dans ces voies de la perfection - trésor apporté du ciel - hors desquelles on ne saurait trouver ce qui fait l'essence et le fonds de la sagesse évangélique. N'est-ce pas effectivement à tous que s'adresse cet appel du Seigneur Jésus : « *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait* » ? Il s'était aussi rendu compte de quel poids serait l'influence des Ordres religieux pour la réforme des mœurs publiques, tant par leurs bons exemples que par leurs œuvres et par le secours de leurs prières. Mais il constatait que les vœux de religion, tels qu'on les avait entendus jusque-là, étaient interdits par la législation moderne. En homme expérimenté et pratique, il conçut donc un nouveau mode d'association, grâce auquel les agrégés, tout en gardant l'essentiel des conseils de l'Evangile et en menant la vie commune, amèneraient les autres chrétiens à s'attacher à Jésus et à suivre ses traces. Pour lui en effet, ardent comme il l'était dans sa charité pour le prochain, c'était trop peu de préserver de la corruption quelques âmes ou de les en retirer afin de les amener à une vie honnête ; il tendit sans cesse et de toutes ses forces à atteindre les masses égarées en vue de les réintégrer dans le sein de l'Eglise. A cette fin il exerçait soigneusement à l'apostolat tous ceux qui se mettaient sous sa direction spirituelle.

Ainsi naquit cette Congrégation dite de Bordeaux, qui, par un merveilleux réseau d'œuvres, provoqua un renouveau chrétien dans la région bordelaise d'abord, puis dans plusieurs autres provinces. Il y eut là une vraie pépinière pour la reconstitution de la France catholique : dans son sein, en tenant compte des besoins nouveaux, se formèrent et mûrirent peu à peu, sous l'influence et les auspices de la Vierge Immaculée, les éléments de deux Instituts religieux, qui vinrent à l'existence successivement, d'abord celui des Filles de Marie, puis votre Société elle-même. De celle-ci on peut dire à juste titre qu'elle est la plus marquante des initiatives de Guillaume-Joseph Chaminade ; et de sa composition comme de son organisation ressort précisément le coup d'œil avisé du Fondateur. Pour lui il était de toute évidence que, depuis la chute de

l'Ancien Régime, le peuple détestait tout ce qui en réveillait le souvenir et qu'il tenait le clergé particulièrement en suspicion. Cette aberration déplorable risquait de compromettre l'activité de ses enfants ; pour parer à ce danger il constitua la Société de telle façon que s'y trouvaient groupés non seulement des prêtres mais aussi des laïcs, recrutés dans toutes les classes de la société civile et que, sauf le respect dû au caractère sacerdotal, ils étaient tous religieux au même titre. Dieu aidant, cet Institut réussit au mieux : au dedans régnait une étroite union de fraternité réciproque ; au dehors, l'activité combinée des sociétaires permettait d'atteindre toute catégorie de personnes sans effaroucher qui que ce fût. Par là même, la nouvelle Société servit excellemment les intérêts publics en ranimant le sens chrétien et en réapprenant la pratique de la religion. Divers étaient ses moyens d'action; mais elle se livra principalement à l'éducation de la jeunesse.

Cependant, une heure vint où surgirent parmi les enfants quelques douloureux malentendus qui mirent à l'épreuve la patience de ce bon père ; la solidité de ses vertus n'en prit que plus de relief, et Dieu sembla vouloir par là rehausser son œuvre, en la marquant de son sceau. De fait, c'est surtout depuis que le serviteur de Dieu a quitté cette terre, que la Société de Marie s'est jusqu'à l'heure présente accrue et constamment propagée de façon si notable qu'il est aisé d'y reconnaître une spéciale intervention du Seigneur.

Avec quelle joie, quelle gratitude envers le Très-Haut, Nous saluons Nous-même ces succès qui ont couronné les efforts de Guillaume-Joseph Chaminade, de cet homme visiblement suscité pour le bien de la sainte Eglise ! Nous Nous joignons à vous pour supplier instamment le Tout-Puissant d'étendre sa protection sur tout ce que votre Fondateur a entrepris et d'en favoriser toujours plus le progrès.

(Suivent les faveurs accordées et la bénédiction du pape).

*Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 7 mars 1917,
troisième année de Notre Pontificat. BENOIT XV, Pape.*

A.20. LES RELATIONS FMI-SM DES FONDATIONS A NOS JOURS

(Sr Marie-Luce Baillet, F.M.I.)

Dans la pensée du P. Chaminade, les Instituts marianistes ne forment qu'une seule famille religieuse, dotée du même esprit et des mêmes buts, qu'il appelle l'Institut de Marie³ : « *Membres d'une seule famille, vous devez tous vous aimer comme frères et sœurs, n'ayant qu'un cœur et qu'une âme. L'union fait la force* »⁴. Or l'Institut a aussi les mêmes finances et souvent, les dettes sont supérieures aux entrées. Le Fondateur fait appel aux réserves financières des Filles de Marie. Mère Adèle, la Fondatrice, lui écrit en 1819 : « *Votre argent n'étant pas arrivé... nous venons d'être obligées d'emprunter deux mille francs... Ayez donc la bonté je vous en supplie de nous envoyer de suite, un mandat... car jugez de notre embarras !* »⁵. Peu à peu des lourdeurs s'installent dans les décisions, ce qui provoque des tensions entre les deux Ordres. Mère Saint-Vincent de Labastide se doit de demander les comptes⁶. Elle hésite, mais il le faut. Souvent dans les familles les plus unies, l'argent peut devenir cause de dissension. Le père Chaminade se met à l'œuvre, d'autant qu'aucune comptabilité n'existe. Les comptes sont définitivement arrêtés le 31 décembre 1832. Il écrit à M. Caillet : « *Je puis vous donner l'agréable nouvelle que tout est entièrement fini avec la Supérieure générale et avec toute la communauté* »⁷.

Un autre différend va surgir entre la Société de Marie et les Filles de Marie : la clôture et sa stricte observance⁸. Mère Saint-Vincent tient à ce que ce point soit strictement observé. A cause d'un désir malveillant des délégués de l'évêque, le Père Chaminade se voit un jour interdire l'entrée dans la communauté des Soeurs. Souffrance du Père Chaminade et de Mère Saint-Vincent. Après explication, la paix est rétablie, fin 1832 ; on fait « *un feu de joie de tous les écrits respectifs sur toutes les affaires, en présence des Mères du Conseil* »⁹.

³ M. B. BEAUD (SR), "Relations entre la Société de Marie et les Filles de Marie", Rome 1972-1982.

⁴ G.J. CHAMINADE, *Circulaire aux deux Ordres*, tome V n° 1187.

⁵ Lettre d'A. DE TRENQUELLEON, au P. Chaminade, 31 déc. 1819, tome II n° 356.

⁶ F. ZONTA (SR), *L'Héritage d'Adèle de Batz de Trenquelléon*, 111-115 ; A. Gascon-Aranda, *Histoire générale de la Société de Marie*, tome I, 194-196.

⁷ Lettre de G.J. CHAMINADE à M. Caillet, 11 janvier 1833, tome III n° 659.

⁸ F. ZONTA (SR), *Ibid.*, 115-124 ; A. Gascon-Aranda, *Ibid.*, tome I, 196-198.

⁹ F. ZONTA (SR), *Ibid.*, 115-124.

Le père Georges Caillet, successeur du p. Chaminade, entre en conflit avec l'Institut des Filles de Marie à propos des Constitutions, jusqu'à provoquer, en 1866, la séparation des deux administrations générales, alors que les Sœurs souhaitent seulement avoir droit à leurs justes revendications. Il s'agit du rôle du Supérieur général comme Supérieur spirituel des Filles de Marie. Rome estime que : *"L'organisation moderne des Instituts à vœux simples ainsi que nos conditions sociales ne semblent plus réclamer cette mise sous tutelle des Etablissements de Religieuses"*. Le Père Caillet n'admet pas cela, d'où la rupture. Par contre, les relations frères-sœurs au niveau des communautés demeurent inchangées.

Le Bon Père Joseph Simler, dès 1876, fait le premier pas en envoyant à Mère Marie-Sophie Baud le "guide de l'oraison" et "La vie du Père Lagarde". Mère Stanislas Pernier, alors assistante générale, le remercie chaleureusement. Elue supérieure générale en 1888, elle s'empresse de favoriser les relations avec l'administration générale des frères.

Ces relations ne feront que s'améliorer et se développer et ce, jusqu'à nos jours: Retraites prêchées par les frères, échanges de circulaires, services rendus, rencontres fraternelles ... Sœur Marie-Bernard Beaud écrivait en 1990 *"Elles prennent un tour particulièrement important avec mère Mère Adèle Guy (1937-1959) et les généralats des pères Juergens et Hoffer... Les Filles de Marie entreprirent, souvent à l'appel des frères, des fondations en dehors de l'Europe"*¹⁰.

En effet, pour les fondations en Amérique du Nord, en Italie et au Japon, en 1949, les frères de Marie préparent le terrain, nous attendent et nous accueillent avec joie. De même en Afrique, en 1969, et en Inde, en 2006. Les Administrations générales, les Conseils provinciaux des deux Ordres se réunissent régulièrement. Alors que les festivités du 1er centenaire des Instituts, en 1916-1917, sont réduites à cause des événements internationaux, les deux Ordres - les filles de Marie, 1816-2016, et les frères de Marie, 1817-2017 - célèbrent ensemble dans la joie et la reconnaissance leur Bicentenaire.

Que sera l'avenir? Un symposium marianiste européen, en 2017, a fait réfléchir ses participants à une éventuelle évolution de la Famille marianiste avec ses quatre branches vers une 'Famille charismatique' unique. C'est assurément le signe d'une tendance vers un rapprochement plus étroit. Quoi qu'il en soit de l'évolution future des structures et des œuvres, Sœurs et Frères ont à témoigner d'une amitié fraternelle toujours plus grande, ouverte et

¹⁰ M. B. BEAUD (SR), "Les relations... ", Rome 1987-1992.

joyeuse, dans un monde qui meurt de manque d'amour et de fraternité et qui pourtant y aspire grandement.



VI. 1922-1933 : LE GENERALAT du BON PERE ERNEST JOSEPH SORRET (1866-1933)

6.1. REPERES CHRONOLOGIQUES

RELATIONS INTERNATIONALES

1923-1926 : Guerre du Rif au Maroc

1923 : Occupation de la Ruhr par l'armée française

1924 : La France accepte le plan Dawes sur les réparations

1925 : Le Pacte de Locarno garantit la frontière ouest de l'Allemagne

1929 : Plan Young sur les réparations

Aristide Briand appelle à la constitution des « Etats-Unis d'Europe »

1933 : « Pacte à quatre » (France, Allemagne, Royaume-Uni, Italie) signé à Rome

LA VIE POLITIQUE

EN FRANCE

1920-24 : Alexandre Millerand, Président de la République

1924 : En avril, victoire du Cartel des Gauches. Démission de Millerand

1924-1931 : Gaston Doumergue, Président. Premier gouvernement E. Herriot

Reconnaissance de l'URSS

1925 : Fondation du *Faisceau*, premier parti fasciste français

1926 : A. Briand, prix Nobel de la Paix

Gouvernement d'union nationale de Poincaré

1927 : E. Daladier président du parti Daladier

Fondation des Croix de feu

Le Populaire, journal de la SFIO, reparaît

1928 : Dévaluation du Franc, le « Franc Poincaré »

Loi « Loucheur » sur les « Habitations à bon marché » (HBM)

1929 : Décision de construire la « Ligne Maginot »

1931-1932 : Paul Doumer, Président de la République ; assassiné en 1932

1931 : Exposition coloniale au Bois de Vincennes

1933 : Congrès antifasciste européen, salle Pleyel ; Comité Amsterdam-Pleyel

Fondation du *Francisme* par M. Bucard

Affaire Stavisky, escroc

AUX ETATS-UNIS

1921-1923 : W. Harding, Président

1924 : Lois sur les quotas limitant l'immigration

1925 : Record de production de la *Ford T* (plus de 9109 voitures/jour)

1926 : Procès de Dayton contre un professeur ayant enseigné que l'homme descend du singe

1927 : Exécution de Sacco et Vanzetti, anarchistes italiens immigrés

1923-1929 : J. Coolidge, Président
1929 : Krach de Wall Street. 24 octobre : « jeudi noir »
1929-1933 : H. Hoover, Président
1931 : Inauguration de l'*Empire State Building* (86 étages)
Abandon du *Gold Exchange Standard*
1933 : F-D Roosevelt, Président
1933 : Abolition de la Prohibition
Début du *New Deal*

EN ALLEMAGNE

1919-1925 : F. Ebert, Président de la République
1922-1933 : Développement de l'école d'architecture du « Bauhaus » fondée par W. Gropius en 1919
1923 : Crise monétaire, dévaluation massive du Mark
Novembre : tentative de coup d'Etat à Munich, par Adolf Hitler
Gustav Stresemann Chancelier d'Allemagne
1925 : A. Hitler publie *Mein Kampf*
1925-1934 : Von Hindenburg
1929-1932 : Otto Dix exécute le « Triptyque de la guerre » inspiré du retable d'Issenheim de Grünewald (Colmar)
1926 : Stresemann prix Nobel de la Paix
1928 : *L'Opéra de Quat'sous*, B. Brecht
1930 : *L'ange bleu*, film de J. Sternberg avec Marlene Dietrich
Adolf Hitler obtient 6,5 millions de voix aux élections législatives
1932 : Hindenburg est réélu Président de la République ;
Adolf Hitler obtient 14 millions de voix
1933 : 30 janvier : Adolf Hitler nommé Chancelier
Février : incendie du Reichstag
Mars : Hitler a 44% des voix aux législatives et obtient les pleins pouvoirs
Juillet : le NSDAP est proclamé parti unique

LES DOMAINES TECHNIQUE, CULTUREL, RELIGIEUX

TECHNIQUE

1921 : vaccin contre la tuberculose
1926 : premier thermomètre médical
1929 : découverte de la pénicilline
1930 : Microscope électronique
1^{er} avion en ligne aux E-U, W. Boeing
1932 : première émission de télévision à Londres

CULTURE

1922 : *Babbitt*, de Sinclair Lewis, roman satirique
1923 : R. Radiguet, *Le Diable au corps*
1924 : Manifeste du surréalisme
Henry de Montherlant : *Les Olympiques* ; Paul Valéry : *Variété I*
1925 : Alain, *Propos sur le bonheur*
Eisenstein, *Le cuirassé Potemkine*
1926 : Gide, *Les Faux-monnayeurs* ; Bernanos, *Sous le soleil de Satan*

1927 : H. Bergson prix Nobel de littérature
 Jules Benda, *La Trahison des clercs* ; A. Gide : *Voyage au Congo* ;
 François Mauriac, *Thérèse Desqueyroux*
 1928 : Début de l'usage commercial du cinéma parlant
 1929 : Fondation des *Annales d'histoire économique et sociale* par Marc Bloch
 et Lucien Febvre
 Paul Claudel, *Le soulier de satin*, Jean Cocteau, *Les Enfants terribles*
 1930 : Paul Valéry, *Variété II*, André Malraux, *La Voie royale*
 1932 : Fondation de la revue *Esprit* par Emmanuel Mounier
 Henri Bergson, *Les deux sources de la morale et de la religion*
 Alain, *Propos sur l'éducation* ; F. Mauriac, *Le nœud de vipères*,
 J. Romains, *Les hommes de bonne volonté (T.1)*
 1933 : André Malraux, *La condition humaine*

RELIGION

1924 : Meetings catholiques (général Castelnau)
 Thérèse de L'Enfant Jésus canonisée
 1925 : Suppression de l'ambassade de France au Vatican
 1926 : Le pape condamne l'*Action française*. La mosquée de Paris ouvre
 1927 : J. Maritain : *Primauté du spirituel*. Fondation de la J.O.C.
 1929 : Accord du Latran entre Mussolini et la papauté
 Lancement de la JAC et de la JEC avec Joseph Folliet
 1931 : Encyclique *Non abbiamo bisogno* contre le fascisme
 1933 : Karl Barth est traduit en français

6.2. LE MONDE AU TEMPS DU PERE SORRET. LES ANNEES 20

La détente s'impose progressivement dans les relations internationales, particulièrement dans les relations franco-allemandes. Deux hommes jouent un rôle majeur : Aristide Briand (ministre des affaires étrangères de 1925 à 1932) et Gustav Stresemann (chancelier puis ministre des affaires étrangères de 1923 à 1929). En 1925, le traité de Locarno reconnaît les frontières occidentales, dessinées au traité de Versailles, entre la France, la Belgique et l'Allemagne. En 1926, l'Allemagne entre à la SDN. En 1929 le plan Young réduit le montant des réparations dues à la France. En 1930, français, belges et britanniques évacuent la Rhénanie.

Dans le même temps, A. Briand, le « pèlerin de la paix », travaille à développer la sécurité collective. En 1928, le pacte « Briand-Kellog », ratifié par une soixantaine de pays, dont le Japon, l'Allemagne et l'URSS, met la guerre « hors la loi ». En 1929, à la tribune de la SDN, A. Briand présente un projet de fédération européenne. La Roche Tarpéienne est proche du capitole : ces utopies vont se fracasser sur la crise qui éclate en 1929.

Les difficultés économiques de l'après-guerre passées, une ère de prospérité s'ouvre après 1922. Elle est due à la reconstruction du système

monétaire international et à l'épanouissement des innovations de la seconde révolution industrielle. Mais cette prospérité est inégale.

D'abord entre les pays : elle est surtout le fait des Etats-Unis où se développe le modèle fordiste, où les nouvelles technologies portent la croissance, où la société de consommation – avec le développement du crédit et de la publicité – développe l'« American Way of Life ». Si les partenaires commerciaux des E.-U. en profitent et accompagnent cette prospérité en Europe, certains souffrent malgré tout. Au Royaume-Uni un malaise économique profond s'installe et prolonge le déclin commencé dans le dernier quart du 19^{ème} siècle. En France, pour des raisons en partie intérieure – le Cartel des gauches élu en 1924 doit faire face à une hémorragie financière – Poincaré, redevenu Président du Conseil en 1926, procède, en 1928, à une dévaluation massive du franc.

Dans plusieurs pays européens la tentation autoritaire se développe. Après la crise monétaire qui touche l'Allemagne en 1923, avec l'effondrement du mark, Adolf Hitler – qui a pris en 1921 la direction du Parti national-socialiste allemand des travailleurs (NSDAP) – tente un coup d'état qui le conduira pour quelques mois en prison, où il rédigera *Mein Kampf*, publié en 1925. En Italie, les lois « fascistissimes » de 1926 instaurent la première dictature « fasciste ». Dans la péninsule ibérique, Primo de Rivera, en Espagne, et Oliveira Salazar instaurent des gouvernements réactionnaires et traditionalistes, sans être à proprement parler totalitaires.

La prospérité est aussi fragile en raison des déséquilibres sectoriels entre les « vieilles » industries et les nouvelles ; partout le secteur agricole souffre. Ainsi, au cœur de la prospérité, il y a des poches de pauvreté : 5 millions de chômeurs en Europe, 2 millions aux E.-U. Enfin, la prospérité outre atlantique repose de plus en plus sur le crédit et la spéculation.

Les germes de la crise de 1929 sont dans la prospérité des années 20.

La crise de 1929 et le retour des tensions

Le jeudi 24 octobre 1929 – « jeudi noir » –, 12 millions d'actions sont mises en vente à la bourse de Wall Street, qui s'effondre. En quelques semaines, quelques mois, la crise boursière se transforme en crise économique et financière – faillite des banques, de nombreux secteurs industriels –, puis en crise sociale. On passe de 1,5 millions de chômeurs en 1929 à 12 millions en 1932. Faute de protection sociale, seule la charité subvient aux besoins d'une population acculée à la plus extrême pauvreté : les files s'allongent aux portes des soupes populaires.

A l'exception de l'URSS, isolée du reste du monde depuis 1917, la crise se généralise à toute la planète, même si tous ne sont pas touchés au même degré et si les réponses diffèrent.

- Aux **Etats-Unis**, la crise atteint son paroxysme en 1932, en pleine campagne électorale. Face au républicain Hoover, qui ne voit là qu'une crise cyclique qui passera, le démocrate Franklin D. Roosevelt l'emporte en proposant un « New Deal », une nouvelle donne : relance de la demande, grands investissements, régulation des mécanismes de l'économie capitaliste.

- Au **Royaume-Uni**, la crise amplifie le déclin déjà constaté. En 1931, un gouvernement d'Union nationale, dominé par les conservateurs, rompt avec les fondements du libéralisme économique mis en œuvre depuis le 19^{ème} siècle ; il abandonne l'étalon-or en septembre 1931, revient au protectionnisme, et l'Etat intervient directement dans l'économie. Moins touchée que dans d'autres pays européens, l'économie britannique connaît un début de redressement en 1932.

- En **France**, protégée par une tradition plus protectionniste, légèrement « dopée » par les effets de la dévaluation de 1928, la crise n'apparaît que fin 1931. Pour y faire face, Edouard Herriot – à la tête du « Cartel des gauches » depuis les élections de 1932 – confie la politique économique à des ministres de centre droit ; ceux-ci mènent une politique de déflation opposée aux attentes de la majorité parlementaire. Cette situation, génératrice d'instabilité, illustre les divisions des forces politiques et de la société française dans les années trente : scission au sein de la SFIO en 1933 ; les « néo-socialistes » veulent participer au gouvernement ; scission au sein du Parti radical avec les « Jeunes Radicaux » qui veulent moderniser le radicalisme ; division chez les catholiques, avec la naissance, en 1932, de la revue *Esprit* fondée par Emmanuel Mounier, qui dénonce le « désordre établi » ; remise en cause, à droite, du libéralisme économique et politique au profit d'une conception plus étatique. En même temps commence à se répandre, de façon diffuse, un intérêt pour les idéaux fascistes.

- **L'Allemagne** est, quant à elle, victime d'une double crise au début des années trente : d'abord économique, dans le prolongement de la crise américaine ; politique et morale ensuite : humiliée par le « diktat » de Versailles, la population allemande a soif de revanche ; la gauche allemande est profondément divisée ; les Institutions de Weimar fonctionnent mal.

- La **Russie**, devenue URSS en 1922, reste à l'écart de ces « turbulences », ayant été mise au ban des Nations après 1917. Les puissances occidentales, n'ayant pu assurer le succès de la contre-révolution, ont construit autour d'elle une sorte de « cordon sanitaire » pour éviter toute contagion. En 1921,

le pays est exsangue, épuisé par le communisme de guerre et la guerre civile. Lénine lance alors la NEP (Nouvelle Economie Politique) pour redresser l'économie : reconstitution d'un secteur privé pour les petites et moyennes entreprises, introduction d'une certaine concurrence, arrêt des réquisitions dans l'agriculture et autorisation d'avoir un lopin de terre pour une production personnelle. En même temps le système politique reste entre les mains du parti communiste et le centralisme démocratique la règle. La mort de Lénine, en 1924, ouvre une période de crise pour la succession : Staline ou Trotski ? Ce n'est qu'en 1928 que Staline devient le véritable maître du pays. Il abandonne alors la NEP pour une nouvelle révolution économique, fondée sur la planification pour développer l'industrie et sur la collectivisation des campagnes. Le premier plan (1928-1932) a pour objectif la suppression de tout secteur privé et le développement de l'industrie lourde. Dès cette époque, Staline développe police politique et purges.

6.3. LE PERE SORRET, 5^e SUPERIEUR GENERAL

1866 : Ernest Sorret naît à Bougnon, près de Vesoul, en Franche-Comté. Avant de devenir le successeur du Bon Père Hiss, il a été directeur du scolasticat, supérieur du séminaire marianiste, à Antony et, après 1903, à Fribourg, et Provincial de la Province de Franche-Comté-Alsace.

De vingt ans plus jeune que le Père Hiss, il est élu Supérieur Général à 57 ans par le 15^{ème} Chapitre Général, tenu à Rèves (Belgique) en **1922-23**. Ses Assistants sont Henri Lebon, Henri Rousseau, Henri Gaehlinger. L'Inspecteur est toujours Michael Schleich et le nouveau Procureur est Auguste Subiger. Jean Crémoux reste secrétaire.

Ernest Sorret est un homme de forte taille, au teint blond, au front large, au regard voilé par la myopie. Il est connu pour sa rigueur, son sens du devoir et du travail bien fait. C'est un esprit positif, pratique, doué pour les affaires, sociable et bon, autoritaire, mais optimiste.

Il poursuit la marche en avant de la Société, assisté, au début, de religieux plus âgés que lui. Il est expert en administration et en formation. Gradué en théologie, à Rome, il se voit confier par deux fois la formation des scolastiques de Besançon, puis celle des séminaristes, avant d'être nommé Provincial. Il sait bien s'adapter aux situations difficiles, ayant vécu le « déracinement » de grandes œuvres marianistes et leur délocalisation. Il a appris à aller de l'avant ; il cherche à motiver les Marianistes et surtout à assurer aux jeunes un « un type normal de formation ».

1923 : Peu après son élection, le P. Sorret entreprend la visite de la Société de Marie tout entière, des personnes et des œuvres, comme l'avait fait le

P. Chaminade, pour connaître personnellement toute sa grande famille. Il commence par Bordeaux et l'Espagne. En 1924, il visite les Marianistes des États-Unis, du Canada, des Îles Hawaï et du Japon. Là, il est reçu en audience par le Prince régent (futur empereur) qui lui décerne le grade de Commandeur de l'Ordre du Soleil Levant. En 1923, le Japon avait connu un terrible tremblement de terre qui avait détruit le collège de Yokohama. Les plus hautes personnalités du Japon avaient contribué à sa reconstruction.

Le centième Pèlerinage des « Amis chrétiens » à Notre-Dame de Verdélais au eu lieu le dimanche 1^{er} juin **1924**. Un train spécial a porté les pèlerins à Saint-Macaire.

Les exercices du pèlerinage : messe de communion, chemin de croix, vêpres avec allocution, cantate des « Amis Chrétiens », renouvellement solennel des vœux du baptême, procession du Très Saint Sacrement dans le parc des Pères, ont été empreints d'un grand recueillement et d'une piété profonde. Sa Sainteté le Pape Pie XI avait envoyé la bénédiction apostolique que Mgr Adam donna à la fin de la procession...

Le centième pèlerinage des « Amis Chrétiens » a fait apposer *in memoriam* une plaque de marbre sur les murs du sanctuaire de Verdélais. Une seconde plaque de même dimension a été placée pour rappeler la guérison miraculeuse accordée au B.P. Chaminade par Notre-Dame de Verdélais.

1925 : Le P. Sorret visite Paris, l'Autriche, et Rome. Le 16 novembre, il est reçu par le pape Pie XI, à qui il offre une somme de 120 000 liras, fruit d'une 'Journée du Pape', offrande de milliers d'élèves, à l'occasion de célébrations dans toute la Société de Marie.

En 1925 sort une nouvelle édition des Constitutions, conforme au nouveau Code du Droit Canonique. Le coutumier sera réédité en 1929.

Une circulaire du Bon Père lance la « *Journée Chaminade* », le 22 janvier de chaque année, pour favoriser la connaissance et l'estime du Fondateur. En 1926, le Bon Père visite la Franche-Comté, en 1927 la Belgique, en 1929, la Tunisie.

1928 : Le 17^{ème} *Chapitre Général* reconduit l'Administration Générale. Michel Garcia est le nouveau secrétaire. Cette même année sont ordonnés le premier prêtre marianiste belge, Paul Pierson, et le premier prêtre marianiste japonais, le P. Jean Tagawa.

1929 : Le P. Albert Mitchel soutient brillamment une thèse de doctorat sur « *La mariologie de Saint Jean Damascène* », à la faculté de théologie de l'université de Fribourg.

1930 : Parution du premier volume des *Lettres du P. Chaminade*, préfacé par le P. Sorret, ainsi que du *Catéchisme marial* du Frère Louis Cousin.

Les Marianistes entrent à Porto Rico en 1930, en Argentine en 1932 et retournent en Chine en 1933. Entre temps, a été créée la Vice-Province d'Italie.

1933 : Le 18^{ème} *Chapitre Général* nomme de nouveaux Assistants : François Jung, Joseph Coulon, Jules Menuey ; Eugène Scherrer devient Procureur.

Cette année, le P. Emile **Neubert** publie à la fois « *Marie dans le dogme* » et son best-seller, « *Mon idéal, Jésus, fils de Marie* ».

La Revue Apologétique de décembre 1933 annonce la parution de « **Mon idéal** ». Cette publication « est d'ordre ascétique. Elle revêt un peu le caractère de l'imitation de Jésus-Christ, et se présente sous forme d'un dialogue entre le Christ ou sa Mère et l'âme chrétienne. Elle s'inspire de cette parole du Maître : « *Je vous ai donné l'exemple, pour que vous fassiez comme j'a fait* », et montre dans la piété filiale du Christ envers sa Mère le modèle de la piété filiale du chrétien envers Marie. Mais, non content d'avoir fait resplendir la grandeur de cet idéal, elle en déclare les suaves exigences et en révèle les fruits de sainteté et d'apostolat. Ce petit livre, longuement et amoureusement travaillé, sera le vade-mecum des âmes mariales ».

Le 21 décembre, le Père Sorret meurt brusquement à Nivelles, à 68 ans, quatre mois après sa réélection, au terme d'un généralat d'une dizaine d'années. On lui attribue, comme dernières paroles : « Que l'union fraternelle en Jésus-Marie-Joseph règne toujours dans la Société pour y garder l'esprit du Bon Père Chaminade ! » Il est inhumé à Nivelles.

6.4. Un généralat riche en écrits

Le Père François **Jung**, Premier Assistant, assure l'intérim après la mort du P. Sorret : il publie les documents du Chapitre de 1933, fait paraître une notice biographique du Bon Père Sorret et prépare le Chapitre d'août 1934, chargé d'élire une nouvelle Administration Générale.

Au cours de ses dix années à la tête de la Société, le P. Sorret a publié une trentaine de **circulaires** substantielles : 800 pages en tout ! Certaines sont de véritables traités dogmatiques et moraux, comme celles sur la prudence, sur la force, sur les obstacles, sur la fidélité, la générosité, la paix, la vie intérieure, l'abandon à la Providence..., ou encore sur l'éducation chrétienne, le recrutement des vocations, la piété filiale envers le fondateur... En 1933, Il aborde la question de la crise économique. Il commente les statuts des Chapitres Généraux de 1923, 1928, 1933. Aucun Supérieur n'aura autant écrit sur **Saint Joseph** que lui, aussi bien pour

donner aux religieux une haute idée de leur mission d'**enseignants**, que pour inculquer d'autres dispositions.

Comme entraînés par son exemple, d'autres religieux se mettent à écrire et à publier. En 1930, on l'a dit, le Père Henri **Lebon** sort le premier tome des lettres du P. Chaminade. Il écrit aussi *Le premier siècle de notre histoire*, document resté inédit, mais qui a servi de base à l'ouvrage du P. **Gadiou** : *La Société de Marie*, aux Éditions Letouzey et Ané, 1930. En même temps se poursuit la publication de *L'Esprit de notre Fondation* et paraissent des livres de prière et d'actes administratifs, comme l'*Annuaire Pédagogique*. Le P. Joseph Schellhorn édite sa *Mariologie* et le P. Emile Neubert, *Mon Idéal*. On réalise de plus en plus, en ces années, que Chaminade était un vrai précurseur de l'action catholique, et cette conscience aide les œuvres marianistes à s'adapter à l'apostolat moderne.

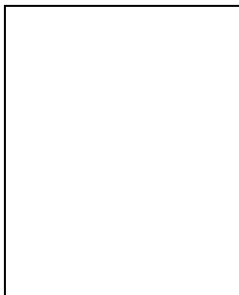
Le travail sur les **Constitutions** a surtout porté sur le vœu de **stabilité**. Beaucoup de religieux avaient regretté l'abandon, en 1891, de la formulation primitive. Le P. Chaminade, en **1839**, avait écrit, dans l'article 19 : *Par le vœu de stabilité, on entend se constituer d'une manière permanente et irrévocable dans l'état de serviteur de Marie. C'est proprement un dévouement à la Sainte Vierge, avec le pieux désir de propager sa connaissance et de perpétuer son amour et son culte, autant que possible, par soi et les autres, en quelque circonstance de la vie que ce soit.* Le Chapitre de **1920** corrige les formulations de 1885 et 1891 qui disaient, en résumé (n° 53 et 54) : *par les vœux, le profès se lie à la Société et il contracte implicitement l'obligation d'y demeurer et de ne jamais lui refuser son concours ; par le vœu de stabilité, il manifeste son intention de remplir cet engagement.*

Le n° 55 commençait ainsi : *En second lieu, il entend...* Le Chapitre de 1920 remplace *en second* par *surtout* : *surtout, il entend se constituer d'une manière permanente et irrévocable dans l'état de serviteur de Marie. Ce vœu est proprement un dévouement à la Très Sainte Vierge...*

Le document du Chapitre de 1920 sur la stabilité est présenté à Rome, approuvé en 1922 et publié en 1923 sur des feuilles séparées, à insérer dans les Constitutions de 1891. Ce texte ainsi corrigé entre dans l'édition des Constitutions de 1925.

Le P. Sorret a bien introduit la Société de Marie dans le second siècle de son histoire. Le nombre des religieux a augmenté légèrement au cours de son généralat. Ils sont 2080 en 1931, répartis en 8 provinces.

**VII. 1934-1940 : LE GENERALAT du Bon Père
François-Joseph KIEFFER (1864-1940)
Et le long INTERIM du Père François Joseph JUNG,
Vicaire Général (1940-1946)**



7.1. REPERES CHRONOLOGIQUES

RELATIONS INTERNATIONALES

La marche à la guerre, la guerre et les traités

1936 : Mars : remilitarisation de la Rhénanie

Mai : annexion de l'Ethiopie par l'Italie

Juillet 1936-mars 1939 : guerre civile espagnole

Novembre : signature de l'axe Rome-Berlin. Pacte anti-komintern

1938 : Mars : l'« Anschluss » (annexion de l'Autriche)

Septembre : Accord de Munich

1939 : Mars : occupation de la Bohême et de la Moravie par l'Allemagne

23 août : signature du pacte Germano-soviétique

1^{er} Septembre : invasion de la Pologne par l'Allemagne. La France et le Royaume-Uni déclarent la guerre à l'Allemagne

Sept 39-mai 40 : « drôle de guerre »

1940 : 10 mai, offensive allemande sur la Belgique et la France

4 juin : chute de la poche de Dunkerque

Août : début de la bataille d'Angleterre

3 juillet : bombardement de la flotte française par les anglais à Mers-el-Kébir

1941 : octobre : début de la déportation des juifs allemand

21-22 juin : l'Allemagne envahit l'URSS

7 décembre : attaque japonaise sur Pearl Harbor et entrée en guerre des Etats-Unis

14 août : rencontre Roosevelt-Churchill, signature de la « Charte de l'Atlantique » définissant les conditions de la paix après la guerre

1942 : mars : début de la déportation des juifs d'Europe occidentale vers le camp d'extermination d'Auschwitz

Mai : Victoire française à Bir Hakeim

Victoire alliés dans la Mer de Corail et à Midway

8 novembre : débarquement allié en Afrique du Nord

Novembre : victoire française d'El Alamein

Sabotage de la flotte française à Toulon

1943 : février, capitulation allemande à Stalingrad après 3 mois de siège

Avril : insurrection du Ghetto de Varsovie

Mai : de Gaulle à Alger

Conférence de Washington définissant la stratégie dans le Pacifique contre le Japon

Juillet-septembre : débarquements alliés en Sicile et en Italie

28-29 novembre : conférence de Téhéran (Roosevelt, Churchill et Staline)

1944 : 6 juin : débarquement en Normandie

15 août : débarquement en Provence

Décembre : la France et la Belgique sont libérées
1945 : Janvier-février : Conférence de Yalta (Roosevelt, Churchill, Staline)
27 janvier : libération d'Auschwitz.
Mars : proclamation de l'indépendance du Vietnam
28 avril : exécution de Mussolini
8 mai : capitulation allemande
Juillet-août : conférence de Potsdam (Attlee, Truman et Staline)
6 août : bombardement sur Hiroshima ; 7 août, sur Nagasaki
10 août : capitulation japonaise
1946 : juin : première Assemblée générale de l'ONU

LA VIE POLITIQUE

EN FRANCE

1932-1940 Albert Lebrun, Président
1934 : janvier : mort de Stavisky. 6 février, émeute place de la Concorde
27 juillet : PCF et SFIO signent un pacte d'unité d'action
Octobre : assassinat à Marseille du roi de Yougoslavie et du ministre L. Barthou
1935 : 14 juillet ; défilé et serment du rassemblement populaire
1936 : Daladier président du Parti radical
Dissolution des Ligues d'Action française
Mai : élection du Front Populaire – Gouvernement Léon Blum
Juin : accords de Matignon
Création du Parti social français par le colonel de la Rocque et du Parti populaire français de J. Doriot
Août : Léon Blum propose la « non-intervention » en Espagne
Novembre : suicide du ministre de l'intérieur Roger Salengro, suite à une campagne calomnieuse
1937 : Exposition universelle de Paris
Juin : Chute du ministère Blum
Décembre : arrestation des responsables de La Cagoule, fasciste
1938 : Ministère Daladier
Septembre : accord de Munich
1939 : 3 septembre : déclaration de Guerre à l'Allemagne
Instauration de la censure : saisie de l'*Humanité* et de *Ce Soir*
Dissolution du PCF
1940 : Déchéance des députés communistes ; gouvernement Reynaud
10 mai : Offensive allemande
5 juin : De Gaulle sous-secrétaire d'Etat à la Défense et à la Guerre
10 juin : Le gouvernement quitte Paris
16 juin : Pétain, chef du gouvernement ; il demande l'armistice le 17
18 juin : Appel du Général de Gaulle
22 juin : signature de l'armistice à Rethondes
10 juillet : l'Assemblée nationale vote les pleins pouvoirs au MI Pétain
11 juillet : Fondation de l'Etat français
Octobre : promulgation du Statut des Juifs
24 octobre : entrevue à Montoire-sur-Loire entre Pétain et Hitler
1941 : Création du Conseil national

L'amiral Darlan chef du gouvernement

Mai : création du Front National, organisation de la résistance

Juillet : création de la Légion des volontaires français contre le bolchévisme ;
novembre : Fondation du mouvement *Combat*

1942 : Procès de Riom : Pétain veut rendre les gouvernants de gauche responsables de la défaite

16-17 Juillet : rafle du Vel'd'Hiv ; Novembre : occupation de la zone sud

1943 : Début du STO

Mai : Création du Conseil National de la Résistance

Juillet : mort de Jean Moulin

Création du Comité français de libération nationale (CFLN) à Alger

Décembre : naissance des FFI

1944 : Janvier : de Gaulle : Discours de Brazzaville sur l'avenir des colonies

Mars : destruction du maquis des Glières (Savoie)

Juin : assassinat de Ph. Henriot, Secrétaire d'Etat à l'information et à la propagande

6 juin : débarquement en Normandie ; 10 juin : massacre d'Oradour

Juillet : destruction du maquis du Vercors

24-26 août : libération de Paris ; De Gaulle descend les Champs Elysées

Octobre : les femmes obtiennent le droit de vote

1945 : création de la Sécurité sociale, nationalisation de l'énergie, des transports, de Renault, des banques, des assurances ; création de l'ENA

Mai : soulèvement de Setif en Algérie

Juillet : procès du maréchal Pétain ; octobre : exécution de Laval

Élections législatives ; novembre : formation du gouvernement De Gaulle

Décembre : dévaluation du franc

1946 : Janvier : démission du Général de Gaulle

Juin : son discours de Bayeux sur les Institutions

Octobre : adoption de la constitution de la IV^e République

EN ALLEMAGNE

1933 : 30 janvier : A. Hitler Chancelier d'Allemagne

1^{er} février : dissolution du Reichstag

5 Mars : le parti nazi obtient plus de 49% aux élections

20 mars : ouverture du camp de Dachau

23 mars : plein pouvoir voté à A. Hitler

7 avril : loi excluant les juifs de la fonction publique

14 juillet : le NSDAP devient le Parti unique

1934 : 29-30 juin : *Nuit des longs couteaux*, les dirigeants (Ernst Röhm) de la SA (Sturmabteilung) sont assassinés par la Gestapo

2 août : mort de Hindenburg

19 août : Hitler cumule les fonctions de Président et de Chancelier

1936 : JO de Berlin

1938 : 7-8 novembre : *Nuit de cristal*, contre les juifs

1941 : décembre, décret *Nuit et Brouillard* : déportation des opposants au régime nazi

1942 : janvier, Conférence de Wannsee : adoption de la « solution finale »

1945 : 30 avril : suicide d'A. Hitler

TECHNIQUE - CULTURE - RELIGION

- 1933** : Modulation de fréquence (FM), par Edwin Howard Armstrong (US)
Création d'Air France
- 1934**: radioactivité artificielle : Irène et Frédéric Joliot-Curie
- 1935** caoutchouc synthétique Buna groupe de scientifiques (All)
radar : Robert Watson-Watt (GB)
cortisone : Edward Calvin Kendall (US) et Tadeus Reichstein (CH)
sulfamides Gerhard Domagk (All) ; microscope électronique
- 1936** : hélicoptère à rotors jumelés ; Citroën commercialise la Traction avant
- 1937**: nylon : Wallace Hume Carothers (US)
- 1938** : stylo à bille : Lazlo Biro (Hongrie)
Août : création de la SNCF
- 1939** : premiers vols commerciaux transatlantiques de passagers
- 1942** : réacteur nucléaire (pile atomique) Enrico Fermi (US)
- 1945** : streptomycine Selman A. Waksman (US)
- 1946** : calculateur électronique numérique J. Presper Eckert Jr. et J. W. Mauchly (US)
La 4 CV Renault

CULTURE

- 1934** : Création du Comité de vigilance des intellectuels antifascistes
Charles de Gaulle, *Vers l'armée de métier*
- 1935** : Première émission officielle de télévision
Jean Giraudoux, *La Guerre de Troie n'aura pas lieu*
Dr Alexis Carrel, *L'homme, cet inconnu*
- 1936** : Création du Comité interministériel des loisirs et d'un sous-secrétariat d'Etat des Sports
Georges Bernanos, *Journal d'un curé de campagne*
Ernest Hemingway, *Les neiges du Kilimandjaro*
- 1937** : Roger Martin du Gard, prix Nobel de littérature
André Malraux, *L'Espoir*
- 1938** : *Alexandre Nevsky*, film d'Eisenstein
Bernanos, *Les Grands cimetières sous la lune* ; Sartre, *La Nausée*
R. Aron, *Introduction à la philosophie de l'Histoire*
- 1939** : Antoine de Saint-Exupéry, *Terre des Hommes*
Nathalie Sarraute, *Tropisme*
John Steinbeck, *Les raisins de la colère*
- 1940** : 1^{er} numéro de *Résistance* (réseau du Musée de l'Homme)
Georges Simenon, *Les inconnus de la maison*
Ernest Hemingway, *Pour qui sonne le glas ?*
- 1941** : dans les cinémas de Paris : *Le juif Süß*
Interdiction de l'hebdo. catholique *Temps nouveaux* et de la revue *Esprit*
NRF : Drieu La Rochelle, R. Brasillach, J. Chardonne, M. Jouhandeau
Journaux clandestins : *Combat*, *Franc-Tireur*, *Libération-Sud* et *Défense de la France*
1^{ers} *Cahiers du Témoignage chrétien*
- 1942** : Vercors, *Le silence de la mer*
Albert Camus : *L'étranger*, *Le Mythe de Sisyphe*
- 1943** : Création de l'Institut des hautes études cinématographiques
Le *Petit Prince* de Saint-Exupéry (publié à New-York)

M. Aymé, *Le Passe-Muraille*

J-P Sartre, *L'Être et le Néant*

1944 : Mort de J. Giraudoux, M. Jacob, Saint-Exupéry
Polémique Mauriac-Camus sur les excès de l'épuration
Alexandre Nevsky, *Ivan le Terrible*

1944 : *Le Monde*, 1^{ers} numéros

Roger Peyrefitte, *Les amitiés particulières*

Esprit reparait en décembre

1945 : Charles Maurras condamné à la détention à perpétuité ;
Premier numéro des *Temps modernes*, fondé par Sartre

1946 : Ouverture du 1^{er} festival de Cannes

Joseph Kessel, *L'armée des ombres*

J-P Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*

DANS L'ÉGLISE

1922-1939 : Pontificat de Pie XI

1929 : accord de Latran, création de l'Etat de la Cité du Vatican

1930 : encyclique *Casti connubii*

1931 : encycliques *Quadragesimo Anno* ; *Non abbiamo bisogno*

1933 : signature du Concordat avec l'Allemagne

1937 : 14 mars : encyclique *Mit brennender Sorge*

Mars : encyclique *Divini Redemptoris*

1939-1958 : Pontificat de Pie XII ; encyclique *Summi Pontificatus*

1941 : Louis-Joseph Lebret : *Economie et humanisme*

La Mission de France. C.T.C.

1943 : Godin et Daniel : *La France, pays de mission ?*

1946 : Naissance du Secours Catholique.

7.2. LE MONDE DES ANNEES KIEFFER

7.2.1. La marche à la guerre (1933-1939)

Avec les années 1933-1940, les tensions internationales s'aggravent et des expériences nationales diverses tentent de surmonter la crise et les tentations populistes qui en découlent.

L'attitude belliqueuse - tant à l'intérieur de l'**Allemagne** qu'à l'extérieur - d'A. Hitler, qui accède au pouvoir le 30 janvier 1933, explique en grande partie les tensions. A l'intérieur, la violence et la propagande deviennent un mode de gouvernement ; en 1938, l'encyclique de Pie IX *Mit Brennender Sorge* (« Avec une brûlante inquiétude »), met en garde contre les fondements idéologiques du nazisme. A l'extérieur, A. Hitler viole allègrement le traité de Versailles et engage une politique d'agression - et d'annexion - des états voisins pour construire le *Grand Reich*, incarnation du rêve pangermaniste. Face à cette politique, les puissances européennes réagissent faiblement par des condamnations de principe. Le refus d'envisager toute guerre, après la « saignée » de 14-18, conduit à un

« pacifisme » qui devient compromission avec les accords de Munich en septembre 1938.

Après avoir construit un Etat totalitaire et corporatiste tout en se montrant réservé vis-à-vis de l'Allemagne et du nazisme (vieux réflexe traditionnel d'hostilité face au nationalisme allemand), Mussolini se rapproche peu à peu de l'Allemagne sur les conseils du ministre des Affaires étrangères, le comte Ciano. En novembre 1935, Mussolini parle d'un « Axe Berlin-Rome » et c'est avec le soutien d'Hitler que l'Italie envahit l'Ethiopie en 1935-36. En novembre 1937, l'**Italie** adhère au pacte « anti komintern » signé entre l'Allemagne et le Japon un an plus tôt. A Munich, Mussolini soutient Hitler.

Les deux interviennent ensemble pour soutenir le général Franco lors de la guerre civile qui éclate en juillet 1936, après la victoire du *Frente Popular*, en février. La guerre d'**Espagne** est une « répétition générale » de la Seconde guerre mondiale. La guerre civile s'internationalise rapidement : face au soutien de l'Italie et de l'Allemagne aux nationalistes, les républicains reçoivent celui des soviétiques ; mais la France et le R-U, tout en condamnant le coup de force nationaliste, choisissent la non-intervention.

Si l'**URSS** reste à l'écart de la crise qui ébranle le monde occidentale, elle s'engage, elle-aussi, sur la voie du totalitarisme et du nationalisme.

Avec la fin de la NEP (Nouvelle Economie Politique, de Lénine), on assiste au retour à la collectivisation, notamment dans l'agriculture. Celle-ci s'accompagne de la déportation de plusieurs millions de « koulaks » (les paysans « aisés » qui avaient bénéficié de la NEP), faisant 3 à 4 millions de morts ; parallèlement, une gigantesque famine éclate en 1932-33. Les 2^{ème} et 3^{ème} plans (1933-1941) rétabliront en partie la situation dans les campagnes, avec un retour à une certaine liberté personnelle et au développement de coopératives (les « kolkhozes »). L'industrialisation, quant à elle, se poursuit avec une priorité au réarmement, à partir de 1938.

Du point de vue politique, si la constitution de 1936 est en apparence très démocratique, la réalité est différente. La dictature de Staline est sans partage, s'appuyant sur une police politique redoutable, le NKVD. Entre 1935 et 1937, les « purges » se multiplient, avec les célèbres « procès de Moscou ». On peut évaluer à 2 millions le nombre de victimes, auxquels s'ajoutent 5 à 6 millions de détenus dans les camps (les « goulags »). En même temps, la propagande s'appuie sur une tradition culturelle nationaliste exaltant les gloires de la « Russie éternelle » et sur le « culte de Staline ».

Face à la montée des périls, les réactions des grandes démocraties sont limitées et timides, souvent par la priorité donnée à un pacifisme hérité de la Première guerre mondiale, qui doit être la « Der des Ders ».

Aux **Etats-Unis**, l'isolationnisme traditionnel reprend le dessus : le bien-fondé de la participation des E-U à la première guerre mondiale est remis en cause. De 1935 à 1937, plusieurs lois sont votées qui encadrent, limitent ou interdisent toute exportation d'armes. Si la position de Roosevelt fait évoluer progressivement cette politique à partir de 1937-38, le Congrès est plus difficile à convaincre. Au plan économique, le New Deal permet de surmonter partiellement la crise, sans que l'économie ait retrouvé la prospérité antérieure à la veille du second conflit mondial.

Alors que le **Royaume-Uni**, les mesures prises en 1932 permettent d'assurer un certain redressement économique dans les années 30, ce qui permet d'échapper en partie aux troubles sociaux et politiques qui secouent l'Europe continentale. La vie politique reste stable : les partis extrémistes ont peu d'audience et le pays surmonte la crise dynastique liée à l'abdication d'Edouard VIII. La diplomatie britannique est confiante dans la sécurité collective de la SDN pour garantir la paix, dans les négociations directes avec les dictatures fascistes (au retour de Munich, Chamberlain annonce « avoir sauvé la paix »). L'empire est consolidé par les accords de Westminster (1931) et d'Ottawa (1932). La seule ombre au tableau est la scission, de fait, de l'Irlande du sud, en 1937.

En **France**, les années 1933-1939 sont marquées par de fortes tensions politiques. Face à la crise économique endémique et aux difficultés sociales qu'elle génère, face à la crise morale qu'entraînent scandales politiques et instabilité gouvernementale, les « Ligues » d'extrême-droite se développent. La manifestation antiparlementaire de divers groupes de droite, le 6 février 1934, marque un tournant. Les forces de gauche alors se rassemblent, et ce sera la formation du Front Populaire, qui remporte les élections en 1936. Pour la première fois un gouvernement socialiste accède au pouvoir, soutenu, sans participation, par les communistes. « *Léon Blum tente de juguler la crise et de mettre fin à la grande vague de grèves de 1936 en accroissant le pouvoir d'achat et en adoptant des réformes de structures. Il crée un esprit nouveau d'ouverture et de générosité sociale. Mais il se heurte à la guerre d'Espagne, aux difficultés économique et financières, à l'opposition violente de la droite et de l'extrême-droite* »¹¹. L. Blum est renversé en juin 1937. La majorité Front Populaire perdure jusqu'en 1938, où le gouvernement E. Daladier marque la rupture : accord avec les

¹¹ Cf. *Histoire du XX^e siècle, 1900-1945*, S. Bernstein et P. Milza, Tome 1 Initial, Hatier, 1996.

modérés, accord de Munich, remise en cause de certains acquis sociaux du Front Populaire.

Dans les **colonies**, on assiste à une montée des nationalismes indigènes. Au Royaume-Uni, le « *commonwealth des nations* » s'accompagne à la fois d'un relâchement des liens politiques avec les *Dominions* et d'un rapprochement économique ; pourtant, aux Indes, le Royaume-Uni se heurte à un fort courant nationaliste conduit par Gandhi. L'Empire français est, au contraire marqué par la stabilité : soucieux de leur autorité, les gouvernements n'engagent aucune réforme face aux contestations nationalistes. Au Moyen-Orient, les **pays arabes** profitent peu de l'éclatement de l'Empire Ottoman, concurrencés par les puissances coloniales et les compagnies pétrolières.

7.2.2. La Seconde guerre mondiale et ses conséquences immédiates (1939-1946)

La guerre éclate en septembre 1939 avec l'invasion de la Pologne. Contrairement au premier conflit mondial, qui, à l'origine, est une guerre européenne assez traditionnelle, le second porte en germe dès l'origine une « guerre de civilisation », même si cette dimension et l'internationalisation n'apparaissent que progressivement.

L'accord germano-soviétique conditionne le début du conflit : allemands et soviétiques se partagent la Pologne, l'armée rouge envahit la Finlande. Pour le reste, c'est la « drôle de guerre », cette guerre sans guerre qu'observent la France, la Belgique et le Royaume-Uni, enfermés dans une stratégie défensive née de l'expérience du premier conflit mondial. En France, la ligne Maginot et le massif des Ardennes nous protègent !

La guerre commence vraiment en mai 1940 avec la Blitzkrieg, offensive massive et rapide de chars et d'avions qui balaie tout et conduit à la **défaite de juin 1940**, à l'armistice voulu par Pétain et rejeté par De Gaulle. Le Royaume-Uni poursuit seul le combat, résistant aux bombardements de la « **Bataille d'Angleterre** » qui cherche à faire plier ce pays auquel W. Churchill a promis « du sang et des larmes... et la victoire ». À l'est, les Allemands s'imposent dans les **Balkans** mais leurs alliés italiens connaissent l'échec en Yougoslavie et en Afrique du nord, obligeant Hitler à intervenir, retardant la grande offensive contre la **Russie**, ce qui sera lourd de conséquences : parties trop tard, en juin 1941, les divisions allemandes qui envahissent l'URSS se heurtent au « Général hiver ». Pourtant, fin 41/début 42, la germanisation de l'Europe semble acquise avec son cortège de « pillage économique, d'épuration politique et raciale ». Rien ne semble

pouvoir arrêter ces succès qu'accompagnent, en **Asie**, ceux du **Japon** qui, en 1942, domine une grande partie des îles et archipels du Pacifique.

Comme l'avait été l'année 1917, l'année **1942** marque le renversement de cette situation. L'attaque surprise sur **Pearl Harbor** en décembre 1941 provoque l'entrée en guerre des **Etats-Unis**. A partir de l'été 1942, les dictatures connaissent des reculs dans le Pacifique, en Afrique du nord. Mais le vrai tournant, c'est **Stalingrad** : la résistance des russes est héroïque ; la capitulation allemande en février 1943 marque le « début de la fin » pour les nazis. Les alliés ayant débarqué en **Sicile**, reconquis le sud de l'Italie, Mussolini est chassé du pouvoir en juillet 1943. Dans le même temps, les « **résistances** », existantes mais limitées et plus ou moins organisées au début du conflit, se développent et deviennent de véritables « armées de l'ombre ». Leur rôle sera essentiel dans la victoire de la « Grande Alliance ». Fort du succès de Stalingrad, l'armée rouge « libère » l'Europe de l'est ; après les débarquements en **juin 1944** en **Normandie**, puis en **Provence** à l'été, les Alliés marchent sur Berlin. Entre Churchill, qui voulait serrer la main des russes le plus loin possible à l'est, et Eisenhower, pour qui il fallait clore le plus vite la guerre en Europe pour l'achever ensuite en Asie, c'est le second qui l'emporte : Soviétiques et Alliés se rencontrent sur l'Elbe pour signer ensuite la capitulation allemande le **8 mai 1945** ; mais ce sont les soviétiques qui auront libéré Berlin. Il faudra attendre **Hiroshima** et Nagasaki en août 1945, pour que le **Japon** capitule à son tour, en septembre.

Pourtant, déjà, les négociations pour la paix avaient débuté dans de grandes conférences internationales. La première, dès 1941, entre Roosevelt et Churchill, aboutit à la « Charte de l'Atlantique » (1941) qui définit les conditions à remplir pour organiser le monde après la victoire et garantir une paix durable. La plus célèbre reste **Yalta**, en février **1945** où la géographie mondiale commence à être redessinée et la création d'une nouvelle sécurité collective décidée, avec l'**ONU**. C'est encore le temps de la « Grande Alliance » ; 5 à 6 mois plus tard, à **Potsdam** les germes de la division et de la « **Guerre froide** » sont déjà présents. En même temps on découvrait progressivement le pire de cette guerre : ces **camps** de concentration et d'extermination où étaient morts des millions d'innocents, seulement coupables d'être juifs, tziganes, handicapés, homosexuels... ou de ne pas partager l'« idéal » politique nazi !

La **défaite de mai-juin 1940** a été, pour les français, un profond traumatisme. Son armée, réputée la meilleure du monde depuis 1918, est balayée. On n'a pas voulu entendre ce jeune officier, le colonel De Gaulle, qui appelait de ses vœux une « armée de métier », réclamait des régiments de chars, annonçait que les guerres du futur seraient « technologiques ». La

défaite traduit aussi une crise morale, une fracture entre deux France – d’une part, la France de Vichy et de la collaboration, de l’autre, celle de Londres et de la Résistance, en Afrique comme dans les maquis. Au sein de cette Résistance se reconstitue une certaine unité - « celui qui croyait au ciel, celui qui n’y croyait pas », du colonel D’Estienne d’Orves au jeune communiste G. Moquet – et se mettent en place, avec le programme du Conseil National de la Résistance, les bases sociales, économiques, culturelles de la France du second 20^{ème} siècle. Cette unité se fonde aussi sur le « mythe résistancialiste » : Vichy, ce n’est pas France !

A la **Libération**, c’est sur cette base que le gouvernement provisoire du général de Gaulle réorganise le pays. Puis, en désaccord avec l’Assemblée élue en 1945 sur les futures institutions, il démissionne en janvier 1946. A l’automne de cette année, les français adoptent, à une majorité relative, la constitution de la 4^{ème} République.

7.3. FRANÇOIS-JOSEPH KIEFFER, SUPERIEUR GENERAL

François Kieffer est né en 1864 à Bossendorf (Alsace), au nord-ouest de Strasbourg. Marianiste, il étudie la théologie à Rome puis assume des responsabilités à Besançon, à Cannes, puis à La Rochelle. Il est chargé d’organiser le séminaire marianiste d’Antony (1897), puis devient successivement directeur du scolasticat de Besançon et de Saint-Charles, à Saint-Brieuc, avant de fonder la Villa Saint-Jean, à Fribourg (Suisse), en 1903. De là il est envoyé successivement à Colmar et à Strasbourg, pour y diriger les écoles marianistes.

1917, il publie *L’autorité dans la famille et à l’école*.

1934, le P. Kieffer est élu 7^e supérieur général, à 69 ans, par le 19^{ème} *Chapitre Général*. L’Administration Générale constituée en 1933 comporte les pères François Jung et Joseph Coulon et les frères Jules Menuey et Michael Schleich. Le P. Eugène Scherrer est procureur et M. Michel Garcia, secrétaire. « *La Société de Marie, dit le nouveau Bon Père, a atteint l’âge adulte. Elle se sent capable de donner son plein rendement* ».

Le P. Kieffer est de taille moyenne et bien proportionné. C’est un homme équilibré à tous points de vue, dans sa foi et dans son intelligence, lucide et nourrie par l’étude et la réflexion. Il est bon, sans affectation et d’une volonté persévérante et tenace. Kieffer est un grand **éducateur**. Il encourage vivement la pratique du sport, non pour la compétition mais pour le dépassement de soi. Lui-même pratique le tennis.

Son généralat ne dure que six ans, des années très actives pour lui et difficiles pour tous. Sa première circulaire, en 1934, porte sur la **confiance**, qu’il veut donner comme mot d’ordre à la Société.

Ses premières visites sont pour l'Espagne et l'Autriche, hélas, promises à de douloureuses épreuves. La guerre d'Espagne (1936-39) fera les premiers martyrs marianistes. Durant ces mêmes années, la Société de Marie élargit son champ missionnaire au Maroc, en Argentine, au Pérou, dans la Province de Saint-Louis, en Chine. Le Père Jung fait une visite mémorable des Œuvres d'Amérique du Nord. Un projet de fondation au Congo devra attendre 1946, la fin de la guerre, pour se réaliser. Le transfert de l'Administration Générale de Nivelles à Rome, décidé en 1937, devra également attendre 1949 pour devenir effectif.

A la suite du P. Sorret, le Père Kieffer publie des circulaires sur l'obéissance religieuse, sur l'acceptation confiante de notre situation, sur les études religieuses et l'enseignement de la religion, sur la conscience professionnelle dans la Société de Marie. D'autres titres : *Pour qu'ils aient la vie et l'aient en abondance* ; *Franchise des rapports dans la vie de communauté* ; *Vie intérieure et travail spirituel...*

Le P. Kieffer encourage la réédition du **nécrologe** de la Société et la publication d'un **Recueil de Méditations à l'usage de la Société de Marie**, œuvre, en grande partie, du Père Henri **Lebon**. Il encourage également la publication de thèses et de mémoires, et les livres du P. Emile Neubert. Lui-même publie **Éducation et équilibre**. Sa grande circulaire, n° **23**, de novembre **1939**, commente et promulgue les Statuts du Chapitre Général de 1939. Ce sera en quelque sorte son testament. Tous ces travaux de réflexion et d'approfondissement de leur héritage convainquent les Marianistes que leur idéal rejoint bien celui de l'Action Catholique en expansion. Ils sont impatients de participer à la construction d'un **monde meilleur**.

La cause du P. Chaminade rencontre des difficultés : il faudra pousser plus loin l'étude historique sur les dernières années du fondateur.

1937 : A sa mort, M. Menuey est remplacé par M. Joseph Guiot.

1938 est l'année de l'*Anschluss* et de la persécution nazie en Autriche. En cette même année, la Société de Marie entre en **Turquie** (Constantinople) et au **Pérou** (Lima).

1939 : Le 20^{ème} *Chapitre Général*, réuni en août à Fribourg, reconduit l'Administration Générale. Peu après éclate la Seconde Guerre Mondiale.

Le 19 mars 1940, une crise cardiaque emporte le **P. Kieffer**. Il est inhumé à Nivelles, où il est **mort**.

Le 10 mai, l'armée allemande envahit la Belgique. Le Père Jung et M. Garcia restent à Nivelles, tandis que le P. Coulon et M. Guiot se rendent à Bordeaux et M. Schleich, à Madrid.

1938 : En **Chine**, c'est la **guerre**. Le directeur de Hankow témoigne dans une lettre des dispositions des missionnaires marianistes face au danger :

« Nous restons à notre poste, malgré le danger : c'est ce que font tous les missionnaires ; beaucoup de religieuses sont même allées sur les lignes de feu pour relever les blessés et les soigner.

Si le pire devait nous arriver - et nous sommes bien conscients du danger, - nos saintes Règles nous disent qu'un religieux accepte la mort quand et où il plaira à Dieu de l'envoyer. Nous sommes entre ses mains, nous sommes ses soldats et les chevaliers de la Vierge : c'est pourquoi nous avons décidé de rester à notre poste jusqu'à ce qu'on nous ordonne de le quitter. Vous avez donné votre approbation à notre ligne de conduite, et cela nous met dans la voie de l'obéissance.

Veillez prier pour nous, afin que nous restions courageux à notre poste, et que nous nous rendions dignes de la belle mission pour laquelle nous sommes venus en Chine.

(*L'Apôtre de Marie n° 309, 1938, p.31-32*)

7.4. 1940-1946 : INTERIM du P. François-Joseph JUNG (1874-1946)

François Jung naît en 1874 à Leutenheim, dans une Alsace annexée à l'Allemagne. Il fait son postulat à Bourogne, en France, et son noviciat en 1891 à Courtfontaine, où, dira-t-il, il n'a même pas entendu parler du P. Chaminade ! Première profession en 1892, suivie du scolasticat à Besançon ; profession perpétuelle en 1896.

Sa vie religieuse, comme sa formation, va se dérouler hors d'Alsace, bousculée par une série d'événements et d'appels inattendus, auxquels il saura bien s'adapter, tout en étant d'une nature plutôt rangée, en homme de grande régularité et d'obéissance exemplaire, parfois jusqu'au formalisme. Le père Jung a su cultiver un réel talent pour la musique. Il fera entrer cette discipline dans les activités éducatives en Autriche, et dans la vie liturgique des communautés. On a conservé de lui un *Oratorio Chaminade*, composé pour l'année du centenaire de la Société de Marie, 1917, très apprécié de ses confrères et même dans la ville artistique de Graz.

De 1900 à 1903, il est au nouveau séminaire marianiste d'Antony, en même temps que le P. Kieffer, futur supérieur général. Il est ordonné précipitamment, le 14 avril 1903, quelques jours avant l'expulsion effective des religieux hors de France. Il se réfugie à Besançon, puis à Fribourg dans sa famille. Il a du temps pour apprendre à connaître le P. Chaminade, en lisant sa biographie par le P. Simler, *l'Esprit de notre Fondation*, et les *Lettres* du fondateur.

Ayant reçu une obédience pour l'Autriche, toujours en 1903, il se remet aux études pour être à même d'enseigner en allemand dans ce pays. Il est professeur à Graz, puis directeur.

En 1925, on le nomme Provincial d'Autriche.

Au Chapitre de 1933, il devient premier assistant du Bon Père Sorret, comme Chef de Zèle, mais le P. Sorret meurt cinq mois plus tard. Du coup le P. Jung devient Vicaire Général, chargé de convoquer le 19^{ème} Chapitre général. Il reste Chef de Zèle, auprès du Père François-Joseph Kieffer désormais.

Du 31 mars au 14 novembre 1936, il visite les Provinces d'Amérique.

En mars 1938, Adolf Hitler, Chancelier d'Allemagne, annexe l'Autriche. En mai, le P. Jung visite son ancienne Province et constate la dégradation de la situation ; il y a beaucoup d'établissements fermés. Jakob Gapp, jeune prêtre marianiste d'Autriche, s'oppose ouvertement au nazisme.

En août 1939, le Père Jung visite l'Espagne, à peine sortie d'une guerre civile. En septembre, comme on sait, éclate la seconde guerre mondiale, 39-45. Le P. Jakob Gapp quitte l'Autriche pour la France, puis l'Espagne, sur la frontière de laquelle il sera arrêté en 1942, puis enfermé dans une prison de Berlin pour cause de *trahison*.

Le 19 mars 1940 décède le P. Kieffer. De nouveau, le P. Jung doit assurer l'intérim, un intérim qui, cette fois, va durer du 20 mars 1939 au 5 août 1946 !

Pendant la vie et la mission continuent. En 1941, des Marianistes entrent en Hongrie (Budapest).

En 1942 meurt le Père Henri Lebon, conseiller général, qui avait beaucoup travaillé sur les écrits du fondateur et la diffusion de son charisme.

Le 13 août 1943, le P. Jacob Gapp est exécuté à Berlin pour *haute trahison*. Les juges décident de faire disparaître son corps. Les Marianistes devront attendre cinquante ans pour connaître les circonstances de la mort de leur confrère martyr.

En avril 1945 M. Bernard Schad remplace M. Schleich, décédé.

Le 6 août 1945, une bombe atomique américaine est larguée sur le Japon. Elle fait 140 000 morts à Hiroshima et réduit en cendres 70 % des habitations. Le 9 août, la seconde bombe est lâchée sur Urakami, faubourg de Nagasaki, la plus grosse paroisse catholique du pays, faisant 70 000 morts.

En septembre 1945 enfin, la guerre terminée, le Vicaire Général peut recevoir les premières nouvelles d'Autriche et visiter quelques communautés de France. *L'Apôtre de Marie*, paralysé depuis avril 1940, reparaît à partir de janvier 1946.

La guerre a décimé les rangs des jeunes religieux. Beaucoup de français ont été soumis au Service du Travail Obligatoire (STO). Des belges, des

alsaciens et des autrichiens ont été enrôlés d'office dans l'armée du Reich, les « malgré eux ». Certains sont morts au combat. Ce fut le cas aussi de frères japonais. Le recrutement des vocations est au point mort.

Le 3 décembre 1945, le Père Joseph Coulon, assistant général, meurt à son tour. L'Administration Générale est réduite à trois membres : le Vicaire Général, l'Économiste Général, et le Secrétaire Général. Il faut préparer un chapitre général pour l'été 1946. Le P. Jung appelle à l'aide M. Bernard Schad, alors Inspecteur de la Province de Cincinnati.

Au mois de mai 1946, le Vicaire Général fait une rapide visite à sa Province d'Autriche, où les religieux dispersés rentrent peu à peu au bercail. Les maisons sont délabrées par suite des occupations successives des militaires ; le nombre des religieux s'est réduit de moitié.

En août 1946, le 21^{ième} Chapitre Général peut enfin se réunir à Fribourg et élire une nouvelle Administration Générale : le P. **Sylvestre Juergens** sera le supérieur général, les Pères François Jung, Paul Hoffer et MM. Joseph Guiot et Bernard Schad, assistants. Le P. Eugène Scherrer est procureur et M. Michel Garcia, toujours secrétaire.

Le chapitre suivant, de 1951, renouvelle les mandats, sauf celui du P. Jung, remplacé par le P. Angulo. Hélas : ce dernier meurt en 1955, et le P. Jung doit reprendre les fonctions de Chef de Zèle, jusqu'à sa retraite, en 1956, après l'élection du P. Paul Hoffer comme Supérieur Général. Il meurt en 1960, à Castelgandolfo et est inhumé au caveau des Marianistes à Rome.

Le P. Jung aura donc été quatre fois premier assistant : de 1933 à 1941 auprès des Pères Sorret et Kieffer, puis auprès du P. Juergens, de 1946 à 1951, et encore auprès du P. Hoffer, pour un an, à la mort du P. Julian Angulo, premier assistant. Il a été supérieur par intérim - vicaire général - à la mort du P. Sorret, puis à celle du P. Kieffer - un intérim qui s'est prolongé pendant les temps difficiles de la seconde guerre mondiale.

7.5. NIVELLES 1940-45

Le 10 mai 1940, Hitler déclenche l'invasion de la Belgique. Nivelles est attaquée le 14. La communauté et les membres de l'A.G. se réfugient dans l'excellente cave de la cure, rejoints par les gens du voisinage. Tout le centre de la ville est en flammes. Le lendemain, Nivelles a l'aspect d'une ville morte. La maison généralice a été épargnée comme par miracle, alors que pendant deux jours, les bombes sont tombées sans arrêt sur les maisons voisines. La cave devint en quelques heures un véritable camp retranché. On s'y organisa pour nourrir une cinquantaine de personnes. Pendant que les vagues d'avions

passaient au-dessus de la ville avec leurs bombes, tous, dans la cave, récitaient le chapelet à haute voix.

Pendant 5 ans, les religieux restés au service de l'A.G. feront grande preuve d'énergie et d'habileté pour trouver le pain quotidien. Ils sillonneront la campagne alentour et trouveront l'indispensable nourriture, grâce à la bienveillance des paysans. On partageait les maigres repas avec les réfugiés. Durant toute la période de l'occupation allemande, l'A.G. réussit à nourrir gratuitement des pauvres. Trois églises sur cinq ayant été détruites dans la ville, la chapelle marianiste accueille des fidèles du voisinage.

Administration du Vicaire Général

La tâche essentielle du Vicaire Général est l'administration de la Société de Marie. Après la débâcle des Alliés face à Hitler, le P. Jung reste seul à Nivelles, avec le secrétaire général et un conseiller. Les autres membres de l'A.G. avaient pu quitter la ville la veille du bombardement. C'est à travers l'Espagne, qui n'est pas en guerre alors, que le Vicaire Général communique avec les œuvres de la Société dans le monde. Il peut joindre l'Amérique et recevoir des nouvelles du Pérou. Malgré la lenteur du courrier, il s'efforce d'établir entre les Provinces une espèce d'agence de nouvelles, mais il doit laisser les Provinciaux prendre eux-mêmes la plupart des décisions administratives. L'Espagne diffuse à toutes les Provinces les circulaires du P. Jung, dans lesquelles celui-ci donne à tous les religieux des nouvelles de la Société entière, pour leur plus grand réconfort.

Aux grandes vacances, au prix de mille difficultés pour obtenir les visas nécessaires, le P. Jung préside quelques retraites annuelles, en France, en Autriche, en Italie. Il s'emploie surtout à ranimer le courage des Frères, et à les aider à supporter l'épreuve de la guerre, en les exhortant à la confiance en Dieu et en Marie, et au support des épreuves et des souffrances.

Le 2 octobre 1942, année du 125^{ème} anniversaire de la Fondation de la Société de Marie, il écrit à ses confrères, dans sa circulaire n°9 : *« 1942 est une année terrible, la troisième (de cette guerre), comme 1917, d'une guerre presque universelle ; et la situation présente ne diffère guère de celle d'alors, si ce n'est que l'avenir est plus sombre et plus angoissant encore ! Est-ce là, cependant, une raison pour nous de passer sous silence ces 25 nouvelles années que Dieu nous a permis de consacrer à son service..., [durant lesquelles se sont manifestées] d'une façon visible la conduite de la bonne Providence et la protection de Marie notre Mère dans la vie de la Société ? »* Il conclut par cette invocation de la tradition mariale, chère aux Marianistes de ce temps : *Nos cum prole pia - Benedicat Virgo Maria !* (Nous, et (sa) pieuse progéniture, que nous bénisse la Vierge Marie !)

A.21. Courants et vagues idéologiques

L'indifférentisme religieux du XIX^e siècle

Avec les penseurs des Lumières du XVIII^e siècle, la Révolution française de 1789 et la montée en puissance de la bourgeoisie, la société française du XIX^e siècle avançait d'un pas résolu vers une sécularisation des esprits et des institutions. Le régime de chrétienté qui avait longtemps régné sur la "fille aînée de l'Église", s'éloignait dans le passé, en dépit de toutes les tentatives de restauration de l'ancien régime. Déchristianisée, la France était devenue terre de mission. Dans ce contexte, le P. Chaminade se donna pour tâche de "multiplier les chrétiens", d'affermir leur foi et d'en faire des membres actifs de cette Eglise en mission, chacun selon sa vocation. Il était particulièrement soucieux d'y assurer toute sa place à la vie consacrée.

Le Sillon, à l'aube du XXe siècle

A ses débuts, simple cercle d'études et de débat né au collège Stanislas de Paris, le Sillon grandit, affichant l'ambition de réconcilier les catholiques avec la démocratie libérale de la Troisième République. Marc Sangnier (1873-1950) en fut la figure emblématique. Le mouvement bénéficia du climat favorable créé par la politique de ralliement prônée par le pape Léon XIII. Les partisans du Sillon – parmi lesquels des marianistes comme Louis Cousin - finirent par inquiéter une hiérarchie plutôt conservatrice ; ils ne réussirent pas vraiment à surmonter la division entre catholiques libéraux et catholiques conservateurs.

En 1910, le pape Pie X condamna les "erreurs" de la théorie et de la pratique sillonnistes, et Marc Sangnier dut se soumettre. Mais les idées étaient semées...

Le modernisme

Le savoir moderne, fondé sur des bases positives et une nouvelle lecture de l'histoire, interrogeait les études ecclésiastiques aux méthodes désuètes. La pensée critique proclamait l'autonomie de la pensée et de la recherche, laissant le champ libre à toutes les audaces, tant dans le champ social que dans le champ théologique. La méthode de critique historique appliquée aux Saintes Écritures remettait bien des choses en question, de l'attribution de tel ou tel livre biblique aux interrogations sur la nature de la Révélation ou sur les origines de l'Église. Alfred Loisy (1857-1940), prêtre et penseur d'avant-garde, professeur à la Catho de Paris, promeut l'approche historico-critique de la Bible. A la suite de son livre *L'Évangile et l'Église* (1902), il est excommunié. Par ses travaux, poursuivis au Collège de France, Loisy fut le catalyseur d'un malaise perceptible chez les intellectuels et dans le jeune clergé. Il eut de fervents adeptes parmi les Marianistes.

L'école nouvelle

Des années 1890 à la guerre de 1914, on assista, dans de plusieurs pays occidentaux à une remise en cause de la pédagogie au profit des méthodes actives. Des personnalités comme Cecil Reddie (Angleterre), Francisco Ferrer (Espagne), John Dewey (USA), Maria Montessori (Italie), Célestin Freinet (France) et d'autres encore dénonçaient pêle-mêle autorité du maître, discipline, programmes, importance de la répétition et de la mémorisation... Par des chemins différents, ils souhaitaient placer l'élève au centre de son processus d'apprentissage, éveiller sa curiosité et faire appel, à la fois à son intérêt et à sa responsabilité. Certes tout n'était pas nouveau – on peut penser à nos Rabelais, Montaigne, saint Jean-Baptiste de La Salle, Rousseau – mais il semblait y avoir là une sorte de convergence digne d'intérêt. Les adversaires de l'école catholique l'accusaient d'être avide de domination, s'obstinant à enseigner des croyances, voire des "superstitions" démodées, et à barrer le chemin au progrès et à la science. On avait là le ferment d'un anticléricalisme qui allait très vite sévir ensuite dans des pays comme la France et l'Espagne. Chez les Marianistes, le Chapitre de 1910 insista pour que la psychologie et ses applications pédagogiques trouve sa place dans les collèges de la Société ; l'éducateur chrétien devait apprendre, certes, à bien connaître le cœur de ses élèves, mais, en même temps, il ne devait pas oublier que la psychologie et la philosophie ne sauraient être "limitées aux seules vérités de l'ordre naturel, fermées à toute lumière complémentaire et supérieure" (P. Hiss, circulaire du 27-XII-1910).

Le régénérationnisme (l'Espagne après 1898)

Le désastre militaire de 1898 à Cuba, suivi de la perte des dernières colonies, provoqua une violente secousse chez les intellectuels espagnols. Un débat s'instaura en Espagne sur la question de savoir comment moderniser le pays. Les intellectuels du mouvement régénérationniste parlaient de sécularisation des institutions de l'État, de modernisation de l'école, mais également de la place des congrégations enseignantes. La situation de l'Espagne allait encore se gâter avec la guerre du Rif marocain (1921).

Quelques années plus tard, La Seconde République (1931-1936) allait rapidement dériver vers un anticléricalisme virulent, qui prendrait un tour dramatique pendant les trois années de Guerre civile (1936-1939).

Les totalitarismes du XX^e siècle

L'"utopie communiste" imposa sa mystique de la cité future, en détruisant, sans pitié, tout de qui s'opposait à son rêve égalitaire. Dans l'Allemagne et l'Autriche nazie, le contrôle de la jeunesse et de l'école devint un enjeu de premier ordre, et l'Église se trouva vite marginalisée dans sa tâche éducative. Toutes les institutions, religieuses ou non, eurent à souffrir,

parfois jusque dans la chair de certains de leurs membres, du monopole sur les êtres et les consciences que s'arrogeait le pouvoir hitlérien. La Société de Marie n'y fit pas exception, avec son lot de héros et de martyrs (dont le Bienheureux Jakob Gapp, tué à Berlin en 1943). Quant au fascisme italien, il fut à la fois un nationalisme et un totalitarisme, mais son pragmatisme le conduisit à composer avec toutes les forces du pays transalpin, en particulier avec le Vatican.

Parallèlement, dans la lointaine Asie, on assista à l'instauration, à partir des années 1920, d'un régime à la fois militariste et nationaliste, qui conduira à un état de guerre permanent entre 1929 et 1945. L'école catholique et plus généralement la présence chrétienne, fortement occidentalisée, virent leur vie quotidienne lourdement impactée par ces événements.

Certaines de ces idéologies ont également fleuri sur d'autres continents. Au Congo Brazzaville, le marxisme a fait du Lycée Chaminade le Lycée du Drapeau Rouge. En septembre 1998, le frère Miguel Angel Quiroga a été assassiné par des paramilitaires, en Colombie...

L'indifférentisme religieux : A. Gascón, Hist. Gén. de la SM I, 1 p. 40-46. ◊ Le Sillon : II, 2 p. 107-119 ; III, 1 p. 189-203. ◊ Le modernisme : III, 1 p. 151-214. ◊ L'école nouvelle : III, 1 p. 219-331 ; Le Régénérationnisme (l'Espagne après 1898) : III, 2 p. 8-56 ; III, 4 p. 273-367. ◊ Les totalitarismes du XX^e siècle : III, 3 p. 76-103 ; III, 3 p. 276-291 ; III, 4 p. 250-271 ; III, 4 p. 414-428. Michel Belly

A.22. Les derniers directeurs marianistes du collège épiscopal Saint-Etienne de Strasbourg.

Pierre Paul **Griessinger**, né à Eguisheim en 1887, marianiste en 1906, prêtre en 1916, après avoir enseigné tour à tour à Lausanne, Fribourg, Besançon, fut envoyé au Japon en 1926. Revenu en France pour le chapitre général de 1939, il y fut retenu par la guerre et se retrouva sous-directeur à Besançon où le p. Macker avait transféré une partie du collège Saint-Etienne. En 1945, le P. Griessinger prit la direction du Collège Saint-Etienne. Quand il devint Supérieur Provincial, en 1949, il fut remplacé à Strasbourg par le p. Albert **Lips**.

Né à Huttenheim en 1892, le p. **Lips** avait été ordonné en 1922 à Fribourg (Suisse). De La Rochelle, il monta à Antony en 1939 comme Supérieur Provincial. Après la guerre, en 1949, il fut nommé à Saint-Etienne de Strasbourg., qu'il dirigea pendant treize ans.

Le regret de son départ rendit la tâche difficile à son successeur, le P. Emile **Weltz**. Ce dernier, né à Obernai en 1915, avait été ordonné prêtre en 1946. Dernier Directeur marianiste, il dirigea le collège Saint-Etienne jusqu'à 1972 et fut remplacé par le P. François Brichler, O.F.M..

VIII. 1946-1956 : LE GENERALAT du Bon Père Sylvestre-Joseph JUERGENS (1894-1969)

8.1. REPERES CHRONOLOGIQUES

RELATIONS INTERNATIONALES

1946 : mars : discours de W. Churchill sur le *Rideau de fer*
1947 : création de la « bizona » (américano-britannique) en Allemagne
Mars : Insurrection à Madagascar
Indépendance de l'Inde et partition du Pakistan
Juin 1948-mai 1949 : blocus de Berlin
1948 : Février : coup de Prague

Mai : Congrès de l'Europe à La Haye
Création de l'Etat d'Israël ; jusqu'en février 1949, 1^{er} conflit israélo-arabe
1949 : Avril : naissance de l'Alliance atlantique et de l'OTAN
Mai : création de la RFA, octobre : création de la RDA
Naissance de la République populaire de Chine
1950-1953 : guerre de Corée
1951 : Traité de la CECA
1952 : Traité de la CED (communauté européenne de défense)
1955 : Création du Pacte de Varsovie
Conférence de Bandoeng regroupant les pays du « Tiers Monde »
1956 : Crise de Suez ; insurrection de Budapest
1957 : Traité de Rome créant la CEE et l'EURATOMÉ

VIE POLITIQUE

EN FRANCE

1947-1953 : Vincent Auriol, Président
Avril, création du RPF (Rassemblement du Peuple Français - de Gaulle
Juin : fin du « tripartisme » : les communistes quittent le gouvernement
La France accepte le plan Marshall
Décembre : scission de la CGT : naissance de Force Ouvrière
1948 : Janvier : dévaluation du franc ; septembre 1949 : 2^e dévaluation
1949 : Création du Conseil de l'Europe
1950 : Février : création du SMIG
Mai : Schumann, déclaration pour la communauté du charbon et de l'acier
1951 : Juillet : mort du maréchal Pétain à l'île d'Yeu
1953-1958 : René Coty, Président
1954 : Appel de l'Abbé Pierre ; « Compagnons d'Emmaüs »
Mai : défaite de Diên Biên Phu ; accord de Genève, fin de la guerre
Août : rejet de la CED ; novembre : insurrection en Algérie
1955 : Avril : Etat d'urgence en Algérie
Décembre : dissolution de l'Assemblée Nationale
1956 : Janvier : Victoire du Front Républicain aux législatives
Février : gouvernement Guy Mollet

Instauration des 3 semaines de congés payés
Mars : indépendance du Maroc et de la Tunisie
Vote des pouvoirs spéciaux en Algérie ; envoi du contingent
Loi-cadre Defferre sur l'Outre-mer

1958 : 13 mai, gouvernement Pflimlin, soulèvement à Alger
juin : de Gaulle investi Chef du gouvernement
4 juin : De Gaulle à Alger : *Je vous ai compris !*
Septembre : référendum : Oui à la Constitution de la Vème République
Octobre : plan de Constantine ; *La paix des braves* au FLN
Novembre : élections législatives ; décembre : de Gaulle Président

AUX ETATS-UNIS

Harry Truman, Président des Etats-Unis

1947 : mars, stratégie de l' « *endiguement* » vis-à-vis de l'URSS

Juin : annonce du Plan Marshall

1950 : « chasse aux sorcières » (MacCarthy) contre les communistes

1953-1960 : Dwight Eisenhower, Président des Etats-Unis

Nouvelle stratégie, de « *refoulement* », vis-à-vis de l'URSS

Exécution des époux Rosenberg pour espionnage au profit de l'URSS

EN URSS

1947 : Octobre : création du Kominform

Doctrines Jdanov : « théorie des deux camps »

1949 : création du COMECON, alliance économique du bloc soviétique

1953 : mars : mort de Staline ; Nikita Khrouchtchev, secrétaire du PCUS

1955 : Pacte de Varsovie (alliance militaire du bloc soviétique)

1956 : février, 20^e Congrès du PCUS, Khrouchtchev engage la déstalinisation et la coexistence pacifique

1957 : octobre : premier satellite *Sputnik*

VIE ECONOMIQUE, CULTURELLE, RELIGIEUSE

PROGRES TECHNIQUES

1946 : °ENIAC, premier ordinateur électronique construit par IBM

1948 : invention du transistor

1949 : °la télévision par câbles (E-U), première bombe A en URSS

1950 : Tuberculose soignée avec le *Rimifon*

1952 : bombe H américaine ; bombe A britannique

1953 : bombe H soviétique

°Vaccin contre la poliomyélite ; découverte de la structure de l'ADN

°création du réseau de diffusion « Eurovision »

1954 : premier sous-marin à propulsion nucléaire

1957 : °lancement du premier satellite russe, *sputnik*

1958 : création de la NASA aux E-U

1959 : °Transplantation du rein

2^e génération d'ordinateur (transistors et mémoire centrale intégrée)

1960 : première bombe A française

1961 : premier vol orbital habité, *Y. Gagarine*

1962 : premier satellite de télécommunication

- 1964** : première bombe A chinoise
- 1967** : °première transplantation cardiaque
- ° TV couleur en Europe
- 1968** : invention du scanner
- 1969** : °les américains *Armstrong et Aldrin* sur la Lune
- ° Premier essai de Concorde

VIE CULTURELLE

- 1947** : André Gide, prix Nobel de littérature
- André Malraux, *Le Musée imaginaire*
- Boris Vian, *L'écume des jours*
- 1949** : premier journal télévisé présenté par Pierre Sabbagh
- Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe*
- Bernanos *Dialogue des carmélites*
- Emmanuel Levinas, *De l'existence à l'existant*
- 1950** : mort de Marc Sangnier
- Lancement de *L'Observateur* (hebdomadaire)
- 1951** : Jean Vilar, directeur du TNP ; naissance des *Cahiers du cinéma*
- Albert Camus, *L'Homme révolté*
- Raymond Aron, *La philosophie critique de l'Histoire*
- 1952** : François Mauriac, prix Nobel de littérature
- Pierre Boulez crée à Paris ses *Structures I* pour deux pianos
- 1953** : 1^{er} numéro de *L'Express* (F. Giroud et J-J Servan-Schreiber)
- Roland Barthes : *Le degré zéro de l'écriture*
- 1954** : début de la *Nouvelle vague* au cinéma
- Charles de Gaulle, *Mémoires de guerre, T. 1*
- Françoise Sagan, *Bonjour tristesse*
- 1955** : Mort de Paul Claudel et du Père Teilhard de Chardin
- Teilhard de Chardin, *Le Phénomène humain* (posthume)
- Maurice Druon, *Les Rois maudits* ; Claude Lévi-Strauss, *Tristes Tropiques*
- 1956 : Albert Camus, *La Chute*
- Romain Gary, *Les Racines du ciel* ; Nathalie Sarraute, *L'ère du soupçon*
- 1957** : A. Camus prix Nobel de littérature
- La caméra explore le temps*, à la télévision
- Roland Barthes, *Mythologies* ; Michel Butor, *La modification*
- 1958** : S. de Beauvoir, *Mémoire d'une jeune fille rangée* ; Kessel, *Le Lion*

DANS L'ÉGLISE

- 1946** : Implantation marianiste au Congo
- 1947** : Massignon : Comité d'entente France-Islam
- 1949 : Administration générale marianiste transférée à Rome
- 1950** : Dogme de l'Assomption
- 1952** : toutes les œuvres d'A. Gide à l'index
- 1953** : Yves Congar : *Jalons pour une théologie du laïc*
- 1954** : Appel de l'Abbé Pierre ; crise prêtres ouvriers
- 1958** : Mort de Pie XII ; octobre : Jean XXIII élu pape

8.2. LE MONDE DU TEMPS DU BON PERE JUERGENS

1945 : L'économie de nombreux pays est ruinée ; le système monétaire mis en place dans les années 20, désorganisé ; l'inflation, galopante. Des films de 1948 comme « *Allemagne, année zéro* » de Rossellini ou « *Le voleur de bicyclette* » de V. De Sica illustrent cette situation. Le généralat du Père Juergens coïncide avec les années d'après-guerre, celles de la reconstruction, du début de ce que J. Fourastié appellera plus tard les *Trente glorieuses*, mais aussi celles qui voient naître l'affrontement entre les deux vainqueurs de la guerre et donc le début de la Guerre froide. Pour des raisons de cohérence nous irons ici jusqu'en 1958 (et non 1956), année de rupture majeure dans la vie politique française, avec la naissance de la 5^{ème} République.

Conséquence plus ou moins directe de la crise de 1929, le protectionnisme économique serait une des causes de la Seconde guerre mondiale. Pour les Alliés, le maintien de la paix repose sur la libéralisation des échanges : c'est la mission confiée au GATT (*General Agreement on Tariffs and Trade*), créé en 1947, pour favoriser le libre-échange. Vainqueurs de la guerre avec une économie renforcée, les Etats-Unis sont au cœur de cette reconstruction : la paix doit leur permettre de défendre leurs intérêts et d'assurer leur hégémonie commerciale. La domination des Etats-Unis s'incarne dans le dollar – « *as good as gold* » -, seule monnaie convertible en or, dans l'installation à Washington du FMI, garant du fonctionnement du nouveau système monétaire, et de l'ONU à New York.

A la fin de la Seconde guerre mondiale il n'y aura pas, au sens strict, de traités de paix comme en 1919. Le retour à la paix est organisé dans de grandes conférences internationales et l'on parie sur le retour à la sécurité collective avec la création de l'ONU, où siègent tous les vainqueurs, y compris l'URSS. Si l'esprit de la « Grande alliance » prévaut encore en février 1945 à Yalta, il disparaît à l'été de la même année à Potsdam.

En mars 1946, pour la première fois, Winston Churchill parle du « **rideau de fer** » qui sépare l'Europe « *de Stettin dans la Baltique à Trieste dans l'Adriatique* ». L'URSS est l'autre grand vainqueur de la guerre. Si celle-ci a été pour elle une « saignée », le relèvement est spectaculaire : le prestige de l'URSS rejaillit sur tous les partis communistes dans le monde. C'est l'apogée du « stalinisme », au prix d'une dictature autoritaire renforcée qu'illustrent des purges successives, jusqu'en 1953, et par une politique extérieure agressive. De 1945 à 1948, l'URSS étend son influence sur toute l'Europe centrale par des coups de force, comme à Prague en 1948. En 1949, l'arrivée au pouvoir de Mao Zedong, en Chine, élargit encore l'influence du communisme.

Dans ce contexte, **les E-U** revoient leur diplomatie avec la doctrine du *Containment* (= « endiguement »), pour freiner l'expansion soviétique. Cette politique prend plusieurs formes : aide économique à l'Europe par le plan Marshall (1947), pour sa reconstruction - le rejet de cette offre par l'URSS et ses alliés marque le début de la guerre froide- ; restauration de l'état allemand, qui entraîne le premier bras de fer entre l'est et l'ouest, avec le blocus de Berlin en 1948 ; guerre de Corée de 1950 à 1953 ; aux E-U, la « chasse aux sorcières », lancée par le sénateur MacCarthy, illustre la peur obsessionnelle du communisme dans la société américaine, alors que culturellement son influence se développe en Europe. En 1949, le pacte Atlantique place les pays de l'Europe de l'ouest sous protection militaire des E-U, avec l'OTAN.

Cependant, après la mort de Staline, en 1953, s'ouvre une nouvelle phase. Nikita **Khroutchev**, nouveau maître du Kremlin, rompt avec le Stalinsme : dénonciation du goulag à l'intérieur, « coexistence pacifique » à l'extérieur. Conscient qu'une guerre nucléaire est impossible (les soviétiques ont la bombe atomique depuis 1949), la guerre froide prend une nouvelle forme : propagande, concurrence technologique... Il s'agit de montrer la supériorité soviétique non par la force militaire mais par la réussite. Ainsi l'URSS marque-t-elle des points avec le lancement du premier satellite (1957).

Dévastée par la guerre, les **Européens** cherchent au Congrès de la Haye, en 1948, les voies de l'unité pour garantir la paix. Faute d'accord entre fédéralistes et unionistes, le congrès échoue même si le Conseil de l'Europe est créé en 1949. La construction européenne se fera progressivement, au plan économique avec la CECA (Traité européen du charbon et de l'acier) en 1951, puis avec le Traité de Rome, en 1957, qui fonde la CEE (Communauté économique européenne). Pourtant l'union politique reste difficile comme en témoigne l'échec de la CED (Communauté européenne de Défense).

Les années d'après guerre sont aussi marquées par le craquement des **empires coloniaux**. Les deux principaux vainqueurs sont hostiles à la colonisation, tout comme l'ONU dont la Charte affirme le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Si le Royaume-Uni gère cette situation dans un relatif consensus et maintient ses possessions au sein du Commonwealth, la décolonisation se fait avec plus ou moins de violence pour la France ou l'Indonésie. Les années 50 restent celles de la décolonisation et l'émergence du « Tiers Monde », ces pays qui refusent d'entrer dans les deux grands blocs, de l'ouest et de l'est. A la conférence de Bandung, en 1955, le mouvement des « non alignés » s'affirme. Cependant la participation de la

Chine est ambiguë : si elle refuse d'être assimilée au bloc soviétique, elle n'en incarne pas moins l'une des idéologies des deux blocs.

A la Libération, en **France**, le Général de Gaulle restaure l'autorité de l'Etat et veille à maintenir l'unité nationale : le mythe de la France résistante est affirmé tout à la fois par les gaullistes et les communistes (Maurice Thorez, secrétaire général du PCF, est vice-président du conseil). La réorganisation du pays se fait sur la base du programme du Conseil National de la Résistance. Aux élections d'octobre 1945, la gauche triomphe : communistes - les plus nombreux - et socialistes sont majoritaires à eux seuls. Rapidement cette majorité « tripartite » (le MRP, parti démocrate chrétien, participe au gouvernement) s'oppose au Général De Gaulle sur la future constitution. Celui-ci démissionne en janvier 1946. Adoptée à une majorité relative en janvier 1946, la IV^o République montre très vite ses limites : instabilité gouvernementale (22 gouvernements en 12 ans), défaite en Indochine, incapacité à résoudre la crise algérienne, sur laquelle elle tombe, en 1958. Au-delà de ces échecs, c'est dans ces années que la France engage sa reconstruction, modernise son industrie, développe l'« Etat-Providence », connaît une croissance démographique spectaculaire.

8.3. Le P. Sylvester Joseph JUERGENS, SUPERIEUR GENERAL

Né en 1894 à Dubuque, dans l'Iowa, Sylvestre Juergens fait connaissance avec les Marianistes en fréquentant l'école paroissiale, puis à Dayton. Il fait sa première profession à 17 ans et prononce les vœux perpétuels à 20 ans. Il se révèle un enseignant modèle. Au séminaire de Fribourg, il passe un doctorat en théologie, avec une thèse sur *La psychologie de la foi de Newman*. Il est successivement aumônier du postulat de Maryhurst, (Saint-Louis USA), directeur du collège de Clayton, en 1931, et, cinq ans plus tard, supérieur de la province de Saint-Louis. Il est réputé pour ses talents de prédicateur et de sage directeur spirituel auprès des élèves et des adultes.

En 1946, au 21^{ème} *Chapitre Général*, à Fribourg, Sylvestre Juergens est élu supérieur général. Les autres membres de l'Administration Générale sont reconduits : François-Joseph Jung (élu en 1933), Joseph Guiot, Bernard Schad ; Eugène Scherrer est procureur et Michel Garcia reste secrétaire. Le nouveau venu est le père Paul Hoffer, élu 2^{ème} assistant. Il était, jusque là, directeur de l'Institution Sainte-Marie de Monceau, à Paris.

Malgré la difficulté de circuler (frontières fermées, transports maritimes rares, problèmes de visas) 45 des 53 capitulants attendus sont présents à ce chapitre particulièrement grave, dont un rescapé de Buchenwald, « *fier d'être là, après avoir été « exécuté » 8 fois* », dira-t-il. Un esprit sincère d'amour et

de confiance fraternels se manifestait dans chaque mot et dans chaque geste, tous les capitulants mettant leur confiance en la Société de Marie et en l'assistance de leur Souveraine, prêts pour de nouveaux combats... *Maria Duce!* A l'occasion de ce chapitre, l'Espagne marianiste adresse aux provinces meurtries par la guerre un témoignage de sympathie qui impressionne tout le monde et qui traduit l'essor pris par cette Province après la guerre civile.

Le P. Juergens est un homme plutôt timide, d'une belle prestance, l'air noble et distingué. Il est discret mais dynamique. Il a malheureusement perdu la belle et forte voix des débuts de sa carrière de prédicateur.

En 1946 sont créées les provinces de Suisse et du Japon. Une équipe missionnaire s'implante à Brazzaville (les frères Klein et Offner, les P. Gerber et Lassiat), appelés par l'évêque, Mgr Biéchy, pour une œuvre d'enseignement. La province d'Espagne fête son cinquantenaire.

Dès 1947, les supérieurs entreprennent de grandes tournées de visites : le P. Juergens rencontre le pape et s'envole au Japon et en Chine ; le Père Hoffer se rend en Amérique. A l'occasion de ses tournées, le Supérieur général se révèle être un vrai « journaliste de Marie », tant ses récits de visites sont vivants, changeant de tonalité selon les pays ; c'est que l'Autriche et le Japon ravagés par la guerre ne sont pas Rome !

- En 1948 sont créées les Provinces du Pacifique et d'Italie.

- 1949 est l'année du transfert de l'**Administration Générale de Nivelles à Rome**. Le souhait en avait été formulé dès 1911 mais sa réalisation, retardée par les deux grandes guerres et aussi la crise économique de 1929. Un terrain, acheté par le P. Kieffer près de la Porte Latine, mais non à l'abri de tous droits de préemption, attendait depuis 1936 et des plans étaient prêts depuis 1938. Le P. Juergens, rendu sur place, doit acheter un nouveau terrain, sur lequel il lance enfin la construction.

En octobre, la communauté de l'A.G. s'installe Via Latina 22. Sur son trajet de Nivelles à Rome, le P. Juergens visite les œuvres de Suisse. La présence marianiste est florissante en Italie. Le Collegio Santa Maria de Rome compte 1300 élèves. A Brusasco (Piémont) une centaine de postulants songe à la vie marianiste.

En 1949 aussi, la Société s'implante au Chili. En Allemagne s'ouvrent plusieurs « Schülerheimen » (foyers), à Fritzlar, à Fulda, à Amoenburg...

Les années d'après-guerre connaissent une grande activité, un peu partout. En 1948, c'est la fondation de l'école d'agriculture de Sainte-Maure, près de Troyes. Les mouvements mariaux se développent parmi les jeunes. Le P. Emile Neubert, mariologue, publie livre sur livre ; le P. Joseph

Verrier étudie de près tout ce qui concerne la congrégation de Bordeaux et le mouvement congréganiste dans les premières décennies du XIXe siècle.

Le P. Juergens favorise également l'implantation des Filles de Marie aux Etats-Unis. Les premières y arrivent fin 1948. Au Japon également, ce sont des religieux qui préparent l'arrivée des Sœurs marianistes.

Le **centenaire** de la mort du P. Chaminade, en 1950, est célébré avec un éclat particulier à Dayton, à Saragosse, à Bordeaux, à Boussu (Belgique), etc. La création de la **Marian Library** (bibliothèque mariale) mérite une mention spéciale en raison du rôle de plus en plus important qu'elle jouera à Dayton et à partir de Dayton. En Espagne, la "Fédération Nationale des Anciens Élèves Marianistes" se propose de bâtir un "Foyer Marianiste"...

La province d'Espagne se scinde en deux en 1951 et donne naissance aux provinces de Madrid et de Saragosse.

En août **1951**, le 22^{ème} *Chapitre Général*, réuni à Fribourg, réélit les mêmes assistants, sauf le P Jung, qui est remplacé par le Père Julian Angulo (Madrid). Malheureusement ce dernier meurt en mai 1955, à 55 ans, et le père Jung, à la retraite, est rappelé pour un intérim, un de plus pour lui !

Au cours de son second mandat, le P. Juergens écrit quatre grandes circulaires, sur *La maîtrise de soi ; Saint Joseph, patron des mourants ; L'esprit du monde ; Les difficultés de l'obéissance*. Il appuie et commente les orientations des chapitres généraux : reprise d'une vie religieuse et communautaire intense, fidélité au costume, « Action Mariale », esprit missionnaire, dévotion à Saint Joseph, encouragement aux affiliés marianistes, attention aux nouveaux modes de vie (la télévision dans les communautés...), au caractère social et civique de l'apostolat...

En **1953**, il présente un **Formulaire de prières** vocales révisé mais fidèle à la tradition de prière des origines marianistes, et contenant toujours l'exercice de préparation à la mort, à l'ordre du jour des retraites mensuelles. Pour la formation continue des religieux a été ouvert un **Second noviciat** (à Castel Gandolfo). L'attention à la vie de l'Eglise et de la congrégation constitue une autre dimension de cette formation : la proclamation du dogme de l'**Assomption**, en 1950, et, en cette même année, le **centenaire** de la mort du fondateur ; l'année **mariale** 1954, etc.

Le Supérieur général visite une deuxième fois les provinces d'Amérique et du Japon, laquelle compte alors six écoles, une maison de retraite et un scolasticat.

En **1952**, les trois provinces françaises – du Midi, de Franche-Comté-Alsace et de Paris - sont unifiées et formeront désormais la **Province de France**. Le premier Provincial est le P. Paul Grissinger, et l'Inspecteur, M. Roger Bréard.

Au chapitre général de **1956**, le P. Juergens demande à être relevé de ses fonctions, et c'est le P. Paul Hoffer qui est choisi pour lui succéder.

Le P. Juergens rentre dans sa Province d'origine de Saint-Louis, et reprend ses activités : retraites, conférences, cours, traducteur des livres du Père Émile Neubert, conseiller de l'AG et de plusieurs autres congrégations, surtout de religieuses, dont les FMI, qu'on a vu s'implanter aux USA et ailleurs. Atteint d'un cancer aux intestins, le P. Juergens vit sa souffrance avec patience et résignation durant trois mois, jusqu'à son décès, le 21 novembre **1969**.

Le P. Hoffer fait son éloge dans une circulaire du 1^{er} janvier 1970. La tombe du P. Juergens se trouve à Saint-Louis (USA). Après les rudes épreuves des guerres mondiales et des crises économiques, le généralat du P. Juergens aura constitué un véritable printemps, plein de vie et de promesses. Lui-même a parcouru avec fougue le monde marianiste et remodelé sa carte ; il a placé la maison généralice à Rome, le centre administratif de l'Eglise, et a incité ses frères à poser un regard nouveau sur le monde qui vient.

A.23. ÉVOLUTION DU MONDE DANS L'APRÈS-GUERRE 39-45

La Société de Marie s'adapte rapidement et continuellement à un monde qui bouge. C'est une de ses caractéristiques depuis sa fondation. Pour rallumer la foi dans un monde qui a changé de bases, et pour mener le combat de la foi dans les temps nouveaux, elle essaie de se tenir à la pointe de l'évolution de l'histoire ; il le faut pour une évangélisation à la hauteur de sa mission.

La grande guerre est oubliée. Après avoir ébranlé la terre entière, elle a été suivie de beaucoup d'innovations dans tous les domaines, y compris dans les modes de penser et d'agir.

La vie quotidienne est facilitée par de nouvelles techniques : électrification, mécanisation, moyens de transports rapides, expansion de la télécommunication (radio, téléphone, télévision...), usage de nombreux appareils au quotidien, énergies nouvelles..., et aussi par les progrès médicaux et le développement des sciences humaines (psychologie, sociologie...). Tout cela rapproche les hommes et facilite la diffusion des idées les plus diverses.

L'influence des idéologies du XIX^e siècle se prolonge : communisme, marxisme-léninisme... et de nouvelles tendances se développent : affairisme, pragmatisme, hédonisme, consumérisme. Les grands organismes internationaux jouent un rôle croissant : Nations Unies, Unesco, PAM, FMI... La décolonisation progresse.

Comment va la foi ?

La civilisation brillante et séduisante qui se développe, le bien-être matériel, la jouissance facile... entraînent chez beaucoup la perte du sens des valeurs, du sacré, de la transcendance. Dans le tourbillon des études, des affaires, des loisirs, fasciné par la télévision et des gadgets de toutes sortes, l'homme de ce temps, surtout les jeunes, a de plus en plus de difficulté à concevoir ou exprimer sa foi. La ferveur fléchit, la pratique religieuse baisse. Même dans les communautés religieuses, la prière et l'ascèse perdent du terrain.

Pourtant, jusqu'au milieu des années soixante, les vocations sont nombreuses, notamment dans la Société de Marie, et il y a beaucoup de volontaires pour les missions lointaines. L'annonce d'un concile suscite beaucoup d'espoirs. Le Second Concile du Vatican (1962-1965), un grand moment pour l'Église et le monde, riche de promesses pour l'avenir, est cependant suivi d'une crise profonde dans l'Église et dans la civilisation occidentale. Une sorte de révolution culturelle mondiale éclate : contestation, rejet ou remise en question de la tradition et de l'autorité. Durant les années de la Guerre froide, divisant le monde en deux blocs, la paix reste fragile. Le mur de Berlin ne tombera que le 9 novembre 1989.

La Société de Marie durant ce temps...

Sous les deux généralats des pères Juergens et Hoffer, la Société de Marie atteint le sommet de son expansion. Mais, touchée par la grande hérésie régnante, aurait dit le P. Chaminade, elle connaît après Vatican II, comme beaucoup d'autres familles religieuses, une baisse rapide et spectaculaire. Les capitaines successifs auront fort à faire pour maintenir la barque sur les flots du monde au cours des dernières décennies du vingtième siècle et la faire entrer dans le troisième millénaire.

A.24. Quelques statistiques

Au 1er janvier 1947, la **Société de Marie** compte 2 208 religieux, dans 161 maisons, 112 novices, 596 postulants et elle accueille dans ses écoles 45 579 élèves.

En 1950, la **Province d'Espagne** compte dans ses 26 maisons 387 frères en activité, 130 postulants, 93 scolastiques, 12 séminaristes, 40 novices. Ses établissements scolaires regorgent d'élèves : Madrid en compte 2000, Valencia, 850, Cadix, 750, San Sebastian, 600, Vitoria et Jerez, 500, Ciudad Real, 450, plus une série d'établissements plus petits : Saragosse, Yurre, Carabanchel, Madrid (école), Elorio, El Royo...

Au Maroc, l'école de Tanger a 550 élèves et Tetouan, 400. Au Chili, l'école de Santiago compte 300 élèves et celle de Linarès, 300. En Argentine, à l'école de Buenos-Aires, il a 400 élèves. Tous les collèges ont des

Associations d'Anciens Élèves, qui prennent en charge l'orientation professionnelle des nouveaux bacheliers.

En 1950, l'unité du **Japon** comporte 10 maisons marianistes, dont 6 grandes écoles. Le nombre des élèves est grand mais la proportion des catholiques y est très faible.

- L'Étoile du Matin (*Gyosei*), à Tokyo, compte 1400 élèves dont 130 catholiques, 65 professeurs, dont 10 marianistes.

- L'Étoile de la Mer (*Kaisei*), à Nagasaki, compte 1200 élèves dont 30 catholiques, 48 professeurs, 5 marianistes.

- L'Étoile Brillante (*Meisei*) d'Osaka, compte 800 élèves, dont 50 catholiques, 40 professeurs, 17 marianistes.

- Le Collège Saint-Joseph de Yokohama a 180 élèves de 18 pays différents, animés par 14 marianistes, américains, français et suisses.

- L'Étoile lumineuse (*Kosei*) de Saporu compte 800 élèves, 40 professeurs, 8 marianistes.

- L'Étoile de la Paix (*Taisei*) de Fukuoka a 550 élèves.

Dans la maison de formation d'Akebono-Gakuen il y a 21 postulants et 12 scolastiques. Le noviciat (*Kiyosei*) abrite 2 novices et 4 postulants en formation professionnelle chez les Salésiens.

A.25. L'ANNÉE MARIALE 1954

Les Marianistes n'ont pas manqué de participer à l'année mariale spéciale de 1954, décrétée par Pie XII à l'occasion du centenaire du Dogme de l'Immaculée Conception. L'Encyclique *Fulgens Corona* est commentée par le Bon Père, qui demande à chaque Province de répondre à l'appel du pape, et d'ériger dans les maisons des monuments en l'honneur de notre Mère céleste - statues, grottes de Lourdes, fresques... **Henri Vabre**, marianiste français, artiste peintre et sculpteur, est appelé à Rome pour copier des Madones dans divers musées pour décorer la Casa generalizia et le futur Second Noviciat de Castelgandolfo. Le P. **Emile Neubert** édite '*Notre Don de Dieu*', qui est traduit dans plusieurs langues pour être remis à chaque religieux et chaque religieuse marianistes. Comme marque de sa dévotion à Marie, la Province d'Italie prend en charge l'éducation de soixante-dix orphelins de guerre. Les Marianistes ont leur stand au Congrès Marial d'Ottawa (Canada).

Dans l'histoire de l'Église, cette année mariale marque un point culminant dans la dévotion à Marie et aussi un point final pour la tendance au maximalisme du « *de Maria nunquam satis!* » Le Concile Vatican II va promouvoir une dévotion mariale mieux fondée scripturairement, mieux intégrée dans la liturgie et plus mesurée dans ses manifestations dévotionnelles.



IX. 1956-1971 : GENERALAT DU BON PERE PAUL-JOSEPH HOFFER (1906-1976)

9.1. REPERES CHRONOLOGIQUES

RELATIONS INTERNATIONALES

- 1959** : voyage officiel de Nikita Khrouchtchev aux Etats-Unis
1961 : Conférence des pays non-alignés de Belgrade
Août : construction du mur de Berlin
1963 : De Gaulle rejette la candidature du R-U à la CEE
1964 : la France reconnaît la Chine populaire
Conférence des pays non-alignés du Caire
1966 : la France quitte le commandement intégré de l'OTAN
Discours du Général De Gaulle à de Phnom Penh
Conférence des pays non-alignés de La Havane
1967 : A Montréal, De Gaulle s'écrie : « *Vive le Québec libre !* »
Conférence des pays non-alignés d'Alger
1969 : 31 décembre, proclamation de la République populaire du Congo
1971 : la Chine populaire entre à l'ONU
Création de *Médecins sans frontière*
1972, Club de Rome : *Halte à la croissance !*

VIE POLITIQUE

En France

- 1958-1969 : Charles de Gaulle, Président, Michel Debré, Premier Ministre
1959 : Janvier : scolarité obligatoire portée à 16 ans
Septembre : discours de De Gaulle sur l'autodétermination en Algérie
Octobre : attentat de l'Observatoire contre François Mitterrand
1960 : Semaine des barricades à Alger
Premières accessions à l'indépendance des pays d'Afrique francophone
Création du PSU (Parti socialiste unifié)
Novembre : De Gaulle évoque « l'Algérie algérienne »
1961 : Janvier, referendum sur l'autodétermination en Algérie
22-25 avril : putsch des généraux à Alger
1962 : février, manifestation anti-OAS à Paris, 8 morts à Charonne
18 mars : Accords d'Evian ; avril : Georges Pompidou, Premier Ministre
Juillet : Indépendance de l'Algérie ; 22 août : attentat du Petit Clamart
Octobre : censure contre le gouvernement Pompidou ; dissolution de l'AN
Référendum approuvant l'élection du Président au suffrage universel direct
1963 : signature du Traité de coopération franco-allemand
1964 : mort de Maurice Thorez, secrétaire général du PCF
Novembre : Naissance de la CFDT
1965 : Octobre : enlèvement du leader marocain Ben Barka
Décembre : De Gaulle est réélu Président face à Mitterrand
1966 : vote de la loi Neuwirth autorisant la contraception
1968 : René Cassin prix Nobel de la paix
« Mai 68 » ; 10-11 : nuit des barricades ; 27 : Accords de Grenelle

29-30 : De Gaulle à Baden-Baden ; dissolution de l'Assemblée Nationale
Juin : élection législative ; Maurice Couve de Murville, Premier ministre
1969 : avril, échec du référendum sur la décentralisation, De Gaulle démissionne
1969-1974 : Georges Pompidou, Président, Chaban-Delmas, premier ministre
Juillet : la SFIO devient *Parti Socialiste*
1970 : janvier : le SMIG devient le SMIC
9 novembre : mort de Charles De Gaulle
1971 : Janvier : premier Ministère de l'environnement
Juin : Mitterrand, Premier secrétaire du Parti Socialiste

Aux Etats-Unis

1953-1961 D. Eisenhower, Président
1958 : Prise de pouvoir de F. Castro à Cuba
Lancement du premier satellite américain et création de la NASA
1959 : Hawaï devient le cinquantième état des Etats-Unis
1961-1963 : JF Kennedy, Président
1961 : avril, débarquement américain à la Baie des Cochons
Juin : entrevue JFK-Khrouchtchev à Vienne
Novembre : envoi de conseillers militaires au Vietnam
1962 : Octobre : crise de Cuba
1963 : Juin : discours de JFK à Berlin : « *Ich bin ein Berliner* »
22 novembre : assassinat à Dallas
1963-1968 : Lyndon B. Johnson, Président
1964 : loi sur les droits civiques
1965 : engagement armé des Etats-Unis au Vietnam
Loi de lutte contre la pauvreté : « Medicare » et « Medicaid »
Voting Rights Act : sanction de toute forme d'obstruction au vote des noirs
Février : assassinat de Malcom X
Août : émeute dans le ghetto noir de Watts (LA) : 34 morts, 1000 blessés
1966 : émergence du mouvement *Black Power*
1968 : « Offensive du Têt », les nord-vietnamiens contre les forces américaine
Avril : assassinat de Martin Luther King
Juin : assassinat de Robert Kennedy
Octobre : aux J.O. de Mexico 2 athlètes noirs lèvent le poing et baissent la tête
1968-1974 : Richard Nixon, Président
1969 : début du retrait des troupes américaines au Vietnam
Juillet : Armstrong et Aldrin sur la **Lune**
« Un petit pas pour l'Homme, un grand pas pour l'humanité »
1972 : Février : voyage officiel de Nixon en Chine, et en mai, à Moscou
Accords SALT 1 sur la limitation des armes stratégiques

En URSS

1959 : voyage de Niita Khrouchtchev aux Etats-Unis
1961 : Y. Gagarine, premier homme dans l'espace
1964 : L. Brejnev devient secrétaire général du PCUS
1968 : intervention soviétique à Prague
1969 : combat entre la Chine et L'URSS sur la frontière de l'Oussouri
1970 : Traité de Moscou reconnaissant les frontières actuelles de l'Europe

En Chine

- 1958-1960 : le « Grand bon en avant »
- 1964 : publication du *Petit livre rouge* de Mao
- 1965-1969 : la « Révolution culturelle »
- 1967 : Explosion de la première bombe H
- 1971 : la Chine populaire remplace Taiwan à l'ONU
Visite à Pékin de Henry Kissinger, secrétaire d'Etat
- 1972 : les Etats-Unis reconnaissent la Chine populaire

Réalisations techniques

- 1957 : le premier satellite russe, *sputnik*
- 1959 : °Transplantation du rein
- 1961 : premier vol orbital habité, *Y. Gagarine*
- 1962 : premier satellite de télécommunication
- 1964 : première bombe A chinoise
- 1967 : °première transplantation cardiaque
°la TV en couleur en Europe
- 1968 : invention du scanner
- 1969 : °les américains *Armstrong et Aldrin* sur la Lune
°premier essai du Concorde
- 1970 : lancement de la fusée française Diamant B à Kourou

Vie culturelle

- 1958 : Soljenitsyne : *Le Premier Cercle*
- 1959 : création du Ministère des Affaires culturelles
La Radiodiffusion-Télévision (RTF), sous l'autorité du Ministère de l'Information
Première émission de *Cinq colonnes à la Une* ; 1^{er} numéro du journal *Pilote*
- 1960 : Louis Aragon, *Elsa* ; R. Queneau, *Zazie dans le métro* ; R. Gary, *La promesse de l'aube* ; J-P Sartre, *Les Séquestrés d'Altona*
- 1961 : F. Mauriac, *Bloc-Notes (1952-1957)*
Michel Foucault, *Histoire de la folie à l'âge classique*
Marguerite Duras, *Hiroshima mon amour*
- 1962 : Claude Lévi-Strauss, *La pensée sauvage*
- 1963 : Emmanuel Levinas, *Totalité et Infini et Difficile Liberté*
Alain Robbe-Grillet, *Pour un nouveau roman*
- 1964 : *France-Observateur* devient *Le Nouvel Observateur*
J-P Sartre, *Les Mots* ; P. Bourdieu et J-C Passeron, *Les Héritiers*
Paul Ricoeur, *Histoire et Vérité*
Herbert Marcuse, *L'homme unidimensionnel*
- 1965 : Raymond Aron, *Essai sur les libertés* ; Georges Perec, *Les Choses*
Jean-Pierre Vernant, *Mythe et pensée chez les Grecs* ;
Alain Touraine, *Sociologie de l'action*
Jacques Le Goff, *La civilisation de l'Occident médiéval*
Henri Mendras, *La seconde révolution française*
- 1966 : Michel Foucault, *Les Mots et les Choses* ; Jacques Lacan, *Ecrits*
- 1967 : première diffusion des *Dossiers de l'écran*
André Malraux, *Antimémoires, T.1*
Alexander Soljenitsyne, *Le Pavillon des cancéreux*

- 1968 : Publication d'une version expurgée du *Premier Cercle* en occident
 1969 : Braudel, *Écrits sur l'Histoire*
 1970 : l'hebdomadaire *Hara-Kiri* devient *Charlie Hebdo*
 Charles De Gaulle, *Mémoires d'Espoir T.1*
 Roland Barthe, *L'empire des signes* ; Michel Crozier, *La Société bloquée*
 Jacques Monod, *Le Hasard et la Nécessité*
 1971 : Ivan Illich : *Une société sans école*

Vie de l'Eglise

- 1959 : janvier : Jean XXIII convoque le Concile Vatican II
 1962 : octobre : ouverture du Concile Vatican II
 1963 : avril : Encyclique *Pacem in terris*
 juin : élection de Paul VI
 1964 : don de la tiare pour les pauvres ; Encyclique *Ecclesiam Suam*
Revue Concilium
 1965 : création du synode des évêques
 Décembre : clôture du Concile Vatican II ; encyclique *Mysterium Fidei*
 1966 : Madeleine Delbrêl : *Nous autres, gens de la rue*
 1967 : mai : réception du Général de Gaulle ; encyclique *Populorum Progressio*
 1968 : Encyclique *Humanae Vitae*
 1970 : Ste Thérèse d'Avila proclamée « Docteur de l'Eglise »
 1971 : le Saint-Siège adhère au Traité de non prolifération des armes nucléaires
Jésus Christ superstar

9.2. LE MONDE AU TEMPS DU BON PERE HOFFER

Ces années sont au cœur des « Trente glorieuses » : une croissance jamais égalée - 5% en moyenne pendant 20 ans - qui semble devoir durer éternellement. La seconde guerre mondiale a donné une forte impulsion aux sciences et aux techniques. « *Les progrès énormes réalisés dans les domaines de la physique nucléaire, de l'espace, de l'informatique, de la biologie modifient les données de la vie économique et sociale. A l'ancienne notion de révolution industrielle ils substituent celle, plus immatérielle, de révolution de l'informatique qui entraînent nos sociétés développées vers un âge postindustrielle plus ou moins maîtrisé* »¹².

Une nouvelle géographie se dessine avec une forte **urbanisation**, de nouveaux modes de vie reposant sur de nouveaux modes de consommation, explosion des moyens de **communication** (téléphone, télévision, voitures, avion), un monde de plus en plus ouvert, une **mondialisation** « en marche » ! Ce sont aussi, au cœur de cette quinzaine d'années, les « sixties », ces années

¹² *Histoire du XX^e siècle*, S. Berstein et P. Milza, T2, Page 184

où la génération du « Baby boom » arrive progressivement à l'âge adulte – notamment en France où la population s'accroît de 25% entre 1945 et 1968, année où l'on atteint symboliquement le chiffre de **50 millions** d'habitants. Ces années connaissent de profonds bouleversements **culturels** : une jeunesse qui bouleverse les codes, innove dans le domaine musical – les Beatles –, remet en cause les hiérarchies politiques, familiales, religieuses. Ce sont tout à la fois les années de l'**aggiornamento** de l'Eglise catholique avec le concile Vatican II ouvert par le Pape Jean XXIII, et les années qui bouleversent les **mœurs** avec la « libération de la femme » et les années « pilules ». Bref, ce sont ces années où le monde semble en quête d'une liberté sans limites.

Mais ces années révèlent aussi beaucoup de **contradictions** et vont se heurter peu à peu à d'autres réalités : la croissance est différenciée selon les pays, selon les branches ; des **inégalités** profondes qui apparaissent entre ceux qui sont les « gagnants » de cette prospérité et ceux qui décrochent peu à peu. Les mécanismes de croissance se grippent à la fin des années 60, annonçant les crises à venir. Le soulèvement de la jeunesse et les mouvements de l'année **1968**, partout dans le monde, traduisent aussi le mal-être d'une société où rêve, utopie, **quête de sens** se mêlent à un **matérialisme** de plus en plus dominant.

L'arrivée du président John F. **Kennedy** à la Maison Blanche, en 1961, ouvre paradoxalement une nouvelle phase de tension entre les deux blocs. Nikita Khrouchtchev pense pouvoir imposer ses vues au jeune président américain supposé inexpérimenté : revendication sur Berlin-ouest, implantation de missiles nucléaires à Cuba. Ces deux tentatives entraînent deux **crises** majeures : la construction du « **Mur** de Berlin » en août 1961, la crise de **Cuba** à l'automne 1962. Conscient d'avoir frôlé une 3^{ème} guerre mondiale, nucléaire, le monde entre alors dans une nouvelle période : la « Détente ». Avec le « téléphone rouge », cette ligne directe entre Moscou et Washington, une nouvelle diplomatie apparaît : les responsables politiques se parlent sans intermédiaires. Progressivement on s'engage sur la voie du désarmement, du **dialogue**, de la reconnaissance mutuelle. En même temps, de « bipolaire », le monde devient « **multipolaire** » : les deux « Grands » sont contestés dans leurs camps respectifs et connaissent des difficultés intérieures qui minent leur puissance.

Pendant toute la décennie 1960, les Etats-Unis sont confrontés à la **violence** : **assassinat** du Président John **Kennedy** en 1963, de son frère, Robert, et du pasteur Martin Luther **King** en 1968 ; émeutes **raciales** malgré les lois civiques ; agitation **étudiante** contre la guerre du Vietnam, etc... A la charnière des années 60-70 la crise **économique** menace : le Président Nixon doit dévaluer le \$ et suspendre sa convertibilité en or. A l'extérieur, la guerre du **Vietnam** suscite de vives critiques au sein même des alliés des Etats-Unis : les murs des villes occidentales se couvrent du slogan : « US, Go home ».

En URSS, Khrouchtchev, contraint à la démission après la crise cubaine, est remplacé par Léonide **Brejnev**. Sans revenir à la dictature stalinienne, le nouveau régime « normalise » le système : c'est le retour aux pratiques anciennes. Les **persécutions** reprennent contre les intellectuels : l'écrivain **Soljenitsyne** ou le biologiste Medvedev. C'est pour lutter contre le manque de liberté que le physicien **Sakharov** – le « père » de la bombe russe – crée en novembre 1970 un Comité pour la défense des droits de l'Homme.

A l'extérieur, dans les Etats satellites, la domination soviétique suscite beaucoup de critique. En **RDA**, la « **fuite** » vers l'ouest s'accroît ; elle sera à l'origine de la crise de Berlin. En 1955, la **Yougoslavie** refuse d'adhérer au Pacte de Varsovie. En 1956, des soulèvements éclatent en **Pologne** et en **Hongrie** pour une « libéralisation » ; si le nouveau pouvoir polonais réussit à maintenir un équilibre entre libéralisation et maintien de l'alliance soviétique, en Hongrie le soulèvement est violemment réprimé et son leader, Nagy, assassiné en 1958. En 1968, le « Printemps de **Prague** » illustre de nouveau la volonté d'autonomie des tchèques : Alexander Dubček veut construire un « socialisme à visage humain ». L'expérience sera violemment **réprimée** en août en application de la « Doctrine Brejnev » de la souveraineté limitée : chaque pays est libre... à condition de ne pas remettre en cause la tutelle soviétique.

L'influence de l'URSS sur le monde communiste est concurrencée par la **Chine** après le divorce entre les deux pays, en 1961. Si l'histoire chinoise est marquée par des crises successives liées au politique engagée (« Grand bond en avant », puis « révolution culturelle »), l'influence du communisme chinois se répand auprès des pays du Tiers-Monde, dans la sphère asiatique (dans la péninsule indochinoise notamment) et dans le monde occidentale où le « Petit

livre rouge » et les « pensées » du Président Mao sont souvent au cœur de l'agitation étudiante en 1968.

La **décolonisation**, engagée au lendemain de la Seconde Guerre, se prolonge pendant toute la période de ce généralat, notamment en France, avec la politique du Général de Gaulle : l'Algérie et l'Afrique noire accèdent progressivement à l'indépendance. De 1957 à 1965, l'ensemble de l'empire britannique africain connaît la même évolution. Dans le prolongement de la conférence de Bandoeng se développe le « non-alignement » au début des années 60 : des conférences quasi régulières réunissent les pays non-alignés pendant toute la décennie.

Si l'affrontement militaire entre les deux « Grands » semble s'éloigner, il se perpétue indirectement dans des conflits périphériques. Le plus important est la guerre du **Vietnam** qui éclate véritablement en 1964. En 1968, 500 000 soldats américains sont au combat ; le processus de paix sera engagé par le Président Nixon à partir de 1970. Le **Moyen-Orient** est un autre théâtre d'affrontement. Après la crise de Suez, en 1956, la guerre des six jours en 1967, entre Israël et les pays arabes, marque la reprise du conflit israélo-arabe commencé en 1948 avec la création de l'Etat hébreu.

La **France** se transforme profondément pendant cette période. Les Institutions de la V^e République renforcent l'exécutif et garantissent un retour à la stabilité politique. La réforme de 1962, établissant l'élection du **Président** de la République au **sufrage universel** direct, bouleverse durablement notre système politique.

Les années charnières, 1959-1962 sont d'abord consacrées à la résolution de la crise **algérienne**, mais aussi à la marche vers l'indépendance des anciennes **colonies** africaines. A partir de 1962, sous la direction de Georges Pompidou, la France se modernise profondément, avec une forte implication de l'Etat : industrialisation, transformation de l'agriculture dans le cadre de la PAC (Politique agricole commune), multiplication des équipements publics, des moyens de transport, politique culturelle volontariste... Au plan international, le pouvoir gaulliste défend « l'indépendance de la France ». S'il est fidèle à l'alliance avec les E-U, le Général de Gaulle entend garder les mains libres : la France se dote de l'arme **nucléaire** et **sort** de l'**OTAN**, elle développe les relations diplomatiques avec l'URSS et reconnaît la Chine de Mao. Le chef de l'Etat n'hésite pas à contester la politique américaine au

Vietnam, à inciter les pays d'Amérique latine ou le Canada à sortir de l'influence des E-U.

Cependant, comme à l'échelle mondiale, cette prospérité est **inégal**e et le pouvoir gaulliste est progressivement contesté par une opposition politique qui se reconstitue (en 1965, le Général De Gaulle est mis en minorité par François Mitterrand à l'élection présidentielle). Un éditorial prémonitoire du directeur du *Monde*, P. Viansson-Ponté, paraît en mars 1968 : *La France s'ennuie*, annonçant les événements de mai 68. Ceux-ci sont à la fois révélateurs des transformations de la société française et sources de bouleversements profonds.

En 1969, le Général de Gaulle, désavoué sur le référendum visant à mettre en œuvre la décentralisation, démissionne. G. Pompidou, nouveau président, infléchit la politique économique vers plus de **libéralisme** pendant que son premier ministre, Jacques Chaban-Delmas, entend « débloquer » la société avec des mesures sociales. Cette opposition marque une fracture au sein de la droite qui se révélera durable. Le nouveau chef de l'état se montre aussi favorable à l'entrée du Royaume-Uni dans la CEE ; en 1972, les Six de l'Europe s'élargissent à Douze.

Cette période de croissance s'achève en 1973 par deux grandes **crises pétrolières**, alors que cette énergie était à la base même des transformations économiques du monde développé. La première oppose les pays arabes producteurs de pétrole aux grandes compagnies pétrolières ; cela aboutit à la création d'un cartel : l'**OPEP** (puis OPAEP). Le second est la guerre du **Kippour** entre Israël et les pays arabes, à l'automne 1973. Le prix du baril est multiplié par quatre, plongeant les économies du monde occidentale dans une crise durable.

9.3. PAUL JOSEPH HOFFER, SUPERIEUR GENERAL

Paul Hoffer est né le 13 février 1906 à Bindernheim (Alsace). Licencié ès Lettres, Docteur en théologie, avec une thèse sur *La dévotion à Marie au déclin du XVIII^e siècle*, il est professeur de philosophie à l'École Fénelon (La Rochelle) puis directeur à Sainte-Marie de Monceau (Paris), avant d'être appelé par le Chapitre général de 1946 à rejoindre l'Administration Générale comme Chef d'instruction, fonction dans laquelle il est reconduit en 1951.

En 1956, au 23^{ème} *Chapitre Général*, à Fribourg, le P. Hoffer est élu Supérieur Général. Ses premiers assistants sont les pères François Armentia (zèle) et William Ferree (instruction), et le frère Joseph Guiot. Le P. Pierre Humbertclaude, ancien missionnaire au Japon, est nommé procureur et Bernard Schad, inspecteur. M. Pietro Orsini est secrétaire général. Au cours de ce chapitre, le P. Jacques Baud est nommé provincial de France et le P. Robert Mattlé, provincial de Suisse.

Ce chapitre a adopté 14 statuts bien révélateurs des tendances et préoccupations de la congrégation à cette étape de son histoire : promotion des causes des fondateurs, Chaminade et Adèle de Trenquelléon, encouragement de l'étude et de la diffusion de l'esprit marianiste, participation au *Mouvement pour un Monde Meilleur*, accent sur la formation civique et sociale dans les écoles, sollicitation particulière de l'Office d'Instruction dans les établissements, soutien des œuvres missionnaires, appel à la conscience et à la responsabilité des religieux face à l'invasion des nouvelles technologies - téléphone, radio, télévision...

Par plusieurs circulaires chaque année, le P. Hoffer cherche à accompagner les religieux dans leur vie spirituelle et à affermir leur maturité humaine. Il ne boude pas l'évolution des modes de penser, de sentir, de vivre, mais il se soucie d'y préserver un authentique esprit religieux. Il se révèle notamment dans son commentaire du statut sur la participation des Marianistes au *Mouvement pour un Monde Meilleur*, fortement encouragé par Pie XII. « *C'est tout un monde qu'il faut refaire pour le rendre plus humain, plus conforme au cœur de Dieu*, dit le pape. *L'Esprit Saint allume dans les âmes un profond désir d'un monde meilleur* ». Le Bon Père Hoffer prône une vie spirituelle éclairée et consciente des enjeux du monde en progrès et en développement, mais menacé de perdre sa profonde orientation spirituelle et apostolique. Il reconnaît que ce monde nouveau est essentiellement enfant de la technique. « Il s'est développé une mentalité pragmatiste, c'est-à-dire un état d'esprit habitué à tout juger et envisager d'un point de vue quantitatif et utilitaire ». Il faut donner à ce monde un nouvel équilibre entre la tradition et les nouveautés. Le P. Hoffer veut en quelque sorte apporter aux religieux une

formation de second noviciat, prolongeant à son nouveau poste l'action pédagogique qu'il avait menée auparavant à l'école, en particulier par ses livres : *La Pédagogie Marianiste* et *Ma foi dans ma vie*.

Il le fait par ses circulaires : *Les éléments concrets de la Sainteté* (mars 1957), *Maturité spirituelle* (janvier 1958), *Sentire cum Ecclesia, l'esprit missionnaire, Ut omnes unum sint* (1959). L'œcuménisme implique un appel à *l'unité chrétienne contre l'individualisme et la civilisation de masse*. Puis vient la circulaire sur *L'obéissance religieuse*, et, début 1960, *La vérité vous rendra libres*. En janvier 1961, après un tableau sur *L'extension de la famille de Marie*, vient *Santé, détente, loisirs*.

D'autres marianistes publient des travaux sur les écrits marianistes - *Ecrits marials, Ecrits de direction* (Armbruster), *Ecrits d'oraison* (Halter) - ou des thèses sur des points particuliers de la spiritualité chaminadienne.

La circulaire du 19 mars 1960 - *L'extension de la Famille de Marie* - fait date car elle correspond à un grand mouvement d'ouverture aux laïcs et à l'instauration d'une dénomination nouvelle : la **Famille marianiste**, dans laquelle se reconnaissent des groupes divers d'inspiration marianiste, dans divers pays du monde : affiliés, associés, congrégations mariales, fraternités, institut séculier... Le Bon Père écrit de belles pages sur la mission mariale du P. Chaminade et sur l'affiliation marianiste.

Les années du premier mandat du P. Hoffer sont parmi les plus florissantes de l'histoire de la Société. Les nouvelles **fondations** se suivent : en 1957, au Nigéria et en Corée ; en 1958, au Togo et au Nyassaland, en 1961, au Kenya, en 1962, les canadiens fondent en Côte d'Ivoire. Deux ans plus tard est érigée la province du Canada. En 1966, une fondation en Zambie, et en 1967, à Dublin. Les pères Davenport et Anderson deviennent aumôniers de *Pax Romana*, respectivement en Asie et en Afrique.

1958 marque la fin du long pontificat de Pie XII. Jean XXIII lui succède en octobre ; en janvier 1959, il annonce la prochaine tenue d'un concile œcuménique, qui s'ouvrira au Vatican, en octobre 1962.

En 1960 le cardinal Marella devient le « cardinal protecteur » de la Société de Marie. Il arrange l'audience que Jean XXIII accorde en septembre à l'Administration générale, dont il connaît personnellement plusieurs membres.

Le Chapitre de 1961 est marqué par le bicentenaire de la naissance du P. Chaminade mais aussi par la préparation du concile : le P. Ferree a été nommé consultant de la commission pour l'apostolat des laïcs et le P. Humbertclaude, membre de la commission pour les missions. Le P. Hoffer a aussi préparé les esprits à une révision des Constitutions de 1891, en fidélité au pape Pie XII mais en avance sur l'aggiornamento du concile. « *A vin nouveau, outres neuves !* » Ce chapitre introduit quelques changements dans

l'équipe de l'Administration générale : le Père William Ferree devient titulaire du nouvel Office d'Action Apostolique, Albert Kessler, suisse, remplace Bernard Schad, et Gérard Schepp remplace M. Guiot.

Le premier des 22 statuts du chapitre porte sur **la révision des constitutions**. « *Le souvenir du Concile œcuménique tout proche et des célébrations du bicentenaire de notre Bon Père Chaminade planait sur l'assemblée*, écrit le P. Hoffer ; *il se manifestait un désir d'authenticité religieuse, un esprit apostolique, un sens des nécessités de l'Église, un attachement aux vues originales de notre Fondateur qui firent de ces sessions une espèce de second noviciat* ». Une commission de dix membres est instituée, sous la présidence du P. Vincent Vasey, qui travaillera pendant quatre ans sur la révision des constitutions. Tous les profès définitifs peuvent lui envoyer leurs suggestions.

Ce chapitre modifie également la répartition du travail au niveau de l'AG en créant un Office d'Action Apostolique, présidé par un prêtre. Ses attributions sont les suivantes : missions et missionnaires laïcs, propagande, recrutement, action marianiste, groupes marianistes de la *Famille de Marie* (sic), scolaires, apostolat laïc, planification...

Le chapitre souhaite l'ouverture de maisons destinées à des retraites marianistes fermées, pour les laïcs, et dirigées par des prêtres marianistes, formés pour cet apostolat nouveau.

Après le chapitre, le P. Hoffer visite les œuvres du Japon. A la fin de l'année 1961 est créée la province de New-York.

Tandis qu'il rédigeait à Fribourg son livre sur la *Spiritualité marianiste*, le P. Hoffer est appelé, en **1962**, par le pape Jean XXIII, à participer au concile Vatican II « *Insigne privilège*, écrit-il, *de contribuer au succès de l'entreprise la plus bienfaisante du XX^{ème} siècle et de prendre conscience des graves problèmes posés par l'évolution actuelle du monde* ». De nombreux évêques des pays de mission visitent la maison générale et demandent des ouvriers ! Après la première session du concile, le P. Hoffer rédige de grandes circulaires : *L'essentiel est l'intérieur*, *La pauvreté religieuse*...

En **1963**, le Bon Père visite toutes les œuvres d'Afrique, d'Abidjan au Kenya, et rentre par un détour au Liban. Les Marianistes étaient entrés au Kenya en 1961 et en Côte d'Ivoire en 1962. La circulaire 25 décrit avec enthousiaste les œuvres d'Afrique. Cette même année pourtant, la nationalisation de l'enseignement en Centrafrique entraîne la fermeture du Collège des Rapides de Bangui. Plusieurs jeunes congolais sont envoyés au noviciat de France, mais aucun d'entre eux ne restera marianiste.

En 1963 meurt à Valencia (Espagne) Faustino Pérez-Manglano...

En juin **1964** le Bon Père visite la Province de France, puis l'Amérique du sud. La même année, Paul VI le nomme membre de la commission conciliaire des Séminaires et Universités. « *Nulle part mieux que dans les écoles catholiques l'Église n'est en mesure de remplir sa mission d'évangéliser le monde !* » Sa circulaire 28 porte sur *Les leçons tirées du concile* : appel de tous à la sainteté, invitation aux religieux et aux laïcs à célébrer l'Office (Laudes, Vêpres...) et à mettre en pratique la réforme liturgique, etc. Il fait part de l'admiration qu'a témoignée le pape Paul VI pour la composition mixte dans la Société de Marie.

Le 8 décembre **1965** c'est la clôture du concile. Le décret sur la vie religieuse - *Perfectae caritatis* - est l'un des derniers documents promulgués. Le même mois, le P. Hoffer envoie sa circulaire sur *Le rôle de l'école chrétienne*, sa spécialité...

Depuis le début de cette année 1965, l'Argentine et le Chili, détachés de l'Espagne, sont autonomes. En 1965 les Marianistes reprennent la mission de Voka (Congo) et sa ferme.

Le 25^e chapitre se réunit en deux sessions : 1966-1967, pour mener à bien la révision des Constitutions, commencée en 1961. « *Ce chapitre est d'une importance exceptionnelle, dit le Bon Père : il doit être pour la Société de Marie ce que le Concile a été pour l'Église entière* ». La commission a besoin de temps supplémentaire, pour répondre aux orientations du concile (clos sept mois plus tôt) et donner aux articles une bonne expression, spirituelle, ascétique, canonique, littéraire... Il y aura donc une 2^e session du chapitre, en 1967. Le chapitre de 1966 innove largement dans son mode de fonctionnement : principe de la pluralité des langues, traduction simultanée, vote électronique, fonctions de président et de modérateur du chapitre, etc. Comme au concile !

Au chapitre de 1966, à Fribourg, quatre nouveaux membres sont nommés pour l'AG : les pères Joseph Michael Stefanelli, Severino Ayastui (œuvres apostoliques), Vincent Vasey, procureur, et le frère Jesus Martinez de San Vicente, secrétaire.

Les capitulants de 1967 approuvent largement le travail présenté par la commission des constitutions. Le chapitre sur les vertus caractéristiques est renvoyé au chapitre de 1971. Les Constitutions ainsi révisées entrent en vigueur dès le 31 août 1967, *ad experimentum pour cinq ans*. La meilleure façon de les *expérimenter*, n'est-ce pas de les vivre ? Le texte de référence est la version française, rédigée par le P. Noël Le Mire et M. Roger Bréard. La longue circulaire 38 du P. Hoffer en propose un riche commentaire. Une des innovations est le passage des prières du Formulaire à la prière de l'Office des psaumes.

1968 rime avec « mai 68 » en France, et bouleversements dans tout le monde occidental. La crise de la société civile atteint rapidement l'Église et les Instituts de vie consacrée. C'est la remise en question de la discipline, de l'ordre établi, de l'autorité, du passé... ; c'est une revendication de liberté et d'indépendance... Subitement les constitutions de 1967 paraissent déjà inadaptées. Une des décisions du chapitre de 1966 prend une importance capitale : la préparation du chapitre général de **1971** par une rencontre des provinciaux à Dayton, à l'automne 1969, et la nomination d'une commission de cinq membres pour préparer ce chapitre (Pietro Monti, Johan Roten, Steven Tutas, Joseph Jansen, Eduardo Benlloch). Pendant ce temps toute la Société était consultée par un questionnaire (252 questions) portant sur huit problèmes-clés : la vie de communauté, l'identité marianiste, les vœux, les constitutions marianistes, la vie spirituelle, les structures et institutions. C'est le **Survey**, lancé fin 1969, qui aidera le chapitre de 1971 à faire l'*aggiornamento* de toute la Société de Marie. « *Sans nul doute, écrit le Père Hoffer, le chapitre emploiera une partie importante de son temps à approfondir davantage les motifs fondamentaux de notre engagement dans la vie religieuse* ».

En juin, M. Albert Kessler est chargé par le pape Paul VI de l'Office de l'Ecole Catholique. M. Pietro Monti le remplace à l'A.G.

En 1968, la guerre du Biafra fait une victime parmi les marianistes : le Frère Roman Wicinsky. En France, l'Institution Sainte-Marie de Monceau (Paris) est transférée sur la propriété d'Antony, dans la banlieue sud.

En 1970, les Filles de Marie érigent une Province aux Etats-Unis.

Juillet **1971** : le chapitre général se réunit à San Antonio, Texas. Il élit comme supérieur général le père Stephen **Tutas**.

Deux tornades ont soufflé sur le monde pendant les années Hoffer : d'abord celle du Concile du Vatican. Le père Hoffer a été au cœur de l'événement, siégeant parmi les 2540 pères conciliaires venus du monde entier. Lui s'intéressait plus particulièrement à la rénovation de la vie consacrée et à l'éducation chrétienne. Mais, peu après le concile, deuxième tornade, et souffle le vent desséchant de la contestation négative, des remises en question, du rejet du Royaume de Dieu. Au cœur de ces réalités, le P. Hoffer a su aider la Société de Marie à faire le lien entre le monde nouveau qui a surgi après la seconde guerre mondiale et le monde d'avant 1939. Apôtre *Pour un monde meilleur*, héritier de Chaminade à travers ses prédécesseurs et son contact personnel avec les écrits du fondateur, témoin des années difficiles, le P. Hoffer s'est laissé conduire par l'Esprit-Saint et assister de la Vierge Marie.

Sous son généralat, la Société de Marie a d'abord grandi très vite, passant de 2724 religieux en 1956 à 3000 en 1961 et culminant à 3254, en 1966. Puis, très vite aussi, La Société a été frappée par la crise générale de la fin des années soixante. En 1971, elle ne comptait déjà plus que 2628 membres, moins qu'en 1956.

Remplacé en 1971, le Père Hoffer est nommé aumônier de la Légion de Marie par les évêques de France. Il décède le 28 mars 1976, à Saint-Hippolyte, où il est inhumé. Aux obsèques célébrées à Rome, le 2 avril 1976, le P. Joseph Verrier a cette phrase : « *Si la Société de Marie n'a pas souffert davantage du gros temps et de la mer agitée, qui n'ont épargné aucune congrégation religieuse, aucune institution de l'Église, elle le doit, assistance divine mise à part, à celui qui était alors au gouvernail* ». Le P. Humbertclaude écrira la biographie du P. Hoffer.

Le concile Vatican II, quelques dates

Fin janvier **1959**, Jean XXIII annonce un Concile œcuménique

1960, mai-octobre : phase préparatoire du Concile

Décembre **1961** : Bulle de convocation du Concile

1962 : 11 octobre - 8 décembre : première session du Concile

1963 : le 3 juin, mort Jean XXIII ; élection de **Paul VI**

1963 : 29 septembre – 4 décembre : 2ème Session ;

Constitution sur la Liturgie (*Sacrosanctum Concilium*)

1964 : 14 septembre - 21 novembre : 3ème Session ;

Constitution dogmatique de l'Église (*Lumen Gentium*)

1965 14 septembre - 8 décembre : 4ème Session ;

Décret sur la Vie Religieuse (*Perfectae Caritatis*)

La révélation divine (*Dei Verbum*)

L'Église dans le monde de ce temps (*Gaudium et spes*)

A.26. L'école marianiste aujourd'hui

1. L'école **marianiste** doit être une école où l'Église puisse reconnaître la fidélité au message évangélique.

Pour mériter le « label » **catholique**, une école doit être fidèle aux exigences suivantes :

- a. Contribuer à plus de **justice** (ex. : attention aux minorités, aux enfants handicapés, partage des ressources, geste de solidarité, éviter sélection inéquitable et compétition sauvage; favoriser une promotion collective, mener une réflexion critique sur la réalité...)
- b. Permettre l'expression et l'éducation d'une authentique **liberté** (ex. permettre l'expression des diversités et des choix, la participation aux perspectives, décisions, orientations, procéder par contrat, développer l'esprit critique, préparer aux affrontements et aux responsabilités, proposer la foi sans contrainte...).
- c. Pratiquer l'**ouverte** sur la vie (ex. : intégrer les mass-media, la culture populaire, être lucide sur le temps présent, favoriser l'interdisciplinarité, le dialogue dans la diversité, accueillir dans l'école d'autres usagers, faire place au non-utilitaire, reconnaître le milieu et l'environnement, collaborer avec les autres écoles, etc.).
- d. Favoriser les **relations** (ex. : travail en commun, place à l'initiative des élèves, place au rire, éviter de trop dramatiser, résoudre les incompréhensions entre individus et groupes, prémunir contre les certitudes simplistes, inventer des temps « pour vivre », éviter le carcan d'horaires desséchants...).
- e. Permettre aux jeunes de donner **un sens** à leur vie. (L'école n'est pas un objet de « consommation » - de « réussite » professionnelle et sociale- mais un lieu de « distanciation » par rapport vécu pour permettre le discernement, des engagements concrets, la prise de risques, le bénévolat, la réflexion sur des questions vitales, l'audace de ne pas céder au « conformisme »...) L'éducateur chrétien veille à la sauvegarde de valeurs comme le sens du sacré, la prière, le recueillement, le sens de l'effort, de la persévérance, l'amour gratuit et désintéressé, la tolérance; l'acceptation des contraintes qui font grandir...

Dans l'école catholique, chacun, jeune et adulte, doit pouvoir faire une rencontre personnelle avec Jésus.

2. Au sein de l'Eglise, **l'école marianiste** apporte la richesse propre de ses caractéristiques

Deux siècles dans le domaine de l'éducation, vécus par un groupe structuré d'hommes animés d'un idéal humain et religieux commun, ont marqué les œuvres scolaires de la Société de Marie. Les **méthodes** pédagogiques ont évolué mais des **traits** profonds nous distinguent.

a. L'**esprit de famille** est la caractéristique la plus commune. Le P. Chaminade voit la Société de Marie comme la « Famille de Marie ». La Mère est là, maîtresse discrète de maison, avec ses qualités d'accueil, de disponibilité, de foi en Dieu et en l'homme, de miséricorde et d'espérance. Jésus est pour Marie, dit le concile Vatican II, le « premier-né, parmi beaucoup de frères... à laquelle elle apporte la coopération de son amour maternel » (L.G. n. 63). Le P. Chaminade avait déjà invité ses disciples à se mettre au service de la mission maternelle de Marie. On reconnaît l'esprit de famille marianiste à divers traits, dont une certaine qualité et spontanéité dans l'accueil, le refus des « hiérarchies » fondées sur la fonction et le rang social, l'acceptation d'une convivialité chaleureuse et sans discrimination, la simplicité dans la quotidien.

b. L'action pédagogique fondée sur l'**autonomie** et la **responsabilité** de la personne. L'esprit de famille en facilite la réalisation et lui donne une coloration particulière.

c. L'équilibre entre **deux exigences** : L'institution scolaire doit être respectée en tant que telle et ne doit pas devenir « prétexte » à autre chose, fût-ce à l'apostolat. Nous sommes vraiment attachés à l'œuvre éducative. Mais autour de **l'école** naissent des « **mini-sociétés** » à but culturel, sportif, artistique, caritatif, etc., où les élèves peuvent faire l'apprentissage de l'initiative, de la responsabilité « pour de vrai ». Cette tradition a sa source dans la confiance que, depuis le Fondateur, beaucoup d'éducateurs marianistes ont su mettre les jeunes confiés à leurs soins.

d. L'école marianiste affiche toujours clairement sa **visée**, dans le respect de ceux qui ont recours à ses services. Elle ne serait plus fidèle à sa mission si ses ouvriers devenaient de simples « industriels » de l'enseignement. Sans prosélytisme ni respect humain, la Société de Marie présente ses écoles comme une conséquence de son engagement missionnaire au service de l'Evangile. Or l'Evangile ne peut être proposé qu'à des personnes libres, en particulier dans la réponse qu'elles donnent à Dieu, quel qu'en soit le visage.

(D'après Bernard Vial s.m., art. *Education*, DRM n° 20, p. 288-300)

X. 1971-1991 : Les Généralats des « Bons Pères »

Stephen TUTAS (1971 – 1981) et
Jose Maria SALA VERRI (1981 – 1991)

10.1. : 1971-1991 : REPERES CHRONOLOGIQUES

PLAN INTERNATIONAL

1972 : Entrée du R-U, de l'Eire et du Danemark dans la CEE

Accord SALT I signé à Moscou, premier accord de désarmement

1973 : Octobre : Guerre du « Kippour » : offensive égypto-syrienne contre Israël,
Premier choc pétrolier

Coup d'Etat du général Pinochet au Chili. Mort du Président Allende

1974 : Révolution des œillets au Portugal. Instauration de la République
Fin de la dictature des colonels en Grèce

1975 : Début du massacre génocidaire ordonné par Pol Pot au Cambodge
Mort du général Franco en Espagne. Juan Carlos 1^{er}, Roi d'Espagne

Accord d'Helsinki à la Conférence sur la sécurité en Europe, reconnaissance
de la situation de l'Europe centrale et orientale sous influence soviétique

Accords sur la défense des droits de l'homme, favorable aux dissidents soviétiques

Avril : prise de Saïgon par les forces nord-vietnamiennes

Mission Apollo-Soyouz dans l'espace

1976 : Accord de la Jamaïque sur le nouveau système monétaire international

1977 : début de l'implantation des SS 20 en Europe de l'Est

1978 : Intervention des parachutistes français à Kolwezi, au Zaïre

Accord de Camp David entre Sadate et Begin sous l'égide de Carter

1979 : Accord SALT II signé à Vienne, sur le désarmement

Conférence des 9 à Paris, instituant le Système Monétaire Européen (SMS)
dont l'unité est l'ECU

Avril : Révolution en Iran, exil du Shah, République islamique (Ayatollah Khomeiny)

Novembre : attaque de l'ambassade américaine à Téhéran ; 60 otages

Décembre : invasion de l'Afghanistan par les troupes soviétiques

1980-88 : Guerre Iran-Irak

Création du syndicat *Solidarnosc* en Pologne par Lech Walesa

Juillet : JO à Moscou

1981 : Entrée de la Grèce dans la CEE

Assassinat d'Anouar el-Sadate, président de l'Egypte

1983 : L. Walesa, prix Nobel de la paix

Installation des fusées Pershing en réponse aux SS 20

1985 : Jacques Delors, Président de la Commission européenne

1986 : Entrée de l'Espagne et du Portugal dans la CEE

1987 : Entrée en vigueur de l'Acte unique européen

Traité de Washington entre les E-U et l'Urss sur le désarmement

1988 : Gorbatchev : fin de la « souveraineté limitée » de Brejnev (1968)

1989 : Au Chili, fin de la dictature Pinochet, accusé de crimes contre l'humanité

1990 : 2 août : l'Irak envahit le Koweït. Guerre du Golfe

Libération de Nelson Mandela

Octobre : réunification de l'Allemagne
1991 : 17 janvier : opération « tempête du désert », coalition contre l'Irak
Juin : début de la crise Yougoslave
Signature du Traité START I Gorbatchev-Bush : contrôle des armes nucléaires

LA VIE POLITIQUE

En France

1969-1974 Georges Pompidou, Président
1972 : juillet : signature du programme commun de gouvernement, PCF - PS
Décembre : Georges Marchais, Secrétaire général du PCF
1973 : Mars, victoire de la Majorité présidentielle aux élections législatives
Septembre : voyage de Pompidou en Chine
1974 : 2 avril, mort de G. Pompidou
1974-1981 Valéry Giscard d'Estaing, Président ; Chirac, Premier Ministre
éclatement de l'ORTF en 4 sociétés de programme : TF1, A2, FR3 et Radio-France
Abaissement de la majorité à 18 ans
Juillet : Secrétariat à la condition féminine, confié à Françoise Giroud
Décembre : vote de la loi Veil sur l'avortement
1975 : novembre, réunion à Paris d'un G 6 (France, RFA, E-U, R-U, Japon, Canada) pour définir un « nouvel ordre économique mondial »
1976 : août : Raymond Barre, Premier Ministre ; décembre : création du RPR
1977 : mars, victoire de la gauche aux élections municipales. Chirac maire de Paris
Octobre : loi « Informatique et Liberté »
Novembre : Le Concorde : premier vol régulier Paris - New-York
1978 : février, création de l'UDF ; mars : victoire de la Majorité aux législatives
1980 : Jean Paul II en France
Octobre : bombe devant la synagogue de la rue Copernic
1981-1995 François Mitterrand, Président ; Pierre Mauroy, Premier ministre
Septembre : abolition de la peine de mort
Décembre : l'A.N. vote la loi sur les nationalisations et autorise le gouvernement à légiférer par ordonnance en matière sociale
1982 : Février : loi sur la 5^{ème} semaine de congés payés
Réunion du G7 à Versailles
Août : Attentat antisémite de la rue des Rosiers
Décembre : « lois Auroux » sur les libertés des travailleurs dans l'entreprise
1983 : la retraite à 60 ans
1984 : juin : manif à Paris contre la loi Savary, par l'enseignement libre
Juillet : Mitterrand retire la loi Savary ; Laurent Fabius, Premier Ministre.
Les communistes quittent le gouvernement
1985 : sabotage du *Rainbow Warrior* (Greenpeace) en Nouvelle-Zélande
Instauration de la proportionnelle pour les élections législatives
1986 : Accord franco-anglais pour la construction du tunnel sous la Manche
Mars : victoire de l'opposition aux législatives ; J. Chirac, Premier ministre
Août : Promulgation de la loi sur les privatisations de 65 entreprises
Novembre : Action Directe assassine Georges Besse, P-D.G. de Renault
Décembre : mort de l'étudiant M. Oussekine lors des manifestations
1987 : juillet : condamnation de Klaus Barbie

Novembre : l'AN adopte le nouveau statut sur la Nouvelle Calédonie
1988 : Assassinat, prise en otage de gendarmes à Ouvéa, Nouvelle-Calédonie
8 mai : F. Mitterrand réélu Président ; Michel Rocard, Premier Ministre
Juin : accord Matignon sur la Nouvelle Calédonie
Novembre : création du RMI
1989 : Assassinat des dirigeants nationalistes du FLNKS en Nouvelle Calédonie
Bicentenaire de la Révolution française
1991 : L'AN vote le recours à la force contre l'Irak après l'invasion du Koweït
Démission du ministre de la Défense, Jean-Pierre Chevènement
Octobre : affaire du sang contaminé

Au Royaume Uni

1973 : entrée du R-U dans la CEE
1974/1979 : gouvernement travailliste
1979/1990 : gouvernement M. Thatcher
1981 : grève de la faim de nationalistes irlandais – mort de Bobby Sands
1982 : juin : guerre des Malouines
1988 : octobre : le « labour party » se rallie à l'économie de marché

En Allemagne

1974-1982 : Gouvernement Helmut Schmidt
1982-1998 : Gouvernement Helmut Kohl
1990 : réunification des 2 Allemagnes

En Italie

1978 : Brigades rouges, assassinat d'Aldo Moro leader de la démocratie chrétienne

L'EUROPE

1973 : Europe des 9 : entrée du R-U, du Danemark et de l'Irlande
1974 : Premier « Sommet européen » à l'initiative de Giscard d'Estaing
1979 : Création du Système monétaire européen. Thatcher: « I want my money back »
Première élection du Parlement européen au suffrage universel
1981 : Europe des 10 : entrée de la Grèce
1984 : Jacques Delors Président de la Commission européenne
1985 : Projet *Eureka* lancé par la France
1986 : Europe des 12 : entrée de l'Espagne et du Portugal
Signature de l' « Acte unique » européen
1992 : Traité de Maastricht créant l' « Union européenne »

L'URSS Et LES SATELLITES SOVIETIQUES

URSS

1964-1982 : ère Brejnev
Novembre 82-février 84 : Iouri Andropov
Février 84-mars 85 : Constantin Tchernenko
1985-1992 : ère Gorbatchev
1985 : réformes économiques et sociales dans le cadre de la Perestroïka
1986 : avril, accident de Tchernobyl
Mise en œuvre des réformes de Glasnost (=transparence)

1989-1990 : fin des démocraties populaires en Europe centrale
1991 : l'armée soviétique dans des Etats Baltes déclarés indépendants :
Géorgie, Arménie, Moldavie
Février : suppression du Pacte de Varsovie
Juin : Boris Eltsine élu Président au suffrage universel
29 août : dissolution du Parti communiste russe
8 décembre : Eltsine crée la Communauté des Etats Indépendants (CEI)
regroupant la Russie, l'Ukraine et la Biélorussie
25 décembre : Gorbatchev démissionne de ses fonctions

POLOGNE

1980 : création du syndicat *Solidarnosc* (« Solidarité ») par Lech Walesa
1981 : le général Jaruzelski proclame l'« Etat de guerre » contre Solidarité
1983 : Walesa, prix Nobel de la Paix
1988 : Fin de l'« Etat de guerre »
1990 : élections libres
décembre, Walesa élu Président

HONGRIE

1989 : dissolution du Parti communiste
1990 : élections libres, victoire du centre-droit

TCHÉCOSLOVAQUIE

1989-1990 : « Révolution de velours »
Juin : Václav Havel élu Président de la République

RDA

1989 : 19 octobre : démission d'Erik Honecker
Novembre : ouverture des frontières de la RDA, chute du mur de Berlin
1990 : réunification avec la RFA

ROUMANIE

1989: Décembre : putsch contre le Président Ceausescu, exécuté le 25

LA CHINE

1948-1976 : L'ère maoïste
1975 : Zhou Enlai, programme des « Quatre modernisations » pour la Chine
1976 : mort de Mao
1976-1978 : rivalité entre « bande des quatre » (veuve de Mao) et réformistes
1978-1997 : ère Deng Xiaoping
1978 : février, accord commercial avec la CEE
Août : Traité de Paix avec le Japon
Décembre : relation diplomatiques officielles avec les E-U
1979 : ouverture progressive de l'économie chinoise au monde
1980 : Entrée de la Chine au FMI
1984 : Accord avec le R-U sur la rétrocession de Hong-Kong
1989 : Répression contre les étudiants. Massacre de la place Tienanmen

LES ETATS-UNIS

1969-1974 : Richard Nixon, Président
1972 : voyages de Nixon en Chine puis à Moscou
1973 : Janvier : accord de Paris, fin de la guerre du Vietnam

Voyage de Brejnev aux Etats-Unis
1974 : second voyage de R. Nixon à Moscou
 1973-1974 : scandale du Watergate
 Août 1974 : démission de R. Nixon
 Gerald Ford, Président des Etats-Unis (1974-1977)
 Jimmy Carter, Président des Etats-Unis (1977-1981)
1978: accord de Camp David sur le conflit Israélo-palestinien
1979 : embargo sur les céréales pour Moscou après l'invasion de l'Afghanistan
1980: boycott des JO de Moscou
 1981-1989 : Ronald Reagan, Président ; politique de réarmement
1981 : fin de la prise d'otage à Téhéran
1983 : l'Urss, « empire du mal »
 Lancement du programme militaire IDS
 Implantation des fusées Pershing en Europe en réponse aux SS 20
 Octobre : invasion de l'île de Grenade, fin du régime communiste
1986 : accident de la navette spatiale Challenger
 Scandale de l'« Irangate » (vente d'armes à l'Iran pour financer les opérations anti-communistes au Nicaragua)
1987 : Traité de Washington sur le désarmement
1989-1993 : Georges Bush (père), Président
1990-91 : première guerre du Golfe
1991: Accord START I avec M. Gorbatchev

PROGRES TECHNIQUES

1971 : invention du microprocesseur ; développement de la micro-informatique
1974 : invention de la carte à puce. - Bombe A en Inde
1975 : rendez-vous spatial Appolo-Soyouz
1976 : °Sonde *Viking* sur Mars. - Lancement d'Apple 1
1978 : lancement de la fusée franco-européenne *Ariane*
 Catastrophe de l'*Amoco Cadiz*
1979: accident de Three Miles Island (E-U)
 °lancement du *Walkman* par Sony au Japon
1981 : premier micro-ordinateur PC lancé par IBM
1982 : le Minitel pour grand public
 °naissance d'un « bébé éprouvette » en France
 °fabrication de l'*aspartame* (sucre artificielle)
 Jean-Loup Chrétien, premier spationaute français ; vaisseau soviétique
 °lancement du CD
1983 : °découverte du virus du Sida
 °explosion de la navette *Challenger*
1984 : fécondation *in vitro* d'un embryon congelé
1986 : °lancement de la station orbitale *Mir* (Urss), 1er lancement satellite *Spot*
 accident de Tchernobyl (Ukraine)
1988 : programmes d'intelligence artificielle
1990 : mise en orbite du télescope spatial *Hubble*
 Appareil-photo numérique

VIE CULTURELLE

- 1972** : Création de l'hebdomadaire *Le Point*
René Girard, *La Violence et le Sacré*
- 1973** : Premier numéro du journal *Libération* dirigé par J-P Sartre
Soljenitsyne, *L'archipel du Goulag* (édition russe)
Jacques Lacan, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*
François Mitterand, *La rose au poing*
Claude Lévy-Strauss, *Anthropologie structurale, T. II*
- 1974** : Alain Peyrefitte, *Quand la Chine s'éveillera*
- 1975** : Première émission d'*Apostrophe*
André Glucksmann : *La Cuisinière et le Mangeur d'Hommes (l'État, le marxisme, les camps de concentration)*
- 1976** : Début des émissions en couleurs sur TF1
Jean-François Revel, *La tentation totalitaire*
- 1977** : Création du Centre Georges Pompidou – Beaubourg
Glucksmann, *Les maîtres penseurs*
Bernard-Henri Lévy, *La Barbarie à visage humain*
- 1978** : Lancement de la revue *L'Histoire*
J. Le Goff, *La Nouvelle Histoire* et *Un autre Moyen-Âge*
François Furet, *Penser la Révolution française*
- 1979** : Jean Fourastié, *Les Trente Glorieuses*
Régis Debray, *Le pouvoir intellectuel en France*
Hélène Carrère d'Encausse, *L'Empire éclaté*
- 1980** : M. Yourcenar, première femme à l'Académie française
- 1981** : premier Salon du Livre
B-H Lévy, *L'idéologie française* ; R. Rosanvallon, *La crise de l'Etat-providence*
- 1984** : Milan Kundera, *L'insoutenable légèreté de l'être*
Jean Lacouture, *De Gaulle*
1^{er} Mc Donald's
- 1985** : Marcel Gauchet, *Le désenchantement du monde*
- 1986** : Inauguration du musée d'Orsay
Fernand Braudel, *L'identité de la France T. 1*
Pierre Nora, *Les Lieux de mémoire*
- 1987** : Alain Finkielkraut, *La défaite de la pensée*
Cinéma : *Le grand bleu*
- 1989** : M. Gauchet, *La Révolution des droits de l'homme*
- 1990** : Jean Rouaud, *Les Champs d'honneur* (Prix Goncourt)
Michel Serres, *Le contrat naturel*
- 1991** : mort d'Yves Montant, d'Henri de Lubac
Pierre-Gilles de Gennes, prix Nobel de physique

EGLISE

- 1973** : Chaminade déclaré « Vénérable »
- 1974** : Taizé lance le *Concile des jeunes*
- 1975** Exhortation Apostolique de Paul VI : *Evangelii nuntiandi*
- 1976** : Affaire Mgr Marcel Lefebvre
- 1978** : Jean Paul Ier (août-septembre)
- 1978-2005 : Jean Paul II

1980 : Jean-Paul II à Paris
1981 : 13 mai, attentat Place Saint-Pierre contre Jean Paul II
1986 : lancement des « Journées Mondiales de la Jeunesse »
 Billy Graham à Bercy
1987 : Année mariale. Encyclique *La Mère du Rédempteur*.
1988 : Encyclique *Sollicitudo Rei Socialis*
 Le schisme Mgr Lefèbvre
1989 : Affaires Gaillot, Rushdie, carmel d'Auschwitz... préservatif, foulard...
1991 : Encyclique *Centesimus Annus* (100 ans de *Rerum Novarum*, Léon XIII)
 La cathédrale d'Evry

10.2. LA MARCHÉ DU MONDE DANS LES ANNEES 1971-1991

Après la croissance des « Trente Glorieuses », le monde entre dans une période de crise durable, de formes plus ou moins diffuses. L'après croissance s'achève aussi par une rupture qui inaugure une période nouvelle : l'effondrement du communisme et du bloc soviétique. Les deux généralats des Pères Tutas et Salaverri s'inscrivent dans un « temps historique » cohérent : entre le début de la crise et la disparition de l'URSS.

La crise économique qui éclate avec le premier choc pétrolier est précédée par des dérèglements dès la fin des années 60 et le début de la décennie 70. Le Système monétaire mis en place à Bretton-Woods est ébranlé par la suspension de la convertibilité en or et la dévaluation du \$ en 1971, suivie d'une seconde dévaluation en 1973. L'inflation et le chômage apparaissent dans de nombreux pays dès cette époque. Cependant, c'est avec le premier **choc pétrolier**, à l'automne **1973**, que débute véritablement la « crise » : elle affecte les « vieilles industries », les pays développés – européens, Etats-Unis, Japon – et détruit l'unité du Tiers-Monde.

Face à cette crise, la politique « keynésienne » qui domine depuis les années 30 se montre inefficace : désormais inflation et chômage se combinent dans une « stagflation ». Au Royaume-Uni avec Margaret Thatcher et aux E-U avec Ronald Reagan apparaît une « révolution néolibérale » fondée sur la politique de l'offre, la dérégulation, la privatisation et remettant en cause les politiques du « *welfare state* », cet Etat-Providence né après la seconde guerre mondiale.

Contestés chacun dans son camp, les deux « Grands » se sont orientés sur la voie de la Détente pendant la décennie 1963-1975 : celle-ci s'achève en 1975 par les accords d'**Helsinki**. Compromis entre une reconnaissance des frontières européennes issues de la Seconde guerre mondiale et celle des droits de l'Homme, accords de coopération. Certains ont cru voir là la fin de la guerre froide mais il n'en fut rien : loin de respecter l'engagement sur les

droits de l'Homme, profitant des choix diplomatiques du Président Carter et à la poursuite d'un certain déclin de la puissance américaine, on assiste à une offensive communiste après 1975 : tout en multipliant les interventions sur la scène internationale (implantation des missiles SS 20 en Europe de l'est, invasion de l'Afghanistan), le régime soviétique renoue à l'intérieur avec les pratiques autoritaires – la « glaciation brejnevienne ». Au tournant des années 70-80, le ciel s'assombrit plus encore au plan international : la **révolution iranienne** de 1979, qui contribue à affaiblir le Président Carter, outre qu'elle est à l'origine du second choc pétrolier, marque un nouveau tournant dans les relations internationales, avec la formation du premier **état islamique**.

Au plan international, la décennie 80 se divise nettement en deux phases. Avec l'élection de Ronald **Reagan** en 1981, *America is back* sur la scène internationale : la nouvelle administration américaine part à son tour à l'offensive : déploiement des fusées Pershing en Europe et ambitieux projet IDS (Initiative de Défense). Face à une Amérique retrouvée, l'URSS apparaît à bout de souffle : les dernières années de Brejnev, comme celles de ses successeurs immédiats, sont crépusculaires.

L'arrivée de Mikhaïl **Gorbatchev** change la donne à partir de 1985. Conscient de l'épuisement du régime russe, il engage des réformes majeures mais trop tardives, pour moderniser et libéraliser le système soviétique - la Glasnost et la Perestroïka - et il comprend que l'URSS ne peut plus suivre les E-U dans la course aux armements. S'engage alors un véritable désarmement qui signifie la **fin** de la **guerre froide**. En même temps, Gorbatchev « libère » les pays de l'Europe centrale de l'influence soviétique en laissant les mouvements de contestation se développer, allant jusqu'à la rupture avec Moscou à la fin des années 80, comme le montre la chute du **mur de Berlin** à l'automne **1989**. Cependant, ces contestations touchent aussi les républiques qui constituent l'Etat fédéral soviétique, conduisant à **dissolution** de l'URSS par Gorbatchev lui-même en décembre **1991**. En même temps que la fin de la guerre froide, faut il y voir la fin du 20^{ème} siècle, comme le fait l'historien anglais E. Hobsbawm dans *L'Âge des extrêmes, histoire du court XX^e siècle, 1914-1991* ou *la Fin de l'Histoire et le dernier homme*, selon la thèse du politologue américain Francis Fukuyama ? En tout cas, **avec les années 90 s'ouvre un autre temps**.

Au-delà des aspects de politique internationale, l'histoire intérieure des E-U pendant ces deux décennies est marquée par deux traumatismes : le scandale du **Watergate**, conduisant à la démission de Richard Nixon en 1974, et la guerre du **Vietnam** et ses conséquences.

La crise politique a révélé la capacité du système politique américain à « s'autoréguler » avec le rôle des contre-pouvoirs : politique, avec les commissions d'enquête et le Congrès ; rôle de la presse d'investigation, « quatrième pouvoir ». Les effets du conflit vietnamien seront doubles : sur la société américaine, profondément atteinte dans son corps comme dans son esprit ; sur l'économie, avec la crise monétaire. Globalement, tout cela conduit à un déclin, à un certain déclasserment après l'Amérique triomphante de l'après-guerre. La présidence Carter tentera de restaurer l'image « vertueuse » des E-U, mais cet idéal s'accompagnera du prolongement d'un certain repli entaché d'une certaine impuissance face à la crise iranienne. Avec Ronald Reagan, l'Amérique retrouve des couleurs au prix d'un changement radical de politique économique qui ne fait pas que des gagnants, d'une vision géopolitique très « manichéenne » et d'un retour en force du « militaire » qui a non seulement contraint l'adversaire russe à rendre les armes mais a doté les E-U d'une puissance pour les décennies à venir.

Installé au pouvoir depuis le milieu des années 60, après une décennie de « Détente », imposée autant que voulue par les circonstances (concurrence chinoise, contestation au sein des « satellites »), Léonide **Brejnev** reprend l'offensive après 1975, profitant du repli américain. Si l'activité diplomatique permet effectivement d'étendre l'influence soviétique, c'est aussi au prix d'une stagnation de l'économie à l'intérieur, d'une sclérose de la société et d'un système politique qui renoue avec les démons du stalinisme.

A la mort de Brejnev, en 1982, l'ambiance au Kremlin est « crépusculaire » ; la « gérontocratie » domine le Politburo. La lutte entre les conservateurs et les réformateurs va maintenir le statu quo pendant 3 ans, les premiers tentant d'empêcher l'accession au pouvoir de **Gorbatchev**. Celui-ci, conscient de l'impasse dans laquelle est le régime, tentera de le réformer à partir de 1985, mais le traitement se révélera trop brutal, et ses effets immédiats aggraveront plutôt l'état du malade, tout en libérant l'expression de toutes les contestations. Le nouveau maître du Kremlin est rapidement confronté aux contradictions même de son action : comment concilier la liberté donnée aux Etats satellites et maintenir l'unité d'un Etat fédéral où les forces centrifuges conduisent à l'éclatement ? Le 25 décembre 1991 l'URSS, née quelque 70 ans plus tôt, porteuse de l'utopie révolutionnaire d'un monde meilleur qui allait animer l'histoire pendant plusieurs décennies, s'écroulait, victime d'elle-même et de ses erreurs.

Pendant ces vingt ans, le monde aussi s'est transformé. De bipolaire, il est devenu multipolaire. **L'Europe**, ruinée et près de disparaître en 1945, s'est progressivement reconstruite à l'ouest. A 12 pays, et malgré tensions et contradictions, malgré son incapacité à trancher entre Fédération et

Confédération, la CEE est devenue un pôle majeur de l'économie mondiale, tout en garantissant la paix entre des rivaux ancestraux, ce qui était bien l'objectif initial de sa construction. A partir de 1984, et sous l'impulsion de Jacques Delors, héritier s'il en est des « pères fondateurs », elle engage une réflexion qui conduira à un nouveau Traité en 1992, Maastricht, porteur d'une plus grande intégration, de l'émergence d'une citoyenneté européenne, mais aussi de dérives qui fragiliseront le rêve.

A côté des E-U et de la CEE, le **Japon**, entraînant dans son sillage « Dragons » et « Tigres » - ces Etats du sud-est asiatique qui deviendront à leur tour des puissances économiques - sera le troisième pilier de cette « Triade » qui organise ce que les géographes vont commencer à appeler le « Système Monde », avec le poids de leurs grandes métropoles, de ces « Villes-Mondes » que deviennent New-York, Tokyo, Londres, Paris. En même temps, réalisant la fameuse prophétie d'Alain Peyrefitte en 1973, *Quand la Chine s'éveillera, le monde tremblera*, **la Chine**, tournant le dos au rêve maoïste, qui avait animé la jeunesse de 68 en Europe comme outre-Atlantique, s'ouvre peu à peu à l'économie de marché à partir des réformes de 1978. Avec Deng Xiaoping, c'est une nouvelle «longue marche » qu'elle engage pour devenir quelques décennies plus tard l'une des premières puissances économiques du monde, sinon la première.

Pourtant, le monde reste confronté à des **crises** majeures. Crise **humanitaire** au Tiers-Monde où l'économie et les conditions de vie se détériorent au cours des années 80, victimes tout à la fois de l'excès d'endettement, de la corruption politique et des guerres. Crise **militaires** au Moyen-Orient : si l'arbitrage de Jimmy Carter à Camp David permet de rétablir la paix entre Israël et l'Egypte, les tentatives ultérieures pour mettre fin au conflit vont échouer. La question palestinienne prend le relai du conflit initial et contamine toute la région, au Liban où la guerre sévit de 1975 à 1980, comme en Syrie. Les conditions de vie dans les camps de réfugiés accroissent les tensions dans les territoires occupés : en 1987 c'est la première *Intifada* (= « soulèvement » en arabe ; on parle aussi de « guerre des pierres »), révolte de la jeunesse contre l'occupant israélien. La fin de la guerre froide conduit Yasser Arafat à modérer ses positions : en 1989, il déclare caduque la « Charte de l'OLP », qui revendiquait la disparition de l'Etat d'Israël. Après la guerre du Golfe, les négociations reprennent à Madrid avec l'ensemble des acteurs.

La **France** est, bien sûr, impactée par le contexte international, en même temps qu'elle connaît, en 1981, une alternance politique majeure. Au début des années 70, la France, après la crise de 1968, connaît un regain de dynamisme : son taux de croissance est l'un des plus élevé du monde.

L'année 1974, outre le premier choc pétrolier qui marque un coup d'arrêt aux Trente glorieuses, marque un tournant politique avec la mort prématurée de G. Pompidou. Le septennat de Valéry Giscard d'Estaing, c'est une inflexion libérale de l'économie en même temps que plusieurs réformes « sociétales » : abaissement de la majorité à 18 ans, loi Veil sur l'interruption de grossesse, création d'un secrétariat au droit de la femme. Le Président de la République est aussi très actif à l'international : création du « Sommet européen », participation active à la nouvelle gouvernance économique et monétaire mondiale, relance du couple « franco-allemand » avec le chancelier Schmidt.

Le septennat connaît aussi des évolutions politiques majeures : une rupture majeure entre la droite libérale qu'incarne VGE et la droite plus autoritaire et sociale de Jacques Chirac ; de ce conflit naîtra une fracture durable au sein de la droite française. A gauche, François Mitterrand, qui a manqué de peu l'élection présidentielle de 1974, apparaît fragilisé par des contestations internes conduites, notamment, par Michel Rocard et par des concurrences externes qui conduisent à la crise de l'Union de la gauche ; socialistes et communistes perdent les élections présidentielle de 1978.

Confronté à une crise économique qui s'aggrave, à la montée du chômage et aux divisions de son camp, Valéry Giscard d'Estaing perd l'élection présidentielle de 1981. L'alternance politique ouvre une période politique nouvelle : après une longue période de stabilité de la Droite, depuis 1958, commence une phase où les alternances se succèdent à chaque élection.

Les premières années, jusqu'en 1983-84, de la présidence **Mitterrand** sont marquées par des ruptures majeures : un Etat interventionniste (relance de la consommation, réforme sociale comme la retraite à 60 ans, nationalisations massives, relance de la planification, etc...), la mise en œuvre de la décentralisation. Mais la politique économique se heurte au contexte extérieur. Les déficits publics et l'endettement extérieur conduisent à un tournant en 1983 : Mitterrand fait alors le choix de l'Europe contre le repli national souhaité par une partie de sa majorité. Au plan intérieur, la réforme scolaire et la loi Savary pour créer un « Grand service public laïc de l'Education nationale » se heurte à une forte opposition que traduit la grande manifestation de juin 1984. Malgré une petite embellie économique et une réforme du mode de scrutin, la Droite remporte l'élection législative de 1986 entraînant une expérience nouvelle : la cohabitation. En 1988, François Mitterrand, réélu Président de la République face à Jacques Chirac, nomme Michel Rocard premier ministre.

10.3. STEPHEN TUTAS SUPERIEUR GENERAL : 1971-1981

« Recherche d'identité dans les obscurités
et les débats de la « crise »

1926 : Naissance de Stephen Tutas à Hamilton, Ohio. Il fait sa première profession en 1944 et sa profession définitive en 1948. Il enseigne à Cincinnati, Saint-Louis et Honolulu avant de partir au séminaire, à Fribourg. Il fait une licence en théologie et est ordonné en 1953. Il est ensuite professeur, aumônier puis directeur de Saint-Louis College à Honolulu.

En 1962, il est nommé directeur pour la formation apostolique au séminaire de Fribourg, puis Supérieur. De 1969 à 1971, il est assistant pour la vie religieuse de la Province du Pacifique.

1971 : Stephen Tutas est élu Supérieur général au 26^{ème} *Chapitre Général*, à San Antonio, Texas, USA. Notons en passant que l'usage va se perdre peu à peu d'appeler le supérieur général « le Bon Père ». Les assistants élus sont le père Noël Le Mire (*vie religieuse*); le Frère Pietro Monti (*instruction*), le père Juan Ramon Urquia (*action apostolique*), le Frère Gérald Schnepf (*temporel*).

Le Père Vincent Vasey est nommé *procureur général*. En lien avec le P. Joseph Verrier, il fait la lumière sur les dernières années du P. Chaminade et débloque sa cause en cour de Rome. Le P. Vasey sera remplacé à ce poste en 1973 par le P. Sanchez Vega.

La tâche du chapitre de 1971 est, au cœur de la crise de civilisation en cours, de discerner l'essentiel, l'**identité** profonde du religieux marianiste, ce qui doit **demeurer** et ce qui peut **changer**. La réflexion a été bien préparée par le **Survey** de 1969 et le travail de la commission préparatoire. Le document capitulaire est rédigé en anglais. Il contient douze déclarations qui veulent donner un esprit et engager une pratique. Ce document – *Ecoute* –, plus celui du chapitre de 1976 – *Parole* – formeront ensemble « *Ecoute et Parole* ». Ce sont des réflexions sur des éléments essentiels de la vie marianiste, questionnée par les idées et les tendances nouvelles, comme celle de former des petites communautés de religieux par affinité.

Deux nouveaux organes de gouvernement apparaissent : le **Conseil général extraordinaire**, qui se réunira entre deux chapitres (le premier à La Parra, Espagne, en novembre 1973), et **Communications**, un bulletin de liaison informant du travail de l'AG. Le P. Tutas interrompt la tradition des grandes circulaires (Il n'en envoie que sept, courtes). Il gère la congrégation avec un style - *leadership* - nouveau, en partie inspiré des méthodes du

concile, dont les maîtres-mots sont animation, participation, collégialité, subsidiarité... On travaille en équipe à tous les niveaux, dans un souci permanent de faire bouger la grande famille, car « *si elles ne se renouvellent pas, les sociétés religieuses disparaissent pratiquement au bout de 200 ans !* »

1972 : les restes de Marie-Thérèse de Lamourous sont transférés de Bordeaux au Pian Médoc, lieu de sa « Solitude », près de Bordeaux.

1973 : aux États-Unis, quatre Chapitres Provinciaux se tiennent simultanément.

Le 18 octobre, c'est la reconnaissance de l'héroïcité des vertus du Père Chaminate, grâce au travail du Père Vasey. Ce dernier achève aussi d'établir la *Positio* de Mère Adèle.

Cette même année, les Filles de Marie entrent en Colombie.

En 1973 est créé le CEMAR (Centre de Recherches Marianistes) réclamé par le chapitre de 1971, au service duquel va se dépenser le frère Ambrogio Albano, directeur de AGMAR, le service des archives marianistes.

Au cours de l'année **1974**, l'AG visite systématiquement dix provinces sur les douze alors existantes. Avant le premier « choc pétrolier », les voyages en avion sont aisés et l'agence RAPTIM fait de bons prix aux religieux. On n'a pas encore Internet, qui dispensera de beaucoup de déplacements ; **Communications** permet de suivre les visiteurs et l'état des provinces.

En 1974 s'ouvre le Séminaire interprovincial américain à **Toronto** (Canada).

Après 25 ans au service à l'AG de la Société de Marie, les Sœurs marianistes quittent via Latina, en septembre 1974.

1975, une grande année !

En mai, *MARINSCO*, association de douze congrégations d'inspiration mariale, se présente au congrès marial tenu à Rome.

En juillet, le *Symposium Marianiste* de Glencoe (USA), approfondit plusieurs thèmes touchant à la vie marianiste et prépare de loin la nouvelle révision des Constitutions. L'abbé René Laurentin participe à ce Symposium.

En août, le P. Urquia se rend à la rencontre à Taizé, où le Fr. Roger Schutz a fondé en 1940 une communauté œcuménique pour la réconciliation.

1975, c'est le premier congrès mondial du Renouveau charismatique à Rome.

1975 voit la parution d'un *Calendrier liturgique* marianiste.

En octobre 1975 se réunissent à Rome les responsables des unités marianistes d'Afrique et les provinciaux, supérieurs de ces unités. Une des préoccupations majeures est celle des vocations africaines.

En nov. est créé **IMRI** (Institut international de recherche mariale) à Dayton.

En 1975, la Société de Marie entre au Brésil.

Les Supérieurs de Rome accueillent souvent des évêques à l'occasion des synodes, dont ils suivent avec intérêt les travaux, en particulier sur *l'évangélisation aujourd'hui* ou sur la *catéchèse*. Le P. Tutas participe à la commission pontificale **Justice et Paix** et aux rencontres de l'association des Supérieurs généraux.

Le **séminaire** marianiste, créé en 1897 par le P. Simler et transféré d'Antony à Fribourg en 1903, a formé la plupart des prêtres marianistes jusque dans les années Tutas. Se fait alors sentir la tendance à former les prêtres dans le contexte de leur culture propre : au Japon, aux USA... Après la fondation du séminaire de Toronto, celui de Fribourg, partiellement vide, devient aussi foyer pour des étudiants étrangers. Une petite fraternité de séminaristes s'installe dans un appartement, en ville de Fribourg.

Durant ces années, la *Famille de Marie* - les groupes laïcs s'inspirant de la spiritualité marianiste et gravitant autour des œuvres et des communautés religieuses - poursuit son extension et s'affirme de plus en plus dans son originalité. *Communications* de mai 1972 parle des **Branches de la Famille Marianiste**, une appellation nouvelle, qui regroupe alors les Fraternités Marianistes, l'Affiliation Marianiste, l'Alliance Mariale, un Institut séculier âgé alors de douze ans, et l'État, fondé à Bordeaux après 1945 par le Père Herbert Kramer.

La crise de la vie religieuse - beaucoup de sorties, peu d'entrées - se répercute sur Société de Marie. En janvier 1973 on compte 2529 religieux, contre 3254 en 1966. Les plus grosses Provinces sont Cincinnati et Saint-Louis, avec 411 religieux chacune. Elles ont aussi le plus grand nombre de novices : respectivement 8 et 7, mais cet élan s'essoufflera très vite.

Le 27^{ème} *Chapitre Général*, réuni à **Pallanza** (Italie) en **1976**, reconduit les pères Tutas et Le Mire et élit à l'AG les pères Alfonso Gil et Miguel Sanchez Vega, et les frère Joseph Jansen et Patrick Moran. Le chapitre fait avancer le processus de révision des constitutions et nomme deux commissions : COMCO, qui coordonne le travail, et REDCO, qui assure la traduction dans les trois langues officielles. Il incite aussi la Société à entrer dans la nouvelle ère d'évangélisation ouverte par le synode romain de 1974. La pastorale des vocations, la formation des religieux, l'animation des communautés... constituent des préoccupations permanentes. Comme signalé, les documents de ce chapitre sont associés à ceux de 1971 pour former **Ecoute et Parole**. Durant ce chapitre est créée la Province de Méribah : la communauté de Minéola et ses œuvres se détachent de la province de New-York. A la suite du chapitre de 1976 se pose la question : la Société doit-elle s'investir dans de **nouveaux champs d'évangélisation**, et lesquels : Justice,

Paix et Développement ou plus d'École catholique ? S'ouvrir davantage à l'hémisphère Sud - Asie, Afrique ?...

1978 est l'année des 3 papes : le 6 août meurt le pape Paul VI. Jean-Paul I^{er} le remplace, mais quatre mois plus tard, après sa mort subite, arrive Jean-Paul II.

1978-1980 : Trois marianistes entrent en Inde : le père Bill Christensen et deux frères de la Province de Saint-Louis.

1979 : La Société de Marie en Équateur.

Le **Conseil général** se réunit à Lourdes, pour préparer le chapitre suivant.

1980 : La Société de Marie (des religieux de la province de Saint-Louis) retourne au Mexique, qu'elle avait quitté en 1920. D'autres fondations se font en Australie, en Corée, en Colombie...

1981 : Miguel Sanchez Véga, Procureur, étant mort, est remplacé par le P. Le Mire après Chapitre.

Le P. Joseph Verrier rassemble ses minutieuses recherches historiques sur les origines marianistes dans quatre volumes de **Jalons d'histoire sur la route de Guillaume-Joseph Chaminade**.

1981 : Le 28^{ème} Chapitre Général (**Linz**, Autriche) élit le P. Jose-Maria **Salaverri**, de la province de Saragosse. Le P. Tutas rentre dans sa province du Pacifique.

La tâche principale du chapitre de Linz est la révision des constitutions dans l'esprit du récent concile. Des notions nouvelles s'imposent : charisme, mission prophétique, nouvelle évangélisation... Les capitulants s'ouvrent à des perspectives nouvelles, à un regard nouveau sur le monde, à une plus grande ouverture sur le Tiers-Monde ; ils ont le désir de répondre à l'appel pour une Nouvelle Évangélisation... Une grande inquiétude vient du manque de vocations dans beaucoup d'unités...

A.27. Le P. Tutas se souvient...

Quand, en 2017, on demande au P. Tutas, supérieur général de 1971 à 1981, de rappeler quelque chose de marquant de son généralat, il répond :

« A l'occasion de ma première visite à Santiago du Chili, j'ai eu la joie de rencontrer les participants d'une assemblée marianiste - religieux, frères et sœurs et laïcs, femmes et hommes – se disant tous « marianistes ». C'était la première fois que je rencontrais quelqu'un qui se présentait à moi comme « un marianiste ». Par la suite j'ai connu des groupes de laïcs marianistes en France et en Espagne, bien structurés et en pleine croissance. Le développement des Fraternités marianistes en France était particulièrement étonnant, également dans d'autres régions d'Europe et d'Amérique latine. Aux Etats-Unis cette croissance a été plus lente au début mais ces dernières années le Mouvement

marianiste remplace progressivement la Famille de Marie. Je crois vraiment que l'avenir de la Société de Marie est dans le développement des groupes laïcs apostoliques vivant du charisme marianiste. »

A.28. LE PROPRE LITURGIQUE DE LA SOCIÉTÉ DE MARIE

Mon anniversaire et ma fête, ceux de mes plus proches, sont des jours cochés dans mon agenda. Ma famille naturelle, comme ma famille spirituelle, ont également leur calendrier de fêtes. Les religieux marianistes font mémoire chaque jour de leurs Frères qui sont morts à cette même date, où que ce soit dans le monde, à n'importe quel âge. Mention est faite, éventuellement, du sacerdoce ou de responsabilités de supérieurs majeurs exercés par le religieux.

La mémoire d'un petit nombre de marianistes béatifiés est célébrée dans la liturgie. Par là est aussi glorifié le charisme marianiste, dont ils ont vécu jusqu'à l'héroïsme. Ce sont :

- la Bienheureuse Adèle de **Trenquelléon**, entrée au ciel le 10 janvier 1828, béatifiée à Agen à la Pentecôte 2018 ;
- le Bienheureux Guillaume-Joseph **Chaminade**, fêté le 22 janvier, jour de sa mort à Bordeaux, en 1850, béatifié à Rome le 3 septembre 2000 ;
- le Bienheureux Jakob **Gapp**, fêté le 13 août, date de son exécution dans une prison nazie de Berlin, en 1943 ;
- les Bienheureux martyrs espagnols tués à Ciudad Real en septembre 1936 et fêtés le 18 septembre : Fidel Fuidio **Rodriguez**, fusillé le 17 septembre, à 52 ans, Carlos Eraña, tué le 18, à 42 ans, et Jesús **Hita Miranda**, le 25, à 36 ans ;
- les Bienheureux Miguel **Léibar Garay**, prêtre, fusillé à Madrid le 28 juin 1936, Joachin **Ochoa Salazar**, Sabino **Ayastuy Errasti** et Florencio **Arnáiz Cejudo**, fusillés en haine de la foi, le 14 septembre 1936 à Madrid. Ils sont fêtés le 6 novembre.

La Famille marianiste espère d'autres béatifications, en particulier celle du jeune **Faustino** Perez Manglano (1946-1963), élève des marianistes à Valencia, Espagne, qui a offert sa vie de jeune et l'épreuve de la maladie qui l'a emporté, dans un esprit d'offrande totale de sa vie au Seigneur, dans la Famille marianiste.

Les formulaires liturgiques soulignent dans ces saints un certain nombre de traits typiques des membres de la Famille marianiste. « *Heureux celui qui met sa confiance dans le Seigneur* » : cette béatitudo introduit la messe du Fondateur, le Bienheureux **Guillaume-Joseph Chaminade**. La prière d'ouverture poursuit : « Dieu, tu as donné au Bienheureux G.-J. Chaminade,

prêtre, la grâce de se confier totalement à la Vierge, Mère de Dieu, pour répandre la foi dans le monde... » Puis on lit le début du chapitre 2 de Ben Sirac le Sage : « *Mon fils, si tu viens te mettre au service du Seigneur, prépare-toi à subir l'épreuve...* » On peut aussi choisir, comme première lecture de la messe, soit des pages de la Genèse (3, 9...20) ou de l'Apocalypse (12, 1-10), évoquant le mystère de la Femme, dans laquelle l'Eglise reconnaît la destinée de Marie, mère de Jésus, soit l'évocation, par les Actes des Apôtres, de la première communauté chrétienne de Jérusalem en prière, au milieu de laquelle se tient Marie, mère de l'Eglise.

« L'ange du Seigneur campe à l'entour pour libérer ceux qui le craignent » : ce verset du psaume responsorial 33 rappelle la protection étonnant dont a bénéficié Chaminade durant les années de son ministère clandestin dans le Bordeaux de la grande Révolution. L'ordre donné par Marie aux serviteurs des noces de Cana – « *Faites tout ce qu'il vous dira* » - est devenu la consigne missionnaire donnée par le Fondateur aux Marianiste. C'est donc le récit de ce miracle qu'on lit comme Evangile à la messe. La préface complète le portrait spirituel du Bienheureux Chaminade : « Illuminé par la sagesse divine, il a su unir dans sa vie un profond esprit de prière et une intense activité apostolique. Fils dévoué de la Vierge Marie et serviteur généreux de la mission de l'Eglise, il a inspiré à des communautés d'hommes et de femmes, le désir de se consacrer à toi, Père, pour suivre le Christ sur la voie étroite du Royaume et diffuser inlassablement, sous la conduite de Marie, la lumière de la foi et la fidélité à l'Evangile ».

Le prêtre **Jakob Gapp** a eu « la grâce de combattre vigoureusement pour la justice et de confesser les vérités de la foi jusqu'à la mort ». En une phrase, la prière d'ouverture évoque le courageux combat contre l'idéologie nazie qui lui a coûté la vie sur terre. Avec la vigueur des prophètes, il a prêché la cohérence entre la foi professée et la foi pratiquée, comme le souligne le choix de l'Evangile pour la messe du 13 août : « *Il ne suffit pas de me dire : « Seigneur ! Seigneur !, pour entrer dans le Royaume des cieux ; il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux.* » (cf. Mt 7, 21-29)

La liturgie se souvient, dans l'oraison de la messe, de l'apostolat de l'éducation auquel étaient voués les **martyrs** marianistes **de Ciudad Réal**. « Par leur intercession, demandons-nous, accorde-nous, Seigneur, de demeurer fermes dans cette foi qu'ils enseignaient aux jeunes et aux enfants et qu'ils confirmèrent de leur sang. »

En leurs confrères **martyrs de Madrid**, nous reconnaissons des « saints qui ont suivi les traces du Christ » et qui « ont répandu leur sang pour son amour ». Nous leur demandons la grâce de savoir « professer fermement notre foi en paroles et en actes » et « d'être fermes dans l'adversité » et « courageux dans la persécution ». La prière finale reprend cette belle demande du rite de communion : « n'être jamais séparés de l'amour du Christ ».

Outre la commémoration de ces hommes qui ont incarné de manière exemplaire le charisme, le calendrier liturgique de la Société de Marie retient des dates marquantes de son histoire.

Dès 1823, le P. Chaminade choisit comme **fête patronale** de la Société, celle du **Saint Nom de Marie**, célébrée le 12 septembre, pour marquer que c'est la personne de Marie, dans tous ses mystères et tous les aspects de sa mission que nous voulons connaître et faire connaître, aimer et faire aimer, servir et faire servir. « A elle, écrit le Fondateur, dans sa grande lettre du 24 août 1839, à elle appartient la gloire de sauver la foi du naufrage dont elle est menacée parmi nous. Nous avons compris cette pensée du ciel et nous nous sommes empressés d'offrir à Marie nous faibles services, pour travailler sous ses ordres et combattre à ses côtés. Nous avons pris le nom et l'étendard de Marie, prêts à voler partout où elle nous appellera, pour étendre son culte et, par lui, le Royaume de Dieu dans les âmes. Nous sommes les instruments de la T.S.Vierge dans la grande œuvre de la réformation des mœurs, du soutien et de l'accroissement de la foi, et, par le fait, de la sanctification du prochain ».

En 1888, le pape Léon XIII nous accorde d'inscrire dans notre Propre la fête de **Notre-Dame del Pilar**, le 12 octobre, pour continuer à écouter les appels du Seigneur, comme Samuel au temple, comme Chaminade exilé discernant près du Pilier les bons moyens pour reconquérir la France au Christ, et aussi de célébrer Marie, Mère du Divin Pasteur, comme jour d'action de grâce pour l'approbation définitive de la Société de Marie, le 12 mai 1865.

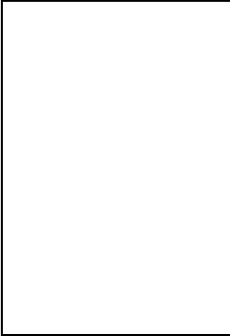
Par la suite, les réformes liturgiques des papes Pie X, Jean XXIII et Paul VI entraînent diverses modifications du Propre marianiste. A Partir de 1962, nous conservons comme **fêtes marianistes** :

- celle de Saint **Benoît**, le 11 juillet, Patriarche de la Société de Marie ;
- celle de **Marie, Médiatrice** de toute grâce, le 12 mai, date à laquelle, en 1865, le pape Pie IX approuva définitivement la Société de Marie ;
- celle de la Vierge **Marie, Secours des Chrétiens**, le 25 mai, date de la fondation, en 1816, de l'Institut des Filles de Marie.
- celle de La Vierge **Marie, Reine des Apôtres**, le 5 septembre, en souvenir du jour où, en 1818, dans la maison de Saint-Laurent, 7 retraitants émirent des vœux de religion, posant ainsi le fondement de la Société de Marie. Le titre est bien choisi, car à ce propos le fondateur écrit d'Agen : « Ce n'est pas l'Institution de Bordeaux, mais c'est l'Institution religieuse de **tous les pays chrétiens** dont le berceau s'est formé ! »

Puisse donc la célébration de ces fêtes marianistes entretenir et renouveler sans cesse notre réponse joyeuse et zélée à notre vocation mariale et missionnaire au sein de l'Eglise du Christ !

Robert Witwicki sm

XI. 1981-1991 : Généralat Du Père JOSE-MARIA SALAVERRI



José-Maria Salaverri est né en 1926. Il a prononcé ses premiers vœux dans la Société de Marie en 1944 et a été ordonné prêtre à Fribourg en 1954. Il a été appelé à la direction des collèges marianistes de Valence et de Vitoria puis du scolasticat. Il a été nommé tour à tour Supérieur régional de Colombie et Provincial de Saragosse. Il a participé aux chapitres généraux de 1961, 1966-67, 1971, 1976 et 1981.

Il est le premier marianiste espagnol élu Supérieur général. Le P. José-Maria Salaverri parle bien français, ayant vécu à Paris dans sa jeunesse.

En juillet-août 1981, le 28^{ème} *Chapitre Général*, réuni à Linz (Autriche) passe en revue et approuve tous les articles de la nouvelle *Règle de Vie*, fruit de vingt ans de travail. Le chapitre estime que l'on a trouvé la bonne formulation pour exprimer l'esprit marianiste, en fidélité au fondateur et au concile Vatican II, et adaptée aux Marianistes du présent et de l'avenir. Après réception de cette édition de la **Règle**, les provinces ont à élaborer leur **Directoire**.

Au 26^e jour, le chapitre de Linz élit le Père José-Maria **Salaverri** Supérieur général et le Père Quentin Hakenewerth à l'Office de la vie religieuse. Il réélit les frères Joseph Jansen (office d'instruction) et Pietro Monti (office de travail). Le père Noël Le Mire est nommé procureur.

Dans sa première circulaire, le père Salaverri se présente lui-même et écrit qu'après une longue prière au sanctuaire de Saragosse, il a accepté son élection « *pour ne pas dire non au Seigneur* ». Il fait l'éloge de son prédécesseur, le Père Tutas : « *Il a réussi à orienter la vie de la Société avec fermeté, sagesse et sérénité au cours de ces années difficiles* ». Lui-même met sa confiance en saint Joseph, son saint patron depuis son baptême, *protecteur de la Famille Marianiste et modèle d'une administration prudente et active*. Il dit aussi sa confiance en ses Assistants et en chaque religieux, comptant sur la prière et la foi de tous ceux qui forment la grande Famille marianiste.

La nouvelle équipe entreprend sans tarder la visite des œuvres de la Société, en commençant par le Japon. Une sollicitude particulière est accordée aux jeunes unités d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine. On se réjouit de l'évolution des bonnes relations entre les religieux et les laïcs de la Famille marianiste, en particulier en France. Signe des efforts de collaboration entre religieux et religieuses marianistes, une lettre annuelle est envoyée le 8 décembre, signée conjointement par les deux supérieurs généraux.

A partir d'août 1982 paraît un nouvel organe d'information : **S.M. 3 Offices**, avec des articles substantiels signés des responsables des Offices. En 1982, pour favoriser la solidarité entre unités on crée **Marianist Mission**. En **1982** est aussi décidé le transfert du **séminaire** de Fribourg dans une partie de la maison du 22 Via Latina, Rome.

En lien avec l'Inde, une maison de formation marianiste est fondée au Népal. Deux nouvelles Provinces sont créées : l'Argentine et le Chili. Alfred Aigner est le premier religieux frère à être nommé provincial (d'Autriche).

Le P. Oscar **Alzamora** (Pérou) est le premier évêque marianiste ; il est affecté au diocèse de Tacna.

En octobre 1982, le CEMAR présente une étude sur la **composition mixte**, demandée par le chapitre. Le P. Salaverri commente : « *Nous croyons que l'idée du Père Chaminate d'inclure dans la Société toutes les catégories de personnes sur un pied d'égalité et de complémentarité, dans une union sans confusion, est toujours valable. Un état de vie commune, la vie consacrée marianiste, se réalise dans la variété des ministères et des présences apostoliques. Cette vision répond mieux que toute autre au désir du P. Chaminate de former sa congrégation à l'image de l'Église* ».

Le 29 juin **1983** la SCRIS (Sacree-Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée) approuve la **Règle de Vie** révisée. Une journée d'action de grâce est célébrée dans toute la Société de Marie. Le texte de référence est en anglais. Le P. Salaverri mettra toutes ses énergies à convaincre les Marianistes de l'accueillir, de l'assimiler, de la mettre en pratique.

A Dayton est créé **NACMS** (North American Center for Marianist Studies - Centre nord-américain d'études marianistes).

En juillet est décidée la publication de la **Revue Internationale Marianiste**. Par contre, *Communications* cessera de paraître en 1987.

En août **1984**, **IMRI** (*International Marian Research Institute*) est affilié, comme faculté pontificale, au *Marianum* de Rome. Félicitations en particulier au P. Théodore Koehler !

En 1984, le Frère Jansen présente la Société de Marie en chiffres. Il y a alors 16 provinces : 6 en Europe (Madrid, Saragosse, France, Autriche-Allemagne, Suisse, Italie) ; 6 en Amérique du Nord (Cincinnati, Canada, Méribah, New-York, Saint-Louis, Pacifique) ; 3 en Amérique Latine (Argentine, Pérou, Chili) et une en Asie (Japon). La plus petite province est celle du Pérou, avec 24 religieux ; la plus grande, celle de Cincinnati, avec 305 religieux. Huit provinces comptent entre 99 et 305 membres. Les œuvres apostoliques sont des écoles, primaires ou secondaires (105), des paroisses (75), des centres spirituels (10), des centres de développement social (4), des universités (3).

A côté des trois langues officielles (français, espagnol, anglais) s'affirment aussi l'italien, le japonais, l'allemand, le coréen, le portugais, le swahili...

En 1985 a lieu la première **Journée mondiale de prière marianiste**, le dimanche le plus proche du 12 octobre, fête de Notre-Dame del Pilar.

Au cours de cette année décèdent trois religieux qui se sont beaucoup donnés au service de la Société : Vasey, Ferree et Schnepf.

1986 : Le Père Bill Christensen passe de l'Inde au Bangladesh pour son travail humanitaire.

- Les **chemins d'avenir** à privilégier dans la Société de Marie, le P. Salaverri les voit dans la formation, la pauvreté, la communauté, l'appartenance plus étroite à l'Église locale et universelle. Il encourage les signes visibles de notre appartenance, dans nos locaux, dans le port de la *croix marianiste*... La pauvreté est l'objet d'une circulaire spéciale. « *La SM est bien vivante, écrit-il, mais pour retrouver sa fécondité, elle a besoin d'un supplément d'esprit, de zèle, d'hommes à l'esprit ardent, pleins d'enthousiasme humain, de désirs de sainteté, sensibles aux valeurs d'en haut ainsi qu'au prochain, et à la présence active du Seigneur* ». Le Père Salaverri ne craint pas de rappeler des principes permanents, sans peur d'être boudé par certains.

La commission préparatoire au chapitre de 1986 comprend les pères David Fleming et José Maria Arnaiz, et les frères Pietro Monti et Alfred Aigner.

Ce 29^{ème} **Chapitre Général**, réuni à **Arricia**, près de Rome, réélit les pères J.-M. Salaverri et Quentin Hakenewerth. Le frère Edward Gomez devient chef d'instruction et Marcello Bittante, chef du temporel. Nouveauté dans l'ordre du jour du chapitre général : une journée de la Famille marianiste.

Le document final s'intitule : **Perspectives pour une nouvelle étape**. Il est introduit par un appel solennel à renouveler et à raviver l'**esprit missionnaire**, dans la conscience que nous sommes à un tournant de notre histoire. Il encourage en particulier l'engagement des religieux auprès des laïcs de la **Famille marianiste**.

Au moment du Chapitre de 1986, il existait 320 Groupes laïcs de la Famille marianiste, 6700 membres, avec 275 religieux comme assistants spirituels. Le P. Salaverri aime à y voir un Mouvement d'Eglise.

Nous vivons une situation semblable à celle qui prévalait lors de la fondation de la Société, pense le P. Salaverri : vide spirituel et religieux qui nous confronte à une nouvelle vague de sécularisation, un *sécularisme* plus dangereux que le premier. Mais cette situation peut réveiller le zèle apostolique dont on voit d'ailleurs des signes dans la floraison des groupes marianistes et dans la redécouverte du charisme marianiste.

La Société de Marie est à la fin d'un cycle de sa vie ; deux voies s'ouvrent devant elle : soit se laisser mourir, soit, avec Marie, prendre un nouveau départ, poussée par l'Esprit Saint, pour une nouvelle floraison, dans la simplicité et la pauvreté et en lien de communion étroite avec l'Église. Face à l'avenir, le P. Salaverri est réaliste : il voit la fragilité de la congrégation, mais il prêche l'espérance théologique.

En **1988** se tient la première Assemblée continentale (nord-américaine), à Saint-Louis.

Cette même année sort le **DRM** : *Dictionnaire de la Règle Marianiste*, riche collection d'articles approfondis sur les notions essentielles de la Règle.

En **1989** paraît le Décret d'héroïcité des vertus de Marie Thérèse de Lamourous.

Le P. Joseph Stefanelli écrit une biographie d'Adèle de Batz de Trenquelléon ; les restes d'Adèle sont transférés à la chapelle Sainte-Foy d'Agen.

Pour le 150^e anniversaire de la lettre du P. Chaminade du 24 août 1839, le P. Jean-Baptiste Armbruster publie un commentaire substantiel de cette lettre : « *L'état religieux* ».

Quant au supérieur général, il commente inlassablement la Règle dans des circulaires spirituelles et réalistes à la fois. En spirituel, en visionnaire même, il aime à se situer au niveau des motivations profondes. Il appelle à un nouveau départ, à une refondation, mais doit constater que parfois « ça ne suit pas ». Les vocations non plus ne viennent pas, ou ne tiennent pas !

De 1961 à 1981, le nombre des religieux est passé de 3008 membres (plus 236 novices) à 2059 (plus 35 novices). En 1984, on compte 1940 religieux, 605 prêtres et 1335 frères, avec peu de novices ; en décembre 1990, la descente se poursuit... Il y a peu de novices et les départs dépassant les décès.
--

Les circulaires du P. Salaverri sont de deux grands types : celles de Noël sont généralement une méditation spirituelle, surtout sur le mystère de l'Incarnation ; celles de mars (à l'occasion de la saint Joseph, fête du Supérieur général, qui porte le nom de Joseph) ou d'octobre sont plus des lettres de direction ou d'orientation de l'œuvre, avec des réflexions ou des observations pénétrantes sur le vécu du moment. Le P. Salaverri ne craint pas de pointer le caractère et les perspectives parfois négatives de ce temps : esprit mondain, confiance excessive dans les techniques... au risque de heurter certaines mentalités de l'époque et de ne pas être agréé par tous. Parmi les motifs d'espérer, il souligne surtout la vitalité de la branche laïque de la

Famille marianiste, la promesse que représentent nos unités du tiers-monde, et l'exemple des saints marianistes...

A.29. Souvenirs d'un généralat

Interrogé en 2017, sur les souvenirs de son généralat (1981-1991), le P. José Maria **Salaverri**, plus de 91 ans, répond en quatorze points !

1.- Le chapitre général de **LINZ** (Autriche) se prononce sur le texte de la nouvelle **Règle de Vie** de la Société de Marie. Il demande ensuite que le Supérieur Général rencontre personnellement chacun des religieux de la Société et écrive des circulaires de spiritualité marianiste, aidant à faire passer la Règle dans la vie.

2.- C'est à moi que cette mission est confiée, en même temps que celle de **faire approuver** la Règle par le Saint-Siège et la SCRIS de l'époque (Sacré Congrégation pour les Religieux et Instituts Séculiers). Je suis heureux de faire **équipe** – une équipe formidable ! – avec Quentin Hakenewerth, Jo Jansen et Pietro Monti. Nos visites aux Unités marianistes à travers le monde ne sont pas pour le tourisme mais pour effectivement rencontrer les Frères, les communautés, nos collaborateurs dans les œuvres, les groupes laïques marianistes et les autorités religieuses.

3.- L'article 102 de la Règle, sur l'éventualité d'un religieux **frère** comme supérieur **Provincial**, freine la reconnaissance de la nouvelle Règle. Mais les bons amis au Vatican lèvent les obstacles et le décret d'approbation est signé le 29 juin 1983.

4.- On m'avait aussi dit de ne pas oublier les **saints marianistes**. Pour faire avancer les causes nous avons bénéficié du dévouement et de la compétence du P. Enrique Torres, ancien provincial de Madrid, nouveau postulateur général. Et voilà notre martyr, Jakob Gapp, béatifié !

5.- Le 27 décembre 1986, je m'en souviens, est inauguré dans la maison généralice, au 22 Via Latina, le « **Calvaire de la Prière de Trois heures** », œuvre d'Angelica Ballan.

6.- Ma **circulaires** n°10 sur la **pauvreté**, le 25 mars 1985, a traversé des turbulences : l'Amérique du Nord dit : vous ne comprenez pas l'économie ! et celle du Sud : il manque la théologie de la libération ! Cependant, les Frères de la base l'apprécient. Elle est même très bien accueillie dans d'autres congrégations et à la SCRIS. L'Afrique anglophone la trouve également très valide.

7.- Pour favoriser une plus grande unité dans la formation dans l'ensemble de la Société, le P. Quentin réunit à Rome, en novembre 1984, tous les **formateurs** marianistes du monde.

8.- La **vente** des bâtiments du **Séminaire de Fribourg** fut une épreuve pour beaucoup de Marianistes. La formation des prêtres se poursuivrait à Toronto et à Rome. Toujours pour favoriser l'unité dans la formation, on édite alors un Dictionnaire de la Règle de vie marianiste (**DRM**), dans les trois langues officielles de la Société.

9.- J'ai participé entre 1984 et 1986 à une Commission de la **SCRIS** sur les « **Frères** dans les congrégations Religieuses aujourd'hui ». J'y représentais d'une certaine manière la composition mixte.

10.- En octobre 1987 j'ai été un des dix supérieurs généraux participant au **Synode** sur les **laïcs**. Je me souviens de ce déjeuner avec Jean Paul II où je lui ai fait cadeau de la biographie de Faustino et aussi des contacts très intéressants avec Jérôme Lejeune, Jean Vanier, Chiara Lubich, Kiko Argüello, les cardinaux Decourtray, Sin...

11.- Je pense que **certaines** de mes **circulaires** sont encore valables aujourd'hui et même importantes pour la Société :

N° 8.- 8 décembre 1984 : « Incarnation et vigilance », commentaire de l'article 11 de la Règle de 1983.

N° 15.- 25 mars 1987 : « Avec Marie, vers l'unification intérieure ».

N° 19.- 8 décembre 1989 : « La simplicité ».

N°21.- 19 mars 1990 : « Les saints marianistes ».

N° 24.- 8 avril 1991 : « Une chasteté franche et joyeuse ».

12.- J'ai participé à la célébration de **centenaires** importants : aux Iles Hawaii, en septembre 1983, au Japon et en Italie en 1988, marqué, ce dernier, par la visite du pape Jean Paul II à la paroisse Santo Nome di Maria et au Collegio Santa Maria. A l'occasion du centenaire de la présence marianiste en Espagne (1988) furent introduites les causes du P. Domingo Lázaro et de Faustino.

13.- Vers la fin de mon second mandat on percevait que quelque chose n'allait pas dans la vie religieuse aux États-Unis - pas seulement dans la SM - surtout dans le domaine de la **chasteté** (confusions sur le contenu du vœu, homosexualité, pédophilie...). En 1990, l'AG envoie aux conseils provinciaux et régionaux un 'memorandum' sur ce sujet et je rédige ma circulaire sur la chasteté, très bien reçue en général.

14.- J'ai été heureux de **prêcher** un grand nombre de **retraites** annuelles, partout dans la Société. Occasion formidable de faire connaître la nouvelle Règle et d'être très proche des frères.

En passant le relais au P. Quentin, mon successeur, en août 1991, à Dayton, je lui disais :

« Ces dix années passées à ce poste ont été des années de grâce pour moi. Pour les autres, je n'en sais rien. J'ai beaucoup reçu de Dieu, de Marie, de mes Frères à travers le monde.

Vivre à Rome, près de la **tombe de Pierre**, près du saint Père, près du cœur visible de l'Église, a été un privilège pour moi. Un privilège aussi d'avoir rencontré d'autres religieux, d'avoir participé à l'Union des Supérieurs Généraux, d'avoir travaillé pour et avec la Congrégation pour les religieux (SCRIS), d'avoir participé à un Synode des Evêques du monde... ou tout simplement de m'être perdu dans la multitude des fidèles venus de tous les horizons, en portant dans mon cœur tous les marianistes du monde ; d'avoir pu participer au Vatican à quelques fêtes de Noël, de Pâques ou à des béatifications ou canonisations... J'ai toujours **aimé l'Église**, et maintenant que je la connais mieux, encore plus, si c'est possible. Ce fut un privilège pour moi de pouvoir rencontrer mes Frères à travers le monde, de parler personnellement avec eux, de visiter les œuvres qu'ils animent et de voir que, malgré nos déficiences, la bonne volonté est toujours plus grande.

Un privilège aussi d'avoir eu à **écrire** des circulaires et de très nombreuses lettres, car cela m'a obligé à réfléchir sur la vie religieuse et sa situation aujourd'hui. Certes, j'aurais bien voulu apporter davantage à mes frères. Certes, j'ai aussi ressenti parfois de l'incompréhension et même le rejet de certains, mais c'est normal, et je n'en garde aucun ressentiment. Que me pardonnent ceux que j'ai pu déranger ou blesser !

Je me suis senti très bien avec mes plus intimes collaborateurs et je les remercie. Ensemble, nous avons essayé de chercher le meilleur pour la Société. [...] »

Au chapitre général de **1991** (à Rome) le Père Quentin **Hakenwerth** est élu supérieur général.¹³

¹³ Parmi les sources de son cours d'histoire, surtout pour les étapes les plus récentes, le P. Rosaire Coté mentionne, outre les sources « classiques », des travaux des Fr. Hervé Guillo du Bodan et Robert Awesso, togolais.

- *Notice historique sur la Société de Marie de Paris.*

- *La Société de Marie, Marianistes, Histoire d'un siècle.* (1928).

- *Le Messager de la Société de Marie et L'Apôtre de Marie,*

- *Marianistes en mission permanente* (Jean-Claude Délas),

- *Histoire des Constitutions de la Société de Marie* (*id.*),

A.30. L'ESPRIT DE FAMILLE CHEZ LES MARIANISTES

Après avoir dit que les religieux marianistes, prêtres et laïques, vivent « dans une même famille » (art. 1), la Règle de Vie des Marianistes ajoute, plus loin : « nous formons une famille nouvelle, fondée sur l'Évangile. Nous voulons que nos communautés se distinguent par l'esprit de famille (art. 35). Cette affirmation se trouvait déjà dans les premières Constitutions, de 1839. Chaque congrégation religieuse a son air de famille propre ; les Marianistes pensent que l'un de leurs traits les plus significatifs est précisément l'**esprit de famille**, dans le sens où le chrétien est appelé à vivre en famille son être créé à l'image et à la ressemblance de Dieu (Gn 1, 26). D'autres traits complètent le portrait, comme le **caractère marial**, l'**esprit de foi**, la **mission éducative**...

I. Le fondateur. Prêchant la retraite de 1820 aux premiers marianistes, il insista sur le principe : n'avoir « *qu'un cœur et qu'une âme !* ». Il y revint en 1822 : « je désire que l'union entre les membres de l'Institut soit une des *caractéristiques* propres de l'Institut ». Et dans sa première lettre circulaire à la Société de Marie, du 4 janvier 1834, il écrit : « je ne veux vivre, mes chers enfants, que pour vous tous, je veux vous amener à Jésus-Christ et à son auguste Mère... Je désire qu'il y ait entre nos cœurs une entière correspondance, que nous ne fassions tous qu'une même famille, intimement unis par les sentiments réciproques d'amitié et de religion ».

Pour exister, une famille a besoin de **parents**. Chaminade affirme souvent son affection et sa tendresse de père envers ses disciples. « Tout l'Institut de Marie est une grande famille que j'ai engendrée par la grâce », écrivait-il en 1823. En retour, les religieux donnent à leur fondateur le titre « Bon Père », que lui-même commente : « Ils m'appellent tous leur père et je le suis en effet dans l'ordre surnaturel ; au nom de père ils ajoutent d'ordinaire celui du « Bon » bien qu'ils sachent que je sois parfois très sévère avec certains ; ce qu'ils savent bien c'est que l'amour et la tendresse, même naturelle, que j'ai pour eux vient d'en haut, de la paternité spirituelle dont Dieu m'a revêtu ».

-
- *Pèlerinage dans le passé* (manuscrit dactylographié),
 - Les documents des Chapitres généraux,
 - *Via Latina 22, Nouvelles* (Province de France), les **sites** marianistes.

« Membre d'une même famille nous devons tous nous aimer comme des frères en n'ayant qu'un seul cœur et qu'une seule âme. L'union fait la force: cette vérité, comprise par les anciens, ne trouve sa complète réalisation qu'au sein du christianisme car c'est seulement en Jésus-Christ que se trouve notre force et notre vie. Oui, mes chers fils, en Jésus par sa sainte Mère, l'union fait la force ; par conséquent restons unis en eux! ».

II. L'inspiration. L'esprit de famille que veut inculquer le P. Chaminade s'inspire a) de l'exemple des premiers chrétiens (cf. les **Actes** des Apôtres) ; l'union des cœurs en constitue l'exigence radicale; la force communautaire en est le meilleur fruit. b) Au message des Actes des Apôtres s'ajoute sans doute l'inspiration de la règle de Saint **Benoît** (535). Celle-ci prône le respect et l'amour pour l'abbé, le père, vicaire du Christ et maître de l'« école du service divin ». La communauté des moines, poursuit-elle, unis par l'Esprit-Saint vivent une même condition, sans privilèges dus à l'origine, au savoir ou au sacerdoce, ni même à l'ancienneté. Les frères se supportent, recherchent le profit du prochain, ont des prévenances réciproques... de sorte qu'ensemble ils courent joyeux, détendus, sans humeur chagrine, avec magnanimité !

c) « J'adopte la doctrine de M. Olier », affirme aussi le P. Chaminade. Chez le fondateur de la « Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice » il trouve des points de spiritualité qui favorisent l'esprit de famille : la foi, l'oraison mentale, la communion des saints et des hommes. d) Notons encore qu'en son temps, la dévotion à la Sainte Famille est très « à la mode ». A Bordeaux, le P. Pierre Bienvenu Noailles (1793-1861), que Chaminade connaît bien, fonde trois « pieuses unions » fédérées sous le nom d'« Association de la Sainte Famille ». e) Dans le prologue du « Manuel du serviteur de Marie » qu'il a édité en 1804 pour les membres de la Congrégation mariale de Bordeaux, le P. Chaminade écrivait déjà que la génération des congréganistes « s'appelle la famille de la très pure Marie ; ils sont tous des frères engendrés dans le sein maternel de Marie ». Le caractère marial donne depuis toujours une note originale à l'esprit de famille marianiste : la relation fraternelle est intimement liée à la filiation mariale.

Les circulaires des Supérieurs généraux marianistes, successeurs du P. Chaminade, reviennent souvent sur l'esprit de famille, notamment celles du P. José Maria Salaverri, commentateur de la Règle de Vie de 1981, aussitôt sa diffusion. Autre témoignage : selon le P. Jung, le Bon Père Sorret, avant de mourir, le 19 décembre 1933, a prononcé ces paroles : « Conservez l'esprit de famille; c'est une de nos caractéristiques. Notre vénéré Fondateur soulignait particulièrement celle-ci : l'union fait la force ! Restez unis, les jeunes aux

aînés afin de conserver les traditions de la Société de Marie et de les transmettre par la suite à d'autres. L'union fait la force ! Que l'union fraternelle en Jésus, Marie et Joseph règne toujours dans la Société pour y conserver l'esprit du B.P. Chaminade ».

III. Les grandes dimensions. La trame profonde sur laquelle se tisse l'esprit de famille dans notre Société comporte trois dimensions essentielles : théologique, sociale, apostolique.

3.1. a) La famille naturelle trouve son origine en Dieu, son créateur et sa 'cause exemplaire'. Dieu a uni l'homme et la femme, semblables et différents. L'union sans confusion reflète l'être même du Dieu trinitaire : trois personnes distinctes dans la communion d'une même nature, à l'image de laquelle nous avons été créés. Il n'est donc pas accessoire dans le vivre-ensemble de cultiver l'esprit de famille. Ma personnalité s'épanouit grâce à mes relations authentiques et profondes avec l'« autre », avec qui je forme un « nous ». L'esprit de famille marianiste s'inspire de la famille créée par Dieu.

b) Par le baptême déjà, au nom de la sainte Trinité, je suis entré dans une réalité familiale originale : celle de l'Eglise. Le Christ en est la tête et aussi le frère aîné. En lui nous sommes frères et nous prions ensemble « notre » Père. L'Eglise est une famille « catholique » : ouverte à toute l'humanité.

c) Par la profession religieuse dans la Société de Marie, famille particulière au sein de l'Eglise, le marianiste entre dans une relation spéciale avec Marie, Mère de l'Eglise et particulièrement vénérée comme Mère par les Marianistes. La piété filiale envers Marie renforce et colore les relations fraternelles.

d) L'amour libre et gratuit de Dieu, qui fait le marianiste membre de ces divers cercles de famille – naturelle, ecclésiale, marianiste –, 'oblige' le religieux à la fidélité à la Société et à l'esprit de famille.

e) L'esprit de famille est normalement source de joie. Il donne la certitude joyeuse que Dieu est présent là où deux ou trois se réunissent en son nom. Auprès de cet absolu, tout ce qui peut gêner l'expérience vécue de l'esprit de famille est relativisé.

3.2. L'esprit de famille s'incarne nécessairement dans une intense « **vie communautaire** ».

a) Le marianiste qui joue le jeu - et il doit le vouloir - ne connaît pas l'anonymat de la masse mais s'épanouit dans un climat de relations personnelles intenses et chaleureuses.

b) Les relations interpersonnelles ne peuvent pas être imposées ni devenir exclusives. Elles donnent lieu à des projets communautaires, de nature

pastorale. A travers la réalisation de ces projets, les relations se fortifient et l'esprit de famille devient un témoignage.

c) Ces relations supposent le respect et la confiance, - respect spécialement envers les aînés et les supérieurs, confiance qui ose aller jusqu'à une sage correction mutuelle, entre tous les membres de la famille.

d) Droits et devoirs sont les mêmes pour tous. Pour résoudre les éventuels conflits et aider le groupe à les dépasser et à continuer de croître, des moyens et des voies de réconciliation existent.

e) L'esprit de famille porte à aimer la Société de Marie telle quelle est, dans la diversité de ses membres et dans toute son histoire... Cet amour se traduit dans un service gratuit, plein d'affection filiale envers la Famille, dans laquelle on reconnaît la famille de Marie notre mère. Le souci pour les vocations est une des manifestations évidentes de cet amour et de ce service de la Société.

3.3 Un esprit de famille authentique se traduit par la fécondité, comme dans les familles naturelles. Ici, ce sera sur **le plan pastoral**.

a) La vie religieuse évangélise par elle-même et pour elle-même. Elle annonce la Bonne Nouvelle que Jésus nous a apportée de la part du Père. La vie de famille annonce joyeusement au monde la famille du Royaume que Jésus inaugure. En même temps qu'elle explicite de manière différente certaines implications de la famille naturelle, elle préfigure ce que sera un jour la grande famille des enfants du même Père.

b) La meilleure action pastorale de la vie religieuse doit surgir de la vie communautaire elle-même. La programmation de cette action constitue une des principales lignes de force du projet communautaire. L'esprit de famille et la composition mixte de la Société inspirent l'action apostolique communautaire dans ses objectifs et ses méthodes.

c) l'éducation constitue une des tâches pastorales les plus traditionnelles de la Société. L'esprit de famille inspire ainsi un climat de formation et un style qui marque l'œuvre éducative. Il incite en particulier les religieux à contribuer à l'éducation de la famille véritable dans tous les sens du terme : la famille naturelle ; l'Eglise-famille, au service du Royaume; la communauté nationale sur le plan politique, la grande famille humaine, transformée par le travail pour la justice et la réconciliation.

d) Le souci de la promotion de la vocation des laïcs dans l'Eglise est présent dans la Société depuis son origine. Une dimension fondamentale du service qu'elle rend à l'Eglise réside dans l'animation de mouvements laïques marianistes, dans lesquels elle développe l'esprit de famille. La détérioration

de la famille dans le monde contemporain représente un des grands défis auxquels font face la spiritualité et l'apostolat marianistes.

e) La composition mixte a favorisé le développement d'un apostolat marianiste dans la pastorale paroissiale, malgré certaines difficultés. Mais elle peut aider à faire des paroisses ces communautés de communautés ecclésiales de base préconisées par le magistère de l'Eglise. Les communautés de base sont la concrétisation de l'esprit de famille qui doit animer les chrétiens qui suivent le Seigneur Jésus, dans leurs relations réciproques et dans leur tâche commune pour transformer le monde en « Royaume de Dieu ».

IV - Le Royaume de Dieu, objectif ultime

1. L'esprit de famille marianiste est quelque chose de relatif : cette famille existe en vue du Royaume de Dieu, l'unique absolu. C'est pour lui que vivent et travaillent les religieux. Ils ne peuvent le perdre de vue.

2. La mission de Jésus a été d'annoncer la bonne nouvelle du Royaume de Dieu (Mc 1, 14-15; Lc 4, 17-19; Mt 4, 17 et 23) afin qu'en vivant de cette bonne nouvelle, nous connaissons le Dieu du Royaume (Mt 25, 31-46). S'il est parfois difficile d'identifier le Royaume à partir de l'enseignement de Jésus, il nous est plus facile de connaître le Royaume par ce que Jésus fait pour le faire advenir. D'un côté, Jésus veut que nous soyons tous frères, que personne ne soit opprimé, que nous ayons le souci des plus faibles et des pécheurs, que nous soyons aux côtés des pauvres, annonçant et inaugurant le Royaume chez les pauvres (Lc 4, 18; 6, 20) ; de l'autre, Jésus veut que nous soyons fils du même Père (Mt 6, 9). Jusqu'où peut nous entraîner cette fraternité et notre filiation divine nous le voyons en Jésus crucifié qui pardonne à ceux qui le tuent (Lc 23, 24) et qui s'en remet au Père qui semble pourtant l'abandonner (Mt 27, 46; Lc 23, 46).

3. L'esprit de famille marianiste prend donc tout son sens dans sa référence au Royaume de Dieu. Il consiste à vivre entre religieux comme des frères, fils du même Père, appelés par Marie à faire de l'humanité une véritable famille fraternelle, qui reconnaisse le Père de Jésus comme le Père de tous. La lutte pour la justice et la paix va de pair avec l'annonce de cette filiation. L'authenticité de l'esprit de famille marianiste se mesure à l'engagement de tous à réaliser les exigences du Royaume au milieu « *des hommes qui retiennent la vérité captive de l'injustice* » (Rm 1, 18).

Dieu nous lance dans de nouvelles batailles, avec de nouvelles stratégies, disait en substance le P. Chaminade en son temps. Il s'agit de traduire cette même dynamique dans les temps actuels, marqués par l'injustice qui tue la

fraternité et par l'indifférence sécularisée qui ignore la filiation qui relie les hommes à Dieu.

L'esprit de famille est à la fois un don précieux qui enrichit la tradition marianiste et le devoir pour toute la Famille de Marie de faire de ce monde la grande famille des enfants de Dieu.

(cf. Cecilio de Lora sm, art. « *Esprit de Famille* », D.R.M., réduit par R.W.)

XII. Les généralats des Pères **Quentin HAKENEWERTH (1991-1996)** **David FLEMING (1996 - 2006)** **Manuel CORTES (2006 ...)**

12.1. REPERES CHRONOLOGIQUES

PLAN INTERNATIONAL

- 1992-96** : Guerre civile en Afghanistan ; 2001-2012 : Guerre en Afghanistan
1993 : Accord d'Oslo. Rencontre Rabin-Arafat à Washington
1994 : Opération (humanitaire) « Turquoise » de l'armée française au Rwanda
Traité de paix Israël-Jordanie
1995 : Accord de Dayton sur la Bosnie-Herzégovine
L'OMC remplace le GATT
4 novembre : Assassinat d'Yitzhak Rabin
1996 : Prise de Kaboul par les Talibans
1999 : Le Kosovo est placé sous administration de l'ONU. - Création du G20
2000 : Deuxième Intifada. Israël évacue le Sud-Liban
2001 : Assassinat du commandant Ahmed Chah Massoud en Afghanistan
11 septembre : Attentat d'Al-Qaïda contre les Tours Jumelles de N.-Y.
Premier « Forum social » à Porto Alegre
2004 : Mort d'Yasser Arafat à Clamart
Tsunami dans l'Océan Indien
2005 : Israël se retire de la bande de Gaza. - Assassinat R. Hariri au Liban
Entrée en vigueur du Protocole de Kyoto (limitation des gaz à effet de serre)
2006 : Dominique de Villepin à l'ONU : contre l'intervention militaire en Irak
Israël construit un « mur de séparation » à la frontière de la Cisjordanie
Deuxième guerre Israël-Liban
2007-2011 : Dominique Strauss Kahn à la tête du FMI, puis Christine Lagarde
Décembre : Mouammar Kadhafi en France
2008 : crise bancaire et financière mondiale (suite à la crise des subprimes)
Indépendance du Kosovo
2010 : Séisme en Haïti
2011 : « Printemps arabe » ; octobre : mort de Khadafi
2015 : Alexis Tsípras, Premier ministre en Grèce

LA VIE EN FRANCE

- 1981-1995** : François Mitterrand, Président (mort en janvier 1996)
1991 : Edith Cresson puis Pierre Bérégovoy († mai 93), Premiers ministres
1992 : Fermeture de l'usine Renault de Boulogne-Billancourt
Septembre : référendum approuvant le Traité de Maastricht
1994 : Janvier, manifestation à Paris contre l'abrogation de la loi Falloux (sur l'aide aux investissements de l'enseignement privé)
Mars : procès Paul Touvier, ancien collaborateur de Vichy
Mai : inauguration du tunnel sous la Manche (Mitterrand - Elisabeth II)
14 juillet : défilé de l'Eurocorps sur les Champs-Élysées

Décembre : vote de lois sur le financement de la vie politique

1995-2007 Jacques Chirac, Président. Alain Juppé, Premier ministre

Juillet : attentat au métro St Michel, suivi d'autres alertes à Paris et Lyon

Décembre : grèves, manifs, contre le plan Juppé de réforme de la Sécurité

1996 : Février : suppression du service militaire

 Août : Evacuation des sans-papiers de l'église Saint-Bernard

1997 : Avril : dissolution de l'A.N. ; victoire de la gauche aux législatives

 Lionel Jospin, Premier Ministre

1998 : Victoire de la France à la Coupe du monde de football

1999 : Septembre : 1^{er} hangar Croix Rouge pour l'accueil des réfugiés à Calais

 Octobre : adoption du PACS par l'AN

 Décembre : naufrage du bateau *Erika* ; marée noire en Bretagne

2000 : Loi sur les 35 heures ; loi limitant le cumul des mandats, loi sur la parité

 Septembre : Instauration du quinquennat

2001 : Février : Jacques Chirac pour le clonage thérapeutique

 Mai : loi Taubira reconnaissant l'esclavage « crime contre l'humanité »

 Explosion de l'usine AZF à Toulouse

2002 : Janvier : l'Euro devient la monnaie officielle en France

 Chirac et Le Pen au second tour de l'élection présidentielle. Chirac réélu.

 Décembre : Loi Lellouche contre le racisme, la négation des crimes c. l'humanité

2003 : La décentralisation devient un principe constitutionnel

 Août : canicule ; 15 000 morts

2004 : Juin, Noël Mamère, Bègles, 1^{er} mariage (illégal) d'un couple homosexuel

 Novembre : loi sur le « droit au laisser mourir »

 Décembre : inauguration du viaduc de Millau

 Création de la HALDE (haute autorité de lutte c. les discriminations, pour l'égalité)

2005 : Mars : la *Charte de l'environnement* dans le préambule de la Constitution

 La France dit Non au Traité constitutionnel

 Nov. : émeutes dans les banlieues, Région parisienne ; vote de l'Etat d'urgence

2006 : un projet de Contrat Premier Embauche (CPE) discuté, abandonné

 Octobre : privatisation de GDF

 L'A.N. vote l'interdiction de la négation du génocide arménien

 Décembre : mise en service du premier tramway à Paris

2007 : Janvier : décès de l'Abbé Pierre

 Nicolas Sarkozy, Président ; François Fillon, Premier ministre

 Novembre : émeute de Villiers le Bel, suite à la mort de deux adolescents

2008 : Février : le parlement adopte le Traité de Lisbonne

 Révision de la Constitution (Question prioritaire de constitutionnalité (QPC))

 La loi Dalo : droit opposable au logement

2009 : Départementalisation de Mayotte

 Février : tempête Xynthia

2011 : Opération Harmattan (intervention sur la Lybie dans le cadre de l'ONU)

 Mai : arrestation à New-York de Dominique Strauss-Kahn

2012 : Mars : attentats de Mohammed Merah à Montauban et Toulouse

2012-2017 : François Hollande, Président ; J-M Ayrault, Premier ministre

 Annonce du Pacte de compétitivité pour soutenir l'activité économique

2013 : Janvier : intervention militaire au Mali ; affaire Cahuzac (démission)

Avril : loi Taubira sur le « Mariage pour tous »
2014 : Janvier : annonce du « pacte de responsabilité »
 Manuel Valls, Premier ministre ; Emmanuel Macron, ministre des finances
 Septembre : la France dans l'opération arabo-occidentale en Irak et en Syrie
2015 : Janvier : attentat contre Charlie Hebdo ; novembre : attentat du Bataclan
 Etat d'urgence ; débat sur la déchéance de nationalité
 Décembre : accord de la Cop 21 sur le climat
2016 : Janvier : Nouveau découpage des Régions françaises
 14 Juillet : attentat de Nice
 Adoption de la loi-travail (loi El Khomri)
 assassinat du P. Hamel (Saint-Etienne-du-Rouvray) ; Hollande reçu par le pape
 Sept. : mise en œuvre de la Réforme du collège ; Macron quitte le gouvernement
 Décembre : F. Hollande renonce à être candidat à l'élection présidentielle
 2017- Emmanuel Macron, Président

FAITS MARQUANTS AUX ETATS-UNIS

1989-1992 : George H. W. Bush, Président
1991 : Guerre du Golfe
 1993-2000 : Bill Clinton, Président
1994 : Entrée en vigueur de l'ALENA (accord de libre-échange nord-américain)
1995 : Embargo commercial contre l'Iran
1996 : JO à Atlanta
1998 : procédure d'impeachment contre Clinton
 2001-2008 : George W. Bush (fils), Président
2001 : 11 septembre : attentat du World Trade Center ; adoption du *Patriot Act*
 Début des raids aériens sur l'Afghanistan
2002 : Discours de Bush sur l' « Empire du Mal » (Iran, Irak, Corée du nord)
2003 : Intervention militaire en Irak
2005 : Refus des E-U d'appliquer le protocole de Kyoto
2006 : exécution de Saddam Hussein
2007 : crise des subprimes
2008 : Faillite de Lehman Brothers
 2009-2016 : Barack Obama, Président
2009 : adoption de la réforme du système de santé. Obama Prix Nobel de la Paix
 2011 : exécution de Ben Laden
 2015 : Accord avec l'Iran
 2017 - Donald Trump, Président

FAITS MARQUANTS EN RUSSIE

1991 : Boris Eltsine Président - Disparition de L'URSS
1994 : Les troupes russes envahissent la Tchétchénie
1996 : la Russie adhère au Conseil de l'Europe
1997 : Accord de partenariat RUSSIE-OTAN
1998 : la Russie intègre le G7 qui devient le G8
2000 : Poutine élu Président de la République
 Naufrage du sous-marin nucléaire Kursk
 Rencontre Poutine-Bush, Traité d'amitié avec la Chine

2002 : Attentat Tchétchène au théâtre de Moscou : plus de 129 morts
2006 : La Russie coupe l'accès au gaz de l'Ukraine
Assassinat d'Anna Politkovskaïa journaliste hostile à la guerre en Tchétchénie
2008 : Dmitri Medvedev, Président ; Poutine, Premier ministre
Crise Géorgie-Russie
2010 : Rencontre Obama-Medvedev aux E-U
2012 : Vladimir Poutine, Président
2014 : JO de Sochi
Annexion de la Crimée
2015 : Soutien de la Russie à la Syrie de Bachar el-Assad

FAITS MARQUANTS EN CHINE

1992 : réformes de Deng Xiaoping : « Economie sociale de marché »
1993 : Jiang Zemin, Président
1997 : Hong Kong restitué à la Chine
1999 : Macao restitué à la Chine
2001 : La Chine intègre l'OMC
« Organisation de coopération de Shanghai » (Chine, Russie, Kazakhstan, Kirghizstan et Tadjikistan)
2003 : Hu Jintao, Président
barrage des Trois-gorges sur le Yangtsé (plus grand fleuve du monde) mis en eau
Premier vol spatial habité chinois
2008 : La Chine intègre le G20
JO de Pékin
Affrontements au Tibet
2010 : Exposition universelle de Shanghai
2012 : Xi Jinping, Président
2015 : Dévaluation du Yuan

FAITS MARQUANTS EN EUROPE

1982-1990 : Helmut Kohl (CDU) Chancelier de la RFA, puis de l'Allemagne (1990-1998)
1992 : Février : signature du Traité de Maastricht
1993 : Le marché intérieur : libre circulation des personnes, marchandises, capitaux
1995 : Europe des 15 par l'entrée de l'Autriche, de la Suède et de la Finlande
Espace Schengen, contrôle aux frontières supprimé
1997 : Traité d'Amsterdam
1998 : création de la Banque Centrale Européenne (à Francfort)
1998-2005 : Gerhard Schröder (SPD), Chancelier d'Allemagne
1999 : Passage à l'Euro (en 2002, introduction des pièces et billets)
Romano Prodi, Président de la Commission européenne
2001 : Traité de Nice adaptant les Institution à l'entrée des nouveaux Etats
2004 : Entrée de 10 nouveaux pays dans l'UE (3 Etats Baltes, Pologne, République Tchèque, Slovaquie, Hongrie, Slovénie, Malte, Chypre) Europe des 25
Jose-Manuel Barroso, Président de la Commission européenne
2005 : Rejet du Traité Constitutionnel Européen
Angela Merkel (CDU), Chancelier d'Allemagne

- 2007** : Traité de Lisbonne sur le fonctionnement de l'Union européenne
Entrée de la Bulgarie et de la Roumanie ; Europe des 27
- 2009** : Herman van Rompuy, 1^{er} Président du Conseil européen ; Catherine Ashton (RU), Haut représentant de l'UE pour affaires étrangères et politique de sécurité
- 2010** : Crise des dettes souveraines : Grèce, Irlande, Portugal, Espagne, Chypre
- 2012** : Pacte budgétaire, la *règle d'or* pour limiter le dérapage des déficits publics
« Grexit », terme pour la sortie de la Grèce de l'UE (difficultés économiques)
- 2013** : Entrée de la Croatie ; Europe des 28
- 2014** : Jean-Claude Juncker, élu Président de la Commission européenne
- 2015** : La Lituanie, 19^{ème} Etat de la zone Europe
- 2016** : vote du « Brexit » au Royaume Uni
- 2017** : L'italien Antonio Tajani (PPE) nouveau président du Parlement européen

TECHNIQUE, CULTURE, RELIGION

SCIENCE ET TECHNIQUE

- 1991** : °début d'internet, apparition du téléphone mobile
- 1992** : Georges Charpak, prix Nobel de physique
- 1994** : Réalisation de la carte génétique complète du génome humain
- 1995** : La sonde *Galileo* , 1^{er} satellite artificiel d'une grosse planète, Jupiter
- 1996** : Mise au point de la trithérapie dans le traitement du sida
- 1997** : clonage de la brebis *Dolly*
- 1998** : Bill Gates présente Windows 98
- 2002** : découverte du crâne fossile *Toumaï* (7 millions d'années), le plus ancien connu, représentant la lignée humaine
- 2003** : séquençage du génome humain
- 2003** : dernier vol du Concorde
- 2004** : lancement de *Facebook*
- 2005** : la TV numérique en France
- 2006** : Tweeter
- 2007** : premier tronçon de la ligne TGV Est
l'iPhone d'Apple en France
- 2008** : Françoise Barré-Sinoussi et Luc Montagnier, prix Nobel de médecine pour la découverte du virus du sida
- 2010** : Accident nucléaire de Fukushima
- 2011** : Fin des travaux de désensablement du Mt St Michel
- 2012** : °lancement de la sonde *Voyager* (sortir du système solaire...)
°Découverte du boson (particule élémentaire) au CERN (Genève) par P. Higgs
- 2013** : première implantation d'un cœur complètement artificiel
- 2014** : *Philae* se pose sur la comète Chury, largué par la sonde Rosetta
- 2015** : Conférence de Paris sur le climat
- 2017** : Thomas Pesquet dans l'espace

FAITS DE LA VIE CULTURELLE

- 1992** : Première émission d'Arte
Alain Touraine, *Critique de la modernité* ;
Georges Duby et Michelle Perrot, *Histoire des femmes en Occident* , 3 tomes
- 1993** : Ouverture de la BNF, Bibliothèque Nationale > B F. Mitterrand

- film *Germinal* de Claude Berri
- 1994** : François Furet, *Le Passé d'une illusion*
Jean-François Kahn, *La pensée unique*
Pierre Rosanvallon, *La nouvelle question sociale*
- 1996** : André Malraux au Panthéon
La commission (R. Rémond) remet à A. Juppé son rapport sur le « fichier juif »
- 1997** : Jacques Le Goff, *Saint Louis*
- 2000** : Jürgen Habermas, *Après l'Etat-nation*
Michel Rocard, *Mes idées pour demain*
- 2001** : 1^{ère} émission de Télé-réalité *Love story*
Erik Orsena, *La grammaire est une chanson douce*
Le fabuleux d'Amélie poulain, film de J-Paul Jeunet
- 2002** : Parc Wald Disney en France
Sous la direction de C. Gauvard, *Dictionnaire du Moyen-Âge*
- 2003** : Michel Winock, *La France politique. XIX^e-XX^e siècles*
Philippe Claudel, *Les âmes grises*
- 2004** : Martin Hirsch et l'abbé Pierre, *Manifeste contre la pauvreté*
Christophe Guilly, *Atlas des nouvelles fractures sociales en France*
Samuel Tomeï, *Ferdinand Buisson, (1841-1932), protestantisme libéral, foi laïque et radical-socialisme*
Sœur Emmanuelle, *Vivre, à quoi ça sert ?*
Dan Brown, *Da Vinci Code*
- 2005** : inauguration du Musée du Quai Branly, musée Jacques Chirac
Marcel Gauchet, *La Condition politique*
René Rémond, *Les Droites aujourd'hui*
Michel Wierviorka, *La Tentation antisémite*
Dominique Fernandez, *Jérémie! Jérémie!*
Michel Houellebecq, *La Possibilité d'une île*
- 2006** : Jean Tulard, *Dictionnaire du roman Policier*
Nicolas Hulot, *Pour un pacte écologique*
Michel Rocard, *La deuxième gauche, une histoire inachevée*
Katherine Pancol, *Les yeux jaunes des crocodiles.*
Jonathan Littell, *Les Bienveillantes*
- 2007** : Paul Veyne, *Quand notre monde est devenu chrétien (312-394)*
Frédéric Lenoir, *Le Christ philosophe*
Odon Vallet, *Dieu n'est pas mort... mais il est un peu malade*
- 2008** : J-M. G. Le Clézio, prix Nobel de littérature
Hubert Reeves, *Je n'aurai pas le temps : Mémoires*
Pascal Boniface et Hubert Védrine, *Atlas d'un monde global*
- 2009** : Albert Jacquard, *Le compte à rebours a-t-il commencé ?*
M. Kundera, *Une rencontre*
Michel Serres, *Temps des crises*
Samuel P. Huntington, *Le Choc des civilisations*
Jean-Michel Guenassia, *Le Club des incorrigibles optimistes*
- 2010** : Elisabeth Badinter, *Le Conflit, la femme et la mère.*
La rafle, film de R. Bosch
Un prophète, de Jacques Audiard, César du meilleur film

- 2011** : *Intouchable*, film d'O. Nakache et E. Toledano
Douglas Kennedy, *Cet instant-là*
- 2012** : Jean Dujardin, Oscar du meilleur acteur
Des hommes et des dieux, film de Xavier Beauvois, César du meilleur film
Boris Cyrulnik, *Sauve-toi, la vie t'appelle*
Erik Orsenna, *Sur la route du papier, Petit précis de mondialisation*
Luc Ferry, *De l'Amour. Une philosophie pour le XXI^e siècle*
The Artist, de Michel Hazanavicius, César du meilleur film
- 2013 : à Marseille, inauguration du MuCEM (Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée)
La vie d'Adèle d'Abdellatif Kechiche Palme d'or à Cannes
Pierre Lemaitre, *Au revoir là-haut*, Prix Goncourt
- 2014** : Musée Soulages inauguré à Rodez
Patrick Modiano prix Nobel de littérature
- 2016** : Jean D'Ormesson, *Je dirai malgré tout que cette vie fut belle*
- Jean-Paul Dubois, "La Succession" (L'Olivier)

FAITS RELIGIEUX

- JMJ** 1991 : en Pologne ; 1993 : à Denver ; 1995, à Manille ; 1997, à Paris ; 2000, à Rome ; 2002, à Toronto ; 2005, à Cologne (Benoît XVI) ; 2008, à Sydney ; 2011, à Madrid ; 2013, à Rio de Janeiro ; 2016, en Pologne...
- 1995** : Le cardinal Lustiger élu à l'Académie française
- 2000** : Grand Jubilé. Béatification du P. Chaminade (3 septembre)
- 2004** : loi interdisant les signes religieux dans les écoles publiques en France
14-15 août : Jean Paul II à Lourdes
- 2005-2013** : Benoît XVI, Pape
- 2005** : André Vingt-Trois, archevêque de Paris
- 2006** : encyclique *Deus Caritas Est*
- 2007** : encyclique *Spe Salvi*
- 2008** : visite de Benoît XVI en France
- 2009** : encyclique *Caritas in veritate*
- 2011** : Faustino déclaré vénérable
- 2012** : Sylvie Bernay (ancienne professeur de Ste Marie d'Antony) : *L'Église de France face à la persécution des juifs 1940-1944*
La 'Fondation Marianiste' est reconnue d'utilité publique
- 2013** : 11 février : Démission de Benoît XVI - élection du pape François
Juillet : le pape François à Lampedusa
Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium (la joie de l'Évangile)*
- 2015** : Encyclique *Laudato Si'*

12.2. LE MONDE DU XX^e AU XXI^e SIECLE

Les années 1991-2016 constituent un quart de siècle de transition entre le 20^{ème} et le 21^{ème} siècle. Elles sont marquées par des ruptures fondamentales qui détermineront sans doute les décennies à venir sans que l'on puisse toujours distinguer ce qui sera l'essentiel de ce qui n'est que « l'écume des jours ». A la différence des périodes précédentes, on ne peut ici évoquer que quelques repères, tant les choses sont en devenir : L'Histoire dira, comme pour les précédents, quand a commencé le siècle nouveau.

En **économie**, cette période affirme le phénomène de « mondialisation » : au-delà de l'internationalisation de l'économie, phénomène ancien, la mondialisation fait de la planète un « unique marché global » qui ignore les frontières politiques et économiques des Etats. Ce phénomène résulte tout à la fois des révolutions technologiques de communication créant l'« immédiateté » et d'une idéologie : l'expansion planétaire du capitalisme sous la forme d'un « néolibéralisme », qui s'est affirmé depuis la fin des Trente glorieuses. Comme la « langue d'Esopo », la mondialisation est la meilleure et la pire des choses : si elle permet les échanges – matériels et humains –, faute d'une gouvernance mondiale qui puisse réguler ses effets, elle génère des inégalités croissantes. De là naissent des tensions et une aspiration de certains à un retour aux frontières anciennes et au nationalisme.

La mondialisation économique s'accompagne aussi d'une uniformisation **culturelle** et **politique**. Au lendemain de la chute du modèle soviétique, on a parlé de la « fin de l'Histoire ». Le seul modèle, triomphant, serait le modèle culturel libéral, largement fondé sur l'individualisme, et le modèle politique, la démocratie occidentale. L'Histoire va se révéler plus complexe.

Economiquement, la crise des subprimes aux Etats-Unis, en 2008, a suscité une **crise** économique mondiale d'une ampleur comparable à celle de 1929. Pourtant les mécanismes de régulation et l'intervention des Etats, au prix d'un fort endettement, en ont limité les conséquences, même si les années suivantes sont marquées dans beaucoup d'états par une récession et une hausse du chômage.

Au plan **international** et diplomatique, les sources d'inquiétudes sont nombreuses. Le monde bipolaire, né après seconde guerre mondiale, garantissait un équilibre du monde, fragile, reposant sur la « peur » du nucléaire (« *Paix impossible, guerre improbable* » affirmait R. Aron dès 1948), mais finalement rassurant. Le monde **multipolaire** qui suit est en fait plus dangereux, avec de multiples conflits régionaux, notamment au principalement au **Proche** et **Moyen-Orient**. Les « risques » sont considérables et de toutes natures : terrorisme lié aux intégrismes,

prolifération des armes nucléaires, rivalités économiques, réchauffement climatique et menace sur notre « bien commun », la Terre. En **Afrique du nord**, le « Printemps arabe », en 2011, a des conséquences ambiguës : le soulèvement, au nom de la démocratie, d'une population jeune, « connectée » (les réseaux sociaux ont joué un rôle considérable), a ouvert la voie à de nombreux conflits intérieurs, parfois à la guerre civile et à l'anarchie (ainsi en Lybie) et à la montée d'un **fondamentalisme** religieux inquiétant. Les vingt cinq années du passage du 20^{ème} au 21^{ème} siècle sont marquées par une multiplication des attentats et du terrorisme.

Le passage du 20^{ème} au 21^{ème} siècle est marqué par une nouvelle donne **géopolitique**. Si les **Etats-Unis** sont, au début de la décennie 90, l'« Hyper puissance »¹⁴, les années 2000 marquent un recul. Le pays est déstabilisé par l'attaque terroriste du 11 septembre, l'image internationale est atteinte par la politique et les difficultés rencontrées lors de la présidence G.W. Bush, comme en témoignent les films de Michael Moore : *Farhenheit 9/11* sur le 11 septembre - palme d'or au festival de Cannes -, *Bowling for Columbine* dénonçant la violence de la société américaine ou *SiCKO*, analyse critique du système de santé. Si l'élection de Barack Obama suscite enthousiasme et espoir, tant en politique intérieure qu'extérieure (le Président américain recevra le prix Nobel de la Paix dès le début de son premier mandat), celle de Donald Trump en 2016 inquiète de nouveau.

Au-delà de la figure ambiguë de Boris Eltsine qui réorganise peu à peu son pays sur fond de corruption et de nationalisme, la **Russie** intègre progressivement les organisations internationales au début des années 90 : l'ONU dès 1992 (elle reprend la place de l'URSS), l'OTAN et le G7 en 1994, le Conseil de l'Europe en 1996, mais la guerre en Tchétchénie suscite de vives protestations de la part des puissances occidentales à cause des atteintes aux droits de l'homme. L'élection de Vladimir Poutine à la présidence de la République en 2000 marque un incontestable renouveau. Si le nouveau maître du Kremlin restaure l'image et le rôle international du pays, sa politique intérieure, autoritaire et peu respectueuse de la démocratie, semble renouer avec les vieux démons de ce pays ; par ailleurs la situation économique est fragile, le pays ne peut compter que sur une « économie de rente » : la vente des matières premières. Les interventions en Géorgie, en Crimée, les relations avec l'Ukraine, comme le soutien aux régimes autoritaires du Moyen-Orient suscitent de vives inquiétudes.

¹⁴ Selon la formule de l'ancien Ministre des Affaires étrangères Hubert Védrine.

La **Chine**, au contraire, s'affirme pendant toute la période. Au début des années 90, Deng Xiaoping lance « l'économie sociale de marché », c'est-à-dire, une ouverture de la Chine à la mondialisation tout en conservant les structures politiques autoritaires du régime communiste (les droits de l'homme sont peu respectés et la question du Tibet reste entière). En un quart de siècle, la Chine devient l'une des premières puissances économiques mondiales, si ce n'est la première, bénéficiant d'une main-d'œuvre bon marché, d'un marché intérieur considérable, d'une monnaie – le Yuan – sous évaluée. Au travers de grandes manifestations, comme les J.O de Pékin ou l'exposition universelle de Shanghai, le modèle culturel chinois s'affirme sur la scène internationale. Le pays s'affirme aussi par ses investissements à l'étranger (IDE), ses partenariats industriels avec le monde occidental et sa participation au financement des dettes souveraines (notamment aux E-U).

La Chine est aussi le leader des « BRICS » (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud), ces pays émergents qui traduisent la fin du clivage traditionnel « nord-sud ». Leur situation est cependant assez inégale : outre la Russie et la Chine, déjà évoquées, le **Brésil**, malgré son affirmation sur la scène internationale – J.O., Coupe du monde de football, JMJ – est traversé par de fortes inégalités et son système politique est fragilisé par la corruption. Malgré sa forte croissance économique, l'**Inde** connaît d'impressionnantes inégalités sociales et territoriales, en partie du fait de sa démographie. Si l'**Afrique du sud** est la première puissance économique africaine, elle présente des inégalités sociales criantes qui se superposent aux tensions raciales héritées de l'apartheid ; la société est ravagée par le Sida (l'espérance de vie a reculé entre 1990 et 2000) et par la violence.

L'**Afrique**, même si elle progresse rapidement, reste en marge de cette mondialisation : c'est en Afrique que se trouve la plupart de la cinquantaine de PMA (« pays les moins avancés »).

Avec le Traité de Maastricht, la création de l'Euro, l'**Europe** est entrée dans une nouvelle phase dans la décennie 90. Après une phase essentiellement économique, depuis 1957, une Europe plus politique émerge pour créer une conscience et une citoyenneté européennes. Mais, aujourd'hui la construction européenne est confrontée à une grave crise de confiance. De l'enthousiasme initial du « rêve européen », on est passé à l'« euroscepticisme ». Les causes en sont nombreuses : si la paix reste l'acquis majeur, l'Union européenne apparaît dominée par un libéralisme économique qui aggrave les inégalités (cf. les mesures imposées à la Grèce, par exemple), par une « technostructure » qui semble très éloignée des préoccupations des citoyens ; le système politique est opaque et souvent incompréhensible.

L'« idéal européen » est aujourd'hui menacé par un retour au nationalisme, notamment en Europe centrale. Dans beaucoup de pays - y compris chez les « fondateurs » - la « peur » de l'étranger, la xénophobie progresse face, en particulier, à la question migratoire alors même que des milliers de réfugiés viennent, au risque de leur vie, chercher en Europe une vie meilleure et attendent de nous accueil et réconfort comme l'a rappelé à de multiples occasions le Pape François. L'hypothèse du « Grexit », la décision du « Brexit » font craindre une dislocation de la construction européenne, alors même qu'elle a été un facteur de stabilité dans le monde depuis 70 ans.

En **France**, les années 1990-2000 sont marquées par la permanence de la crise économique, une certaine instabilité politique alliée à un recul sur la scène internationale et un bouleversement plus ou moins souterrain de la société.

L'économie française s'est transformée au gré de la mondialisation, des crises internationales et de ses traditions : ainsi s'est imposée une économie « postindustrielle » qui allie le développement des services, un recul de la production industrielle nationale et une internationalisation de nos entreprises, un certain déclin agricole - même si la France reste en ce domaine l'une des premières puissances dans le monde, le monde paysan vit difficilement ces transformations. Ces évolutions ont entraîné une nouvelle géographie : les métropoles ont progressivement « aspiré » les énergies au détriment d'une France « périphérique » - les campagnes, les « quartiers » - qui se sent déclassée. Ainsi le fossé s'est accru entre « gagnants » et « perdants » de la mondialisation, créant des fractures durables dans la société.

La société française a continué à s'urbaniser et les modes de vie sont impactés par les technologies nouvelles, notamment en matière de communication. La population française vieillit, sous le double effet de l'arrivée des générations du baby boom, des progrès médicaux qui permettent de vivre plus longtemps, mais aussi d'un recul de la natalité, malgré un dynamisme démographique exceptionnel au regard de ses voisins européens. La France est aussi plus touchée que plusieurs de ses voisins par un chômage de masse qui perdure, amélioration et aggravation alternant depuis 25 ans.

Si le poids diplomatique de la France tend à régresser, elle est restée très présente sur la scène internationale, notamment comme permanent du Conseil de sécurité. Le discours de Dominique de Villepin à l'ONU contre l'intervention militaire en Irak souhaitée par les E-U en est une illustration, comme les interventions militaires ultérieures, notamment au Mali. Cette présence a aussi comme dramatique conséquence les menaces terroristes qui pèsent sur notre pays et qu'illustrent les attentats répétés, tant au début du septennat de Jacques Chirac qu'en 2015-2016, avec Charlie Hebdo, le

Bataclan, Nice et beaucoup – trop – d'autres. La France est aujourd'hui, après le départ du R-U de l'Union européenne, la seule puissance militaire de l'U.E.. C'est aussi le rejet du Traité constitutionnel européen en 2005 qui illustre aujourd'hui les difficultés de la construction européenne.

Au plan politique, une nouvelle forme d'instabilité caractérise la période : depuis 25 ans, aucune majorité n'est réélue à l'élection suivante. Cela traduit le mécontentement de la population face au sentiment d'impuissance des politiques à résoudre les problèmes, face aux « affaires » qui donnent l'impression que la classe politique est corrompue - alors même que l'immense majorité des élu(e)s, toutes couleurs politiques confondues, est parfaitement honnête. Il y a un rejet des forces politiques traditionnelles que traduisent les résultats des élections de l'année 2017, mais pas forcément un rejet de l'engagement politique, qui prend de nouvelles formes dans les associations citoyennes en même temps que s'affirme une demande croissante de « démocratie participative ». Observons cependant que cette situation n'est pas nouvelle dans notre histoire, ce qui interdit de tirer des conclusions trop hâtives de la situation actuelle.

XIII. 1991-1996 : Généralat du P. Quentin HAKENEWERTH

La vie religieuse marianiste au défi d'une culture dominante post-chrétienne, à la recherche de la voie étroite à l'ère numérique.

Quentin Hakenewerth est né en 1930 près de Saint-Louis (Missouri, USA), siège d'une grande province marianiste depuis 1908. Religieux marianiste dès 1948, il reçoit une formation en pédagogie et en psychologie. Ordonné prêtre à Fribourg en 1960, il est appelé très tôt à des responsabilités dans sa Province comme assistant du Provincial, puis Provincial.

Au Chapitre de Linz, en 1981, il est élu **Assistant** du Père Salaverri.

Pendant 10 ans, il s'occupe de la formation des jeunes religieux et du développement de la Famille Marianiste. A côté des circulaires du P. Salaverri, il écrit plusieurs ouvrages pour rendre la spiritualité marianiste largement accessible à tous, tels que : *Le grain de blé, Manuel de spiritualité marianiste, Revêtir le Christ...*

Le nombre des religieux continue de baisser : de 2059 religieux en 1971 on passe à 1777 en 1990. Il y a cependant 31 nouvelles professions cette année là, soit 14 de plus qu'en 1989. Les sorties sont moins nombreuses et les entrées augmentent un peu, surtout en Afrique et en Inde.

1991 : Le *trentième Chapitre Général* réunit à **Dayton** les délégués de 1789 religieux, répartis en 16 provinces, présents dans 29 pays... Ils élisent Quentin Hakenewerth comme Supérieur Général et lui adjoignent comme assistants le père Jose-Maria Arnaiz, les frères Thomas Giardino et Marcello Bittante. Par la suite, le P. Enrique Torres sera nommé postulateur et le frère André Vernhes, secrétaire. Une chaîne de prière soutient les travaux de ce chapitre, qui cherche à donner des orientations et des implications pratiques pour incarner la Règle dans la période à venir. Il s'appuie sur l'article 11 de la Règle, pour proposer à la Société d'harmoniser audace apostolique et vigilance face à la culture de l'ère postchrétienne, aux tendances individualiste, matérialiste, hédoniste..., mais aussi soucieuse de paix, de libération, de respect de l'environnement... Notre mission de toujours, dans les cultures modernes laïcisées, reste celle de donner le Christ, fils de Marie, aux hommes de ce temps. *Mission et Culture* –document du chapitre – insiste sur les moyens

à prendre pour l'évangélisation moderne, et sur le devoir de formation du religieux, en particulier l'apprentissage des langues. Le P. Quentin accompagne lui-même ces efforts par ses ouvrages sur la voie marianiste et ses moyens : l'oraison, l'exercice des vertus chaminadiennes, la vie communautaire...

En 1990 déjà, il avait édité *Aux sources marianistes*, une anthologie des textes de base sur l'esprit marianistes. La réponse positive des unités aux impulsions du chapitre se traduit par divers programmes de renouveau spirituel et apostolique : Projet Nicodème, en Espagne, Les chemins de Saragosse, en France, etc.

1992 : En mai a lieu à Dayton un **symposium** sur la **spiritualité** marianiste.

En août, **Eurocham** rassemble à Bordeaux 54 jeunes religieux d'Europe et d'Afrique pour un temps de formation.

A Rome, le chapitre général des Filles de Marie élit Sœur Marie-Joëlle Bec, française, comme supérieure générale.

Création de la Région de l'**Afrique de l'Est**, dont le P. Martin Solma est nommé supérieur.

En octobre 1992 paraît le numéro 1 de *Via Latina 22*, destiné à donner brièvement, chaque mois, les informations essentielles sur la vie de la Société : le calendrier de l'A.G., les publications, les événements importants.

Le P. Jean-Baptiste Armbruster édite *Les écrits de foi* du P. Chaminade.

Le P. Tutas est nommé vicaire épiscopal pour le clergé dans le diocèse de San José (Californie).

1993 : **SM 3 Offices** fait connaître le projet d'une *Histoire de la Société de Marie*, à réaliser sur dix ans. Première étape : écrire l'histoire de chaque unité.

A **Santiago** du Chili se tient, en février, la première rencontre internationale des responsables de CLM (Communautés Laïques Marianistes) : 82 participants ! Une association internationale des CLM est créée ; Enrique Llano (Espagne) en est le premier président.

Le P. Paul **Volmar** (Suisse) est appelé à l'**épiscopat**, au service du diocèse de Coire.

La Région de l'**Inde** est créée et le P. David Fleming, nommé supérieur.

Des **Assises Marianistes** se réunissent à **Abidjan**, pour les unités du Togo, du Congo et de Côte d'Ivoire.

En décembre, un **colloque**, à Rome, sur la **consécration à Marie** promeut la notion de « **consécration-alliance** ». Par ailleurs, la figure de Marie

inspire nombre de livres en ces années 90, certains de Marianistes. En **1995** s'ouvrira la *Mary-Page* sur le site internet de l'I.M.R.I. (Dayton). En fin d'année, le Supérieur Général de la SM, les Supérieures Générales des FMI et de l'Alliance mariale, et le responsable des CLM présentent leurs vœux de Noël ensemble, dans le bulletin « Famille marianiste ».

1994 : En janvier de cette année, une équipe d'experts, constituée d'Armbruster, Hospital, Wetz, Albano, entreprend la réalisation d'*Écrits et Paroles* du P. Chaminade : une édition complète de ses écrits et des notes prises par ses auditeurs, à part ses lettres.

Une petite communauté marianiste s'implante en **Pologne**, à Czestochowa. La **Corée** devient Région en avril et John Ko est nommé supérieur.

La restructuration commence : au 1^{er} juillet, la Province du **Canada** change de statut et devient Région autonome.

L'assemblée générale des supérieurs marianistes se réunit à Nairobi, du 10 au 24 juillet.

Les assemblées du **Synode** des évêques sont suivies avec attention quand elles traitent de *L'Afrique et la nouvelle évangélisation* ou de *La vie consacrée et de sa mission dans l'Église et dans le monde*.

A la fin de l'année se situe la rencontre internationale des **formateurs**, à Rome, dont un des fruits sera la publication d'un *Guide de formation de la Société de Marie*.

1995 : Le P. Vincent Gizard, SM, après *Le temps des prophètes* (1992), publie la *Petite Vie* du P. Guillaume-Joseph Chaminade.

Le P. Raymond **Roussin**, canadien, devient évêque de Gravelbourg, en Saskatchewan.

La première session de formation permanente '**Horizons**', pour les religieux dans la trentaine se déroule à Bordeaux, du 11 juillet au 15 août.

Les **JOADES** de cette année rassemblent à Saint-Laurent sur Sèvres près de 500 membres de la Famille marianiste.

Première expérience communautaire à **Kinshasa**, au Zaïre (aujourd'hui R.D.C.).

Le 1^{er} octobre, c'est la **béatification** de trois frères marianistes **espagnols**, éducateurs devenus **martyrs**, témoins de la foi et de la fidélité à Marie : Carlos Eraña, Fidel Fuidio et Jesus Hita.

Ce même mois se réunit la commission préparatoire au prochain chapitre général, prévu à Rome, quartier de l'EUR, chez les frères maristes.

En 1995 aussi, Mgr Jacques David, évêque de La Rochelle, approuve les statuts de l'**Alliance Mariale**, érigée en Association de fidèles laïcs.

1996 : Le scolasticat commun des unités africaines francophones s'ouvre à Abidjan.

Le **Conseil Mondial de la Famille Marianiste** voit le jour à Rome, formé des responsables des quatre branches : les administrations générales des religieuses et des religieux, les responsables des CLM et de l'Alliance Mariale.

Au **Chapitre général de 1996**, après 15 ans de service à l'Administration générale, le P. Quentin demande à être remplacé. Il devient maître des novices au Mexique, où les Marianistes sont retournés en 1980.

Pour les novices d'Abidjan, le père Rosaire Coté conclut comme suit l'évocation des années Quentin : « Désormais, de grandes réalités sont mieux acceptées : le **laïcat** marianiste comme partenaire de notre action missionnaire, l'**éducation** comme apostolat privilégié, mais aussi la valeur du travail en **paroisse** et dans des **centres** de spiritualité, l'appel à aller davantage aux **pauvres**, le renouvellement nécessaire de nos communautés à partir de la Règle de vie, la nécessité de la **formation** à tous les niveaux, l'urgence de renforcer notre spiritualité par l'**approfondissement** du **charisme** marianiste, et celle de préparer une **restructuration** de nos unités et de nos œuvres... La reconnaissance officielle de la sainteté de plusieurs marianistes encourage toute la Famille dans sa vie et sa mission.»

A.31. Quand je rumine sur les années de mon mandat de supérieur général (1991-1996),

confie en 2017 le P. **Quentin**, me reviennent à l'esprit surtout quatre évolutions importantes dans la Société de Marie et la Famille marianiste, qui étaient amorcées avant et qui ont bien sûr continué après 1996.

1. C'est d'abord l'essor du **mouvement des laïques** marianistes, qui s'est réveillé dans les années 1950-60. Il se dote d'une structure à dimension mondiale et adhère à une spiritualité commune. Une première Assemblée Mondiale, réunie au Chili, esquisse les traits de son identité et décide de solliciter une reconnaissance officielle par le Vatican. La branche laïque de la Famille Marianiste avait ainsi amorcé un processus de croissance et de maturation qui se poursuit toujours.

2. Au cours des mêmes années l'apostolat marianiste de l'**éducation** change de configuration. Fini le temps où presque tout le personnel de l'école – directeur, enseignants, éducateurs, personnel administratif...- était constitué de religieux. Le manque de vocations nouvelles et l'hémorragie de profès quittant la Société imposaient un choix entre

fermer les établissements ou changer le **type de présence** des religieux dans l'école. On a choisi d'ouvrir nos écoles aux laïcs et d'encourager les religieux à les former dans l'esprit et les valeurs marianistes. Pour les aider dans cette mission, l'Office d'Instruction élabore un document important pour l'avenir : «Cinq **Caractéristiques de l'Éducation Marianistes**». Il sert de référence à de nombreuses activités de formation de laïcs engagés dans « nos » œuvres.

3. A l'intérieur de la Société de Marie aussi on se soucie de la formation et, fruit d'un travail de quinze ans, voit le jour «Le **Guide de Formation** dans la Société de Marie (Marianistes)». Le P. Chaminade déjà insistait sur une formation **uniforme** pour donner un «air de famille» à tous les membres et à toutes les communautés de la Société de Marie dans le monde.

4. Dans les années 90 s'intensifie également le travail sur les **écrits marianistes** pour formuler plus clairement la spiritualité et le charisme propre : éditions complètes et critiques, traductions, études sur l'histoire et la spiritualité marianistes... S'illustrent alors les Ambrogio Albano, Jean-Baptiste Armbruster, Eduardo Benlloch et d'autres ; Dayton avec NACMS (North American Center of Marianist Studies), Madrid avec SPM (Servicio de Publicaciones Marianistas), Rome, Bordeaux... sont des centres actifs de recherche et de publication.

Quentin Hakenewerth, SM, 04-10-2017

A la veille d'un nouveau millénaire, certains ont redouté un bug électronique au passage en l'an 2000 ; Jean-Paul II, lui, avançait vers le jubilé par un **pèlerinage trinitaire**. L'occident s'est enfoncé dans sa crise de la postmodernité qui a éclaté après la seconde guerre mondiale et qui s'est répercutée dans l'Eglise après le concile Vatican II (1965). Oublier les racines chrétiennes et éliminer Dieu de l'espace public !

Le **mur de Berlin** est tombé mais des **conflits** ont éclaté, en Afrique et ailleurs, pour la prise de pouvoir ou la mainmise sur les ressources du globe.

Si la **foi** et les valeurs religieuses sont vives en Afrique et en Asie, en Occident le **climat culturel** freine les vocations religieuses ou sacerdotales. Les religieux doivent vivre à contre-courant de l'idéologie dominante diffusée par les media, résister au défaitisme, à l'hédonisme, au consumérisme, à l'affairisme, aux valeurs mondaines - et inventer des formes nouvelles de fidélité.

A.32. Consécration-Alliance - Témoignage

Faire sa consécration-alliance avec Marie, c'est s'engager à prendre Marie pour Mère, comme Saint Jean au pied de la croix et, en toute confiance, se laisser éduquer, façonner au quotidien par Celle qui, toute remplie par l'Esprit Saint, tourne sans cesse son regard et notre regard vers Jésus. Alliance aussi avec la Famille marianiste, qui est ma famille spirituelle, pas par hasard mais plutôt par la Providence.

Faire ma consécration-alliance a changé toute ma vie et m'a conduite sur des chemins de grâces inouïes et aussi de grandes souffrances, mais je ne regrette rien. La croix est bien présente mais son poids est allégé car Jésus m'aide à la porter au quotidien. Cela est très exigeant car la fidélité à la prière, à la lecture de la Parole de Dieu et aux sacrements est une nécessité pour rester constamment greffée au Christ et à Marie. Son pain de Vie me nourrit et me fortifie dans son Amour, tout en me transformant à son image. Etre à son écoute pour comprendre SA volonté demande un cœur à cœur régulier dans le silence et une présence active dans l'oraison. La confiance est aussi très importante : s'abandonner entre les mains de Dieu, savoir lâcher prise lorsque cela s'impose. Et rendre grâce, louer par le chant, la prière, l'offrande d'une messe, un temps d'adoration.

L'engagement missionnaire est la conséquence de la consécration-alliance plutôt qu'un choix. L'amour reçu de Jésus et de Marie me pousse inexorablement vers le prochain. Cela dépasse la motivation. Besoin de se donner, de consoler, d'écouter, de partager. Mon apostolat, ce sont les jeunes, et je remercie Dieu d'être en contact permanent avec eux dans le domaine de la pastorale. Beaucoup ont faim de spiritualité, de valeurs, de projets solidaires, de fraternité. Je suis aussi hospitalière à Lourdes ; je visite régulièrement les personnes malades ou âgées de ma petite ville. Il y a tant à faire ! Mais l'essentiel c'est l'ETRE. Etre soi-même, être là où Dieu me veut, quant il le veut. Toujours en tenue de service pour l'aider à faire advenir Son Royaume. Avec Marie...

(Consécration faite le 17 août 2001 à Saint-Laurent-sur-Sèvres. Sylvie Rossa (Belfort))

XIV. 1996-2006 : Le Généralat du P. David FLEMING



Né le 14 avril 1939, à Topeka, Kansas (USA), David Fleming fait sa première profession dans la Société de Marie le 8 septembre 1956. Il est ordonné prêtre à Fribourg en 1969. Après avoir été supérieur de la province de Saint-Louis (USA), il part comme missionnaire en Inde, en 1988.

1996, le 31^e Chapitre Général réuni dans la maison générale des frères maristes, à l'EUR (Rome) le choisit comme supérieur général et lui adjoint comme assistants Jose Maria Arnaiz, Thomas Giardino et Javier Anso, l'homme de Justice et Paix.

Les 77 participants représentent alors 1677 religieux, répartis en 15 Provinces et 5 Régions. Pour la première fois, des marianistes africains participent au chapitre. La restructuration, la Famille marianiste, la formation : voilà les grands thèmes de ce chapitre. Sa préoccupation, inspirée de *Vita consecrata*, est la fidélité créatrice. **Porteurs d'espérance** est le titre du document capitulaire. « *Du vin nouveau dans des outres neuves* ». Le P. Fleming insiste sur l'inclusivité...

En août, quinze marianistes participent au 12^{ème} **Congrès marial** international de Czestochowa (Pologne), sur Marie et l'Eucharistie, Marie Mère de l'Église.

En octobre est célébrée la béatification du Père Jakob **Gapp**.

A Brazzaville on célèbre 50 ans de présence marianistes.

A.33. Qui est Jakob Gapp ?

C'est un jeune prêtre marianiste autrichien. Bien avant la deuxième Guerre Mondiale, il s'oppose ouvertement à l'idéologie du régime nazi d'Adolf Hitler. Comme il est poursuivi par la Gestapo (police hitlérienne), ses Supérieurs l'éloignent d'Autriche en l'envoyant d'abord en France (Bordeaux), puis en Espagne (Valencia). Il y est rejoint par un espion nazi qui lui tend un piège. Arrêté à la frontière franco-espagnole, le Père Jakob est emmené à Berlin et jugé devant les plus hautes autorités du Régime. Fidèle à sa foi, il meurt en martyr le 13 août 1943.

Avant d'être exécuté, il écrit une lettre à son Provincial, le Père François Jung, pour lui dire qu'il meurt en marianiste. Mais cette lettre reste dans un dossier berlinois. Le corps de Jakob est anéanti, sur ordre du responsable du tribunal, pour « effacer toute trace de martyr ». Cinquante ans plus tard les archives sont rendues publiques ; on apprend alors dans quelles dispositions est mort Jacob Gapp, qui, dès lors, est béatifié comme martyr.

1997 est l'année Jésus Christ, le **Fils** de Dieu, et l'entrée de l'Eglise dans la préparation immédiate du Jubilé 2000, selon les dispositions prises par le pape Jean-Paul II.

- Sylverius Kerketta est le premier marianiste indien ordonné prêtre. En France meurent les pères Emile Weltz et Noël Le Mire, auquel on doit la **croix** marianiste et la formulation de plusieurs **prières** marianistes.

En **1997** est mis en chantier une grande étude sur « l'esprit marianiste et la théologie actuelle ».

- L'A.G. a désormais ses adresses électroniques (E-Mail).

- Grande mobilisation pour les JMJ de Paris !

- La 2^e circulaire du P. Fleming a pour titre : « *Notre vitalité dans la mission* ».

- Une guerre des chefs sème la terreur à Brazzaville ; les Marianistes sont dispersés...

1998 : année de l'**Esprit** Saint. Dave Fleming participe au Synode des évêques pour l'Asie.

Une **enquête** est lancée dans la Société de Marie, sur la place de Marie dans la vie des Marianistes. Le livre : *Vers l'avenir avec Marie*, en est un des fruits.

A Madrid est introduite la cause du Père Domingo **Lazaro** Castro.

Cette année, Horizons 98 se réunit à Logroño.

En septembre est abattu, en Colombie, le frère Miguel Angel **Quiroga**, 26 ans, tandis qu'à Abidjan se noie le frère Jacques **Yaméogo**, 32 ans, au lendemain des Assises marianistes de Côte d'Ivoire.

1999 : Année du **Père**.

La 4^e circulaire du P. Fleming, *Vous êtes tous missionnaires : le charisme du P. Chaminade, vers un nouveau millénaire* fait entrer la Société dans la dynamique spirituelle du Jubilé.

L'**Assemblée générale des Supérieurs se tient à Bangalore**.

Un colloque, à la maison générale, a pour thème : *La théologie moderne et l'esprit marianiste*.

Mort du P. **Jean-Claude Délas**, provincial de France, auteur d'une *Histoire des constitutions de la Société de Marie* et de *Marianistes en mission permanente* (1973).

La 2^{ème} **Rencontre internationale des CLM** a lieu à **Lliria** et met l'accent sur la mission des CLM.

La 3^e circulaire du P. Fleming traite de *la vie d'oraison*. La 5^{ème} réfléchit sur le problème des *vocations*.

La SM a désormais son site internet, **marianist.org**.

Le 20 décembre sort le décret d'approbation du miracle attribué au P. Chaminade.

2000 Année du grand jubilé.

Le 27 mars, le **Conseil Pontifical des Laïcs** reconnaît les **CLM** comme **Association privée internationale de fidèles**.

Le 3 septembre, à Rome, c'est enfin la **béatification du Père Chaminade**, en présence de 3000 marianistes de toutes les branches.

Une circulaire se préoccupe du suivi de cet événement de grâce : ***Avec le Bienheureux Chaminade vers notre avenir***. « Chaminade est un grand saint, avec une vision dynamique de la vie de l'Église ». Il a été un homme d'espérance, capable de sursaut, un chef humble et tenace, un ardent apôtre de Marie... Purifié par les épreuves jusque dans les dernières années de sa vie, il était habité par un charisme exceptionnel : faire revivre la foi de l'Église des premiers temps dans l'Église ravagée de son époque et dans les temps à venir. Une clé de son action a été de faire participer les laïcs à la mission. En cela il a été précurseur dans l'Église.

La fête de la béatification s'est évidemment prolongée à Bordeaux, où une nouvelle biographie du fondateur, de Bernard Manciet, est lancée à cette occasion.

2001 : Au 32^e Chapitre Général, réuni dans la Villa Aurelia (Rome), le Père Fleming est réélu ; ses assistants sont Georges Cerniglia, José Maria Alvira, Javier Anso.

Envoyés par l'Esprit, est le titre du document final. « *Sous l'action de l'Esprit Saint, nous voulons poursuivre le chemin inauguré pendant le 32^{ème} Chapitre Général et partager l'espérance née de la certitude que Dieu continue à faire du nouveau au milieu de nous* ». C'est à la fois une exhortation et une prière...

En août a lieu la **3^{ème} Rencontre Internationale des CLM à Philadelphie**.

Le 5 septembre meurt, noyé dans l'Atlantique, le P Vincent Gizard, provincial de France. Ses obsèques sont célébrées de 12, en la fête patronale de la Société de Marie. A la tristesse des Marianistes s'ajoute l'émotion qui a frappé le monde lorsque, le 11 septembre, des terroristes ont renversé les Tours jumelles du World Trade Center à New-York.

Au cours de l'automne, réunion, à San-Antonio, sur le Compendium de l'**éducation marianiste**, et rencontre « d'experts », à Rome, sur la question des **frères ouvriers**.

2002 : Le 1^{er} janvier naît la nouvelle Province des Etats-Unis, fusion des Provinces de Cincinnati, Saint-Louis et New-York.

Le 1^{er} septembre est créé l'**ICFM** (Centre International de Formation Marianiste).

La circulaire 9 du P. Fleming s'intitule : « *Témoins de l'espérance qui est en nous* ». L'état de grâce du Jubilé 2000 est passé ; la violence a éclaté en divers endroits du monde. Des scandales ternissent le visage de l'Eglise. Le P. Fleming fait preuve de réalisme optimiste.

De novembre **2003** à novembre 2004, les Marianistes s'associent à l'**année Marie-Thérèse Charlotte de Lamourous**.

2003 : Le P. Royer-Chabot prend pied en **Haïti**, où une personne laïque avait déjà formé une CLM.

Les chefs d'écoles marianistes d'Afrique se réunissent en Côte d'Ivoire sur le thème : « Une école catholique et son ouverture à d'autres croyances religieuses ; impact de la communauté religieuse sur le ministère des vocations ».

2004 : Création d'une « **ONG Marianiste** » à l'ONU, New-York, pour encourager des activités marianistes en faveur des droits de l'homme, du développement, de la paix et de l'éducation, des droits de la femme et de l'enfant, dans la lutte contre le Sida...

Durant l'été, les jeunes prêtres, ordonnés entre 1998 et 2003, vivent l'*Expérience Thabor*.

Les Conférences de zones sont officialisées.

2005 : En mai, le cardinal Joseph Ratzinger est élu pape et prend le nom de Benoît XVI.

Au cours de cette année, le P. Fleming adresse une circulaire spécifique à divers groupes d'âge : les religieux au-delà de 70 ans, de moins de 40 ans, d'âge moyen..., espérant « toucher » ainsi tous les 1219 Marianistes du monde.

En juin, une communauté de frères indiens s'établit au **Népal**.

En juillet, **Horizons-2005** se déroule à Bordeaux et, tout près de Bordeaux, à Moulérens, la **4^{ème} rencontre internationale des CLM**.

En août, Benoît XVI rencontre les jeunes des **JMJ à Cologne**.

Le 12 septembre marque la création des Régions du Togo et de la Corée.

2006 : La commission préparatoire du chapitre général a proposé des pistes de réflexion aux capitulants : Comment mieux vivre et transmettre notre charisme marianiste hérité de Chaminade, davantage connu et apprécié depuis sa béatification ? Comment, dans un style marial d'Eglise, être plus efficace dans notre vie et notre mission ? Comment étendre et faire grandir dans le monde la Famille spirituelle marianiste à laquelle nous appartenons ? Comment mieux collaborer et partager nos ressources dans une mission

« globale » ? Quels moyens apporter aux tâches urgentes de réconciliation et de recherche de la paix ?...

Le 3 juin, Via Latina, P. David Fleming, Supérieur Général, célèbre son 50^{ème} jubilé sacerdotal.

Le 33^e Chapitre Général se réunit à Rome, à la **Villa Aurelia**. **Le P. Manuel Cortés**, espagnol, est élu **supérieur général**, tandis que le père André Fétis (France) et les frères José Maria Alvira (Espagne) et Edward Violet (E.U.) sont élus comme assistants généraux.

Le Fr Tom Giardino, Directeur de l'ICMF (centre international de formation marianiste) propose plusieurs programmes spirituels : *Stella Maris*, pour l'accompagnement des profès temporaires vers les vœux perpétuels ; *L'Esprit de Saragosse*, une retraite préparant à la profession définitif ; des sessions pour religieux du 3^e âge, en collaboration avec les frères maristes, dans leur maison de Manziana, près de Rome.

Dans son cours d'histoire marianiste aux novices d'Abidjan, le P. Rosaire Coté évalue comme suit les années Fleming à l'Administration générale : Pendant les dix années qui ont précédé et suivi l'an 2000, le Père David Fleming s'est dévoué au service de la SM comme 13^{ème} successeur du Bon Père Chaminade. Fort de son expérience missionnaire, il a mis son esprit positif, optimiste et réaliste au service du charisme du fondateur, dans un climat culturel de post-modernité qui, loin de l'abattre, l'a stimulé. Le Père Fleming fait partie, comme ses prédécesseurs immédiats, de cette génération qui a vécu la grande tribulation des quarante dernières années. Il avait reçu sa formation au moment où la vie consacrée paraissait immuable et aller de soi, où les vocations étaient nombreuses et enthousiastes et où l'on planifiait dans l'assurance d'un développement continu. Et puis ce fut la brusque rupture.

Cependant, le P. Fleming a vu comme un courant nouveau s'amorcer... Il fait aussi partie de cette cohorte de missionnaires marianistes qui sont allés implanter la vie marianiste au milieu d'autres cultures, dans le vaste monde de l'Asie, en l'occurrence. Il a ressenti très fort l'appel de plusieurs chapitres généraux à inculturer le charisme marianiste à l'échelle planétaire. Il s'inspire de *Mission et culture* (Chapitre 1991) pour rénover une œuvre ou célébrer l'Eucharistie en rite indien.

Le Père Fleming fait encore partie de ces « survivants » religieux qui ont tenu bon, après Vatican II, et qui ont répondu aux appels en faveur d'une **fidélité créatrice** (*Vita Consecrata*, 1996) des consacrés. Il connaît bien le fondateur et sa doctrine et n'hésite pas à faire ressortir la dimension de

l'inclusivité dans le charisme de Chaminade. Fort de tout cela, il poursuit l'œuvre d'évangélisation, à contre-courant de notre société dominée par une idéologie laïque et même athée.

Il a le courage des nécessaires restructurations, du réajustement des œuvres, des communautés, des unités, aux situations nouvelles causées par le vieillissement des religieux, mais aussi par les changements profonds dans la société mondiale ambiante. Et dans ce contexte, il favorise de nouveaux courants et de nouvelles œuvres.

En équipe avec ses assistants et d'autres marianistes de bonne volonté, il cherche à mettre en œuvre les orientations des chapitres : la consolidation de la Famille Marianiste, l'extension de la formation, les caractéristiques de l'éducation marianiste, la promotion de Justice et Paix à l'écoute et au service des pauvres, la spiritualité marianiste et la place de Marie dans le contexte de la théologie moderne, les programmes de renouvellement de la vie religieuse communautaire et apostolique... Tout cela fait l'étoffe de ses circulaires, denses, régulières et opportunes.

Le leadership de la Société de Marie évolue avec le rôle des rencontres de responsables d'unités, des conseils élargis, des conférences de zones..., avec la création de régions, de districts, de secteurs, de fondations... De nouveaux champs d'action s'ouvrent à la mission marianiste, surtout en Asie, et même dans le Quart-Monde.

La décennie 2000-2010, commencée dans l'euphorie de la béatification du Bienheureux Chaminade et de l'entrée dans un nouveau millénaire, s'est achevée dans une certaine inquiétude face à l'avenir, du fait du grand terrorisme, de l'intolérance et du laïcisme agressif. Le P. Fleming a aidé la SM à maintenir le cap, et à entrevoir, au-delà de la tourmente, le nouveau visage de la vie marianiste qui se dessine. Gardant confiance en l'avenir, la Société pense pouvoir poursuivre sa route en accomplissant sa mission propre.

Lucide, néanmoins, elle s'interroge sur son devenir. Elle s'est assez bien implantée dans l'hémisphère sud, mais va-t-elle disparaître dans l'hémisphère nord, faute de vocations, par extinction de la « vieille garde » ? Va-t-elle se régénérer ? C'est le secret de Dieu et de Marie, certes, à qui appartient la Société, mais c'est aussi la responsabilité de tous les religieux de répondre à ces interrogations.

Envoyés par l'Esprit pour une nouvelle Pentecôte, dans la foulée de **Chaminade**, dont charisme et sainteté sont reconnus par l'Église, ses héritiers de la **Société de Marie** d'aujourd'hui croient fermement qu'elle a un avenir au sein de la **grande Famille Marianiste**, formée de **consacrés et de laïcs**. Elle travaille à se restructurer et à se renouveler avec optimisme et réalisme, faisant face aux défis du monde post-moderne et à ceux de la crise persistante.

De plus en plus, si elle poursuit son avancée en Occident, malgré le vieillissement et un contexte hautement défavorable, elle grandit et s'affirme dans le monde différent de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique Latine et vogue vers de nouveaux horizons.

Ainsi restructurée par l'Esprit Saint, toujours en lien étroit avec la Famille Marianiste, la Société de Marie se sait appelée à réinventer pour notre temps et pour un avenir proche une nouvelle culture, dans un style d'Église à caractère fortement missionnaire et joyeusement marial.

A.34. En 2018, regard rétrospectif du P. Fleming sur son généralat :

« A mon avis, ce qui le plus marqué mon généralat, ce furent les efforts faits pour développer le sens de l'appartenance à une Famille marianiste impliquant les différents états de vie. Nous, les religieux marianistes, nous faisons partie d'une famille charismatique qui partage le don que Dieu a fait au P. Chaminade et à ses associés pour le bien de l'Église. Hommes et femmes, religieux et laïcs, nous sommes tous appelés à partager ce charisme dans notre existence personnelle, dans notre vie spiritualité et notre prière, et dans notre engagement missionnaire. J'ai senti que la conscience de partager ce charisme est allée grandissant durant mon mandat de Supérieur général et je vois que cela continue ; c'est certainement une des clefs de notre avenir.

En même temps, j'ai été témoin des efforts faits pour élargir la dimension internationale de notre horizon, par de nouvelles fondations en Asie (aux Philippines, en Chine, au Népal) et en Afrique (au Bénin, de nouvelles œuvres au Congo et ailleurs). J'ai l'impression que cet investissement dans l'ouverture internationale et interculturelle n'a pas vraiment été payant sur le terrain, malgré les efforts réels faits dans ce sens par l' AG à Rome.

Nous avons cherché à intensifier notre solidarité avec les personnes pauvres et marginalisées, convaincus que ce souci nous rapproche des préoccupations de notre fondateur.

Nous avons également travaillé à approfondir notre riche tradition d'éducateurs, avec l'intention de partager cette vision dans un cercle qui dépasse largement celui des religieux engagés dans ce domaine.

Mes années à Rome ont certes été marquées par une continuelle diminution du nombre des religieux et l'augmentation de leur moyenne d'âge (un phénomène général dans la vie de l'Église de notre temps) mais en même temps, par des efforts constants pour partager notre charisme de manière nouvelle et dans des contextes nouveaux. Reste à voir ce qu'il en résultera à long terme. En tout cas, je crois que Dieu a son plan et qu'il sait comment faire bénéficier la vie de l'Église de notre charisme, en notre temps et aussi dans le futur. »

LES DIRECTEURS DU COLLEGE EPISCOPAL SAINT ANDRE DE COLMAR APRES 1945

Emile MACKER sm 1946-1950
Alphonse SIRLIN sm 1950-1056
Adolphe BARB sm 1956-1964
Henri DOURSON sm 1964-1966
Paul KAMMERLOCHER sm 1966-1981
Marcel COULIN sm 1981-1984
Adalbert MULLER sm 1984-1987
Joseph BLUM 1987-2001
Jean-Marie KUSNIR 2001-2005
Vivien Joby : fin de la tutelle marianiste.

LES DIRECTEURS DE L'INSTITUTION SAINTE-MARIE GRAND-LEBRUN - BORDEAUX

né en	mort en	Directeur	de - à
(1830 -1913)		Fr. HERAIL Hippolyte	1974 -1901
(1860-1936)		P. BERNARD Etienne	1894 -1903
(1872-1940)		P. ARNOULD Marcel	1906 -1914
			et 1919 -1924
(1865-1949)		P. AUBRY Eugène	1924 -1930
(1861-1946)		P. PY Joseph	1930 -1934
(1897-1977)		P. LAFON Camille	1934 -1947
			et 1954 -1956
(1916-1997)		P. LE MIRE Noël	1947 -1948
(1907-1966)		P. BRAUN Georges	1948 -1954
			et 1956 -1959
(1916-2003)		P. NINFEI Roger	1960 -1962
(1914-1982)		P. CAZELLES Georges	1962 -1971
(1933-1999)		P. DELAS Jean-Claude	1971 -1979
(1925		P. VIAL Bernard	1979 -1992
(1949		M. FAIVRE Richard	1992 -2003
(1950		M. BRAURE Marc	2003 -2009
(1951		Mme DEREMBLE Catherine	2009 -2014
(1961		M. KUSNIR Jean-Marc	2014 -

XV. 2006-2018 : Le Généralat du P. Manuel CORTES



Le P. Manuel Cortés est né à Valence, Espagne, en 1945. Il a prononcé ses premiers vœux à Elorrio (noviciat d'Espagne) le 12 septembre 1962. Après plusieurs années d'études (sciences physiques) et d'enseignement il est entré au Séminaire marianiste de Fribourg (Suisse) et a été ordonné prêtre en mars 1974 à Fribourg, Suisse. Au cours de ses cinquante années de vie marianiste, le P. Manuel a servi comme supérieur de communauté, aumônier d'écoles, Maître de novices et prêtre en paroisse. Il a été Supérieur de la Province de Saragosse de 1988 à 1997.

Le P. Manuel a fait des études supérieures en Sciences physiques et en Théologie. Il a écrit plusieurs livres et il parle plusieurs langues, dont l'Anglais, l'Espagnol, le Français et l'Italien.

2006 Le 33^e **chapitre général**, réuni à Rome, a élu Supérieur général le p. Manuel Cortés, à l'Office de zèle, le p. André Fétis, à l'Office d'instruction, le Fr José Maria Alvira et à l'Office du temporel, le frère Ed Violet. Le Fr. Michael McAward (Meribah) remplace P. Pontolillo comme Secrétaire général.

- Fin octobre, 130 responsables de la **formation des jeunes dans les écoles marianistes d'Europe** se réunissent en session de travail au Collège Notre Dame del Pilar de Valence (Espagne).

- 8-10 novembre : réunion à Rome du **Conseil mondial de la Famille marianiste** : échange de nouvelles de chaque branche, objectifs et projets communs pour l'avenir : journée mondiale de prière marianiste, album de la Famille marianiste, avenir du volontariat marianiste international, et message commun de Noël... Le P. Manuel Cortés relaie Sr Marie-Joël Bec à la présidence du conseil.

2007 Le P. Luis Melo (Canada) a été chargé par Cardinal Walter Kasper, (Conseil Pontifical pour l'Unité des Chrétiens), d'une mission dans un groupe mixte de travail entre l'Église catholique et le conseil œcuménique des Églises, pour la période 2006-2013.

- 25 mars, 1^{ère} circulaire du P. Cortés : *L'esprit de la Société, c'est l'esprit de Marie. En Christ avec Marie.*

- Mars-avril : le Conseil général visite le Chili et l'Argentine.
- La Conférence de Zone pour l'**Asie** se réunit début mars à Tokyo.
- 28 mai : décès à Tokyo du fr. Fukuichi Mathias **Satowaki**, 106 ans, dont 88 de vie religieuse.
- 29 août, c'est 40^{ème} anniversaire de la mort du P. Emile **Neubert** et le 100^e de sa thèse de doctorat en mariologie (Marie dans l'Eglise anténicéenne). En 2006, le P. Jean-Louis Barré a défendu une thèse de doctorat sur les écrits mariaux du P. Neubert.
- Septembre : ouverture par la Région du Togo du collège Chaminade à Natitingou, **Bénin**.
- En **Pologne**, après de nombreux contacts avec les congrégations mariales, surtout autour de Czestochowa, les Pères Cardenas et Iglesias se rapprochent du monde scolaire, à Varsovie.
- En **France** se sont ouverts la Maison de la Foi, à Antony, et deux Foyers d'étudiants (Antony, Paris) ; on se lance dans l'e-learning avec des programmes marianistes ; en septembre, une communauté prend en charge le Sanctuaire Marial diocésain de **Verdelais** ; nos maisons de Saint-Hippolyte et de Rêves sont transformées en vue de nouvelles formes d'**accueil**...
- En août, grand rassemblement de la Famille marianiste (les **JOADES**), précédé par une retraite prêchée aux religieux par le P. David Fleming.
- Le Fr Ed Violet visité, au **Bangladesh**, l'Institut pour le développement intégral rural (IIRD) fondé en 1987 et dirigé depuis par William Christensen, SM.
- 1^{er} septembre : Jean Eddy **Pierre** et Yxnold **Chevalier** sont les premiers profès marianistes de **Haïti** (fondation de 2003).
- 7 octobre : les marianistes d'Autriche-Allemagne célèbrent le **150ème anniversaire** de l'arrivée de la Société de Marie en Autriche et le **50ème anniversaire** de leur présence à Greisinghof.
- 28 octobre : **béatification** de 4 marianistes martyrs : Miguel Léibar, Joaquín Ochoa Salazar, Sabino Ayastuy Errasti et Florencio Arnáiz Cejudo, parmi 464 autres victimes de la persécution religieuse en Espagne au cours des années 1936-1939. De nombreux jeunes d'Espagne y participent. Il est décidé qu'aurait lieu périodiquement un rassemblement européen de jeunes. Le premier, en 2011.
- Avec l'architecte Paolo Marciani l'artiste Marko **Rupnik** SJ achève à l'AG le nouvel **oratoire**.

- Le p. Antonio **Gascón** publie le premier volume de l'**Histoire Générale de la Société de Marie**. Les autres volumes suivront au fil des années, jusqu'en 2018.

2008 - 20 janvier : pèlerinage de la Famille marianiste à **Périgueux**. Bénédiction d'une nouvelle icône du P. Chaminade, écrite par Mme Micheline Olivier (Paris), pour la cathédrale locale.

- Les Marianistes espagnols proposent de vivre le **Carême** avec les 40 pays les plus pauvres de la planète.

- Annonciation : **2^e circulaire** du P. Cortés : *L'esprit de la Société, c'est l'esprit de Marie. II. En mission avec Marie.*

- Visites du Conseil Général en Asie (Japon, Corée) et en Europe (Autriche, Allemagne, Suisse).

- 16 mai, mort, à Bordeaux, du P. Jean-Baptiste **Armbruster**, 86 ans, un des grands experts des écrits chaminadiens, artisan de l'édition de *Ecrits et Paroles*, auteur de *L'Etat religieux*, commentaire de la lettre du P. Chaminade du 24 août 1839.

- **Chami Radio 1140**, à Otuzco, Pérou, est la première radio marianiste dans le monde (depuis 2004).

- 10-22 novembre, réunion de travail des **assistants d'Education** des diverses unités marianistes.

2009 « 40 jours avec les plus délaissés », propose l'Espagne pour le Carême.

- Le fr. Remi Sandah entretient notre préoccupation de la Justice, de la Paix et de l'Intégrité de la Création (**JPIC**).

- Des « **SM-3-Offices** » importants : le n° 123, sur la Crise financière, le n°124, sur la Composition mixte, thème sur lequel il y aura une consultation dans toute la SM.

- Le P. Luigi **Gambero**, mariologue marianiste italien, est récompensé par le Prix Laurentin.

- En juillet : assemblée générale de gouvernement, au 22 via Latina, Rome.

- 5^{ème} **réunion internationale des CLM**, à Nairobi (Kenya), 1-7 août. Thème: "Les Communautés Laïques Marianistes dans l'Eglise et le Monde."

- Pour stimuler la pastorale des vocations paraîtra périodiquement **VOCSM**, sous la responsabilité de l'Assistant de Zèle.

- Le p. François **Rossier** (Suisse) est nommé directeur de la Marian Library / IMRI à Dayton.

- 28 septembre - 1er octobre, à Madrid, 6^{ème} rencontre des **collèges marianistes d'Europe**, sur le thème: « Le corps professoral des collèges marianistes, clé de l'excellence ».
- Le Conseil général visite, en octobre, le District d'Afrique de l'Est.

2010 Année de tremblements de terre meurtriers : au Malawi, en Haïti (12 janvier), au Chili (27 février)...

- Inauguration à Deepahalli (Bangalore), du Centre Asiatique d'Études Marianistes (ACEMS).
- 23 mai, création de la **Région** d'Afrique de l'Est. Premier supérieur : Chola Mulenga SM.
- 36 jeunes religieuses et religieux participent à **Horizon**, à Bordeaux.
- Octobre : l'unification en une seule des deux **provinces d'Espagne** est décidée.
- Pour préparer l'**Année Chaminade 2011** : une circulaire du Supérieur général : *Connaître, aimer et suivre le Fondateur*, un logo, un calendrier de l'année.

Le P. Manuel Cortés, avec le Fr Ed Violett, célèbre Noël en Haïti et reçoit les 1^{ers} vœux de 4 jeunes.

2011 ANNEE CHAMINADE.

- 4-8 janvier 2011 : Via Latina 22, Symposium sur la **composition mixte**, après deux années de consultation et de réflexion sur cette caractéristique marianiste. Les bases sont jetées du futur document capitulaire sur la Composition mixte.
- Ouverture de l'Année Chaminade, le samedi 22 janvier, dans la chapelle de la Madeleine, à Bordeaux. Le dimanche 23, messe présidée par Mgr **Mouisse**, évêque de Périgueux. Le mardi 25, **conférence** à deux voix : André **Fétis**, sm, et Jean-Louis **Schlegel**, sociologue, sur le thème : *"Dans des temps difficiles, croire et annoncer l'Évangile : que nous dit le Père Chaminade ?"*
- **Faustino** est déclaré Vénérable.
- Le P. Francesco **Canseco** (d'Espagne) est nommé Supérieur du **séminaire** marianiste de Rome.
- Le 13 février, l'**Alliance Mariale** célèbre son 50^e anniversaire à Sainte-Marie d'Antony (France).
- A Dayton, séminaire de formation pour directeurs des Centres de formation marianiste dans le monde.

- **LOURDES 5-8 avril** : 2500 élèves, enseignants, parents, marianistes et invités des écoles marianistes de France vivent à Lourdes un festival de trois jours sur la vie et l'héritage du Père Chaminade.
- Partout dans le monde marianiste, des rassemblements festifs.
- Le 13 août, Frank **Deibel** (E.U.), l'aîné des religieux marianistes, célèbre à la fois ses 103 ans et le 85^e anniversaire de sa profession religieuse.
- 200 jeunes étudiants de l'Europe marianiste (+ quelques Chiliens et Brésiliens) se rassemblent à Bordeaux (12-16 août : 'Fortes') puis participent ensemble aux JMJ de Madrid (16-21 août), où les rejoint aussi un groupe important de New York.
- 8-20 août, sur le campus de Deepahalli (Inde), l'ACEMS (Asian Center of Marianist Studies) anime un séminaire pour la Famille marianiste d'Asie. Thème : *une animation de service*.
- Le Fr Jack **Ventura** remplace le Fr Tom Giardino comme Directeur de l'ICMF (Centre international de formation marianiste).
- L'AG visite plusieurs unités marianistes du continent sud-américain.
- 2 octobre : 50 ans de présence marianiste en **Corée**.
- Le **logo** du prochain chapitre général illustre cette phrase d'Isaïe (43, 19) : "*Voici que moi, je vais faire du neuf qui déjà bourgeoine; ne le reconnaissez-vous pas?*"
- Fin octobre, se réunissent à Chevilly (près de Paris) les 70 participants aux **Assises de la Famille marianiste**, pour réfléchir à la question : "Comment, aujourd'hui, et selon notre charisme, mettre la Famille marianiste au service de l'Eglise et du monde ?"

2012 L'« **Ecole libre secondaire** » de Tunis, dite l'« Ecole des Maristes », célèbre son 120^e anniversaire.

- Février : fête des 25 ans du **Sanctuaire marial d'Abidjan**.
- A Rome sont jetées les bases d'un **Centre Européen de Formation Marianiste** (CEFM).
- Le Conseil Mondial de la Famille Marianiste établit le **25 mars**, fête de l'Annonciation du Seigneur, comme la **Journée Mondiale de la Vocation Marianiste**.
- En mai, visite de l'AG en Inde.
- José Maria **Alvira** sm, Assistant Général d'Education, en fin de mandat, est nommé secrétaire général de l'Association nationale de l'Enseignement catholique en Espagne.

- Juillet, tenue du le 34^e Chapitre Général, Via Latina. Son thème : « *Raviver le feu qui allume d'autres feux* ». Le Frère Maximin **Magnan** devient assistant général d'Éducation. Les autres membres de l'A.G. sont confirmés dans leur fonction.
- Une journée commune avec les FMI qui ont au même moment leur Chapitre général.

PRIERE POUR LE CHAPITRE GENERAL

Jésus, Fils du Père fait homme dans le sein de Marie,
 feu qui allume tous les feux,
 embrase les capitulants et les Marianistes du feu de ton amour.
 Accorde à notre chapitre courage et lumière pour délibérer et décider.
 Ainsi pourront croître en nous
 ferveur dans la prière, ardeur pour la mission passion pour toi
 et toute l'humanité et d'abord pour les pauvres.
 Au départ d'une nouvelle étape de l'histoire de la Société de Marie,
 livre nous le pain quotidien de ta grâce.
 Que la Société de Marie devienne une communion de saints
 selon l'ardent désir de son Fondateur,
 le Bienheureux Guillaume Joseph Chaminade!
 Marie, mère de grâce et de miséricorde,
 nous sommes une famille, ta famille.
 Apprends nous à penser, ressentir, œuvrer en corps uni,
 vivifié par un seul cœur et une seule âme.
 Alors notre Institut religieux, qui est tien, portera tout son fruit.
 Fais-nous le don de la fermeté dans la foi, de la force dans l'espérance,
 de la constance dans l'amour,
 afin qu'en chacune de nos personnes et de nos œuvres
 circule une vie abondante et féconde. Amen.

- 29 août, **Haïti** : assassinat du jeune frère Yxnold Chevalier. Le 9 octobre, clôture de la présence de la Société de Marie en Haïti. Les jeunes marianistes haïtiens intégreront d'autres Unités de la Société.
- La Région de **Suisse** devient une Communauté Territoriale, sous la responsabilité directe de l'A.G.

- Décembre : une centaine de jeunes d'Europe participent au rassemblement de **Taizé** à Rome ; ils sont accueillis dans les familles de notre paroisse du Santissimo Nome di Maria.

2013 Janvier : célébration au Japon du 125^e anniversaire de l'arrivée des premiers marianistes.

- 11 février : démission du pape Benoît XVI. Son successeur est le pape François (George Bergoglio).

- Réunion de la nouvelle **Commission pour les Œuvres Marianistes**. Sa mission : étudier les moyens d'assurer la culture et le charisme marianiste dans nos œuvres apostoliques, alors qu'y diminue sensiblement l'investissement des religieux.

- 3 mars : 50^e anniversaire de la mort de Faustino, à Valencia.

- 25 avril : assassinat en Haïti, celui du Fr Richard **Joyal** sm, canadien.

Mai : action de grâce pour 75 ans de présence marianiste au **Québec**.

En septembre le P. Romolo Proietti, sm, italien, est nommé secrétaire général.

- 2 octobre : arrivée au Japon du premier **candidat vietnamien** ; trois autres arriveront en mai 2014.

- La Journée Mondiale de Prière Marianiste, le 13 octobre, est centrée sur ND de Nagasaki, « **Marie Bombardée** ».

- L'Office de Travail public « *Caractéristiques de l'Administration Marianiste* ».

- Novembre : Le supérieur général subit une opération en Espagne.

- Clôture des fondations marianistes du Népal (District de l'Inde) et des Philippines (USA).

- Le Fr. Michael **McAward** assume la fonction d'Assistant général pour les affaires temporelles, en remplacement du Fr. Ed Violet.

2014 Fin janvier : 6^e rencontre mondiale des CLM (Communautés Laïques Marianistes) à Lima.

- Première réunion à Philadelphie des directeurs des **Centres Continentaux de Formation Marianiste**.

- Avril : Le CEFM organise à Rome un **Symposium sur la foi**.

- Juillet : deux rencontres des **formateurs** marianistes (anglophones puis francophones) avec les assistants de Zèle et d'Instruction. La 3^e aura lieu à Bogotá (Colombie) en janvier 2015 pour les hispanophones.

2015 Avril : les frères haïtiens Frantzy Périer et Jean-Eddy Pierre, réintègrent la Société de Marie par leur profession des vœux, à Bordeaux.

- 24 avril : décès à Winnipeg de Raymond **Roussin**, sm, archevêque émérite.

- Mai : Bénédiction du nouveau **cimetière** marianiste de **Saint-Hippolyte**, où reposent notamment les PP. G. Caillet, J. Chevaux, J. Simler, J. Hiss, P. Hoffer, Supérieurs généraux, et Ch. Rothéa, L. de Lagarde, J. Schellhorn.

- Septembre : 19 marianistes participent à la rencontre mondiale de 4000 jeunes consacrés, à Rome.

- Novembre : Un **congrès** mondial sur l'**Education catholique** réunit à Rome 2000 participants, dont 50 marianistes.

- Décembre : 30 jeunes marianistes d'Asie et d'Afrique vivent la rencontre **Charisme-V** au Village Chaminade d'Abidjan.

2016 : **Année de la Miséricorde.**

- Une « porte sainte » est ouverte dans la chapelle de l'Ermitage Lamourous, au Pian Médoc, près de Bordeaux.

- Février, clôture à Rome de l'**Année de la Vie consacrée**. 5000 participants, dont des marianistes.

- Le Conseil général visite la Région d'Afrique de l'Est et y célèbre le 50^e anniversaire de la présence marianiste.

www.mundomarianista.org est un site de documentation marianiste dans les trois langues officielles de la Société de Marie : français, anglais, espagnol.

- A la Pentecôte s'ouvre à Agen l'Année du **bicentenaire de la fondation** des Filles de Marie Immaculée. Un ensemble **sculptural** – Adèle et Chaminade – est béni. Un **triptyque** (portraits et lettres des fondateurs) entame un tour du monde marianiste, de communauté en communauté.

Dans la foulée, réunion de la **Conférence Européenne Marianiste** (CEM) à Saragosse.

- En mai, à Lima, Congrès latino-américain pour l'**éducation marianiste**.

- Juin-Juillet, à Irun, 32 religieux participent à la rencontre **Horizons**.

- Fin juillet, 150 jeunes d'Europe issus du monde marianiste participent aux **JMJ** de **Cracovie**. Dans la phase préparatoire (diocésaine), ils ont logé sur la paroisse où se trouve la communauté marianiste, dans la banlieue de **Varsovie**.

- A la Toussaint : rencontre des **religieux** marianistes d'Europe, à **Lourdes**.

- Le P. Manuel Cortés rencontre le pape François, lors de la 88^e assemblée générale de l'Union des Supérieurs généraux.

- En décembre, le Conseil général visite la Région d'Autriche-Allemagne.

2017 Le 4 mai le pape signe le décret de **béatification** de mère **Adèle** de Batz de Trenquelléon. La cérémonie aura lieu à Agen à la Pentecôte 2018.

- Pendant la semaine pascale, mi avril, un **Symposium** réfléchit, Via Latina, sur le thème : « *Vie consacrée marianiste dans le contexte de la Famille charismatique marianiste* ».

- **France-Japon, 1888-1946** est la traduction française d'un livre du P. J.M. Salaverri sur les débuts de la mission marianiste au Japon.

- Début juillet se tient dans la maison générale une rencontre internationale des **Assistants d'éducation** de toutes les unités marianistes du monde.

- 30 septembre-2 octobre : c'est à **Bordeaux** qu'est célébré le **bicentenaire** de la **fondation** de la Société de Marie. Le cardinal Jean-Pierre Ricard, archevêque de Bordeaux, préside la messe d'action de grâce en sa cathédrale ; des rencontres plus festives ont lieu dans les locaux de l'Ecole Sainte-Marie Grand-Lebrun, et, outre une visite au cimetière de la Chartreuse, sur la tombe du Fondateur, les religieux se recueillent dans la chapelle de la Madeleine, en une matinée spirituelle.

- Toussaint : au Conseil mondial de la Famille Marianiste (Via Latina), les Filles de Marie partagent leur joie de la béatification prochaine de Mère Adèle et de leurs fondations au Vietnam et au Malawi.

- Fin novembre : convoquée par l'office de Zèle, réunion à la maison générale des Directeurs des **Centres d'Etude du Charisme Marianiste** des 5 zones marianistes du monde. Un projet de **Manuel** pour l'animation de ces centres sert de base de travail.

- Novembre : Le p. Oscar Vasquez succédera en août 2018 au P. Martin Solma comme provincial de la Province des Etats-Unis.

- Au Bénin les frères du Togo célèbrent le 10^e anniversaire de leur présence missionnaire dans le diocèse de Natitingou.

- 20 décembre, les deux Conseils généraux rencontrent le pape François.

En 2017, la Société de Marie éduquait 108.755 jeunes, dans 94 établissements. Les enseignants et éducateurs sont 7.323, le personnel administratif compte 1591 personnes ; 326 religieux marianistes travaillent dans ce secteur de la mission.

Durant le généralat du P. Cortés (2006-2018), 277 hommes sont entrés dans la Société de Marie par une première profession de vœux, 146 religieux ont fait profession définitive et 53 religieux ont été ordonnés prêtres.

238 religieux ont quitté la Société de Marie et 384 sont décédés.

A.35. En 2012, ce qui me frappe dans la Société de Marie...

(D'après le rapport du Supérieur général au Chapitre Général de 2012)

Quand je regarde l'évolution de la Société de Marie depuis 2006, voici quelques traits de son "visage" qui m'apparaissent, révélateurs de ses forces et de ses faiblesses, des défis et des interrogations qu'elle affronte.

1. Les changements rapides du monde et de l'Eglise de ce temps causent perplexité et incertitude. Après l'optimisme de la modernité, on doute de l'avenir, à cause, notamment, de la violence des séismes naturels, des accidents nucléaires, de la crise financière, des protestations des "indignés", des printemps arabes... La violence persiste, l'abîme entre riches et pauvres se creuse encore. Que deviennent les nobles objectifs pour le troisième millénaire? Les fondements intellectuels, culturels et moraux de la vie sociale sont en crise. Est-ce l'impasse? *"Même le prêtre, même le prophète qui parcourt le pays, ne comprend pas"*(Jr 14, 18)...

L'Eglise - et en son sein, les consacrés - est choquée par des scandales sexuels à grande échelle. Son autorité morale est ébranlée. Certains théologiens discutent âprement la réception du concile Vatican II. Nous sommes à un changement d'époque; une ère post-séculière a-t-elle commencé? Sommes-nous encore capables d'acquiescer des certitudes, après avoir abandonné celles des "vérités de la foi", puis douté de celles de la raison? Un synode souhaite une nouvelle manière d'être Eglise, loin du sectarisme et de « la religion civile » et s'interroge sur ce que doit être la « nouvelle évangélisation »; une année de la foi pose des jalons sur la route.

2. Aux Marianistes, le slogan "nova bella elegit Dominus" me semble aujourd'hui indiquer trois voies :

- a. **Le chemin de la pauvreté et de l'humilité plutôt que celui de la domination et du pouvoir.** La Bonne nouvelle est un cadeau d'espérance pour la pauvreté de l'homme. Elle est entrée dans le monde par une mangeoire... L'Eglise ne crée pas d'obstacle à sa mission quand elle reconnaît sa faiblesse, ou même son péché pour annoncer Celui qui est venu non pour ceux qui sont en bonne santé, mais pour les malades.
- b. **Face au fondamentalisme, le chemin d'un dialogue** fondé sur le respect et la compréhension amoureuse de l'autre. La relation de domination cède le pas au respect de l'altérité, le poids des arguments à la force de la vie.
- c. Au fondement de notre foi, **le chemin de la rencontre personnelle avec le Christ**, plus vitale que les dogmes, les normes et les institutions. *"Seigneur, à qui irions-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle"*. (Jn 6, 68)

C'est par nous-mêmes qu'il faut commencer la nouvelle évangélisation.

Avec mille deux cents membres, elle est un institut dont la dimension se situe dans la petite moyenne de l'ensemble des instituts de vie religieuse masculine dans l'Eglise, bien qu'il soit présent jusqu'aux bouts du monde.

L'Europe et les Etats Unis comptent 62% des Marianistes, d'un âge moyen élevé ; en proportion la présence marianiste dans le reste du monde est faible et dispersée. On perçoit une tendance à la cléricatisation de la Société. L'Afrique, les Indes et les Caraïbes apportent de la jeunesse.

3. La Société de Marie aujourd'hui, en chiffres.

REPARTITION DU PERSONNEL (1/1/2012)				
UNITES	TOT.	Age moyen	Anciens	Jeunes
Argentina	15	68	98	32
Canada - Haïti	36	60	90	24
Chile	20	73	81	49
Colombia-Ecuador	31	51	82	21
Côte d'Ivoire	29	40	79	25
Eastern Africa	47	38	81	22
España	222	69	99	26
France - Congo	110	63	98	30
India	93	35	74	20
Italia	59	72	95	40
Japan	34	70	91	45
Korea	23	52	77	33
Meribah	35	57	76	27
Mexico	15	49	81	25
Österreich	19	72	87	51
Peru	15	67	93	40
Suisse	18	74	95	53
Togo	36	35	55	21
USA	343	71	103	25
TOTALS	1200	62		

Depuis la fin des années 60, le nombre des religieux décroît : de 152 entre 2006 et 2012. Les premières professions ne compensent pas. En Inde, les sorties équivalent les entrées. La diminution, le vieillissement et la dispersion des religieux fragilisent la Société. Nos faiblesses essentielles ont aussi à voir

avec l'état des constituants de la vie religieuse comme telle : vie spirituelle, prière, vie communautaire, formation initiale et permanente...

Notre présence apostolique et notre action missionnaire ne se sont cependant pas rétrécies dans la même proportion que le personnel. La mission marianiste reste dynamique dans le monde, surtout grâce à la collaboration des laïcs, qui constitue un don de l'Esprit et l'une de nos plus grandes forces aujourd'hui. Nous devons avancer avec eux dans la mission, leur accorder notre confiance et leur confier des responsabilités.

4. Objets du discernement du Conseil Général, ces dernières années :

- a. **La solidité et la maturité des jeunes unités**, où se joue l'avenir de la Société. Elles ont besoin de formateurs et d'entraîneurs pour arriver à une authentique maturité en tous domaines, y compris économique.
- b. **La réduction et le vieillissement des unités de plus ancienne tradition** (Europe, USA) entraîne restructuration des communautés et des œuvres apostoliques et souci plus grand des frères malades ou âgés.
- c. **La consolidation des fondations récentes** : Pologne, Cuba, Haïti, Philippines..., qui ont besoin de vocations formées ; qui doivent préciser leur mission et créer des œuvres incarnant vraiment le charisme marianiste.
- d. **La situation financière de la SM à moyen et long terme**. Le personnel actif diminue, les jeunes unités sont fragiles, la crise économique mondiale nous frappe.

Fidèles aux orientations du chapitre général de 2006, nous voulons retremper la Société de Marie dans son identité marianiste par une meilleure connaissance de notre charisme –l'Année Chaminade (2011) a été une bonne occasion - et l'ouvrir plus largement à l'universel, à une solidarité plus étroite entre les unités de la SM et les branches de la Famille marianiste.

5. Justement, la relation entre les branches de la Famille marianiste se renforce, en particulier grâce aux « conseils de Famille » à tous les niveaux. C'est un signe des temps et un don évident de l'Esprit Saint, une occasion providentielle pour renouer avec l'inspiration originelle du Fondateur.

Les rencontres annuelles du Conseil mondial de la Famille marianiste permettent de vivre en commun, de prier et de réfléchir ensemble, d'approfondir la connaissance mutuelle et de proposer des activités communes, comme la Journée mondiale de prière marianiste, l'"année Chaminade", la "journée de la vocation marianiste", le 25 mars. Le souhait est d'intensifier le "partage de la mission".

6. Pour finir, ces deux questions pour l'avenir : a) Comment faire évoluer le style de gouvernement de la SM vers une "communauté mondiale", en particulier par l'affermissement des cinq "zones" ? b) Pour assurer l'avenir, comment affermir dans l'ensemble du corps la formation spirituelle, religieuse et marianiste ?

A.36. LES DIRECTEURS DE SAINTE-MARIE D'ANTONY (1968-2018)

Père Jean-Marie de MISCAULT (1968-1970)

Directeur de l'Institution Sainte-Marie de Monceau, le P. de Miscault gère la décision du transfert de cet établissement de Paris à Antony. Il est très impliqué dans la conception du collège d'Antony, tant du point de vue architectural que pour les objectifs pédagogiques : « *D'emblée le Maître d'ouvrage et les architectes se sont mis d'accord pour réaliser non pas seulement un collège-type mais un centre de jeunes pouvant rayonner par son influence culturelle, religieuse et artistique* » commente le frère Yann Gloanec.

Le Père de Miscault est de fait directeur de l'Institution Sainte-Marie d'Antony dès 1967, mais la reconnaissance académique et le transfert définitif intervient à la rentrée 1968. Les travaux se poursuivent durant toute l'année scolaire et se clôturent vraiment par la bénédiction de la Chapelle, en juin 1969.

Père Bernard VIAL (1970-1974)

Venant de Sainte-Marie de Belfort, le Père Vial prend la direction de Sainte-Marie d'Antony à la rentrée 1970. Sous sa direction, le Collège grandit et à s'organise. Le père Vial développe la dimension culturelle de l'établissement avec le recrutement d'une « animatrice socio-culturelle » et la création de la manécanterie ; il multiplie les initiatives pédagogiques, tant en lien avec les réformes de l'Education nationale – mise en œuvre des fameux « Dix pour cent » - qu'en favorisant le travail personnel et l'autonomie des élèves. En 1973 est acquise l'Ecole Saint-Jean Eudes, où étaient scolarisés les enfants de la 11^{ème} à la 9^{ème}. Le collège atteint alors l'objectif initial : 1 500 élèves.

Père Roger NINFEI (1974-1984)

À la rentrée 1974, le nouveau directeur arrive de la direction diocésaine de Saint-Etienne, dans la Loire. Il a déjà dirigé Monceau, Grand-Lebrun et le Collège Stanislas. Partout il a révélé ses talents de gestionnaire et de « bâtisseur ». Sous sa direction, l'ISM se dote de structures administratives qui vont durer ; un projet éducatif rénové est mis en œuvre avec une priorité : a « Vie chrétienne et l'éducation de la Foi ». Dans le même temps, de nouvelles classes sont aménagées au cinquième étage (au détriment, toutefois, des objectifs artistiques et audio-visuels initiaux) ; l'ISM fusionne avec l'Institution La Croix, 19 rue Mounié. Désormais le nom officiel de l'établissement sera : Institution SAINTE-MARIE-LA-CROIX. Ces évolutions s'accompagnent d'une forte croissance des effectifs, qui passent d'un peu plus de 1 500 à près de 2 900 élèves. Désormais l'ISM se situe dans le peloton de tête des écoles catholiques du sud des Hauts de Seine.

Père Antoine OBERLE (1984-1987)

Après les années de forte croissance et de tensions nées du contexte national, au début de la décennie 80, l'Institution marque une certaine pause avant de repartir de l'avant. Homme affable, incarnant tout à la fois la sérénité et l'humilité, le Père Oberlé, venu de Sainte-Marie de Belfort qu'il a dirigé pendant 17 ans, permettra cette transition. En 1986, cependant, la Société de Monceau acquiert la propriété où est implantée l'Institution La Croix.

Père Jean-Claude DELAS (1987-1999)

La direction du Père Délas peut se résumer par le titre de l'ouvrage, publié quelques mois avant sa mort, regroupant ses éditoriaux parus dans Sainte-Marie Infos pendant plus de 10 ans : « *Eduquer pour faire grandir* ». Sous sa direction, avec son dynamisme, son éternel sourire, son accent bordelais qui faisait entrer le soleil même lorsque les temps étaient difficiles, Sainte-Marie poursuit son extension et son rayonnement dans tous les domaines : pédagogie, bâtiments, culture :

- Renouveau pédagogique et Création des classes préparatoires,
- Rénovation de la chapelle et mise en route de la grande fresque ornementale du chœur,
- Construction des grandes orgues et développement de la manécanterie,
- Ajout du bâtiment « D », le long de la rue Labrousse, et construction de l'Ecole maternelle et primaire, rue Mounié,
- Instauration du grand pèlerinage à Notre-Dame de Paris de toute l'Institution et renouveau de la pastorale,
- Programmation des *Lundis de Sainte-Marie*, soirées mensuelles avec des intervenants prestigieux...

La disparition brutale et inattendue du P. Délas - qu'on savait certes malade -, le 14 mai 1999, laissait l'Institution orpheline. « *Certes, écrit le Père Eddie Alexandre, chrétiens et religieux nous croyons que la mort n'est qu'un passage vers la rencontre avec Dieu auquel nous avons consacré notre vie, mais le départ d'un être cher laisse toujours un vide dans la vie de ceux qui lui étaient proches* »... Le Père Délas s'était vraiment rendu proche de toute la communauté éducative d'Antony.

Père Bernard VIAL (1999-2000)

Le Père Vial, avec le sens du service qu'on lui connaît, revient à la tête de l'Institution pour une année de transition.

Monsieur François TELLIER (2000-2003)

Avec Monsieur Tellier, l'Institution connaît un changement majeur : pour la première fois la direction est assurée par un laïc. Cette évolution nécessitait sans doute quelques temps d'adaptation...

Monsieur Richard FAIVRE (2004-2009)

Enseignant de formation – professeur de SVT – M. Faivre arrive de Sainte-Marie Grand-Lebrun (Bordeaux) dont il assurait la direction. L'ISM semble désormais atteindre sa vitesse de croisière, avec un effectif stabilisé autour de 3 200 élèves. Notons la réorganisation administrative du Lycée avec la création d'un Préfet de la vie scolaire et d'un responsable de l'animation et coordination de l'événementiel. Au Collège, développement des classes à thème. Le départ du Père Eddie Alexandre, aumônier, entraîne la création d'un poste d'APS (Animateur Pastoral Scolaire).

Monsieur Jean-Claude FOURMAUX-LAINE (2009-2017)

M. Fourmaux-Lainé vient d'un ancien établissement marianiste : Fénelon-Notre-Dame, à La Rochelle. (Le Père de Miscault y a été directeur et le Père

Ninféi, professeur). L'ISM d'Antony poursuit sa croissance et dépasse les 3 500 élèves, du jardin d'enfants aux classes préparatoires. Elle se dote progressivement de tableaux numériques et se tourne de plus en plus vers les nouvelles technologies de communication, autant pour l'administration que pour les activités pédagogiques. Les activités culturelles se développent : les « jeudis de l'image » complètent les « Lundis de Sainte-Marie ».

Monsieur Benoît Richard (2017....)

Entré en fonction à la rentrée 2017, M. Richard sera le directeur du cinquantenaire de l'ISM.

XVI. LA SOCIÉTÉ DE MARIE : SON TERRAIN DE MISSION AUJOURD'HUI

(D'après André Fétilis sm)

L'expansion de la Société de Marie

Sept religieux en 1817, à Bordeaux, un peu plus de mille en 2016, répartis en 166 communautés, dans 31 pays, sur les cinq continents, telle est la Société de Marie. En 1850, les disciples du P. Chaminade étaient moins de 500, présents en seulement trois pays ; il ne pouvait prévoir l'expansion future de la Société, qui s'est faite par vagues successives, sous l'influence des circonstances historiques, de la personnalité des Supérieurs généraux et des appels de l'Eglise.

Un fil conducteur : l'éducation

Tout au long de son existence, la congrégation s'est toujours dédiée à l'éducation. Elle a d'ailleurs, en partie, hérité cette tradition de membres de la Congrégation de l'Immaculée, éducateurs à Bordeaux. Au début de sa vie active, Chaminade lui-même a été un éducateur convaincu à Mussidan, durant de nombreuses années. On comprend qu'il ait nettement orienté l'énergie de la Société de Marie dans cette direction, avec une insistance croissante. Il y voyait un moyen de former de bons chrétiens à partir des fondements de leur éducation et de les prémunir contre les maux, plutôt que d'avoir à les guérir.

La Société compte à ce jour 90 établissements scolaires et trois Universités (aux Etats-Unis), pour environ 108.000 élèves et étudiants, au service desquels travaillent 10.000 personnes, dont plus de 300 religieux. Ces établissements sont très variés en effectifs, en infrastructures et en modes de fonctionnement, mais la plupart sont mixtes (76) ; 81 offrent une éducation secondaire, et 22 comportent un internat.

La longue tradition éducative s'explique par le succès qu'ont rencontré les établissements marianistes et par l'expérience que la congrégation a acquise dans ce domaine. Les défis qu'on y rencontre aujourd'hui sont ceux des cultures locales : les énormes besoins éducatifs de certains secteurs et les immenses besoins de l'évangélisation un peu partout.

Education non formelle et œuvres sociales

L'implantation de la congrégation dans des zones plus pauvres l'a poussée à répondre de plus en plus aux besoins de ces milieux et d'y mettre à profit son savoir faire. Depuis les années 1960, se sont multipliés des centres de tous genres : centres éducatifs non formels pour les enfants, centres de loisirs éducatifs ou d'apprentissage professionnel, ateliers de formation d'adultes, en particulier de femmes, qui apprennent des activités éventuellement lucratives, au bénéfice de leurs familles. Certains centres touchent plusieurs centaines d'enfants, de jeunes ou d'adultes. Vu le caractère non structurel de ces œuvres, il est difficile de faire des statistiques précises ; on peut cependant évaluer à 15.000 les personnes touchées par ce type d'œuvres animées par la SM.

Grâce à l'expérience acquise, des ponts de plus en plus nombreux relient les œuvres formelles et informelles : une première étape d'éducation informelle peut permettre d'accéder à une éducation formelle ; inversement, ceux qui bénéficient de l'éducation formelle ou qui y travaillent sont invités à se mettre au service de personnes ne bénéficiant pas de ce privilège.

Plusieurs œuvres sociales, qui ne sont pas de nature principalement éducative, permettent cependant de répondre à des besoins particulièrement urgents de populations proches de nos communautés (pauvreté, réinsertion, défense des droits, ...). Au Pérou, une radio perchée dans la Cordillère permet ainsi d'atteindre les paysans dispersés et de les informer, de les former et de transmettre l'Evangile : c'est "Chami-radio" ! Ces œuvres butent souvent sur des défis financiers qui limitent leur développement, alors que les besoins existants sont si grands !

Paroisses et centres spirituels

Ce type d'œuvre s'est surtout développé ces cinquante dernières années. Des Marianistes animent désormais une trentaine de paroisses et une bonne vingtaine de centres spirituels, et travaillent souvent en réseau avec d'autres œuvres marianistes proches. Une paroisse est toujours un lieu de grande ouverture à la population et favorise la collaboration avec des laïcs. Par contre, notre composition mixte s'y déploie moins aisément ; intégrer les frères à la pastorale n'est pas toujours facile. Aussi les supérieurs marianistes négocient-ils avec les évêques pour que la communauté en tant que telle soit reconnue

animatrice du lieu, frères et prêtres ensemble. La combinaison en un même lieu d'une paroisse et d'une ou plusieurs œuvres éducatives ou sociales ouvre souvent des perspectives intéressantes et créatives. Les sanctuaires et lieux de pèlerinage aussi peuvent être pour nous de bons lieux d'évangélisation.

Editions marianistes

Créées en 1937 par quelques frères espagnols, en vue de fournir des manuels à leurs établissements scolaires, les Ediciones SM sont implantées aujourd'hui dans 10 pays, dont 9 en Amérique latine ; environ 2000 personnes y travaillent. Cette œuvre mérite donc une mention spéciale. Outre les manuels scolaires, son activité s'est diversifiée : littérature infantile, revues ou livres religieux, ouvrages pédagogiques... ESM organise des cycles de formation pédagogique ou professionnelle pour les enseignants et le personnel des établissements. Aujourd'hui se développe la contribution de l'informatique dans les établissements : dans l'administration, dans le suivi pédagogique, dans les pratiques éducatives... La production des manuels scolaires tend à reculer devant l'expansion du secteur informatique au profit d'un accompagnement de l'établissement dans de nouveaux domaines administratifs et pédagogiques. L'édition reste cependant forte : en 2013, par exemple, ont été édités et vendus 36 millions de livres par les Ediciones SM. Une des initiatives de cette œuvre, c'est que ses bénéfices sont versés à une fondation, au profit d'œuvres éducatives sociales dans le pays même.

Chances et défis

Un des rêves du Père Chaminade : ouvrir partout des écoles normales pour former des formateurs ! Ne sommes-nous pas en train d'en réaliser une grande part ? Aujourd'hui les religieux sont largement occupés à former les collaborateurs avec lesquels sont animées leurs œuvres. C'est ce qui explique le grand déploiement d'œuvres marianistes malgré un effectif réduit de religieux. La congrégation est effectivement chargée de ce domaine apostolique essentiel : l'accompagnement et la formation de laïcs dont le nombre est plus de vingt fois supérieur à celui des religieux. Le défi est de réserver à cette tâche une énergie suffisante et de trouver les moyens de bien l'accomplir, même quand le recrutement du personnel a du mal à correspondre à nos critères. Le souci de communiquer et de préserver dans nos œuvres

l'esprit marianiste et le zèle de l'évangélisation est grand aujourd'hui ; il requiert réflexion, discernement, créativité et confiance à l'Esprit... Pour une action plus fructueuse, nous apprenons à travailler de plus en plus en réseau ; la collaboration des œuvres et de leurs équipes renforce leur identité et leurs capacités d'action. Enfin, nous favorisons la collaboration des diverses composantes de la Famille marianiste.

A.37. « TOUS MISSIONNAIRES ! »

La célébration, à Bordeaux, du bicentenaire de la fondation de la Société de Marie, le 2 octobre 2017, comportait cette évocation, non exhaustive, de l'extension missionnaire de la Société de Marie :

« Vous êtes tous des missionnaires, dit le P. Chaminade ; remplissez votre mission ! De vrais missionnaires ne doivent compter nullement sur eux, sur leurs talents, et leur industrie mais mettre toute leur confiance dans le secours de la grâce et aussi dans la protection de la Sainte Vierge, travaillant à cette œuvre pour laquelle elle a été élevée à la maternité divine. »

« A chacun d'entre nous, la très Sainte Vierge a confié un mandat pour travailler au salut de nos frères dans le monde. »

« Nous sommes convaincus que nous ne ramènerons les hommes à Jésus que par sa Mère. »

En 2017, les Marianistes (Société de Marie, Filles de Marie Immaculée, Communautés Laïques Marianistes et Alliance Mariale) sont présents **dans 36 pays du monde**.

La France : Fin 1800, le père Guillaume Joseph Chaminade crée à Bordeaux la Congrégation de l'Immaculée, noyau de la Famille marianiste, qui va rapidement se répandre en France et dans le reste du Monde.

L'Espagne s'ouvre volontiers à cette famille religieuse si attachée à Notre Dame del Pilar. Le 1er collège y ouvre ses portes en 1887 : Sainte-Marie de Saint-Sébastien. L'afflux des vocations permet d'entreprendre successivement les fondations de Jerez, en 1888, Cadix, en 1892, Escoriaza, en 1895. Une fois qu'il y a 100 religieux, est instaurée la Province marianiste d'Espagne.

La **Suisse** accueille des Marianistes dès 1839. Un des plus proches disciples de Chaminade, et son successeur, le P. Georges Caillet, était suisse.

Une école normale est créée à Sion, pour la plus grande satisfaction du père Chaminade, que le gouvernement français, à partir de 1830, a empêché de réaliser son grand rêve de couvrir la France d'écoles normales pour former des enseignants chrétiens.

Aux **Etats-Unis**, les religieux marianistes sont présents depuis 167 ans (1849-2017). Le pionnier a été l'un des disciples favoris du Fondateur : le père Léo Meyer, qui a répondu à l'appel d'un évêque du Nouveau Monde.

En 1943, la **Bibliothèque** Mariale de l'université de Dayton a été fondée par le père John Elbert, sm. Elle est fière, aujourd'hui, d'avoir la collection la plus importante d'œuvres imprimées relatives à la Vierge Marie.

La Société de Marie dirige, entre autres œuvres, trois **universités** américaines : à Dayton (Ohio), à San Antonio (Texas) et à Honolulu (Hawaï).

L'œuvre phare des Marianistes en **Allemagne** est le Marianum de Fulda.

En 1857 les premiers Marianistes s'installent en **Autriche**. En 1891 est fondé à Vienne le collège Albertus Magnus Schule. Après l'ère nazie, le collège devient la propriété des Marianistes.

Ceux-ci passent en **Belgique** en 1874 et ouvrent plusieurs écoles. Chassés de France au début du XXe s., les responsables de la SM établissent la maison généralice à Nivelles, petite ville au sud de Bruxelles. Plusieurs chapitres généraux se réunissent dans l'école de Rêves, village proche de Nivelles.

En Italie. A la demande du pape Léon XIII lui-même, les Marianistes ouvrent à Rome le Collegio Santa Maria, en 1887. D'Italie le charisme part aussi en **Albanie**.

Au **Canada**, les pionniers marianistes partent pour la région des Grands Lacs en 1888. Dans la ville de Québec, FideArt est une œuvre originale où se rencontrent des artistes pour approfondir et exprimer leur foi selon toutes formes d'expression culturelle et artistique.

En 1887, les Marianistes posent leurs pieds sur le sol du **Japon**. Très vite, ils troquent leurs costumes occidentaux contre des kimonos. Parmi d'autres (Tokyo, Nagasaki, Sapporo), le Collège Meisei Gakuen, à Osaka, avec plus de 2000 élèves, est depuis 130 ans au service de l'éducation catholique.

Le **B Brésil** accueille les Marianistes en 1987. Ils se vouent aux enfants des rues. Des religieuses marianistes fondent à Campesinas en 1989.

En **Pologne**, les Marianistes s'implantent d'abord à Czestochowa, en 1991. La figure de Jakob Gapp, martyrisé par les nazis et béatifié par Jean Paul II en 1997, est en lui-même un appel fort à la réconciliation entre polonais, allemands, autrichiens... La Vierge de Jasna-Gora semble dire aux Marianistes : « Vous ne savez pas pourquoi vous êtes ici ? Moi je le sais. En mon fils vous trouverez le chemin, l'orientation, l'espérance. »

A Nairobi (**Kenya**), Imani (*je crois*) est le nom swahili de l'œuvre marianiste au service des pauvres de la ville.

De là, les Frères on essaimé au **Malawi** et en **Zambie**.

A Abidjan, **Côte d'Ivoire**, plus encore que les deux grands établissements scolaires de la ville, Notre-Dame d'Afrique et Saint-Jean Bosco, c'est le

Sanctuaire Marial « Notre-Dame d'Afrique, Mère de toute grâce » qui, depuis le 1er février 1987, fait la fierté des Marianistes.

A **Porto Rico**, le collège San José a été fondé en 1938, sur la plus haute colline du Rio Piedras. Des milliers de jeunes y ont reçu une excellente éducation, alliant formation professionnelle et édification de la personne.

Depuis 1960, la famille Marianiste anime en **Argentine** des missions d'été, typiques de la pastorale d'évangélisation de ce pays. C'est la guérison miraculeuse d'une malade de Buenos Aires, en 1991, suite à la prière adressée au Père Chaminade, qui a valu à ce dernier d'être béatifié en l'an 2000.

En 1992, les Marianistes du **Pérou** créent l'institut Chaminade à El Callao pour la promotion de la jeunesse via l'enseignement professionnel.

Au **Chili**, ce sont des laïcs marianistes qui animent le Centre Faustino de Ventanas, tandis que les Filles de Marie se dévouent auprès des pauvres dans le Sud de Santiago, tous motivés par cette conviction : « Notre spiritualité est source de miséricorde, d'accueil et de tolérance. Vivre l'esprit de Jésus-Christ implique d'aimer les plus nécessiteux, les malades, les prisonniers. »

Depuis 1958 les jeunes du **Togo** reçoivent une formation d'excellence au collège Chaminade de Kara. En 1963, les religieuses marianistes ouvrent à Kara le collège Adèle, vivier de vocations autochtones. En 2007 les Frères du Togo ouvrent une école au **Bénin**.

La **Corée du Sud** accueille, en mai 1979, deux Filles de Marie du Japon, invitées par les frères marianistes, déjà présents depuis 38 ans.

En **Inde**, la présence marianiste rayonne autour de deux pôles : Bangalore, au sud, Ranchi, au nord. La mission s'exerce auprès des pauvres : missions rurales, éducation informelle, travail social auprès des enfants de la rue...

Au **Mexique**, l'organisation du développement rural DECAMP se propose d'aider les familles paysannes à devenir autosuffisantes, avec l'aide de laïcs et de religieux marianistes.

En **Equateur**, la Maison Paysanne « Juan Pablo II » de Latacunga est née en 1988, pour résoudre quelques-uns des problèmes de subsistance que connaissent les paysans.

A Bogota, **Colombie**, le charisme marianiste prospère depuis 1971. En février 1990 est fondée une communauté marianiste mixte, laïcs et religieux, à Lloro.

Arrivés en **Tunisie** en 1881, en terre arabo-musulmane, les Marianistes y ont participé à la mission de l'Eglise, surtout par l'école, jusqu'en 2016.

En 1946, la première œuvre marianiste à Brazzaville, **Congo**, est une école normale et un lycée d'application. En 1995 une première communauté s'implante à Kinshasa, en **R.D.C.**. A l'école s'ajoutent ferme, paroisse, centre spirituel, centre de santé, école d'informatique ...

BREVE HISTOIRE DE LA SOCIETE DE MARIE

	Introduction	1
I.1	Guillaume-Joseph Chaminade - Biographie	5
A.1.	L'Eglise que Chaminade voulait édifier en France	15
A.2.	Pourquoi fonder des Ordres religieux nouveaux ?	18
I.2.	G.-Joseph CHAMINADE 1^{er} Supérieur Général (1825-1845)	20
A.3.	Pourquoi l'apostolat de l'éducation chrétienne ? (J. Verrier)	24
A.4.	Chaminade et l'éducation scolaire	26
A.5.	Chaminade et les méthodes marianistes d'éducation (Ch.-H. Moulin)	27
A.6.	Caractéristiques de l'administration marianiste (J. Stefanelli)	28
A.7.	La Société de Marie en Alsace (N. Schelker)	30
II.	1845-1868 : Généralat du Bon Père Georges CAILLET	33
II.1.	Le monde de ce temps	33
II.2.	Repères chronologiques	35
II.3	Dans la Société de Marie	36
A.8.	La composition mixte dans la Société de Marie	38
A.9.	La Société de Marie et Saint Joseph	40
A.10	Le Collège Stanislas de Paris, 55 ans de direction marianiste	42
III.	1868-1875 : Généralat du Bon Père Jean-Joseph CHEVAUX	43
III.1.	Chronologie du généralat	43
III.2.	Éléments d'un bilan	45
A.11.	Les religieux et le service militaire	45
IV.	1876-1905 : Généralat du Bon Père Joseph SILMER	47
IV.1.	Repères chronologiques	47

IV.2.	Le monde au temps du P. Simler	51
IV.3.	L P. Joseph Simler, Supérieur général	54
	Statistiques (les religieux)	56
A.12.	Notre-Dame del Pilar à Chimay (Belgique)	58
4.3.3.	Expansion marianiste sous le généralat Simler	59
A.13.	Sainte-Marie Grand-Lebrun	61
A.14.	Pèlerinage à Saragosse (1897)	61
A.15.	Pèlerinage à Verdélais (1900)	62
	L'école marianiste se répand dans le monde (tableau)	63
A.16.	Ecole catholique et Etat laïc en France (R. Côté)	64
	L'après-Simler : les années de Nivelles	67
A.17.	Le P. Chaminade revit par ses écrits	68
V.	1905-1922 : Généralat du Bon Père Joseph HISS	71
5.1.	Repères chronologiques	
5.2.	Le monde au temps du B.P. Hiss	74
5.3.	Le généralat	77
5.4.	Héritage du généralat Hiss	79
A.18.	L'Apôtre de Marie	81
A.19.	Le pape Benoît XV au RP Joseph Hiss..., centenaire de la Société	82
A.20.	Les relations FMI – SM des fondations à nos jours	86
VI.	1922-1933 : Le Généralat du Bon Père Ernest Joseph SORRET	89
6.1.	Repères chronologiques	89
6.2.	Le monde au temps du Père Sorret. Les années 20	91
6.3.	Le Père Sorret, 5 ^e Supérieur Général	94
6.4.	Un généralat riche en écrits	96

VII.	1934-1940 : Le Généralat du Bon Père François-Joseph KIEFFER	99
7.1.	Repères chronologiques	99
7.2.	Le monde des années Kieffer	103
7.3.	François-Joseph Kieffer, Supérieur général	108
	Guerre en Chine	110
7.4.	1940-1946 : Intérim du P. François-Joseph JUNG	110
7.5.	Nivelles 1940-45	112
A.21.	Courants et vagues idéologiques	114
A.22.	Les derniers directeurs marianistes du Collège Saint-Etienne, Strasbourg	116
VIII.	1946-1956 : Le généralat du Bon Père Sylvestre-Joseph JUERGENS	117
8.1.	Repères chronologiques	117
8.2.	Le monde du temps du Bon Père Juergens	120
8.3.	Le P. Sylvester-Joseph Juergens, Supérieur Général	122
A.23.	Evolution du monde dans l'après-guerre 39-45	125
A.24.	Quelques statistiques	126
A.25.	L'année mariale 1954	127
IX.	1956-1971 : Généralat du Bon Père Paul-Joseph HOFFER	129
9.1.	Repères chronologiques	129
9.2.	Le monde au temps du Bon Père Hoffer	132
9.3.	Paul-Joseph Hoffer, Supérieur Général	137
	Le concile Vatican II	142
A.26.	L'école marianiste aujourd'hui (Bernard Vial sm)	144
X.	1971-1991 : Les Généralats des Pères Stephen	145

	TUTAS, José Maria SALAVERRI	
10.1.	Repères chronologiques	145
10.2.	La marche du monde dans les années 1971-1991	151
10.3.	1971-1981 : Stephen Tutas, Supérieur Général	156
A.27.	Le P. Tutas se souvient	159
A.28.	Le propre liturgique de la Société de Marie (Robert Witwicki sm)	160
XI.	1981-1991 : Généralat du Père José-Maria SALAVERRI	163
	Statistiques 1984	164
A.29.	Souvenirs d'un généralat	167
A.30.	L'esprit de famille chez les Marianistes (Cecilio de Lora sm)	170
XII.	Les Généralats des Pères Quentin HAKENEWERTH et David FLEMING	177
12.1.	Repères chronologiques	177
12.2.	Le monde du XX ^e au XXI ^e siècle	184
XIII.	1991-1996 : Généralat du Père Quentin HAKENEWERTH	189
A.31.	Quand je rumine sur les années de mon mandat de supérieur général	192
A.32.	Consécration-Alliance. Témoignage	194

XIV.	1996-2006 : Le généralat du Père David FLEMING	195
A.33.	Qui est Jakob Gapp ?	195
A.34.	En 2018, regard rétrospectif du P. Fleming sur son généralat	201
	Les directeurs du Collège Saint-André, Colmar, et de Grand-Lebrun, Bordeaux	202
XV.	2006-2018 : Le généralat du Père Manuel CORTES	203
	Prière pour le chapitre général	208
	Statistiques marianistes	211
A.35.	En 2012 : Ce qui me frappe dans la Société de Marie. (Manuel Cortés sm)	212
	Statistiques	213
A.36.	Les directeurs de Sainte-Marie d'Antony (Michel Canet)	215
XVI.	La Société de Marie : son terrain de mission aujourd'hui (André Fétis sm)	218
A.37.	« Tous missionnaires ! »	221